



Antoine Hermary (dir.)

Apollonia du Pont (Sozopol) La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)

Publications du Centre Camille Jullian

Chapitre 2. Études par catégories d'objets

Antoine Hermary, Atila Riapov, Margarit Damyanov et Krastina Panayotova

DOI : 10.4000/books.pccj.278

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155743



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

HERMARY, Antoine ; et al. *Chapitre 2. Études par catégories d'objets* In : *Apollonia du Pont (Sozopol) : La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/278>>. ISBN : 9782957155743. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.278>.

Chapitre 2

Études par catégories d'objets

La portée des synthèses présentées ci-dessous est limitée par le nombre réduit des tombes, dépôts et foyers fouillés en commun entre 2002 et 2004, si l'on songe aux centaines de sépultures fouillées avant et après ces dates. D'autre part, le commentaire de certains ensembles est développé de manière détaillée, alors que pour les céramiques communes, qui constituent numériquement le lot le plus important, il n'a été possible que de donner un catalogue typologique avec le rappel des datations fournies par le contexte de découverte : notre contribution servira de base de travail sur un sujet qui devra donner lieu à d'autres développements.

1. Les céramiques peintes

On regroupe ici les vases de la nécropole qui présentent un décor peint, quelle que soit sa nature ou son importance, par opposition aux céramiques à vernis noir et aux productions locales non décorées¹¹⁹. Cet ensemble relativement modeste (47 documents) comporte une part d'importations attiques difficile à déterminer, à côté de vases qui sortent sans doute d'ateliers locaux ou régionaux, dans un sens plus ou moins large (depuis les sites de la côte occidentale de la mer Noire jusqu'à ceux du Nord de la mer Egée) : la question de la distinction entre ces différentes productions, extrêmement complexe¹²⁰, ne sera abordée ici qu'à partir de quelques observations à l'œil nu sur l'argile et le vernis.

Apollonia est, de loin, le site de la côte occidentale de la mer Noire qui a livré le plus de céramiques à figures rouges¹²¹ : les découvertes effectuées au cours des deux dernières décennies confirment largement cette

observation, mais la plus grande partie d'entre elles restent inédites. Il s'agit essentiellement de vases du IV^e s. av. J.-C. qui, en l'absence de monnaies lisibles ou bien datées, constituent, avec les céramiques à vernis noir et quelques timbres amphoriques thasiens, les principaux marqueurs chronologiques pour comprendre l'évolution de cette zone de la nécropole de Kalfata. La datation des vases attiques à figures rouges du IV^e s. est moins bien établie que celle des céramiques du V^e s. : après les recherches fondamentales de Schefold et Beazley, celles des dernières décennies ont concerné plus particulièrement les exportations vers la Méditerranée centrale et occidentale (Sabattini 2000 ; Cabrera, Rouillard 2003a et b), mais la découverte à Érétrie d'un ensemble d'amphores panathénaïques précisément datées a permis de faire progresser nos connaissances sur plusieurs peintres ou ateliers attiques autour du milieu du IV^e s.¹²², tandis que la publication des céramiques du Grand Tumulus de Vergina donnait de nouvelles indications sur les dernières productions à figures rouges, dans les années 330-320 (Drougou 2005). Malgré tous les débats qui ont eu lieu (voir Rotroff 1997, p. 18-20), la céramique d'Olynthe constitue toujours une référence fondamentale, la destruction de la ville en 348 fournissant un *terminus ante quem* à peu près sûr pour les vases trouvés dans les fouilles américaines.

La répartition des vases peints dans le secteur publié ici mérite quelques remarques, même si le nombre limité de tombes fouillées interdit d'en tirer des conclusions générales pour la nécropole de Kalfata.

– Les vases de grandes dimensions ne sont qu'au nombre de deux, le cratère en cloche CP 46 et l'hydrie CP 47. Ils sont utilisés comme urne cinéraire et l'on constate que, dans cette zone, il s'agit des deux sépultures à incinération les plus anciennes : pour les autres, qui datent de la fin du IV^e et surtout du III^e s., on a recours à des vases produits localement.

119 Différents fragments isolés, mentionnés dans le catalogue des tombes, des dépôts ou des foyers, n'ont pas été pris en compte ici.

120 Blondé 2000, p. 273 : « L'expression 'attique ou pseudo-attique' est une des identifications courantes dans les publications les plus diverses et demande solution » ; voir aussi Drougou 2005, p. 71.

121 Pour la Thrace bulgare, voir Reho 1990 : sur 470 vases catalogués, 330 viennent d'Apollonia/Sozopol, dont 80 à 90 % de la nécropole de Kalfata. Voir aussi Fless 2002, p. 67-77 et 177-188.

122 Valavanis 1991, qui est amené à remonter la chronologie proposée par Schefold pour plusieurs peintres ou groupes du « style de Kertch » ; Bentz 1998.

– La plupart des vases peints sont déposés comme offrandes dans les tombes : il s’agit dans la très grande majorité des cas de lécythes aryballisques, donc de vases à parfum. Quelques autres lécythes de ce type, sans décor figuré, sont placés dans des dépôts extérieurs à la sépulture, mais une catégorie, celle des askoi, est associée aux foyers (voir le chapitre sur les pratiques funéraires).

– L’examen de la relation entre le sexe et l’âge du défunt et l’offrande d’un vase à décor peint semble montrer une nette préférence pour les tombes d’enfants et, surtout, de femmes. Les lécythes aryballisques qui portent le décor le plus élaboré proviennent de sépultures féminines des deuxième et troisième quarts du IV^e s., mais il se trouve que, pour une raison difficilement explicable, aucune tombe d’individu masculin adulte n’a été identifiée dans le secteur, en dehors de SP 334 qui appartient à un très jeune adulte (15 à 20 ans). Il faudrait disposer, pour étendre la discussion sur ce point, d’informations suffisantes sur les autres secteurs de la nécropole fouillés récemment.

Les questions de chronologie, d’ateliers de production, de réseaux de diffusion, mais aussi d’adaptation des scènes iconographiques au contexte de découverte seront principalement abordées à propos de l’hydrie cinéraire de la tombe SP 345 (CP 47) et d’un ensemble de lécythes aryballisques à décor figuré qui complète la série, déjà très importante, provenant des fouilles d’Apollonia du Pont.

Pour des raisons de mise en page des planches, les vases de petites dimensions sont présentés, par ordre alphabétique, avant le cratère et l’hydrie.

1.1. Askoi

Ces petits vases ne sont pas déposés en offrande dans les tombes, mais proviennent de dépôts extérieurs, ici exclusivement de foyers (toutefois celui de F 5 n’est pas brûlé). Il en va de même pour une autre catégorie, dont aucun exemplaire décoré n’a été mis au jour dans nos fouilles, celle des plats à poisson. Ces deux types de vases étaient donc utilisés principalement dans des cérémonies en l’honneur des défunts, soit que les vivants aient pris un repas en l’honneur des défunts, avant d’en brûler les restes avec différents objets, soit, plus probablement, qu’ils aient symboliquement offert le repas aux défunts : les ossements de petits animaux contenus dans le foyer F 9 sont en tout cas les restes de ce repas réel ou symbolique. Dans ce foyer, comme dans d’autres, askos et plat à poisson sont associés aux « grils à poisson », objet caractéristique des nécropoles d’Apollonia, dont le sens n’est pas encore élucidé (voir ci-dessus, p. 171-172).

CP 1. – Foyer F 1. Diam. max 8,8 cm ; Ht avec l’anse 7,2 cm. Inv. PIN 3253. **Pl. 68f et 83a**

Brûlé. Partie inférieure conique, l’embouchure est fixée sur la partie la plus large du réceptacle. Décor de deux palmettes, de onze et douze feuilles.

Vers 380 d’après le contexte.

CP 2. – Foyer F 5. Diam. max. 9,1 cm ; Ht 5 cm. Inv. PIN 3668b. **Pl. 78a et 83b**

Argile beige tendre, l’anse et d’autres petits fragments manquent. Deux palmettes stylisées sont peintes sur la paroi supérieure. Le fait que le vase ne soit pas fortement brûlé permet de constater que l’argile n’est pas attique.

Vers 390-380 d’après le contexte.

CP 3. – Foyer F 9. Diam. max. 8,4 cm ; Ht 4,8 cm. Inv. PIN 4033, l. **Pl. 78b et 83c**

Brûlé, fragmentaire. Décor constitué de trois palmettes, très détérioré. Filtre au sommet du réceptacle.

Vers 380 d’après le contexte.

1.2. Coupe-skyphos

CP 4. – Tombe à fosse SP 329. Ht 8 cm, diam. avec les anses 18,5 cm, sans les anses 12,2 cm. Inv. PIN 3644. **Pl. 78c et 83d**

Argile orangée fine, vernis d’assez bonne qualité. Au fond un cercle et cinq palmettes estampées, sur chaque face deux jeunes gens nus face à face, entre deux palmettes. En A), le jeune homme de gauche tient un oiseau (?) sur sa main droite, un strigile (?) dans la gauche ; celui de droite est appuyé sur un bâton, une étoffe tombe à l’arrière. En B), scène identique, sans le « strigile », style encore plus négligé.

Le contexte indique une date vers 360-350, qui convient pour le style du décor.

1.3. Lécythes

CP 5. – Tombe à fosse SP 330. Ht 23,5 cm. Inv. PIN 3747. **Pl. 36d et 78d**

Argile beige orangé, vernis marron plus ou moins dilué, vernis noir autour du goulot, sur l’anse et sur le pied. Décor à figures noires, sans incisions. En bas de la panse, motif de feuilles de lierre de part et d’autre d’une branche, avec des grappes de points (baies ?), plus haut quadrillage très irrégulier et méandres, sur l’épaule languettes maladroitement dessinées, surmontées de traits.

Le contexte indique une date vers 430-420, le vase pourrait être un peu plus ancien.

CP 6. – Découverte isolée dans la zone du point G 2. Le col et l'anse manquent. Ht 14,5 cm. Inv. PIN 3393. **Pl. 78e et 83e**

Deux rangs de languettes sur l'épaule. Décor en vernis noir dilué sur la panse, de haut en bas : bande, méandres, bandes et quadrillage, branche de lierre avec baies, quadrillage.

Même date que le précédent.

1.4. Lécythes aryballisques

Il s'agit du type de vase le mieux attesté – de très loin – dans la nécropole d'Apollonia, comme l'avaient déjà montré les fouilles de Venedikov¹²³ : il n'y a là rien d'étonnant, puisque le dépôt auprès du mort d'un ou plusieurs vases à parfum est d'usage courant partout dans le monde grec. Ils représentent ici 34 vases sur 47, soit près de 75 %. On distinguera trois catégories dans cet ensemble : les lécythes qui portent un décor à figures rouges, parfois polychrome (huit exemplaires seulement), mis au jour uniquement dans les sépultures ; ceux sur lesquels est peinte une simple palmette en figures rouges, et ceux dont la panse est couverte d'un réseau de losanges rehaussé de points blancs, que l'on appellera décor réticulé : ces deux dernières catégories ont été trouvées à peu près en même quantité, le plus souvent dans les sépultures, parfois dans des dépôts, mais pas dans les foyers.

Pour chaque catégorie se pose la question de l'atelier de fabrication du vase : attique, local ou régional au sens large, y compris la Grèce du Nord (voir aussi Tchongarska 2001). Les indications qui sont données ici reposent sur la couleur et la consistance de l'argile, la qualité du vernis et le style du décor, elles devront être vérifiées à partir d'analyse scientifique précise et d'une étude fondée sur des bases statistiques plus larges.

1.4.1. Avec décor figuré, souvent polychrome

À cette série appartiennent trois grands lécythes aryballisques attribués au « groupe d'Apollonia » trouvés dans des tombes de la ville à la fin du XIX^e s.¹²⁴ :

123 Cf. Reho 1990, p. 33 : « Per la variante « squat » si possono seguire a Kalfata tutti gli stadi evolutivi tra metà V e fine IV sec. a.C., dagli esemplari più antichi ai numerosissimi più evoluti a corpo sia globulare schiacciato, sia ovoidale, sempre più allungato e ristretto in basso, man mano che si scende verso il pieno IV secolo. Sono per la maggior parte di piccole e medie dimensioni; soltanto pochi vasi raggiungono i m. 0,30 di altezza ».

124 Ils proviennent des fouilles commanditées par le consul de Grèce Goffas en 1884-1885. D'après W. Fröhner (1892, nos 98-99), les lécythes actuellement à Berlin et Saint-Petersbourg auraient



Fig. 65. Lécythe attique à figures rouges attribué au « Groupe d'Apollonia ». Baltimore, Walters Art Gallery. Photo du musée.

l'un est conservé à Saint-Petersbourg¹²⁵, un autre à Berlin¹²⁶, le troisième à Baltimore (fig. 65)¹²⁷. D'autres lécythes, au décor figuré plus modeste, sont entrés à la même époque dans la collection Margaritis, ensuite dispersée : plusieurs exemplaires de Würzburg ont gardé l'indication de leur provenance¹²⁸. Enfin, un lécythe aryballisque à reliefs, autrefois à Berlin, montre, sur une kliné, un jeune homme allongé et deux femmes assises, à gauche une femme debout, à droite, assis sur le sol, un Eros en attitude triste ou pensif (Zervoudaki 1968, p. 29 n° 43, pl. 19, 5 ; Mandel 1999, p. 232, pl. 68, 5).

été trouvés dans deux sarcophages en marbre, dont l'un portait l'inscription « Kallias Kratippo », mais, comme me le fait remarquer A. Riapov, il doit s'agir d'une confusion avec une stèle funéraire portant les mêmes noms (Mihailov 1970, p. 375 n° 408).

125 Ermitage B 2024, fête des Adonies : ARV² 1482, 6 et 1695 ; Reho 1990, p. 110 n° 232 ; Hermary, sous presse.

126 Staatliche Museen 3248, fête des Adonies : ARV² 1482, 5 et 1695 ; Reho 1990, p. 111 n° 233 ; Hermary, sous presse.

127 Walters Art Gallery 48.84, composition complexe autour d'une femme jouant aux osselets avec un Satyre : Simon 1962-63 ; Schefold 1981, p. 287, fig. 408 ; CVA Baltimore, Walters Art Gallery 1, pl. 39-40 ; Hermary, sous presse.

128 Langlotz 1932, nos 596-598 et 600 ; Reho 1990, p. 113-114 nos 248-251 ; Hermary, sous presse.

Comme les lécythes précédents et ceux des fouilles de Venedikov, presque tous les vases présentés ici sont décorés de thèmes relatifs à Eros et Aphrodite. Ils proviennent des tombes féminines 328, 333, 340 et de la tombe d'enfant 264. Or, on constate que la riche tombe 283 des fouilles de Venedikov, qui a livré cinq lécythes aryballisques décorés d'Érotés et de femmes¹²⁹, était certainement une tombe de femme, puisqu'elle contenait une paire de boucles d'oreilles et un bracelet¹³⁰, et que plusieurs vases du même type proviennent de tombes d'enfants : un lécythe avec deux têtes féminines entourant un objet conique dans la tombe 31 (Ivanov 1963, p. 101 n° 53 ; Reho 1990, p. 114 n° 253), une œnochoé avec un Eros poursuivant un oiseau dans la tombe 54 (Ivanov 1948, p. 42, fig. 46-47), un lécythe avec Eros et une femme séparés par un xoanon, ainsi qu'un chous du type des Anthestéries dans la tombe 229 (Ivanov 1963, p. 100 n° 50, pl. 41-42, et p. 148 n° 269, pl. 75-77 ; Reho 1990, p. 100 n° 174, pl. XIV, et p. 112 n° 244), un autre lécythe et un autre chous dans la tombe 508 (Ivanov 1963, p. 91 n° 34 et p. 148 n° 268, fig. 59 ; Reho 1990, p. 99 n° 170, pl. XIV). Même si, en l'absence d'analyses anthropologiques pour les autres tombes contenant des offrandes comparables, il est impossible de tirer des conclusions générales, il apparaît donc que les vases portant ce type de représentation paraissaient particulièrement convenir à des sépultures de femmes et d'enfants (voir aussi ci-dessus, p. 169).

CP 7. – Tombe à fosse SP 244. Ht 16,5 cm. Inv. PIN 2731. **Pl. 17e, 79a et 83f**

Argile orangée pure, vernis de qualité médiocre : production probablement attique. Le col, étroit, porte sur la zone opposée à l'anse un décor peint en noir, composé de languettes et de lignes bouletées. Sur la panse, à gauche une tête féminine de profil à droite, avec le cou et le départ de l'épaule droite. La bouche est ouverte, le nez pointu est dans le prolongement du très haut front, l'œil forme un triangle ouvert. En haut du front, un bandeau ou une partie du sakkos qui couvre le crâne et tombe sur la nuque, avec en haut un « bouton ». Sur l'oreille une tache noire figure peut-être des cheveux, prolongés

129 Ivanov 1963, p. 96-97 n°s 40, pl. 23-24 (Eros et deux femmes, pierre ovoïde), 41, pl. 25-26 (même thème), 42, pl. 27-28 (Eros en vol poursuivant une femme, une autre à l'arrière), p. 99 n° 48, pl. 39-40 (Eros et une femme), p. 101 n° 52, pl. 44 (deux têtes féminines entourant un objet ovale) ; Reho 1990, n°s 234-236, 242 et 252.

130 La tombe 150, en raison de la présence d'un miroir et de la bague trouvée près de la main gauche du défunt, est très vraisemblablement féminine : elle contenait un lécythe avec un Eros, deux femmes, un éphèbe et un xoanon, et un autre avec un Eros, une femme et un oiseau (Ivanov 1963, n°s 38, pl. 20-23, et 39 ; Reho 1990, n° 247, pl. XXIII).

par une longue mèche tire-bouchonnée ; bijou sur le lobe d'oreille ? Devant la tête est dessinée un rinceau en volute, à droite une femme est debout vers la gauche, vêtue d'un chitôn visible sur les pieds et d'un himation qui la couvre presque entièrement ; son visage est sommairement dessiné, chignon à l'arrière du crâne.

Vers 370-360.

L'association entre la tête féminine et la femme qui lui fait face, drapée à la manière des traditionnels éphèbes, témoigne d'une certaine originalité, même si une œnochoé fragmentaire des fouilles de Venedikov montre une tête féminine entre deux personnages drapés (Ivanov 1963, p. 150 n° 276, pl. 84). On comparera un lécythe d'Odessos/Varna qui montre deux têtes féminines séparées par un rinceau (Lazarov 1990, n° 56) et, en particulier pour la masse des cheveux au niveau de l'oreille, le tondo d'une coupe découverte dans l'épave d'El Sec, au large des Baléares¹³¹, qui confirme la chronologie proposée ici, puisque le naufrage est daté vers le milieu du IV^e s.

CP 8. – Tombe à fosse SP 264. Ht 9,5 cm. Inv. FR 1.19. **Pl. 19b et 83h**

Argile orangée pure, vernis de qualité médiocre. À la jonction entre le col et l'épaule, frises de godrons et d'oves. Sur la panse deux têtes féminines se font face, séparées par un objet conique avec traces de rehauts blancs (Ht 2 cm). Le haut du torse des femmes est visible, les rehauts blancs sur le visage sont mal conservés. Sous le sakkos de la femme de gauche est figurée une frange de cheveux ; elle portait un collier de perles en barbotine (deux points conservés). Celle de droite paraît voilée (bande rouge en bas de l'étoffe), frange de cheveux sur le front, oreille dégagée, collier autour du cou, figuré par trois boules de barbotine. Sous l'anse (restaurée), une palmette à 17 feuilles flanquée d'une volute surmontée d'une feuille.

Le contexte indique une date vers le milieu du IV^e s., qui convient pour le style du décor.

CP 9. – Tombe à fosse SP 333. Ht 11,5 cm. Inv. PIN 3761. **Pl. 38b, 79b et 83g**

Deux têtes féminines coiffées d'un sakkos se font face, au-dessus d'une ligne rouge, entourant un objet conique. Des volutes encadrent la composition. Palmette à l'arrière.

La sépulture est peut-être légèrement antérieure à la précédente, vers 370-350.

131 Arribas *et al.* 1987, p. 98 n° 58, fig. 16 et pl. XXXVII (P. de Vienne 116, 2^e quart du IV^e s.). D'autres vases de l'épave portent le même type de décor.

Les vases de ce type¹³² sont bien attestés à Kalfata par les fouilles des années 1940¹³³ et par des découvertes plus récentes¹³⁴. Un bon nombre de lécythes aryballisques portant le même décor avaient précédemment été mis au jour à Olynthe¹³⁵, un vase comparable est attesté à Mieza en Macédoine (Rhomiopoulou, Touratsoglou 2002, p. 43 n° P 1544) et trois exemplaires inédits, proviennent de la nécropole de Pydna¹³⁶. Un vase autrefois dans la collection Czartoryski est dit provenir d'Attique (CVA Goluchow [Pologne 1], pl. 41, 5), deux ont été découverts à Tarente (*NotSc* 1936, p. 206-208, fig. 112) et un dans une tombe d'enfant de Spina, en contexte étrusco-italique¹³⁷. Quelques-uns sont de provenance inconnue¹³⁸. On a proposé de reconnaître dans les bustes féminins des « protomés d'Aphrodite chthonienne » (Metzger 1951, p. 82 n°s 31-32), mais, à Olynthe, les vases n'ont pas été trouvés en contexte funéraire. L'objet ovoïde, de taille variable et qui revêt la forme d'un disque ellipsoïdal¹³⁹, d'un œuf ou d'un cône, a donné lieu à diverses interprétations. Ivanov décrivait l'image comme les « bustes de deux fillettes tournées de profil l'une en face de l'autre entre lesquels on aperçoit parfois un objet ellipsoïde (un miroir) » (Ivanov 1963, p. 375), ce qui n'est guère satisfaisant, pas plus que la dénomination d'omphalos avancée par Robinson (1950, p. 143, mais le texte de la page suivante est beaucoup plus nuancé). On a pensé aussi à un « bétyle » semblable à celui du sanctuaire de Paphos à Chypre : c'est ce qui est proposé dans l'article « Aphrodite » du *LIMC*, de façon très prudente et presque allusive (Delivorrias 1984, p. 10 n°s 4 et 6). La comparaison avec des vases de même type qui montrent

une statue cultuelle féminine, très probablement identifiable à un xoanon d'Aphrodite, irait dans ce sens (voir ci-dessous). Sur un lécythe inédit d'Apollonia, l'objet conique se trouve derrière Aphrodite elle-même, tandis que sur d'autres la ligne blanche qui cerne l'objet et le point doré qui le surmonte paraissent souligner son caractère sacré. Si ces lécythes aryballisques évoquent effectivement la déesse sous la forme d'une pierre dressée, comme à Paphos, on pourrait établir un lien avec les amphores de type chypriote trouvées dans la nécropole d'Apollonia (Panayotova 2005b), comme sur différents sites de Grèce du Nord¹⁴⁰. L'importante série de lécythes de cette catégorie trouvés à Apollonia et à Olynthe pose, d'autre part, la question de leur origine : ils se rattachent à la production attique par leur forme, leur vernis, leur décor, mais le fait qu'ils aient été principalement trouvés en Grèce du Nord et à Apollonia, associé au caractère original de la représentation figurée, conduit à se demander s'ils n'ont pas été en grande partie fabriqués dans des ateliers locaux. I. McPhee a montré qu'un groupe de lécythes aryballisques décorés d'une figure féminine (« the Agrinion Group »), trouvés principalement en Grèce du Nord-Ouest et diffusés jusqu'à Spina, avaient sans doute été fabriqués dans un atelier d'Épire (McPhee 1979). Pour ce qui concerne les nombreux exemplaires d'Apollonia, on ne saurait se prononcer sans un examen plus détaillé de l'ensemble de la série et, en particulier, de l'argile utilisée.

La présence importante de ces vases à Olynthe, le contexte de la tombe de Mieza (les années 380-360)¹⁴¹ et celui des tombes d'Apollonia indiquent pour ces productions une date dans le deuxième quart du IV^e s.

CP 10. – Tombe à ciste SP 328. Ht 20,5 cm. Inv. PIN 3647. **Pl. 34e, 79c et 84a**

En bas du col sept languettes sont peintes grossièrement en noir. Sur la panse est figurée une grande tête d'« Amazone » de profil à droite, coiffée d'un bonnet oriental décoré de points et de postes sur la bordure antérieure. La bouche est ouverte, le nez retroussé, les cheveux tombent en mèches ondulées au-dessus des oreilles. En face d'elle une tête de griffon au long cou couvert de cinq écailles, avec un bec au contour ondulé, des oreilles en pointe. Les palmettes sont sommairement dessinées. La surface est partiellement détériorée à l'arrière.

Vers 360-350.

132 Voir aussi Hermary, sous presse, et Sgouropoulou 2000, p. 213-214, fig. 1-4, et 226-227, qui aboutit à peu près aux mêmes conclusions que moi.

133 Un exemplaire est reproduit dans Ivanov 1948, p. 36, fig. 34, cinq autres sont catalogués (quatre illustrés) dans Ivanov 1963, p. 101-102 n°s 52-56 pl. 44-45 ; Reho 1990, p. 114-115 n°s 252-256 et 258.

134 Une dizaine d'exemplaires, conservés à Sozopol, viennent des fouilles les plus récentes ; sept ou huit autres, découverts antérieurement, sont au Musée National de Sofia.

135 Robinson 1933, p. 171-172 n°s 392-399, pl. 139 (noter que ces vases ne proviennent pas d'un contexte funéraire ; les n°s 392 et 394 ont été mis au jour dans la « Maison du comédien ») ; Robinson 1950, p. 143-144 n°s 89-90, pl. 102 (de la maison A-VIII-10).

136 Je remercie Zoï Kotitsa pour cette information.

137 Muggia (A.) – *Impronte nella sabbia. Tombe infantili e di adolescenti dalla necropoli di Valle Trebba a Spina*. Bologne, 2004, p. 139, fig. 76.

138 CVA Mainz, Römisch-Germanisches Museum 1, pl. 39, 6-7 ; CVA Michigan University 1, pl. 15, 3 ; CVA Japan 1, pl. 7, 1-3 (l'objet est comme suspendu entre les têtes féminines).

139 Sur un lécythe conservé au musée Bénaki, il est figuré transversalement entre un cygne et une tête féminine : Sabetai 2006a, p. 32-33 n° 14, fig. 33-37.

140 Lydia Trakatelli a soutenu une thèse sur ce sujet à l'université de Thessalonique.

141 L'obole de Charon placée dans la bouche du mort est en effet une monnaie du roi Amyntas III, frappée entre 381 et 369.

Le décor de ce grand lécythe se rattache au « groupe G » de Beazley, dont l'évolution et la durée d'activité ont été diversement appréciées : cette question est d'autant plus délicate que les vases de ce type ont pu être produits dans d'autres cités qu'Athènes. Pour le décor de mèches en forme de postes le long du bonnet, comparer une péliké d'Aineia en Macédoine, qui a été datée vers 350-340 (Vokotopoulou 1990, p. 88 n° 2, pl. 55 a-b).

CP 11. – Tombe à ciste 328. Ht 13,8 cm. Inv. PIN 3648. **Pl. 34e, 79d et 84b**

Décor polychrome. Cinq languettes sont figurées en bas du col et dix oves sur l'épaule, chacune marquée d'une boule dorée en relief. Sous l'anse, palmette à 18 feuilles, frise d'oves en bas de la panse. Le décor figuré montre un Eros séparé d'une femme assise par un xoanon et un brûle-parfum. Le dieu est agenouillé sur une feuille d'acanthé (traces de peinture rouge) et tient une tige dorée ; son corps est peint en blanc, ses ailes sont bleues, cernées d'un filet doré (avec des points dorés sur celle de droite, abaissée), il porte un diadème doré. La femme assise en face de lui tend une tige portant une boule dorée ; elle porte un vêtement peint en vert au niveau des hanches et des cuisses (partie inférieure détériorée) ; une boucle d'oreille est figurée par une boule dorée, un diadème est posé sur la tête, les cheveux forment un chignon à l'arrière. Entre les deux personnages se dresse un xoanon, petite statue de culte archaïsante (traces de rouge sur le torse, partie inférieure détériorée), et un brûle-parfum ; devant la tête de la femme, une tige avec une boule et un pendentif dorés.

Vers 360-350.

Bibl. : Hermary, Panayotova 2006, fig. coul. p. 59 ; Hermary 2007, p. 165, fig. 11 ; Panayotova, Reho, Nedev 2009, fig. p. 27.

Dans le cadre d'une étude sur « Aphrodite dans les jardins », E. Langlotz a, le premier, attiré l'attention sur une série de lécythes aryballisques décorés d'Erotes, de femmes et, plus rarement, de personnages masculins associés à une petite statue de culte et, parfois, à un brûle-parfum (Langlotz 1953-54). Même si, dans un cas au moins, le xoanon porte les attributs d'Artémis (Langlotz 1953-54, pl. 7, 1 ; Kahil 1984, n° 113a*), la déesse est généralement identifiée avec Aphrodite. Pour les vases attiques de la fin du V^e s. L. Burn est revenue en détail sur le sujet (Burn 1987, p. 26-32, pl. 12-21) : on notera, en particulier, un lécythe aryballisque d'Oxford qui montre une statue de la déesse entourée de deux grands brûle-parfums, de deux Erotes et de deux femmes faisant un geste d'adoration (ARV² 1325, 51 ; Delivorrias 1984, n° 44* ; Burn 1987, p. 31, pl. 13c-d, 14a) ; le culte rendu à Aphrodite est ici clairement exprimé. Le thème est repris, avec des variantes, sur une série de lécythes

du IV^e s., y compris au Céramique (Schlörb-Vierneisel 1966, p. 52 n° 104, Beil. 40, 8 et 41, 1) et en Apulie (CVA Gotha 2, pl. 66 (de Bari) ; Mannino, Roubis 2000, p. 72, fig. 9-11), mais sous une forme simplifiée, sans xoanon ou brûle-parfum. Les tombes d'Apollonia ont probablement livré la série la plus nombreuse, si l'on ajoute aux lécythes trouvés dans les années 1940¹⁴² ceux des fouilles plus récentes, presque tous inédits¹⁴³. Le schéma de base montre Eros face à une femme assise, qui n'est pas spécialement caractérisée comme Aphrodite, avec le petit xoanon de la déesse posé entre eux ; d'autres femmes, un oiseau et, parfois, un homme peuvent compléter la scène, dont la présence d'un thymiatéron renforce éventuellement le sens culturel¹⁴⁴. L'association de la statuette et du brûle-parfum se trouve également sur un exemplaire provenant des fouilles plus récentes de Kalfata : Eros, une jambe posée sur une sorte de coffre, reçoit un collier d'une femme ; un petit xoanon est posé entre eux ; à droite, un brûle-parfum et une autre femme, à gauche une femme tenant un tambourin (Baralis, Riapov 2002, p. 202 n° 303 avec fig. coul. ; Dimitrov 2004, fig. coul. p. 194 en bas). Sur le lécythe de la tombe SP 328 la position d'Eros, agenouillé sur une feuille d'acanthé, est tout à fait originale ; on comparera cependant un lécythe aryballisque de New York¹⁴⁵, proche par son style des exemplaires d'Apollonia, sur lequel Eros présente un collier à une femme (Aphrodite ?) assise devant lui : les deux personnages sont séparés par une grande colonne d'acanthé surmontée d'un brûle-parfum.

Une variante montre le xoanon entre deux têtes féminines, comme sur plusieurs lécythes aryballisques d'Apollonia (Ivanov 1948, pl. 41-42 ; Cat. Bruxelles n° 303) et sur des exemplaires trouvés à Olynthe (Robinson 1950, pl. 142 n°s 86 et 88, pl. 84 et 101 ; Oenbrink 1997, p. 378-379 n°s B 20-B 21, pl. 24), à Akanthos (Kaltsas 1998, p. 31-32, pl. 11), à Volos¹⁴⁶ et sur un vase de provenance inconnue conservé à Francfort (Delivorrias 1984, n° 53*). Dans une autre variante les deux têtes sont séparées par un brûle-parfum (CVA

142 Ivanov 1963, p. 96 n° 38, pl. 20-22, et p. 100 n° 50, pl. 41-42 ; Reho 1990, p. 112-113 n°s 244, 247 (pl. XXIII) et 250 ; ce dernier vase, conservé à Würzburg, provient de l'ancienne collection Margaritis, avec la provenance « Apollonia, Thrakien » : Langlotz 1932, n° 598, pl. 208.

143 Voir cependant Cat. Bonn 2004, p. 107 n°s 175-177 ; Dimitrov 2004, fig. p. 193-199 ; Cat. Bâle 2007, p. 155 n° 114e.

144 Sur un lécythe des fouilles de Venedikov (tombe 624), Eros dépose des grains d'encens sur le thymiatéron, entre deux femmes assises et près d'un oiseau : Ivanov 1963, p. 98 n° 45, p. 33-34.

145 Metropolitan Museum of Art 1972.118.149, inédit. Le fait qu'il provienne de la collection Stroganoff indique qu'il pourrait avoir été trouvé sur un site de la mer Noire, peut-être Apollonia même.

146 Oenbrink 1997, p. 379 n° B 22, pl. 24. Je remercie Z. Kotitsa pour cette référence.

Berkeley 1, pl. 51, 2 [d'Athènes ?] ; Robinson 1950, p. 142 n° 87, pl. 101). Comme on l'a vu, le schéma le plus courant est cependant celui du « bétyle » entre les deux têtes féminines.

CP 12. – Tombe à fosse SP 330. Inv. PIN 3748. [Non disponible au moment de l'étude].

CP 13. – Tombe à ciste SP 334. Ht 10,3 cm. Inv. PIN 3767. **Pl. 39b**

Fragmentaire, surface très détérioré, décor presque entièrement effacé.

Le contexte indique une date vers 390-380.

CP 14. – Tombe à fosse SP 340. Ht 20 cm. Inv. PIN 3789. **Pl. 43a, 79e et 85**

En partie restauré. Argile beige orangé, vernis noir de qualité. Décor polychrome. En bas du col languettes en vernis noir, séparées par des filets. Sur l'épaule est figurée une branche portant de longues feuilles pointues, chaque groupe de trois est séparé par deux boules dorées. Frise d'ove en bas de la panse ; petite palmette à la base de l'anse, au-dessous une autre de plus grandes dimensions : une boule dorée est placée à la base de chacune d'entre elles.

La scène figurée montre au centre Aphrodite au-dessus de la mer – indiquée par une bande sinueuse –, chevauchant un cygne à la tête triangulaire dont la peinture blanche a disparu, comme sur le corps de l'animal : elle n'est plus visible que sur les pattes et les ailes, mais la partie supérieure de celle de gauche est dorée, avec de petits points en relief. La déesse, dont ne voit que le buste, porte apparemment deux vêtements : l'un, de couleur rose, est visible sur le ventre, tandis qu'elle écarte l'autre, de couleur bleue, de sa main gauche levée (il n'est discernable que dans le creux du bras gauche). Elle tient en oblique de la main droite un long sceptre en relief, terminé par un fleuron. Un bracelet doré en léger relief entoure chaque poignet (simple à droite, double à gauche). D'autres bijoux sont figurés par de petites boules dorées : un collier à la base du cou (cinq boules), des boucles d'oreilles et un diadème (trois boules) ; les ongles portent un vernis de couleur brune. La tête de la déesse dépasse la limite du champ figuré, elle incline son visage souriant de trois quarts vers sa droite ; les cheveux, figurés en vernis dilué, sont de couleurs nuancées, à dominante blonde. À droite (zone en partie restaurée) vole un Eros adolescent au corps blanc, ses ailes ont perdu leurs rehauts peints, en dehors du bleu partiellement conservé sur l'aile droite ; le haut de ses cheveux et son chignon sont marqués en vernis dilué ; une étoffe avec des rehauts blancs tombe à l'avant et à l'arrière du corps, jusqu'au niveau des hanches ; sa main droite

tendue tient un objet difficile à identifier, sans doute une sorte de plateau. Devant lui un dauphin saute au-dessus des flots (corps couleur argile, rehauts disparus). À gauche d'Aphrodite vole un autre Eros adolescent, qui se retourne vers la déesse, il tient dans sa main droite tendue un brûle-parfum dont subsistent le pied et un fragment de la tige sous l'extrémité de l'aile gauche. Son corps et le vêtement qui tombe jusqu'au niveau des hanches sont peints en blanc, sur ses ailes restent des traces de peinture bleue, le haut de l'aile droite est dorée, avec des points en relief ; ses cheveux et son chignon sont figurés en argile diluée. Plus loin à gauche un troisième Eros paraît courir sur la mer, main gauche tendue, la droite posée sur la hanche ; devant lui flotte son vêtement (couleur argile, rehauts disparus) ; il reste des traces de peinture bleue sur les ailes accolées ; ses cheveux bouclés sont figurés en argile diluée, ils sont entourés d'un diadème représenté par un filet doré, une longue tresse tombe dans le dos. Entre les deux Erotes vole un oiseau aux ailes déployées (couleur argile, rehauts disparus).

Le contexte et le style du décor indiquent une date vers 360-350.

Le thème d'Aphrodite chevauchant une oie ou, plus fréquemment, un cygne est bien connu dans l'iconographie grecque (Delivorrias 1984, p. 96-98), principalement au IV^e s., sous la forme d'un voyage marin dont le schéma est proche de celui d'Apollon revenant de chez les Hyperboréens. Le fait que la déesse ne soit jamais entièrement nue et porte les insignes de son pouvoir différencie cette scène de celles de la naissance ou du transport dans une coquille, mais on peut penser que cette épiphanie de la déesse a pu aussi évoquer sa naissance dans les flots et son arrivée sur la terre (Böhr 2002, p. 75, avec les références bibliographiques). Une œnochoé à figures rouges de Berlin constitue, vers le début du IV^e s., une tête de série : on y voit Aphrodite debout sur un cygne, encadrée de deux Erotes portant des couronnes, de deux Néréides chevauchant des dauphins, d'Hermès, de Dionysos et deux femmes assises (Delivorrias 1984, n° 919*). Deux vases du style de Kertch mis au jour dans la nécropole d'Amphipolis présentent des scènes un peu moins développées : sur une hydrie utilisée comme urne cinéraire la déesse vole au-dessus de deux dauphins – dont un chevauché par un Eros –, entourée de plusieurs personnages¹⁴⁷ ; sur une péliké elle est précédée par Hermès, un Eros lui tend une couronne et une femme un collier, un autre personnage ferme la scène à gauche (Delivorrias 1984, n° 928). Une hydrie conservée à Berlin, probablement originaire de Cumes, montre Aphrodite en vol,

147 Le vase n'est pas publié en détail : voir P. Malama, *AEMTh*, 14, 2000, p. 64-65, fig. 18.

accompagnée d'un Eros, au-dessus de deux dauphins, entourée à gauche de Pan et d'une femme qui s'éloigne en courant, à droite d'Hermès et d'une autre femme, qui s'enfuient eux aussi¹⁴⁸. La surface plus restreinte des lécythes aryballisques ne permet pas de représenter une scène aussi développée : sur un exemplaire de Berlin, la déesse est associée à un jeune homme assis et – comme ici – à un Eros portant un brûle-parfum ; sur un autre, trouvé à Bari, elle est encadrée de deux Eroses (Delivorrias 1984, n^{os} 922-923*). Sur un lécythe conservé à Providence, Aphrodite se déplace sur un char tiré par des cygnes, accompagnée d'une femme portant un brûle-parfum et une phiale (*ibid.*, n^o 1212*). Un cratère attribué au « groupe G », mis au jour dans une tombe de Numana-Sirolo, sur la côte adriatique, montre Hermès courant au-dessus de la mer devant la déesse, dont le bas du visage est voilé ; un Eros vole derrière elle (Landolfi 2000, p. 89, fig. 25). Le thème était déjà attesté à Apollonia par deux lécythes aryballisques à reliefs, l'un, très fragmentaire, trouvé dans les fouilles de Venedikov (Ivanov 1963, p. 117 n^o 133, fig. 51, pl. 52), l'autre, inédit, provenant des fouilles de K. Panayotova. Il l'est maintenant par un autre lécythe aryballisque à figures rouges mis au jour dans les fouilles néerlandaises (tombe 103) : le cygne semble prendre son envol, la déesse est entourée de deux femmes assises¹⁴⁹. Cette iconographie, clairement associée à Aphrodite Ourania par une stèle inscrite un peu plus récente, provenant de Panticapée, doit probablement être rattachée au culte de « l'Aphrodite Syrienne », maintenant attesté à Apollonia (voir ci-dessus, p. 34), les deux formes de la déesse étant certainement très proches¹⁵⁰.

Le décor du vase est de grande qualité, l'image de la déesse est particulièrement soignée : noter, en particulier, le vernis de couleur violette qu'elle porte sur les ongles, un détail qui paraît unique dans la céramique attique¹⁵¹. Ce n'est pas par hasard si ce lécythe a été trouvé dans une tombe elle-même remarquable dans le contexte de Kalfata : elle contenait le squelette d'une femme d'environ 30-35 ans qui est désignée par le reste

du mobilier qui l'accompagnait comme un personnage important, probablement une prêtresse en raison de la présence d'une clé en bronze (voir le commentaire ci-dessus, p. 169-170). La qualité du vase et la nature de la scène qui le décorait montrent qu'il avait très probablement été choisi dans une intention précise.

1.4.2. Avec décor de palmette en figure rouge

Ce type de lécythe aryballisque, au décor rudimentaire, est extrêmement répandu pendant environ un siècle, de la fin du V^e à la fin du IV^e s. Il est difficile d'en retracer l'évolution¹⁵², les dates proposées dépendent des contextes exposés plus haut.

CP 15. – Tombe à fosse SP 244. Ht 6,3 cm. Inv. PIN 2733. **Pl. 17e et 79f**

Argile orangée pure. La palmette est figurée légèrement de travers, les feuilles forment un éventail ; de chaque côté un motif en triangle recourbé, à droite une longue coulée rouge.

Le contexte indique une date dans le deuxième quart du IV^e s.

CP 16. – Tombe à fosse SP 291. Ht 9,6 cm. Inv. PIN 3172. **Pl. 24e, 79g et 86a**

Argile orangée fine, vernis de bonne qualité. Palmette à onze feuilles, trois motifs en triangle sur le côté.

Le contexte indique une date vers 390-380.

CP 17. – Tombe à fosse SP 291. Ht 9,4 cm. Inv. PIN 3173. **Pl. 24e, 79b et 86b**

Argile orangée fine, vernis de bonne qualité. Palmette à douze feuilles, trois motifs en triangle sur le côté.

Même date.

CP 18. – Dépôt au Nord de SP 297. Ht 3,5 cm. Inv. PIN 3234. **Pl. 80a et 86c**

D'après le contexte, le vase daterait de la fin du IV^e ou du début du III^e s.

CP 19. – Sépulture à crémation SP 316. Inv. PIN 3631. [Non disponible au moment de l'étude]

Une date dans le deuxième quart du IV^e s. est donnée par le cratère CP 46.

CP 20. – Tombe à fosse SP 320. Ht conservée 4,7 cm, diam. 3,5 cm. Inv. PIN 3698. **Pl. 29e**

Fragmentaire. Probablement vers 350-320, d'après le contexte.

148 ARV² 1483,2 ; Delivorrias 1984, n^o 924 ; Böhr 2002, p. 73-75, pl. 48-49, avec une date (vers 330-320) sans doute un peu trop tardive.

149 Docter *et al.* 2008, p. 156, fig. 6-7. La tombe, datée de 375-350 à partir de ce vase, est considérée comme masculine en raison de la présence d'un strigile (p. 34, fig. 6).

150 Voir sur cette question mon article dans les Actes du colloque sur la mer Noire qui s'est tenu à Istanbul en septembre 2009, sous presse.

151 Je n'ai, en tout cas, pas encore trouvé d'exemple comparable ; voir, pour une période beaucoup plus ancienne, certaines peintures murales de Théra-Akrotiri : Doumas (C.) – *The Wall-paintings of Thera*. Athènes, Thera Foundation, 1992, p. 141, fig. 104, p. 153-154, fig. 117-118.

152 Voir cependant Valavanis 1999, p. 196, pl. 27, 3.

CP 21. – Tombe à fosse SP 332. Ht 5,5 cm. Inv. PIN 3656a. **Pl. 86d**

Vers le milieu du IV^e s., d'après le contexte.

CP 22. – Tombe à fosse SP 338. Ht 10 cm. Inv. PIN 3776. **Pl. 41e, 80b et 86e**

En partie restauré. Argile orangée, vernis d'assez bonne qualité. Peut-être une production attique.

Le contexte indique une date dans le deuxième quart ou le milieu du IV^e s.

CP 23. – Tombe à fosse SP 338. Ht 9,7 cm. Inv. PIN 3778. **Pl. 41d (à dr.) et 80c**

En partie restauré. Argile beige, vernis de mauvaise qualité. La palmette est en grand partie détruite. L'argile indique que la fabrication n'est pas attique. Même date que le précédent.

CP 24. – Tombe à fosse SP 343. Ht 12 cm. Inv. PIN 3663. **Pl. 45f et 86f**

Forme presque globulaire ; grande palmette aux feuilles recourbées.

Vers 400-390 d'après le contexte.

CP 25. – Découverte isolée dans la zone du point G 2. Ht 8,3 cm. Inv. PIN 2708. **Pl. 80d et 87a**

L'embouchure manque. Argile beige friable. Palmette à 12 feuilles entourée par une sorte d'arceau ondulé, motif végétal de chaque côté. Probablement pas attique.

CP 26. – Dépôt DP 15. Ht conservée 9,5 cm, diam. max. 5,5 cm. Inv. PIN 3685. **Pl. 57c et 87b**

Fragmentaire (embouchure et anse manquent), restauré. Vernis très médiocre. Palmette à quatorze feuilles dans une sorte de double arceau, motif en triangle de chaque côté. Fond du vase percé.

Production probablement attique. Une amphore thasienne trouvée dans le dépôt indique une date dans les années 360.

1.4.3. Avec décor réticulé

CP 27. – Tombe à fosse SP 251. Ht 6,5 cm. Inv. PIN 2717. **Pl. 18c**

Fragmentaire (l'anse et le fond manquent).

Le contexte n'indique pas de date précise : probablement deuxième moitié du IV^e s.

CP 28. – Tombe à fosse SP 287. Ht 8,2 cm. Inv. Ma-Sozopol 60 (FR 1.14). **Pl. 22f et 81a**

Argile orangée pure. Sur le col, languettes blanches alternant avec des lignes verticales de vernis noir, mal disposées. Sur la panse, décor de lignes de vernis noir

dessinant un réseau de losanges rehaussés de points blancs, posés au hasard. Il est difficile de dire s'il s'agit d'une production attique ou d'une imitation.

Le contexte indique une date vers 350-340.

CP 29. – Tombe à fosse SP 322. Inv. PIN 3703. [Non disponible au moment de l'étude]

Vers le milieu du IV^e s., d'après le contexte.

CP 30. – Tombe à fosse SP 326. Ht 7,9 cm. Inv. PIN 3641. **Pl. 31e et 81b**

Argile beige très tendre, vernis noir fragile. L'anse manque. Décor réticulé composé de lignes rouges et de points blancs ; l'anse manque.

Imitation de modèles attiques, le contexte indique une date dans le deuxième quart du IV^e s.

CP 31. – Tombe à fosse SP 327. Ht 7,2 cm. Inv. PIN 3733. **Pl. 32c**

Argile orangée, vernis noir de qualité médiocre sur l'anse et presque tout le col. Décor réticulé irrégulier, lignes noires à rouge sombre, points blancs en grande partie effacés.

Vers 370-350 d'après le contexte.

CP 32. – Tombe à fosse SP 327. Inv. PIN 3734. **Pl. 32d (à dr.) et 81c**

Très restauré. Même date.

CP 33. – Tombe à fosse SP 336. Ht 9,5 cm. Inv. PIN 3771. **Pl. 81d et 87c**

Argile beige clair tendre, traces d'engobe rouge, vernis noir écaillé sur le goulot et en haut de l'anse. Sur le col, lignes noires transversales et languettes blanches verticales. Décor réticulé irrégulier, avec des lignes noires à rouge sombre et de nombreux points blancs, presque disparus d'un côté. Série de taches sur le pied.

Le contexte indique une date vers 390-380. Production non attique.

CP 34. – Tombe à fosse SP 338. Ht 9,1 cm. Inv. PIN 3775. **Pl. 41d (au centre) et 81e**

Argile beige pâle friable. Décor maladroit de lignes noires diluées et de points blancs répartis sans régularité. Le col et le haut de l'anse sont couverts de vernis noir.

Production non attique, deuxième quart ou milieu du IV^e s. d'après le contexte.

CP 35. – Tombe à fosse SP 338. Ht 9,5 cm. Inv. PIN 3777. **Pl. 41d (à g.) et 81f**

Argile orangée fine, assez friable, surface assez soigneusement lustrée. Anse vernie, col allongé avec lignes noires et languettes blanches sous une partie vernie.

Décor réticulé assez sommaire, les points blancs sont en partie effacés.

Production attique, ou imitation de meilleure qualité que le précédent, même date.

CP 36. – Tombe à fosse SP 338. Ht 11 cm. Inv. PIN 3779. **Pl. 41g**

Fragmentaire. Même date que les précédents.

CP 37. – Tombe à ciste SP 339. Ht 12,4 cm. Inv. FR 2.4. **Pl. 87d**

En mauvais état de conservation, restauré.

Vers 380 d'après le contexte.

CP 38. – Dépôt DP 1. Ht conservée 7 cm, diam. max. 5 cm. Inv. PIN 2665a. **Pl. 53b**

Fragmentaire (manquent l'embouchure et l'anse). Des rangées de points blancs indiquent la présence d'un décor réticulé.

Le contexte indique une date dans le deuxième quart du IV^e s.

CP 39. – Dépôt DP 6. Ht 8 cm, diam. max. 4,4 cm. Inv. PIN 3367. **Pl. 81g et 87e**

Argile orangée. Vernis noir sur l'embouchure et le dessus de l'anse (presque entièrement cassée) ; sur le col lignes noires et languettes blanches. Sur la panse décor réticulé irrégulier, points blancs dispersés, taches noires sur le pied.

Production probablement attique, début du IV^e s. d'après le contexte.

CP 40. – Dépôt DP 24. Ht 5,7 cm. Inv. MA-Sozopol 61. **Pl. 61c et 81h**

Vernis noir sur l'embouchure, le haut du col et l'anse. Trois languettes blanches en bas du col, sur la panse réseau de lignes noires rehaussées de points blancs.

Le contexte indique une date vers 350-340.

1.5. Lékanis

CP 41. – Dépôt DP 1, au-dessus de la tombe SP 244. Diam. du couvercle 20 cm, du vase 19 cm au sommet, 10 cm à la base ; Ht totale 7,2 cm, du couvercle 3 cm. Inv. PIN 2664a et 2664b. **Pl. 53a, 82a et 88a**

Lékanis et son couvercle, fragmentaires. Décor à figures rouges sur le couvercle : deux Erotes volent vers deux femmes en fuite (une troisième manque). Chaque Eros lève la main droite et tient une étoffe de la gauche.

Production attique ; le contexte et le style du décor indiquent une date dans le deuxième quart du IV^e s. (voir le commentaire de CP 7).

1.6. Oenochoé (*chous*)

CP 42. – Dépôt isolé dans la zone du point I 5. Ht 19 cm. Inv. PIN 3678. **Pl. 82b et 88b** (et p. 137)

Fragmentaire. Décor à figures rouges. Embouchure trilobée, l'attache supérieure de l'anse est légèrement en saillie, une branche de feuilles très minces (olivier ou laurier ?) est figurée autour du col. Le décor figuré est placé au-dessus d'une frise d'oves. Un quadrigé court devant un trépied placé sur une petite colonne ionique. Les deux chevaux du centre se regardent, le toupet central de la crinière est relevé ; des pastilles d'argile marquent différents points du harnachement. Le fond du vase est percé.

Vers 350-340.

Il est difficile de préciser le sens de la scène : concours hippique, enlèvement dans un sanctuaire ? La forme du vase, les motifs du trépied sur la colonne et du quadrigé en course, avec les chevaux du centre tournés l'un vers l'autre, pourraient faire penser à une œuvre de la fin du V^e s.¹⁵³, mais, pour les chevaux, la meilleure comparaison est fournie, me semble-t-il, par une amphore panathénaique de l'archontat de Lykiskos (344-343) (Bentz 1998, p. 175 n° 4.075, pl. 116). Elle est attribuée au Peintre de Marsyas, comme la très belle tête de cheval d'un grand cratère à figures rouges d'Al Mina (Boardman 1989, fig. 387), qui rivalise brillamment avec la grande peinture de l'époque (tombe dites de Perséphone et d'Eurydice à Vergina). Un *chous* du Metropolitan Museum of Art de New York, avec Pompé et Dionysos, donne une comparaison contemporaine pour le type du vase (Boardman 1989, fig. 394 ; Picón *et al.* 2007, fig. 167).

1.7. Pélikés

CP 43. – Tombe à ciste SP 339. Ht 7,9 cm. Inv. FR 2.35. **Pl. 42e**

Reste une partie du col et de la panse. Sur la partie inférieure du col, frise d'oves alternant avec des points. Du décor de la panse ne subsiste que la tête d'un personnage masculin.

Vers 380 d'après le contexte.

CP 44. – Trouvaille isolée près du point G 2 (29-9-2002). Ht cons. 13 cm, diam. de l'embouchure 13,5 cm. Inv. PIN 3161. **Pl. 82c et 89a**

Seule reste la partie supérieure. Décor à figures rouges : A) Sous une frise de six oves deux jeunes gens

¹⁵³ Voir par exemple Burn 1987, pl. 5b (quadrigé), et Moore 1997, pl. 72 n° 676 et 75 n° 714 (trépied sur colonne ionique).

drapés se font face, celui de gauche tient un objet ovale décoré d'une croix et de quatre points. B) Sous une frise de quatre oves un jeune homme est debout vers la droite, une boule est figurée sous sa main droite.

Le contexte indique une date vers 370-350, qui convient au style du décor.

1.8. Pyxis

CP 45. – Tombe à fosse SP 297. Ht avec les anses 11,5 cm, diam. du couvercle 6 cm. Inv. PIN 3240. **Pl. 26c, 82d et 89b**

Argile beige très pure, surface lustrée. Vase à épaule très marquée, d'où partent deux anses verticales. Décor en peinture noire à beige clair, irrégulièrement disposée : autour du pied et à la base de la panse large bande mal peinte et bandeau plus clair. Sur la panse, décor de branches d'olivier (?) et de points. ; deux traits à la base de l'épaule. Branches et points aussi entre les anses, marquées d'un trait de peinture dans la partie supérieure. Couvercle soigneusement lustré, sur le rebord lignes plus ou moins claires, comme à la base du bouton de préhension et sur le bouton lui-même.

Vers 300-280.

1.9. Cratère en cloche

CP 46. – Sépulture à incinération SP 316. Ht 33,8 cm, diam. à l'embouchure 34,2 cm. Inv. PIN 3628. **Pl. 13d, 82e et 90**

Le vase servait d'urne cinéraire, avec pour couvercle un plat à poisson. Décor à figures rouges. Une branche d'olivier ou de laurier fait le tour du vase sous la lèvre. Décor figuré, face A, scène dionysiaque, face B, jeunes gens drapés. Une palmette sous chaque anse.

A) Un personnage en habit oriental chevauche un griffon qui bondit vers la droite ; sa main droite tendue passe derrière l'oreille du monstre. L'homme est vêtu d'un pantalon et d'une tunique à manches longues, il porte un bonnet à l'arrière du crâne, une longue mèche torsadée tombe sur le côté. L'aile du griffon est rectiligne, un motif de postes la décore en haut. Une Ménade court devant ce groupe, la tête retournée ; elle tient devant elle un très grand tambourin ; elle est vêtue de deux chitons, l'un, peint en blanc, visible entre les pieds, les plis de l'autre sont marqués en vernis noir, les cheveux et le chignon sont figurés en argile diluée. Devant elle un personnage est assis en amazone sur un fauve (léopard ou guépard plutôt que panthère) bondissant vers la droite ; sa tête est retournée, la main droite est

levée vers le visage ; il porte un vêtement long transparent (rebords et plis marqués en vernis noir), arrondi au niveau du sein gauche : il s'agit d'une femme, même si ses cheveux qui tombent du côté droit cachent en grande partie le menton, à la manière d'une barbe ; une autre nappe de cheveux tombe sur l'épaule gauche. Dans la partie gauche de la scène, derrière le griffon, se tient un Silène barbu, main gauche levée : il a une oreille animale et porte une pardalide sur le bras gauche.

B) Trois jeunes gens drapés sont figurés de façon sommaire, celui de droite est appuyé sur un bâton, celui du centre est retourné vers celui de gauche. Deux objets ronds décorés d'une croix séparent les personnages.

Vers 370-350.

Pour la période qui nous concerne, Maria Reho ne citait, à côté de neuf exemplaires provenant de la nécropole d'Apollonia-Harmanité, que trois cratères en cloche trouvés à Kalfata¹⁵⁴ ; le Peintre du Thyrsé noir et son cercle auraient décoré l'essentiel de ces vases (huit sur douze). Le cratère de la tombe 316 constitue donc un complément intéressant, avec sans doute quelques autres exemplaires inédits issus des fouilles récentes. Sa forme est très proche de celle des cratères de Harmanité, mais, alors que ceux-ci montrent des scènes de banquet ou des groupes dionysiaques assez banals (Zanewa 1982), l'image de la face principale fait ici preuve de plus d'originalité : il semble même que l'assemblage, dans cette scène de poursuite, de personnages par ailleurs bien attestés dans le « style de Kertch » ne trouve pas d'équivalent exact. On notera cependant que sur une péliké trouvée précédemment dans les fouilles de Kalfata, la femme qui chevauche une panthère est très proche de celle du cratère (Cat. Bonn 2004, p. 106 n° 170 (« Dionysos ») ; Dimitrov 2004, fig. p. 186 ; Cat. Bâle 2007, p. 156 n° 114 g). Ce type de décor rappelle les sujets traités par les peintres du groupe G (« Griffon group » de Beazley), comme le grand lécythe aryballisque de la tombe 328. Ce cratère et ceux d'Apollonia qui ont été précédemment évoqués sont sans doute chronologiquement très proches. Cependant, le contexte de nos fouilles indiquerait une date antérieure au milieu du IV^e s., alors que Maria Reho proposait les années 360-340. Une péliké trouvée dans le grand tumulus de Vergina, décorée de Dionysos (?) à cheval sur un griffon et poursuivant un Satyre est sensiblement plus récente, vers 330 (Drougou 2005, p. 90-92, fig. 96).

¹⁵⁴ Reho 1990, p. 93 n° 137, pl. X (ARV² 1432, 13 : P. du Thyrsé noir ; Ivanov 1948, p. 31-33, fig. 29-31), p. 94 n° 145, pl. XIII (ARV² 1693, 2bis : P. de Ferrare T 463 ; Ivanov 1963, p. 168-169, pl. 89-92) et p. 95 n° 148 (Ivanov 1963, p. 176 n° 397, fig. 72, pl. 84).

1.10. Hydrie

CP47. – Sépulture à crémation SP 345, avec les restes d'un individu gracile. Production attique, attribuable au « groupe d'Apollonia ». Ht 42 cm, larg. au niveau des anses 32 cm, diam. de l'embouchure 15 cm, diam. du pied 15 cm. Inv. PIN 3664. **Pl. 16 et 91-92**

Pied mouluré (traces de peinture rosâtre dans la « scotie ») dont le vernis est partie effacé ; sur le fond lettres incisées EYΔΠΙ, plus loin un signe difficile à lire. À 13,5 cm du bas, une frise d'oves, haute de 1,6 cm, marque la limite inférieure du décor figuré ; sur le vernis devant la palmette de l'anse de gauche (pour le spectateur), des traces d'autres oves ont été laissées par un autre vase au moment de la cuisson. Le vernis est en mauvais état sous les deux autres anses. La largeur des anses horizontales (9,5 cm) est égale à la hauteur de l'anse verticale, qui est légèrement décalée vers l'anse de gauche pour laisser plus de place à l'Eros qui grimpe dans les rinceaux.

Le décor de l'arrière, autour de l'anse verticale, se compose d'une palmette à 18 feuilles au dessin assez négligé, d'une volute et de demi-palmettes qui encadrent une grande palmette à 22 feuilles, posée sur une double volute. À gauche le motif végétal se développe vers l'anse horizontale sous la forme de deux palmettes placées tête-bêche et d'un quart de palmette ; la surface est détériorée. À droite un Eros adolescent grimpe dans un rinceau à quatre volutes terminé par une feuille ; son genou droit est levé, sa main droite tient le rinceau, la gauche est posée sur le genou ; son visage est détérioré, ses ailes ont été restaurées. Derrière lui sont peintes deux grandes palmettes placées presque tête-bêche, celle du haut (27 feuilles) prolonge le rinceau de l'Eros, celle du bas compte 21 feuilles. Sous chaque anse horizontale une palmette à 19 feuilles posée sur des rinceaux terminés par des feuilles.

À l'avant et sur les côtés, la scène figurée est surmontée d'une tige en barbotine dorée à laquelle sont suspendus des baies – parfois accrochées à de petites branches –, deux grappes de raisin, des tiges supportant des fruits (?), un motif en faucille et un autre difficile à identifier.

La scène figurée occupe la plus grande partie de la panse. Au centre, un « couple » est assis sur un rocher, devant un petit arbre dont on voit le sommet ; ses branches sont dénudées, mais portent quatre boules dorées (une cinquième est un peu décalée). Le plus grand personnage porte sur ses genoux un personnage nu, levant au-dessus de sa tête une étoffe que le petit personnage tient de la main gauche et ramène devant son sexe. Le grand personnage est vêtu d'un chitôn à manches longues décoré de petits cercles qui couvre presque entièrement les

pieds, tournés vers la droite (pour le spectateur) ; l'extrémité de la manche droite est marquée par deux ourlets. On ne voit que le départ en oblique de son bras gauche. Son visage est tourné de trois quarts vers sa gauche, la tête et le regard sont légèrement levés ; la bouche et le menton sont détériorés. Le crâne est couvert par un foulard surmonté d'une sorte de bandeau bouffant ; deux longues tresses tombent sur la poitrine et deux mèches devant les oreilles, une petite boule en barbotine décore le lobe de l'oreille droite. Le personnage assis sur ses genoux a les jambes croisées vers la gauche. Son corps, entièrement nu, est peint en blanc, la surface est détériorée, surtout sur le visage ; la main droite tient l'étoffe devant le sexe, un bracelet est passé autour du poignet. La tête est tournée de trois quarts vers sa droite, elle est légèrement inclinée vers le bas ; l'œil gauche, en partie conservé, est surmonté d'une épaisse paupière. La coiffure est composée de mèches ondulées qui couvrent les oreilles et sont relevées au centre du crâne.

À gauche du « couple » une danseuse se dirige vers la gauche, mais elle se retourne vers les deux personnages. Ses pieds reposent sur la pointe, son vêtement flottant couvre les bras. Elle porte un voile qui couvre son nez et sa bouche, un diadème composé de 10 boules de barbotine est posé sur ses cheveux courts ondulés. Au-dessus d'elle un Eros en vol se dirige en oblique vers le « couple » ; son visage est détérioré, son corps nu est peint en blanc, un himation est posé sur son bras gauche, ses ailes sont dorées ; il tient un objet arrondi avec un pendentif, très probablement un collier. À droite du couple une autre danseuse, assez détériorée, est dans la même attitude que la précédente, mais ses pieds sont placés plus haut ; sa main gauche est placée au-dessus de la poitrine, elle porte une bague à l'annulaire ; le bas du visage est voilé, le regard est clairement dirigé vers le « couple » ; elle porte un diadème composé de six boules de barbotine, ses cheveux sont bouffants, ils forment un chignon à l'arrière. Un Eros est en vol derrière elle, en direction du « couple » (haut du corps et visage détériorés) ; nu et peint en blanc, il tient un collier à trois boules ; ses ailes sont dorées, celle de droite, très longue, a une position bizarre.

Plus loin sur la gauche, au-dessus d'un canard qui regarde le « couple », se tient une danseuse, les pieds placés haut ; entièrement drapée dans un vêtement flottant, elle lève le bras droit, le bras gauche est plié au niveau de la hanche. Sa tête, de profil, est renversée en arrière à l'horizontale, le bas du visage est voilé, les yeux sont levés vers le ciel. Elle porte un bijou en forme de boule sur l'oreille gauche et autour du crâne un diadème terminé par une boule. Sur la partie droite de la scène une joueuse d'aulos est assise sur un tabouret dont trois pieds moulurés sont visibles. Tournée de profil à gauche,

elle porte un vêtement long (surface détériorée) ; on ne distingue de son visage que sa joue gonflée ; ses cheveux, qui tombent dans le dos, sont coiffés en côtes de melon à l'arrière d'un diadème torsadé en relief, doré ; elle porte un bracelet au poignet gauche, un collier de chien à sept boules et probablement un autre collier à trois boules. À l'extrême droite une femme, placée nettement plus haut, danse et joue du tambourin. Elle se dirige vers la droite, mais retourne la tête ; une partie de son torse est dénudée, son pied droit, nu est figuré presque de face ; elle lève un tambourin qu'elle frappe de la main droite ; elle porte un bracelet au poignet et un collier de chien à sept boules ; son visage, de profil, est incliné vers le bas, ses cheveux flottent sur la nuque, son diadème est uniquement peint, contrairement aux autres.

Vers 370-360.

Bibl. : Hermary, Panayotova 2006, p. 61 et fig. p. 63 ; Panayotova, Riapov, Baralis 2006, p. 109, fig. 8-9 ; Hermary 2007, p. 165, fig. 8-9 ; Docter *et al.* 2008, p. 10, fig. 7 ; Guldager Bilde 2008, p. 119, fig. 5 ; Panayotova, Reho, Nedev 2009, fig. p. 30-31.

La scène évoque une fête dans un paysage marqué par un arbre, en l'honneur d'un « couple » ou du personnage nu sur les genoux de l'autre. Le contexte amoureux est indiqué par les deux Eroses en vol et renforcé par la présence à l'arrière du vase d'un troisième Eros, dont la position sur le rinceau végétal n'a pas vraiment d'équivalent dans la céramique attique à figures rouges. Le fait que les danseuses soient voilées constitue un élément original de cette fête, mais l'attention est d'abord attirée par le groupe central, avec le grand personnage habillé à l'orientale portant sur ses genoux un plus petit personnage nu.

Le motif est attesté à Athènes dans le dernier quart du V^e s. dans différentes scènes : sur la frise de l'Erechtheion pour un jeune garçon assis sur les genoux d'une femme (Holtzmann 2003, p. 168 fig. 153), pour Hélène qu'Aphrodite persuade d'aimer Pâris (Burn 1987, pl. 45a ; Kahil 1990, n° 140*), ou encore sur une célèbre hydrie du Peintre de Meidias figurant Paidia – l'Enfance, figurée comme une grande jeune fille – assise sur les genoux d'Hygieia, la Santé¹⁵⁵. Vers le début du IV^e s. il est repris pour Eros assis sur Aphrodite¹⁵⁶, mais ensuite, plus que le schéma du couple amoureux – avec la femme immobile sur les genoux de l'homme (Schefold 1981, p. 287

fig. 409 : vase plastique, la femme est entièrement nue) ou accrochée à son cou pour l'embrasser (Schwarzmaier 1997, pl. 20, 1-2 : miroirs en bronze) – c'est celui de la fille assise sur les genoux de sa mère qui se diffuse assez largement, en Italie du Sud, en Etrurie (avec une jeune fille nue) et en Grèce : ainsi pour Déméter avec Koré/Perséphone, comme sur un lécythe aryballisque trouvé dans les fouilles plus anciennes d'Apollonia-Kalfata (Reho 1990, p. 110 n° 231, pl. XX-XXI, voir ci-dessous), pour Léda et la jeune Hélène¹⁵⁷, ou encore Hécube et Iole et, peut-être, Hécube et Polyxène (Jucker 1986, p. 129 fig. 3 et 133 fig. 6 : miroirs étrusques). Un fragment de cratère d'Oxford, trouvé à Al-Mina, constitue un cas particulier (Metzger 1965, p. 52-53, pl. XXV en bas) : la femme assise, dont le haut du corps manque, tient sur ses genoux un petit personnage vêtu d'une tunique courte bariolée et chaussé de bottines ; cette tenue ne convient pas pour Perséphone qui, en fait, est figurée à gauche tenant deux torches ; un guerrier est debout à gauche, un autre personnage masculin à droite. L'identification de « l'enfant » a été discutée : Metzger l'interprétait comme Dionysos, M. Tiverios comme Artémis, sans doute à juste titre¹⁵⁸. On peut se demander si, dans le cas de l'hydrie d'Apollonia comme dans d'autres, il ne s'agit pas plutôt d'un mortel placé sous la protection d'une divinité, sans doute pour symboliser la préparation au mariage (voir Mandel 1999, p. 231-232). Un vase plastique fragmentaire offert dans le sanctuaire d'Artémis Mounychia au Pirée pourrait en donner un exemple, à peu près contemporain de l'hydrie (Palaiokrassa 1991, p. 165 n° 12, pl. 45), et des reliefs en terre cuite qui imitent des couvercles de miroir en bronze apportent des témoignages intéressants pour le début du III^e s.¹⁵⁹ : sur l'un d'entre eux, une femme de petite taille, entièrement nue, est assise sur une plus grande femme qui la couvre en partie de son voile, tandis qu'au-dessus vole un Eros tendant une bandelette et qu'à côté se tient une autre femme (Peithô ?) ; l'oiseau posé sur le sol est certainement un paon qui désigne comme Héra, déesse protectrice du mariage, la grande femme assise.

L'exemple le plus proche du vase d'Apollonia est cependant, à la fois pour le « couple » central surmonté d'un Eros, les danseuses voilées et la joueuse de crotales, une hydrie à figures rouges dite provenir d'Égypte : les

155 Burn 1987, p. 33, pl. 23b. Une œnochoé de l'ancienne collection Vlastos présente une version probablement parodique de ce type de groupe (avec deux hommes), dans un contexte théâtral : Hughes (A.) – *Oxford Journal of Archaeology*, 25, 2006, p. 413-443.

156 Miroir en bronze provenant d'Érétie : Delivorrias 1984, n° 874* ; Schwarzmaier 1997, p. 243 Kat.19 (daté vers 390).

157 Jucker 1986, p. 133 fig. 7 (miroir étrusque).

158 Tiverios 2004, p. 156, pl. 38, 2. Callimaque, au siècle suivant, évoque la petite Artémis assise sur les genoux de son père (*Hymne à Artémis*, 4-5).

159 Hermary 1986, n° 833* (l'interprétation de la femme comme Aphrodite doit être abandonnée) ; Schwarzmaier 1997, p. 346 Kat. 277-278 et 349 Kat. 286, pl. 35, 1-2 (datés vers 280).



Fig. 66. Hydrie attique à figures rouges.

D'après H. Mielsch, *Das Akademische Kunstmuseum. Antikensammlung der Universität Bonn*, pl. 23.

deux femmes tendent un voile derrière elles, celle qui est nue cache son sexe par un pan d'étoffe (fig. 66)¹⁶⁰. Il s'agit très probablement d'Aphrodite et d'une future mariée, comme l'indique aussi U. Mandel (1999, p. 237 : « Aphrodite und eine mythische Braut auf dem Schoß »). Cette scène, ajoutée à celles qui figurent sur les imitations de miroir, apporte en tout cas une indication décisive pour définir le sexe des deux personnages centraux de l'hydrie d'Apollonia : il s'agit certainement de deux femmes et la plus grande est une divinité.

Des publications récentes ont mis en évidence, pour une époque proche de celle qui nous occupe, les liens entre les représentations de femmes nues et les divinités associées au mariage ou à ses phases préparatoires. Ainsi, parmi les terres cuites consacrées à Artémis découvertes dans les nouvelles fouilles françaises de Claros figurent une série de femmes nues assises qui ne sont pas des « poupées » au sens de jouets, mais des consécration de jeunes filles parvenues à la puberté et, donc, promises au mariage (Dewailly 2007, p. 148-150, fig. 9). Le même type d'offrande est attesté à l'Artémision de Dyrachion (Muller, Tartari 2006, p. 85, fig. 13), et il faut rappeler que la nudité caractérise aussi certaines des filles représentées sur les cratériques de l'Artémision de Brauron, où elles reçoivent une initiation relative au passage à l'état nubile et, donc, au mariage¹⁶¹. On constate que des fragments de « poupées » nues ont

160 Cette œuvre ne semble pas avoir été publiée en détail : elle est reproduite dans le petit catalogue de H. Mielsch, *Das Akademische Kunstmuseum. Antikensammlung der Universität Bonn*, s. d., p. 72-73.

161 Pour les représentations voir Kahil 1965, p. 21, pl. 7, 3 et 5, et Kahil 1977, fig. B et 3, pl. 19. Pour le lien entre le culte et l'initiation au mariage, voir Gentili, Perusino 2002 et Lippolis 2005. En Attique, des « poupées » nues sont également offertes à Artémis Mounychia : Palaiokrassa 1991, p. 120-121, pl. 21.

aussi été mis au jour à l'Heraion de Samos (Isler 1978, p. 83-84 n^{os} 61-74, pl. 42) et dans d'autres sanctuaires de déesses matronales. D'autres figurines de ce type ont été déposées dans des tombes : un des plus beaux exemples provient de Tarente (Mollard-Besques 1954, p. 124 n^o C 249, pl. 88 : la femme tient une demi-grenade dans la main droite).

Ainsi, il est très vraisemblable que la jeune fille nue, qui cache son sexe avec pudeur, soit présentée comme si elle était promise à un mariage, heureuse perspective fêtée par les danseuses, les musiciennes et, naturellement, les Erotes apportant des colliers. Le fait que les danseuses soient voilées n'est certainement pas indifférent. En attendant les conclusions d'une étude actuellement en cours¹⁶², il faut noter qu'un parallèle important est fourni par une hydrie du British Museum (ARV² p. 1482, 1 ; CVA British Museum 6, pl. 96, 4), au décor stylistiquement très proche, sur laquelle est figurée la fête des Adonies : les danseuses voilées y figurent donc dans un contexte à la fois religieux et funéraire, celui de l'amour entre Aphrodite et Adonis, brisé par la mort prématurée du jeune homme. Le lien entre danse voilée musique et cérémonie funéraire est clairement exprimé dans le décor d'un vase campanien à figures rouges qui montre sur une face une scène de prothésis (une défunte pleurée par trois femmes debout), sur l'autre deux danseuses, dont le menton et la bouche sont couverts, entourant une joueuse de tympanon (Schauenburg 2003, p. 33-35, fig. 87a-c et II-V).

L'autre particularité, plus frappante, est constituée par la tenue de la grande femme assise, dont le vêtement à manches longues souligne la nature « orientale ». On peut se demander si, dans la mesure où ce vase provient d'une ville grecque installée en Thrace pontique, cette tenue ne désigne pas une divinité thrace : cela impliquerait que le motif a, dans ce cas, été adapté par le peintre de vase athénien au contexte auquel il était destiné, alors que, sur le lécythe aryballisque du même « groupe d'Apollonia » trouvé dans les fouilles de Venedikov, le motif de Perséphone assise sur les genoux de sa mère restait intégré dans une thématique traditionnelle à Athènes. J'ai traité ailleurs, à partir d'exemples pris dans la céramique attique du V^e s., la question du transfert des formes et des images entre la Grèce et le monde thrace (Hermay 2010) : la découverte à Apollonia et sur un site proche de deux pichets de forme locale décorés de guerriers thraces est un élément particulièrement frappant. Le fait que notre hydrie, décorée d'une jeune fille nue sur les genoux d'une divinité orientale ou thrace, ait été utilisée comme urne cinéraire pour un défunt « gracile »

162 Thèse sur les femmes voilées – en particulier les danseuses – préparée sous ma direction, à Aix-en-Provence, par Nathalie Martin.

dans une ville grecque de Thrace pontique ne soit sans doute rien au hasard, et l'on peut supposer que cette personne était une jeune fille d'un certain rang social, décédée avant le mariage. La question du lien entre l'usage funéraire de certaines hydries et le décor qu'elle porte mériterait une plus large discussion, comme le montre, entre autres, le commentaire par V. Sabetai (2006b, p. 15-29) de plusieurs exemplaires conservés au musée Bénéaki à Athènes : elle note, par exemple, que « the rape of a youth by Eos can be interpreted as a metaphor of premature death. The subject-matter seems pertinent for the decoration of a vase offered to an aoros, a dead person of a special age-class » (*ibid.*, p. 16) ; l'image la plus frappante est cependant celle d'une hydrie recomposée à partir d'un fragment conservé au Musée National d'Athènes qui montre, exactement comme sur les lécythes à fond blanc, la défunte près de sa stèle funéraire surmontée d'un grand lécythe et deux femmes qui apportent des vases à parfum (*ibid.*, p. 24, pl. 11 et pl. I [photomontage]).

On a envisagé plus haut la possibilité que certains vases à figures rouges aient été fabriqués sur place ou dans la région. En ce qui concerne l'hydrie, la présence sous le pied d'une marque commerciale indique très probablement que le vase a été expédié depuis Athènes : toutefois, s'il s'agit d'une commande précise, cela suppose que les restes incinérés du défunt n'ont été définitivement enfouis qu'après un certain délai. Le graffiti ΕΥΑΠΙ gravé sur le fond donne le nom abrégé du vase, ΥΑΡΙΑ/« hydrie », précédé d'un epsilon difficile à interpréter : il ne s'agit sans doute pas du chiffre 5, qui serait plutôt marqué Π et serait placé après le nom du vase pour indiquer son prix ou la quantité d'hydries transportées. Ce type de marque commerciale est bien connu sur des hydries attiques à figures rouges qui datent principalement du V^e s. et proviennent en majorité d'Étrurie, d'Italie du Sud ou de Sicile¹⁶³.

La comparaison du décor végétal et figuré avec celui des vases attribués par Beazley au « groupe d'Apollonia », en particulier l'hydrie du British Museum déjà citée, incite à attribuer le vase à ce même atelier attique, actif dans les années 370-350. La place prise par Apollonia du Pont dans la diffusion des vases de ce groupe apparaît de plus en plus importante, en particulier pour les lécythes aryballisques (voir ci-dessus) et justifie le nom donné par Schefold, puis Beazley. La question devrait être reprise plus largement, certains autres vases découverts récemment à Apollonia apportant des éléments intéressants.

163 Johnston 1979, p. 165, et 2006, p. 160. Voir aussi D. Williams, *RA*, 1996, p. 228-229, fig. 1, et A. Romualdi, *Ostraka*, 9, 2000, p. 354-355, fig. 1.

2. Les céramiques à vernis noir

2.1. Hydrie

Cette forme, peu fréquente dans le répertoire de la céramique attique à vernis noir¹⁶⁴, est représentée par un seul exemplaire provenant de l'important dépôt DP 27 près de SP 332, une des sépultures du secteur central que nous avons attribuées à la phase 3 d'occupation du site. Il s'agit d'un vase de petites dimensions, à col allongé et panse ovoïde, qui reproduit assez fidèlement les proportions des grandes hydries à figures rouges et à vernis noir du deuxième quart ou du milieu du IV^e s.¹⁶⁵. Les parallèles les plus proches se trouvent dans le matériel d'Olynthe, où l'on trouve plusieurs petites hydries similaires à vernis noir (dont aucune toutefois ne présente un décor de godrons sur la panse)¹⁶⁶, ainsi que quelques exemplaires à figures rouges, de dimensions identiques ou légèrement supérieures, décorés de représentations schématiques d'une tête féminine ou de scènes très simples à un ou deux personnages¹⁶⁷. Les dates proposées par D. Robinson pour l'ensemble de ces vases sont comprises dans la première moitié du IV^e s. De même,

164 Voir à ce sujet les remarques de B. Sparkes, dans Sparkes, Talcott 1970, p. 53. Selon le savant américain, les hydries à vernis noir sont rares avant la fin du V^e s. av. J.-C. : à partir de ce moment-là, et tout au long du siècle suivant, leur production s'intensifie et se trouve attestée par plusieurs vases de dimensions différentes (*ibid.*, notes 2-3 avec bibliographie). Cependant, nous devons préciser qu'elle reste fort secondaire par rapport à celle des formes réservées exclusivement au vernis noir, comme le bolsal, la coupe-skyphos, la coupe-canthare, le canthare, les différents types de bols et de coupelles etc., qui constituent l'essentiel des exportations attiques. Il est intéressant d'ailleurs de constater que, dans le riche matériel de l'Agora d'Athènes, les hydries à vernis noir ne sont représentées que par sept exemplaires (dont deux incertains) pour l'ensemble de la période VI^e-IV^e s. av. J.-C. (*ibid.*, p. 239, n^{os} 45-51, fig. 20, pl. 3), ce qui semble suggérer qu'elles étaient très peu utilisées sur le lieu même de leur production.

165 Pour les modèles à figures rouges, voir surtout la grande hydrie du Groupe d'Apollonia provenant de SP 345 (CP 47), ainsi que la liste de vases contemporains proposée dans Schefold 1934, p. 138 ; pour le vernis noir, cf. l'hydrie de Toledo dans Boulter, Luckner 1976, p. 38, pl. 59 et 60, 2.

166 Robinson 1933, p. 204-205, n^{os} 663-665, pl. 162 ; Robinson 1950, p. 204-205, n^{os} 246-249, pl. 142-145. Deux autres petites hydries à vernis noir, qui semblent antérieures à notre exemplaire, proviennent de la nécropole du Céramique à Athènes : Schlöb-Vierneisel 1966, p. 63, n^o 114.1, pl. 45, 4 : milieu du premier quart du IV^e s. ; Knigge 1966, p. 127, n^o 10, fig. 15, pl. 70.4 : vers 390. Au tout début de la série se situent quelques vases de la Fosse de la Purification de Rhénée et d'Olynthe, qui doivent dater des années 430-400 ; Dugas 1952, p. 56, n^{os} 133-135, pl. 39, 41 ; Robinson 1933, p. 204, n^{os} 661-662, pl. 162.

167 Robinson 1933, p. 118-119, 129, 149, n^{os} 139-140, 149, 262, pl. 84, 88, 118 ; Robinson 1950, p. 93-96, n^o 42-45, pl. 57-59.

on notera de fortes similitudes entre VN 1 et une série de petites hydries à palmette dont l'une, datée du deuxième ou du troisième quart du IV^e s. par T. Ivanov, provient des fouilles de la nécropole de Kalfata en 1946-1949¹⁶⁸.

Dans le cas de notre hydrie, une date vers le milieu du IV^e s. paraît plausible, compte tenu de la position stratigraphique de DP 27 et SP 332 sous le remblai US 2/501, daté par des timbres amphoriques dans les années 340-320 av. J.-C., au même niveau que SP 264 et 329 qui ont livré des vases attribuables à la période 360-350 (cf. en particulier VN 39, 40, 74a). Notons également la découverte dans le même dépôt d'un pied appartenant à une coupe-canthare à vasque hémisphérique dont la datation ne devrait pas non plus dépasser le milieu du siècle (VN 47).

VN 1. – Dépôt DP 27. Ht conservée 9,7 cm, diam. max. 7,3 cm. Inv. FR 1.35. **Pl. 93a**

Une grande partie de la panse, le fond avec le pied, ainsi que les deux anses horizontales manquent. Panse ovoïde à épaulement marqué, décorée de godrons ; col concave ; bord horizontal épaissi, à lèvre arrondie, décoré d'une moulure sur la face supérieure ; anse verticale à courbe continue joignant la partie supérieure du col à l'épaule et traces des attaches de deux anses horizontales. Face supérieure du bord réservée.

Vers 350.

2.2. Oenochoés

2.2.1. *Forme 3* (« *chous* »)

On peut classer dans cette catégorie quatre vases qui représentent des petites fractions (VN 2 et 4) ou de véritables miniatures (VN 3 et 5). VN 3 faisait partie du mobilier d'une tombe appartenant à un adulte de sexe indéterminé (SP 322, secteur Nord), alors que VN 4 et 5 proviennent respectivement de DP 22 et 24 qu'il est possible d'associer à deux sépultures d'enfants (SP 264 et SP 283 en secteur Sud). Les trois sépultures appartiennent à la phase 3 d'occupation du site. Enfin, VN 2 a été découverte aux abords du foyer rituel F 2 en secteur Est (fin de la phase 2), mais son appartenance à ce contexte n'est pas certaine. Sur la base de critères purement morphologiques, nos oenochoés peuvent être divisées en deux groupes distincts qui trouvent des parallèles précis dans le matériel des fouilles plus anciennes à Kalfata :

168 Ivanov 1963, p. 172, n° 372, pl. 93 (= Reho 1990, p. 103, n° 191 ; Reho 1992, p. 55, n° 93 : vers le milieu du IV^e s.). Deux vases semblables sont conservés à Cracovie et Sèvres : Bulas 1935, p. 42, pl. 10, 9 ; Massoul 1936, p. 39, pl. 21, 15.

VN 2, 3 et 4 sont caractérisés par un pied relativement large, une panse presque globulaire et un col court et concave, correspondant au type 3 de la classification des oenochoés attiques à vernis noir de T. Ivanov¹⁶⁹, tandis que VN 5 a un pied plus étroit, une panse parfaitement ovoïde et un col allongé se terminant par une embouchure à ressauts nettement marqués, ce qui permet de l'attribuer au type 4 de cette même classification¹⁷⁰. Les types définis par T. Ivanov semblent copier des séries contemporaines d'oenochoés à figures rouges de petites et moyennes dimensions, principalement décorées de scènes se rapportant à la fête des Anthestéries, dont les fouilles à Kalfata ont livré plusieurs exemplaires¹⁷¹ ; ils présentent notamment de fortes ressemblances avec les plus petits de ces vases, ornés de représentations parfois polychromes d'un petit enfant en train de jouer ou d'une jeune fille poursuivant un oiseau¹⁷², avec lesquelles ils partagent plusieurs points communs (dimensions, forme, association fréquente avec des tombes d'enfants, etc.), ce qui indique qu'il s'agissait vraisemblablement de vases destinés à être offerts en cadeau aux enfants à l'occasion de cet événement¹⁷³. Les dates proposées par l'archéologue bulgare – milieu ou 3^e quart du IV^e s. – peuvent paraître quelque peu basses, surtout dans le cas des oenochoés de type 3 qui évoquent des exemples de la fin du V^e ou du début du IV^e s. de l'Agora d'Athènes¹⁷⁴, mais elles

169 Ivanov 1963, p. 156, nos 294-294a, pl. 85.

170 *Ibid.*, nos 295-297b, pl. 85.

171 Types 2 et 3 des oenochoés attiques à figures rouges selon la classification de T. Ivanov : *ibid.*, p. 147-150, nos 264-275, fig. 59-61, pl. 75-77 (= Reho 1990, p. 99-101, nos 170-180 ; Reho 1992, p. 39-44, nos 43, 45-54). T. Ivanov attribue les deux types à figures rouges au 2^e quart/milieu du IV^e s., mais ses datations sont révisées plus tard par M. Reho qui remonte certains exemplaires dans le premier quart du IV^e s. Tout en admettant leur bien-fondé, il nous paraît difficile d'adopter ces corrections qui ne semblent reposer que sur des critères purement formels et ne tiennent aucun compte du contexte de découverte des trouvailles : ainsi, dans les limites d'un même ensemble rituel (le grand foyer 2 du sondage II de 1949), on trouve des vases datés du premier quart (Reho 1990, nos 171-173 ; Reho 1992, nos 45-47 = Ivanov 1963, nos 264-266) et du milieu du IV^e s. (Reho 1990, nos 177, 180-181 ; Reho 1992, nos 50, 54 = Ivanov 1963, nos 272-273, 275), ce qui est pour le moins improbable quand on considère le caractère chronologiquement très homogène que présentent habituellement ces contextes.

172 Cf. notamment Ivanov 1963, nos 269-270, 272-274a (= Reho 1990, nos 174, 176-180 ; Reho 1992, nos 48-51, 53-54). Ajouter à cette liste trois petites oenochoés polychromes découvertes en 1946 (Ivanov 1948, p. 42, fig. 46-47), ainsi que deux exemplaires similaires mis au jour lors des fouilles récentes en 1998 et 2002 (Panayotova 1998b, p. 17, fig. 13 ; Hermary, Panayotova 2006, p. 59).

173 Ce rapprochement est également souligné par le fait qu'ils sont parfois associés dans le mobilier des sépultures d'enfants : cf. Venedikov 1948, p. 19 (tombe 54) ; Venedikov 1963a, p. 30 (tombe 229).

174 Sparkes, Talcott 1970, p. 245, nos 120-125, pl. 6-7 (400-390). Pour les oenochoés appartenant au type 4 de la classification de T. Ivanov,

sont confirmées pour VN 4 et 5 par l'analyse du contexte stratigraphique de DP 22 et 24. Le premier dépôt était en effet situé à proximité immédiate de SP 264, sous l'US 2/501 (datée vers 340-320), alors que le second était entièrement pris dans ce dernier remblai, mais, du fait de son placement au-dessus de la fosse de SP 283, recouverte elle aussi par cette couche, il doit dater du début de la période de son accumulation (vers 340). Ce raisonnement semble concorder également avec la chronologie des autres vases à vernis noir issus de SP 264 et DP 24 (cf. VN 39, 40 et 49). VN 3 doit être un peu plus ancien, probablement du second quart du IV^e s., si on se base sur la forme du guttus qui provient de la même sépulture (cf. VN 109a). Malheureusement, dans ce dernier cas, le contexte stratigraphique de SP 322 ne permet pas une datation plus précise et indépendante.

VN 2. – Foyer F 2 (?). Ht 11,5 cm, diam. max. 7,3 cm. Inv. PIN 3325. **Pl. 69e**

Fragmentaire. L'anse et la plus grande partie du bord manquent. Pied annulaire bas ; panse ovoïde ; col court et concave se prolongeant sur le bord, évasé et trilobé ; trace d'attache d'une anse verticale sur l'épaule.

Vers 380-350 (?)

VN 3. – Tombe SP 322. Ht 6,1 cm, diam. max. 4,5 cm. Inv. PIN 3706. **Pl. 93b**

Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col court et concave ; l'anse verticale présente une courbe continue depuis le bord jusqu'à l'épaule. Miniature.

Vers 375-350.

VN 4. – Dépôt DP 22. Ht 7,4 cm, diam. max. 4,4 cm. Inv. FR 1.12. **Pl. 93c**

Fond percé. Restaurée. Fond annulaire ; panse ovoïde ; col plus long et concave ; le bord forme deux saillies verticales prononcées de chaque côté de l'ouverture ; anse verticale à courbe continue joignant le bord à l'épaule. Face extérieure du fond réservée. Miniature.

Vers 350.

VN 5. – Dépôt DP 24. Ht sans l'anse 9,2 cm, diam. max. 6,2 cm. Inv. FR 1.13. **Pl. 93d**

Bord et fond ébréchés. Fond percé. Restaurée. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col court et concave ; anse verticale à courbe continue joignant le bord à l'épaule. Réservés : le plan de pose, la face intérieure du pied et le fond extérieur.

Vers 340.

2.2.2. *Forme 3* (?)

Nous rangeons ici quelques fragments du foyer F 11 en secteur Est (début de la phase 3) qui doivent appartenir à des oenochoés de forme 3, sans qu'on puisse en avoir la certitude absolue compte tenu de l'état de conservation des bords. Il s'agit en tout cas de vases de taille plus importante que les exemples répertoriés ci-dessus, dont la hauteur avoisine ou dépasse 20 cm. Leur date peut être assez précisément établie grâce à la présence dans le même foyer de nombreux autres vases à vernis noir (cf. en particulier VN 62, 68-69, 73, 79-82, 96).

VN 6. – Foyer F 11. Inv. FR 3.59.2.

Trois fragments, deux représentant la presque totalité de l'anse et un fragment du bord. Bord évasé et probablement trilobé ; anse verticale à arête médiane.

Vers 380-370.

VN 7. – Foyer F 11. Inv. FR 3.59.3.

Cinq fragments, trois fragments représentant la plus grande partie de l'anse et deux fragments recollés provenant du bord. Traces de combustion. Bord évasé, probablement trilobé ; anse verticale à arête médiane. Forme sans doute similaire à VN 6, mais de plus petites dimensions.

Vers 380-370.

2.3. Gobelets (« mugs »)¹⁷⁵

Les vases VN 8-10 appartiennent au type à une anse dit « Pheidias shape » qui est attesté à l'Agora d'Athènes uniquement dans des contextes antérieurs à la fin du

cf. *ibid.*, n^{os} 127-128, avec des dates vers le milieu ou dans le troisième quart du IV^e s. qui sont concordantes avec celles proposées par le savant bulgare. Il convient néanmoins de préciser qu'à l'exception de quelques vases miniatures (*ibid.*, p. 333, n^{os} 1373-1374, du milieu du IV^e s.), trop peu nombreux pour pouvoir offrir de véritables parallèles, le matériel de l'Agora se compose essentiellement d'exemplaires de grande taille (plus de 20 cm) qui semblent avoir suivi une évolution différente et peut-être plus linéaire que celle des petits vases dont il est question ici (voir *ibid.*, p. 61 pour le schéma général d'évolution). Sans doute la fonction plus spécifique, ainsi que la volonté de copier des productions équivalentes à figures rouges, expliquent dans notre cas cette différence.

¹⁷⁵ Dans le cadre du présent catalogue, nous préférons traiter les gobelets comme un forme à part entière plutôt que comme un type d'oenochoé, ainsi que le suggère la classification communément acceptée de J. D. Beazley (*ARV²*, p. XLIX-L : forme 8). Les études plus récentes ont démontré en effet qu'il s'agit de vases ayant connu des usages différents et attestés par un nombre important de variantes, ce qui permet de leur accorder une place indépendante dans la production attique à figures rouges et vernis noir. Voir Sparkes, Talcott 1970, p. 70 avec une bibliographie détaillée sur le sujet.

V^e s.¹⁷⁶. Or, comme le montrent quelques exemples isolés de la nécropole du Céramique à Athènes¹⁷⁷, d'Olynthe¹⁷⁸, des environs de Sozopol¹⁷⁹, de l'intérieur de la Thrace¹⁸⁰ et du littoral septentrional de la mer Noire¹⁸¹, auxquels nous devons maintenant ajouter les trois gobelets répertoriés ci-dessous, sa production semble se poursuivre dans la première moitié du IV^e s., probablement jusqu'au milieu du siècle. VN 8 et 10 proviennent de contextes clairement attribuables à la phase 3 d'occupation du site : le premier a été découvert dans le dépôt DP 1, associé à SP 244 en secteur Sud, où il était accompagné d'une lékanis à figures rouges du groupe d'Otchet datée vers 375-350 (CP 41), alors que le second faisait partie du mobilier de SP 329 en secteur central, comprenant également une coupe-skyphos de l'atelier du Peintre Q (CP 4) et un bol à riche décor estampé (VN 73), que les arguments stratigraphiques permettent de placer vers la fin de ce même quart de siècle (360-350). Quant au gobelet VN 9, il s'agit d'une trouvaille isolée du secteur Est sans contexte précis, mais, compte tenu de sa ressemblance avec les deux autres vases, il doit leur être strictement contemporain.

176 Sparkes, Talcott 1970, p. 72-74 (description générale) et p. 250-252, nos 201-222, fig. 3, pl. 11. Le type est également bien représenté dans le matériel des fouilles de Kalfata en 1946-1949, où l'on compte six exemplaires, regroupés dans le type 2 des cruches attiques à vernis noir, qui proviennent de sépultures datées du troisième et du dernier quart du V^e s. : Ivanov 1963, p. 153-155, nos 284-289, fig. 66, pl. 81.

177 Knigge 1966, p. 127, n° 9, pl. 70, 4 : vers 390.

178 Robinson 1950, p. 213, n° 279, pl. 150 : première moitié du IV^e s.

179 Un gobelet à une anse, malheureusement non publié, provient d'un foyer rituel découvert lors des fouilles d'un tumulus sur le cap Kolokita, au Sud-Est de Sozopol, en 1981-1985 : Tsaneva 1985b et 1986b ; Damyranov 2005, p. 214-216. Le tumulus a livré entre autres une grande quantité d'amphores timbrées de Thasos et d'Héraclée du Pont qui permettent de dater son accumulation dans les années 370. Un vase similaire se trouve dans le matériel découvert lors du dragage du port de Sozopol en 1927, mais, du fait des limites chronologiques très larges de cet ensemble, il ne peut être daté que par comparaison avec d'autres exemplaires de la série : Galabov 1965, p. 34, n° 100, fig. 37.

180 Batsova, Kanchev 1974, p. 54, n° 22. Le gobelet faisait partie du mobilier d'une tombe découverte près du village de Mladovo, département de Nova Zagora, qui a livré également un cratère à figures rouges attribué par I. McPhee au Peintre de Nova Zagora 3314. Ce dernier est daté par M. Lazarov et M. Reho dans le premier quart ou, plus généralement, dans la première moitié du IV^e s. (Reho 1990, p. 145, n° 425, pl. 28 ; Lazarov 2003, p. 139-140, n° 49).

181 Monahov, Rogov 1990b, p. 145, pl. 8, n° 85 (de la nécropole de Panskoe I en Crimée). Noter la découverte dans la même tombe d'une amphore héracléote non timbrée de la variante I-A-1, datée par les auteurs vers 375-350, mais qu'il convient maintenant de remonter jusqu'aux années 380-370 selon la chronologie la plus récente proposée par S. Monahov. Cf. Monahov, Rogov 1990a, p. 133, n° 12, pl. 2 et 7 ; Monahov 2003, p. 132.

Les trois gobelets sont presque identiques en ce qui concerne les dimensions et la forme. Leurs particularités morphologiques (hauteur réduite, panse surbaissée avec un diamètre maximal situé un peu au-dessus de la transition vers le pied) permettent de les rattacher à la deuxième variante distinguée par B. Sparkes dans les limites du type à une anse¹⁸², dont ils peuvent être considérés, avec les gobelets du Céramique, d'Olynthe, de Sozopol et de Mladovo (cité en note ci-dessus) qui fournissent des parallèles très proches, comme les manifestations les plus tardives. On insistera notamment sur l'absence du décor de godrons caractéristique des exemplaires de la deuxième moitié du V^e s., bien que, compte tenu de l'échantillonnage limité dont nous disposons, il serait peut-être prématuré d'avancer des conclusions plus générales à ce sujet. De même, un autre trait caractéristique des vases plus anciens, la double anse verticale, ne se retrouve que chez VN 8, alors que VN 10, qui est plus récent, est muni d'une simple anse de section ovale.

VN 8. – Dépôt DP 1. Ht 7,2 cm, diam. max. 7,3 cm. Inv. PIN 2666. **Pl. 93e**

Restauré. Pied annulaire bas ; panse tronconique, séparée du col par une rainure ; col court et concave, se prolongeant dans un bord horizontal à lèvre arrondie ; double anse verticale à courbe continue joignant le bord à l'épaule.

Vers 375-350.

VN 9. – Trouvaille isolée au N.-E. du mur MR 2. Ht cons. 6 cm, diam. max. 7,6 cm. Inv. PIN 3236. **Pl. 93f**

Fragmentaire. Une grande partie du col, la totalité du bord et l'anse manquent. Pied annulaire bas ; panse globulaire surbaissée, séparée du col par un ressaut ; col court et concave ; trace de l'attache d'une anse verticale sur l'épaule. Le fond extérieur est décoré d'un petit bourrelet en relief entourant un disque central.

Vers 375-350.

VN 10. – Tombe SP 329. Ht 7,7 cm, diam. max. 7,4 cm. Inv. PIN 3642 (FR 2.24). **Pl. 93g**

Restauré. Pied annulaire bas ; panse globulaire surbaissée, séparée du col par une rainure ; col court et concave, bord horizontal à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue et section ovale joignant le bord à l'épaule. Le fond extérieur est décoré d'un petit bourrelet en relief entourant un disque central. Réservés : le disque central du fond extérieur (engobe rougeâtre), le plan de pose.

Vers 360-350.

182 Sparkes, Talcott 1970, p. 73 et p. 251, nos 215-220, fig. 3, pl. 11.

2.4. Skyphos

L'unique skyphos à vernis noir découvert lors des fouilles conjointes appartient au type A¹⁸³. Il provient du foyer F 4, un contexte perturbé situé à la limite entre les secteurs central et Sud, qui ne saurait être mis en relation avec aucune des tombes situées à proximité (SP 316 du début de la phase 3 et SP 325 de la phase 2, toutes deux plus anciennes). Du fait de son état fragmentaire, nous ne nous basons pour la description ci-dessous que sur une reconstitution graphique susceptible de comporter quelques erreurs ; il paraît établi néanmoins qu'il s'agit d'un vase à rétrécissement assez fortement marqué dans la partie inférieure et à profil en forme de S (convexe-concave) dans sa partie supérieure. Des exemplaires possédant des caractéristiques similaires sont connus par les fouilles plus anciennes de Kalfata en 1946-1949, où ils sont classés par T. Ivanov dans le type 4 des skyphoi attiques à vernis noir¹⁸⁴. Le même complexe comporte également deux skyphoi à figures rouges du Groupe Fat Boy dont la forme est proche (ou identique) de celle de notre VN 11¹⁸⁵. L'ensemble de ces vases sont datés dans le deuxième quart du IV^e s., sans doute à cause de la chronologie généralement admise pour le Groupe du Fat Boy¹⁸⁶ et de la présence de skyphoi à base rétrécie dans le matériel d'Olynthe¹⁸⁷, mais il est important de préciser qu'aucun des exemplaires publiés par D. Robinson ne présente des courbes aussi accentuées que certains des skyphoi catalogués par T. Ivanov¹⁸⁸ ou notre VN 11. Ces derniers trouvent en effet leurs meilleurs parallèles dans les ensembles plus tardifs de l'Agora d'Athènes ou de Corinthe, où nous remarquons plusieurs skyphoi de proportions similaires datables de toute la deuxième moitié du IV^e, voire du début du III^e s.¹⁸⁹. Dans le cas

particulier du skyphos VN 11, une date au début du troisième quart du IV^e s. paraît la plus vraisemblable, compte tenu de l'aspect assez trapu de la pièce (diamètre du bord largement supérieur à la hauteur), qui semble la rapprocher des skyphoi d'Olynthe, et des repères chronologiques procurés par les autres vases à vernis noir provenant du même foyer (cf. VN 67 et 75).

VN 11. – Foyer F 4. Ht 9,3 cm, diam. de l'embouchure 12 cm. Inv. PIN 3755. **Pl. 70d**

Fragmentaire. Pied annulaire bas en forme de tore ; vasque profonde à paroi convexe-concave, fortement rétrécie dans sa partie inférieure ; bord évasé à lèvre arrondie ; deux anses horizontales en fer à cheval attachées sous le bord.

Vers 350-340.

2.5. Coupes sans tige (« stemless »)

2.5.1. Coupes de Rhénée (« Rheneia cups »)

VN 12 et 13, parfaitement identiques, proviennent de SP 313 en secteur Sud (phase 1), une des sépultures les plus anciennes de la zone concernée par les fouilles conjointes dont la mise en place précède l'ensablement général du site vers la fin du V^e s. Les deux coupes sont caractérisées par un pied bas à face intérieure et extérieure convexe, une vasque fort basse et évasée, des anses relativement longues et recourbées, ainsi que par un bord haut à concavité prononcée, ce qui permet de les rattacher aux représentants les plus avancés du type selon le schéma d'évolution proposé par B. Sparkes¹⁹⁰. Le catalogue des vases à vernis noir de l'Agora d'Athènes comporte en effet quelques exemplaires similaires pour ce qui est de la forme ou du décor estampé, tous datés entre 430 et 420¹⁹¹, mais les parallèles les plus proches sont fournis par une série de coupes provenant de la Fosse de Purification à Rhénée, sans doute immédiatement antérieures à la mise en place

183 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 84-85 pour la description du type à vernis noir et son évolution aux VI^e-IV^e s.

184 Ivanov 1963, p. 203, nos 499-503, fig. 78, pl. 109, s.

185 *Ibid.*, p. 200-201, nos 487-488, pl. 106 (= *Paralipomena*, p. 498 ; Reho 1990, p. 96, nos 154-155 ; Reho 1992, p. 31-32, nos 25-26).

186 Au sujet des problèmes posés par la chronologie des skyphoi de ce groupe, se reporter aux remarques formulées par B. Sabattini à partir de l'étude du matériel de la nécropole de Spina : Sabattini 2000. Notons également que M. Reho attribue aux deux skyphoi à figures rouges discutés ci-dessus une date plus récente : milieu/3^e quart du IV^e s.

187 Voir notamment Robinson 1933, p. 243-245, nos 962, 965-966, 971-980, pl. 184-185 ; Robinson 1950, p. 309-311, nos 579-590, pl. 200-202.

188 Voir par exemple Ivanov 1963, nos 488 et 503.

189 Sparkes, Talcott 1970, p. 260, nos 351-354, fig. 4, pl. 17 ; Rotroff 1997, p. 257-258, nos 150-153, fig. 12, pl. 14. Pour Corinthe, où l'essentiel du matériel consiste en imitations locales de la forme attique, voir Blegen, Palmer, Young 1964, p. 128, fig. 13, pl. 75-76, 78 ; Edwards 1975, p. 69-71, nos 310, 317-320, 329-331, 341-348, 356-366, 370-371, pl. 13-14, 50 ; Pemberton 1989, p. 93, 97,

156-157, nos 80-81, 115-116, 158, 410-412, fig. 7, pl. 12, 15, 18, 46. Comparer également, en dehors des exemples attiques et corinthiens, et en ce qui concerne plus particulièrement notre VN 11, les profils des skyphoi découverts dans une fosse près de Porto Heli en Argolide, laquelle a livré un riche lot de vases du milieu ou du troisième quart du IV^e s. : Rudolph 1974, p. 113-115, nos 13-21, fig. 3.

190 Sparkes, Talcott 1970, p. 100-101.

191 *Ibid.*, p. 267, nos 458-463, fig. 5, pl. 21. Comparer également Corbett 1949, p. 331, n° 76, pl. 93 ; Young 1951b, p. 219, n° 1, pl. 73 ; Kunze-Götte, Tancke, Vierneisel 1999, p. 109, pl. 72.4 : 437.2-3 (de la nécropole du Céramique). Il est à noter toutefois que, malgré la similitude générale dans les profils, les anses des exemplaires d'Athènes présentent une courbe moins prononcée que celles de VN 12 et 13.

du dépôt en 425¹⁹², tout comme par quelques vases issus des fouilles à Kalfata en 1946-1949 qui ont été regroupés par T. Ivanov dans son type 2 des coupes attiques à vernis noir¹⁹³. Ces derniers sont datés par l'archéologue bulgare dans des limites chronologiques fort larges (du troisième quart du V^e au milieu du IV^e s.) qu'il convient sans doute de rétrécir considérablement à la lumière des connaissances actuelles¹⁹⁴ ; il apparaît néanmoins que, du moins dans le cas de la paire n^{os} 401-402, les coupes proviennent d'une sépulture qui peut difficilement être antérieure aux années 380-370¹⁹⁵, suggérant ainsi la survivance probable du type au-delà de la date généralement admise pour son extinction (avant 400 selon B. Sparkes). Malgré ces manifestations tardives, la position stratigraphique de SP 313 sous les dunes US 218/627 et 617/619 ne laisse aucun doute quant au synchronisme de VN 12 et 13 avec les exemples d'Athènes et de Rhénée et une date vers 430-420 paraît donc la plus vraisemblable.

VN 12. – Tombe SP 313. Ht 4 cm, diam. de l'embouchure 12,1 cm. Inv. PIN 3602.

Pied annulaire bas ; vasque basse et évasée, séparée du bord par un ressaut nettement marqué à l'ext. et à l'int. ; bord concave à lèvre pointue ; deux anses horizontales attachées sous le bord et relevées jusqu'au niveau de l'embouchure. Entièrement couverte de vernis. Décor du fond intérieur : rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés ; deuxième rangée d'oves plus espacées, positionnée directement sous une zone de

treize palmettes reliées par des arcs incisés, de façon à ce que chaque palmette soit doublée d'une ove.

Vers 430-420.

VN 13. – Tombe SP 313. Inv. PIN 3603.

Dimensions, forme et décor identiques à VN 12.

Vers 430-420. **Pl. 93h**

2.5.2. « *Castulo cups* »

La forme spécifique des bords de VN 14 et 15 permet de les rattacher aux coupes sans tige du type dit « *Castulo cup* »¹⁹⁶ ou « *inset lip* » selon la terminologie adoptée par B. Sparkes (Sparkes, Talcott 1970, p. 101-102). Il s'agit dans les deux cas de représentants tardifs, la diffusion du type ayant pris place essentiellement durant les trois derniers quarts du V^e s.¹⁹⁷ : VN 14, dont l'unique anse conservée ne présente plus sur sa face intérieure la zone réservée caractéristique de la grande majorité des exemplaires du V^e s., provient de l'US 623/643 (secteur central), un horizon sableux qui se superpose à la dune US 218/627 et précède de peu la mise en place de SP 343 au tout début de la phase 2 (400-390) ; VN 15 faisait partie du foyer F 11 en secteur Est, un riche ensemble du début de la phase 3 que les observations stratigraphiques et la présence de nombreux autres vases à vernis noir permettent de dater vers 380-370 (cf. VN 62, 68-69, 73, 79-82, 96). Malheureusement, l'état de conservation de nos vases, réduits à quelques fragments, n'autorise que des comparaisons très générales avec d'autres exemplaires issus de contextes de la fin du V^e et de la première moitié du IV^e s.¹⁹⁸. De même, il convient de signaler que l'association du bord et du pied de VN 15 n'est pas certaine : alors que le premier fragment appartient sans

192 Dugas 1952, p. 58-60, n^{os} 150-152, 157, 159, 163, pl. 48, 50-51 : cf. en particulier n^{os} 151-152 avec un décor estampé presque identique à celui des vases étudiés ici, l'unique différence étant l'absence d'une deuxième rangée d'oves positionnée sous la zone de palmettes.

193 Ivanov 1963, p. 179-180, n^{os} 400-404, fig. 73, pl. 100-101. On notera que la coupe n^o 401 présente un décor estampé identique aux vases de Rhénée mentionnés ci-dessus. Très proche des exemplaires de Kalfata est une coupe sans date provenant du dragage du port de Sozopol en 1927 : Galabov 1965, p. 29, n^o 56, fig. 23.

194 Ainsi, la coupe n^o 400, découverte dans la tombe 152 avec un lécythe à décor géométrique qui évoque la production la plus tardive de l'atelier du Peintre de Beldam (*ibid.*, p. 83, n^o 12, fig. 35, pl. 2 = Reho 1990, p. 84, n^o 91), ne peut dater avant 430-420 si l'on se base sur le développement esquissé par B. Sparkes. De même, rien ne justifie l'attribution des fragments n^{os} 403 et 404 au milieu du IV^e s., compte tenu du fait qu'il s'agit dans les deux cas de trouvailles isolées dont on ignore entièrement le contexte.

195 Il s'agit de la tombe 290, datée vers 360-350 par les fouilleurs, dont le mobilier comportait également, entre autres, deux lécythes polychromes décorés de scènes du gynécée, ainsi qu'une coupe-canthare à vasque hémisphérique qui appartient sans doute aux exemples les plus anciens du type, selon le schéma proposé pour l'Agora d'Athènes par B. Sparkes. Cf. Venedikov 1963a, p. 34 ; Ivanov 1963, p. 98, 100, 183, n^{os} 44, 51, 422, fig. 73, pl. 26, 31-32, 43, 100. Pour les lécythes polychromes, voir également Reho 1990, p. 111, 113, n^{os} 237, 245 ; Reho 1992, p. 76, 81, n^{os} 139, 147, pl. 21a (vers 350).

196 Pour l'histoire de ce terme, largement utilisé par les spécialistes aujourd'hui, cf. Shefton 1996, p. 163, note 1 avec bibliographie complète. Voir également *ibid.*, p. 168-170, pour une description des éléments caractéristiques des coupes de ce type et leur évolution.

197 *Ibid.*, p. 102 ; Py, Sabattini 2000, p. 171 et note 10. Selon B. Shefton (1996, p. 169), la diffusion de la « *Castulo cup* » a atteint son apogée au second quart du V^e s.

198 Des exemplaires aussi tardifs sont de toute évidence très rares sur les sites de mer Noire et de Méditerranée orientale. En effet, la liste publiée par B. Shefton pour ces deux régions ne comporte qu'un seul exemplaire qui puisse dater du début du IV^e s. : Shefton 1996, p. 172 (Londres 1864. 10-7.1599 : de la nécropole de Fikellura à Rhodes). La situation est cependant différente en Méditerranée centrale et occidentale, et tout particulièrement dans le Sud de la péninsule ibérique (Andalousie orientale), où on trouve encore un nombre important de « *Castulo cups* » dans des contextes de la première moitié du IV^e s. : Domínguez, Sánchez 2001, p. 223, n^o 235, fig. 117 ; p. 233, n^o 289, fig. 126 ; p. 238, n^o 323, fig. 133 ; p. 259-260, n^{os} 438, 442, 447-448, fig. 160-161 ; p. 275-276, n^{os} 561-592 ; p. 279, n^{os} 620-622 ; p. 290-291, n^{os} 704-717 ; p. 305, n^{os} 855-857 ; p. 319, n^o 966 ; Py, Sabattini 2000, p. 171, fig. 4.

doute possible à une « Castulo cup », le second s'éloigne des caractéristiques habituelles du type, notamment par le fait qu'il est plus étroit et, à l'exception d'une rainure réservée sur le plan de pose, entièrement couvert de vernis noir en-dessous. Ces particularités le différencient des autres coupes contemporaines qui présentent un décor de bandes de vernis noir sur le fond extérieur et un plan de pose réservé¹⁹⁹. Il est cependant difficile de rattacher ce fragment à une autre forme²⁰⁰ et, compte tenu de nos faibles connaissances sur l'évolution du type dans la première moitié du IV^e s., les différences notées ci-dessus peuvent être simplement dues aux nouvelles tendances dans le décor des vases à vernis noir qui s'imposent vers 375²⁰¹.

VN 14. – US 623/643. Ht cons. 5 cm, diam. de l'embouchure 19 cm. Inv. PIN 4108 (FR 3.54). **Pl. 94a**

Trois fragments recollés : un grand fragment de la vasque avec une partie du bord et deux petits fragments représentant le départ d'une des anses. Vasque basse et évasée, séparée du bord par un ressaut qui n'est clairement marqué qu'à l'intérieur, où la transition se situe un peu plus bas ; bord à face externe légèrement concave, épaissi à la base, se terminant par une lèvre mince et arrondie. Sous le bord, à l'extérieur, graffiti partiellement conservé : [...]HTO (voir p. 171).

Vers 400.

VN 15. – Foyer F 11. Diam. du pied 5,5 cm. Inv. FR 3.59.5.

Deux fragments : un fragment du bord avec le départ de la vasque et un fragment représentant la moitié du fond avec une partie du pied. Le fond était probablement percé. Pied annulaire à face extérieure moulurée (moulure soulignée par un sillon) et face interne concave, décoré d'une rainure réservée sur le plan de pose ; la vasque était séparée du bord par un ressaut qui n'est

conservé qu'à l'extérieur où il se situe beaucoup plus haut ; bord à face externe nettement concave, se terminant par une lèvre arrondie.

Vers 380-370.

2.5.3. *Type indéterminé*

Comme VN 15, les fragments VN 16 n'appartiennent pas avec certitude à un seul vase, mais nous avons préféré tout de même ne pas les dissocier. Le fait qu'ils aient été trouvés dans une zone restreinte du grand dépôt DP 23, directement au-dessus des ossements de SP 265 (secteur central, phase 3), et qu'ils ne correspondent à aucune des autres formes à vernis noir ou figures rouges provenant du dépôt (toutes très lacunaires, il est vrai), constitue à notre avis un argument suffisant pour motiver un tel choix et ceci malgré quelques incohérences d'ordre typologique qui permettent de jeter le doute sur leur association. Plusieurs éléments semblent suggérer en effet qu'on se trouve ici en présence d'un type hybride de coupe sans tige : le pied évoque ceux des « Castulo cups », mais il est beaucoup plus fin que ces derniers, à plan de pose pointu, et ne présente pas le profil en tore qui les caractérise ; de même, la partie conservée du fond intérieur garde un reste de décor estampé, alors que les « Castulo cups » à vernis noir que nous connaissons en sont généralement dépourvues²⁰² ; le fragment de vasque comporte, pour sa part, une arête bien marquée à l'intérieur qu'on considère d'ordinaire comme un trait distinctif des coupes de la Classe délicate et des coupes-skyphoi à paroi fine ; l'unique anse conservée est également assez fine et allongée, ce qui la différencie des anses plus courtes et épaisses des « Castulo cups ». Si ces observations sont exactes, notre vase ne serait pas un cas isolé, car nous connaissons au moins un autre exemple de coupe sans tige présentant un croisement similaire d'éléments de « Castulo cup » et de coupe de la Classe délicate, mais agencés de façon différente²⁰³. Bien qu'antérieur d'une quarantaine d'années, ce parallèle montre que des essais sporadiques visant la création d'un type intermédiaire devaient être en cours au IV^e s., sans aboutir de toute évidence à un résultat définitif.

Les nombreuses amphores du DP 23 indiquent que le dépôt a fonctionné durant une période de 20 ans environ, s'étalant approximativement entre la fin des années 340

199 Shefton 1996, p. 170 ; Domínguez, Sánchez 2001, p. 445.

200 Notons que, malgré une certaine ressemblance dans le profil, nous ne trouvons pas ici les proportions plus allongées et la division bipartite de la face extérieure qui caractérisent les pieds des coupes-skyphoi et des coupes-canthares du IV^e s. ou ceux des coupes sans tige tardives de la Classe Délicate.

201 Il est généralement accepté que les dernières coupes sans tige conservent le fond extérieur réservé et le décor de cercles et de bandes de vernis noir, à une époque où d'autres formes sont déjà entièrement recouvertes de vernis noir (à l'exception fréquente du plan de pose) et affichent l'ombilic caractéristique sous le fond extérieur : cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 103 et les références indiquées plus haut au sujet du décor des « Castulo cups » au IV^e s. Pour peu que l'association avec le fragment de bord soit correcte, le pied de VN 15, tout comme celui de VN 16 dont il sera question plus loin, fournit la preuve que ces tendances ont également pu concerner dans une certaine mesure les coupes sans tige.

202 Quelques coupes, portant pour la plupart un décor à figures rouges à l'extérieur, font seules figure d'exception à cette règle : cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 102, note 19 ; Ure 1936, p. 206, nos 2 et 4, fig. 3-4, pl. 11.1 et p. 208, n° 13, fig. 13.

203 Rohde 1990, p. 45-46, annexe 4.7, pl. 27, 1-3 : Cercle du Peintre de Iéna, début du IV^e s. Cet exemplaire figuré est doté du pied typique des coupes tardives de la Classe Délicate, mais d'un bord de « Castulo cup ».

et celle des années 320. Cependant, les fragments VN 16 proviennent de la couche inférieure du dépôt, qui suit de peu la mise en place de la SP 265, et doivent dater de ce fait du début de cette période (vers 340). Aux remarques exposées plus haut, nous ajouterons également que le fond extérieur et le pied du vase sont entièrement couverts de vernis noir, ce qui constitue un argument supplémentaire en faveur de sa date tardive et confirme les soupçons exprimés au sujet de VN 15, à savoir que les dernières coupes sans tige ont pu connaître une évolution similaire à celle des autres formes contemporaines à vernis noir.

VN 16. – Dépôt DP 23. Diam. du pied environ 8 cm. Inv. FR 1.56.3.

Six fragments : deux représentant à peu près la moitié du fond avec une partie du pied, trois fragments d'une des anses et un fragment de la vasque. Le fond était probablement percé. Pied annulaire bas à face extérieure moulurée (moulure soulignée par un sillon) et plan de pose arrondi ; fond extérieur plat ; départ de la vasque qui rejoignait la moulure du pied sans aucune transition ; les anses étaient horizontales, relevées et légèrement courbées vers l'intérieur. Arête sur la paroi interne de la vasque. Décor du fond intérieur : rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés ; zone de palmettes estampées reliées par des arcs incisés (trois conservées) ; deuxième rangée d'oves encadrées de part et d'autre par un double cercle incisé.

Vers 340.

2.6. Bolsals

Les bolsals VN 17-29 peuvent être divisés en deux séries distinctes qui fournissent des jalons précieux pour illustrer le développement de la forme au cours du IV^e s. et dans les premières années du III^e s. Les vases de la première série (VN 17-26), de loin les plus nombreux, proviennent de contextes funéraires ou rituels attribuables par une multitude de critères indépendants à la phase 2 et au début de la phase 3 d'occupation du site (vers 400-370) : SP 325 en secteur Sud, les dépôts DP 6, 13, 30 près des SP 303, 334, 339 en secteurs Sud, central et Nord, et les foyers F 1, 9, 11 en secteur Est. Bien que présentant des nuances considérables dans le traitement des détails morphologiques et ornementaux, ils partagent plusieurs traits communs : une vasque peu profonde, à paroi relativement épaisse et à concavité plus ou moins prononcée dans sa partie inférieure, des anses en forme de fer à cheval aux attaches rapprochées, un fond extérieur souvent réservé et décoré de bandes et de cercles de vernis noir, ainsi qu'un décor estampé

fort simple à l'intérieur qui se limite à quelques motifs de base (croix de palmettes ; quelques palmettes reliées par des arcs incisés), mais ignore encore l'emploi de guillochis. Ces spécificités permettent de rapprocher nos vases des exemplaires du premier quart du IV^e s. provenant d'Athènes²⁰⁴, d'Olynte²⁰⁵, de Thasos²⁰⁶, du littoral occidental et septentrional de la mer Noire²⁰⁷ et de Méditerranée occidentale²⁰⁸, ainsi que d'une partie des bolsals découverts lors des fouilles de Kalfata en

204 Pour le matériel de l'Agora, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 275, nos 556-557, fig. 6, pl. 24 et 53. Comparer Young 1951a, p. 119-120, n° 5.2, pl. 51b ; Corbett 1955, p. 178-179, n° 3, pl. 66 ; Schlörb-Vierneisel 1966, p. 52, n° 104.2, pl. 41.1 et p. 61, n° 110.1, pl. 46, 9 (de la nécropole du Céramique) ; Knigge 1966, p. 127, nos 7-8, pl. 70, 2-4 (du Céramique).

205 Robinson 1933, p. 190-194, nos 543-554, 568-569, 571-572, 574-575, pl. 151-152, 154 ; p. 245-246, nos 981-986, 988-989, pl. 186 ; Robinson 1950, p. 328-333, nos 655-676, pl. 205, 207-209, 212-213, 215. Le décor des fonds extérieurs n'est que rarement noté, mais l'ensemble de ces bolsals présentent de fortes similitudes dans la forme et le décor qui permettent de les considérer comme étroitement contemporains. La date proposée pour la plupart des exemplaires publiés dans Robinson 1950 est sans doute correcte : début du IV^e s., en tout cas le premier quart de ce siècle.

206 Ghali-Kahil 1960, p. 130, n° 56, pl. 57 ; Blondé 1985, p. 296-297, nos 80-81, fig. 10. Les deux exemplaires du Jardin de l'EFA font partie d'un groupe de cinq bolsals (nos 77, 79-81, 83) qui sont datés par Fr. Blondé dans le dernier quart du V^e s. Dans ces deux cas cependant, la concavité bien exprimée de la partie inférieure de la vasque plaide plutôt en faveur d'une date dans le premier quart du IV^e s.

207 Cf. Alexandrescu 1978, p. 87, n° 554, pl. 65 (de la nécropole tumulaire d'Histria) : daté du deuxième quart du IV^e s., mais probablement plus ancien ; Brashinskiy 1980, p. 127-128, nos 165-168, pl. 14, 20 (de la nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe sur le Don inférieur) : notons que les nos 165, 167 et 168 ont été découverts avec des amphores héracléotes portant des timbres des fabricants Arcestratos, Aristippos et Dionysios II (*ibid.*, p. 113-115, nos 63, 66, 78 ; Monahov 1999, p. 188-189, pl. 72 ; Kats 2003, p. 275), ce qui permet de les dater des deux premières décennies du IV^e s. ; Monahov, Rogov 1990b, p. 140-141, pl. 3-4, nos 53, 55-57 (de la nécropole tumulaire de Panskoe I en Crimée) : les nos 53, 55 et 57 étaient accompagnés d'amphores héracléotes portant des timbres de fabricants anciens du début du IV^e s. (Onassos, Hérakleidas, Arcestratos, probablement aussi Dionysios I et Satyrion ; Monahov, Rogov 1990a, p. 130-132, nos 1-5, pl. 1 et 7 ; Monahov 1999, p. 171-173, pl. 61 ; Kats 2003, p. 275) ; le n° 56 a été trouvé avec une amphore thasienne non timbrée de la série biconique ancienne (II-B-1 selon la typologie de S. Monahov) qui donne également une date à la toute fin du V^e s. ou au début du IV^e s. (Monahov, Rogov 1990a, p. 140-142, n° 42, pl. 6 et pl. 7 ; Monahov 2003, p. 66-67).

208 Eiseman, Ridgway 1987, p. 26-28, nos G1-G4 (de l'épave de Porticello) : l'épave a livré, entre autres, 13 amphores de Mendé de la variante dite de Porticello (II-B selon la typologie de S. Monahov) et 2 amphores de Péparéthos de la variante de Soloha (I-A selon S. Monahov) que les parallèles nord-pontiques permettent d'attribuer aux années 390-380 (cf. Monahov 1999, p. 243-245, pl. 99 ; Monahov 2003, p. 91-92, 97-99) ; Py, Sabatini 2000 p. 173-174, fig. 5-6 (de l'habitat de Lattes, Hérault) : plusieurs exemplaires semblables à notre première série datés de la première moitié du IV^e s.

1946-1949, que l'on peut attribuer à la même époque²⁰⁹. Elles les caractérisent comme une étape intermédiaire entre les bolsals raffinés du dernier quart du V^e s., dotés d'un décor similaire ou légèrement plus complexe, et les exemplaires plus grossiers, entièrement couverts de vernis noir par dessous et fréquemment ornés de bandes de guillochis à l'intérieur, qui se répandent après 375.

Cependant, ce sont justement les nuances dans la morphologie et le décor des vases de cette série qui s'avèrent les plus instructives et offrent l'opportunité de mieux comprendre les différentes expériences qui étaient en cours dans les ateliers des potiers attiques pendant le premier quart du IV^e s. av. J.-C. Ainsi, VN 18 paraît encore très proche des bolsals des années 400 avec sa facture fine, une carène bien marquée sur la face extérieure du pied, une concavité à peine perceptible dans la partie inférieure de la vasque et des anses parfaitement horizontales ; le décor du fond extérieur et le motif estampé à l'intérieur semblent également se conformer de près aux modèles de l'époque précédente²¹⁰. Pris isolément de son contexte stratigraphique, ce vase pourrait être daté sans difficulté vers 410-400, si ce n'est pour l'absence de sillon à la jonction entre la partie supérieure et inférieure de la vasque qui représente l'unique élément permettant de le différencier. Il provient cependant du même dépôt que VN 19, un bolsal de plus petites dimensions sans décor estampé qui se distingue par le décor simplifié du fond extérieur, un pied moins élaboré, privé de carène extérieure, et des anses légèrement relevées préfigurant les développements postérieurs. Ce dernier est assez proche de VN 22, un autre petit bolsal, où nous retrouvons la position relevée des anses et le profil simplifié du pied, auxquels s'ajoute également une volonté

de simplification manifeste dans le décor estampé (du motif originel de quatre palmettes disposées en forme de croix autour d'un cercle incisé, on n'a gardé ici que la disposition cruciforme des palmettes espacées en supprimant le cercle qui les séparait²¹¹). VN 22, de son côté, est issu du même contexte que VN 21, un bolsal qu'on peut considérer avec VN 17 comme représentant la norme pour le premier quart du IV^e s.²¹². Ce sont des vases de facture plus épaisse et de proportions légèrement plus trapues que VN 18 et les exemplaires de la fin du V^e s., mais qui se situent dans la continuité directe de ces derniers en ce qui concerne la position presque horizontale des anses et le traitement du décor intérieur et extérieur²¹³. On peut éventuellement leur rattacher VN 26, un vase de dimensions encore plus modestes que VN 19 et 22²¹⁴, ainsi que VN 23-24, mais l'absence des anses de ces vases interdit des comparaisons détaillées. Enfin, VN 20 représente un cas à part : il a des anses légèrement relevées et un fond extérieur entièrement couvert de vernis noir avec une rainure réservée sur le plan de pose et une sorte de renflement central évoquant l'ombilic des bolsals plus tardifs ; cependant, les anses gardent encore la forme en fer à cheval et le décor de palmettes reliées à l'intérieur est assez élaboré, sans les entrelacs typiques de l'époque postérieure, ce qui permet de confirmer sa date ancienne²¹⁵.

209 Ivanov 1948, p. 39, fig. 38.1 ; Ivanov 1963, p. 182, n° 410, 412, 416-417, 420. Ces derniers vases ne sont pas illustrés et se sont vu attribuer des dates fort contradictoires englobant l'ensemble du IV^e s. Cependant, si l'on se base sur les notices descriptives du catalogue de T. Ivanov, leur décor extérieur et intérieur est proche de celui des bolsals de notre première série. Ils proviennent pour la plupart de sépultures dont le mobilier ne contenait pas d'autres vases permettant une datation indépendante. Aux exemplaires issus des anciennes fouilles à Kalfata, il convient d'ajouter un bolsal miniature découvert par l'équipe bulgare en 2002, dont la date proposée est également trop basse au vu des parallèles stratifiés que nous publions ici, ainsi que quatre bolsals probablement contemporains, ou tout au plus légèrement antérieurs, qui proviennent du dragage du port de Sozopol en 1927 : Hermary, Panayotova 2006, p. 59 ; Galabov 1965, p. 30, nos 68-70, 72, fig. 27.

210 Comparer par exemple, pour la forme et le décor, Sparkes, Talcott 1970, p. 274, n° 551, pl. 24, 53 : ca. 400 ; Corbett 1949, p. 344-345, nos 157, 161, fig. 1, pl. 94-95. Plus ancien, mais toujours proche dans la forme et le décor estampé à l'intérieur : Talcott 1935, p. 503, n° 14, fig. 20-21. Le motif de quatre palmettes disposées en forme de croix autour d'un cercle semble avoir été également fort répandu dans le premier quart du IV^e s., comme le montrent plusieurs des exemples méditerranéens et pontiques cités en note ci-dessus.

211 La popularité de ce motif simplifié au cours du premier quart du IV^e s. semble se rapprocher de celle du motif dont il est originaire (voir par exemple les bolsals d'Olymthe). Malheureusement, l'absence d'illustrations ou la mauvaise qualité des reproductions ne permettent pas toujours de faire la différence entre les deux, ni de le distinguer de la croix de palmettes avec quatre éléments accolés (cf. VN 26).

212 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 275, n° 556, pl. 24.

213 Le décor intérieur et extérieur de VN 21 est identique à celui de VN 18. Pour le décor extérieur de VN 17, comparer notamment : Sparkes, Talcott 1970, p. 274, n° 549, pl. 24, 53 : 420-400 ; Alexandrescu 1978, p. 86, n° 548-552, pl. 64, 66 (d'Histria) : fin du V^e s. ; Brashinskiy 1980, p. 127, n° 163, pl. 14, 20 (de la nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe sur le Don inférieur) : dernier quart du V^e s. ; Py, Sabbatini 2000, p. 173, fig. 5 (de l'habitat de Lattes). Pour le motif estampé : Sparkes, Talcott 1970, p. 274, n° 550, pl. 53 : 420-400 av.J.-C. ; Alexandrescu 1978, p. 86, n° 546 : 420-400 ; Brashinskiy 1980, p. 127, n° 164 : fin du V^e s.

214 Pour d'autres bolsals miniatures de la fin du V^e et du IV^e s., cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 273, n° 540, fig. 22 (et les exemplaires cités à titre de parallèles) ; Young 1951a, p. 117, n° 3.3, pl. 50c. Les exemplaires suivants de la nécropole d'Apollonia, issus pour la plupart de tombes d'enfants, peuvent être également classés dans cette catégorie : Ivanov 1948, p. 39, fig. 38.1 ; Ivanov 1963, p. 182, nos 412 et 417 ; Hermary, Panayotova 2006, p. 59.

215 Comme les précédents, le motif de six palmettes reliées trouve ses origines dans le dernier quart du V^e s., mais sur les vases de cette époque les palmettes sont toujours disposées autour d'un cercle central : cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 274, n° 479, pl. 53 : 420-400 ; Alexandrescu 1978, p. 86, n° 549, pl. 64 : fin du V^e s. Plus tard, nous le retrouvons inchangé sur un exemplaire qu'on peut attribuer au

L'analyse présentée ci-dessus nous amène à une conclusion importante. Elle suggère que les bolsals VN 17-26 sont issus de différents ateliers du premier quart du IV^e s. (leur nombre n'était pas nécessairement élevé) dont certains préféraient suivre les traditions héritées des décennies précédentes, alors que d'autres expérimentaient la nouvelle forme, en essayant de la rendre plus solide et mieux adaptée à une production de masse, conformément aux nouvelles tendances affectant la céramique attique à cette époque. Il serait intéressant de comparer cette situation avec celle que l'on observe dans le cas des bols à bord saillant VN 56-62 qui, bien que contemporains des bolsals de la première série, sont caractérisés par une très forte unité dans la forme et le décor, permettant de les considérer comme les produits d'un ou deux ateliers.

La deuxième série de bolsals (VN 27-29) provient de contextes rituels plus récents appartenant aux phases 3 et 4 de l'occupation de cette partie de la nécropole : DP 7 en secteur Sud et DP 17-18 en secteur Nord. Ils affichent une facture plus grossière et des proportions plus trapues que les vases de la première série, ainsi que des traits indéniablement tardifs, à savoir un fond extérieur entièrement couvert de vernis noir et des anses de forme triangulaire, qu'ils partagent avec nombre d'exemplaires du deuxième quart et de toute la deuxième moitié du IV^e s.²¹⁶. On doit ajouter à ceci d'autres éléments tout aussi significatifs, comme la rainure réservée sur le plan de pose et l'ombilic central sous le fond extérieur, qui

premier quart du IV^e s. : Alexandrescu 1978, p. 87, n° 554, pl. 65. Il s'agit d'une simple variante d'un motif très commun dans les dernières décennies du V^e s., qui peut comporter un nombre variable de palmettes (4, 5, 6, 8, etc.) et que l'on rencontre également sur notre VN 17, mais avec une palmette de moins.

216 Pour Athènes, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 275, n°s 558-560, fig. 6, pl. 24, 53 ; Rotroff 1997, p. 259-260, n°s 168-169, fig. 13, pl. 16, 143. Comparer Corbett 1949, p. 345, n° 162, fig. 1 ; Corbett 1955, p. 182-183, n°s 16-18, fig. 2, pl. 68-69 ; Rotroff, Camp 1996, p. 280, fig. 7.2-3 ; Braun 1970, p. 134, n° 11, pl. 54.3 ; Miller 1974, p. 234, n° 36, pl. 32. Voir aussi la liste suivante, qui ne prétend à aucune exhaustivité : *Porto Heli (Argolide)* : Rudolph 1974, p. 116, n° 26, fig. 3 ; *Olynthe* : Robinson 1933, p. 194, n° 572, pl. 154 ; Robinson 1950, p. 328, n° 654, pl. 208 et p. 332-333, n° 674 ; *Thasos* : Blondé 1985, p. 297, n° 78, fig. 10 ; Blondé 1989, p. 496, n°s 45-46, fig. 8 ; *Apollonia* : Ivanov 1963, p. 182-183, n°s 418-419 (de Kalfata) ; Galabov 1965, p. 30, n° 71 (du port de Sozopol) ; *Histria et arrière-pays* : Alexandrescu 1978, p. 87, n°s 555-558, fig. 13 ; Lungu 1993, p. 170, n°s 6-7, pl. 2 et 8 ; *Andalousie orientale* : Domínguez, Sánchez 2001, p. 194, n° 61 ; p. 224-225, n° 245, fig. 119 ; p. 244, n° 374, fig. 140 ; p. 262, n°s 463-464, fig. 162 ; p. 271-272, n°s 536 et 542, fig. 167 ; p. 314-315, n°s 923-924, fig. 175 ; *Lattes (Hérault)* : Py, Sabattini 2000, p. 173-174, fig. 5-6 ; *Alexandrie (Sciatbi)* : Breccia 1912, p. 68-69, n°s 183-187, pl. 46, 121. La plupart de ces exemples présentent à l'intérieur un décor de palmettes entourées de bandes de guillochis.

n'apparaissent que sur certains de nos exemplaires, mais qu'on retrouve systématiquement tout au long de cette période. Ces persistances sur une période de temps relativement prolongée s'expliquent par le fait que la forme semble se figer vers le milieu du siècle et ne subit pas d'évolution notable au cours des décennies suivantes lorsqu'elle n'est plus produite que de façon sporadique²¹⁷.

Dans le cas des bolsals de notre deuxième série, les observations effectuées sur les contextes de découverte sont suffisantes pour nous permettre d'établir leur chronologie relative et absolue. Ainsi, VN 27 est sans doute le plus ancien des trois exemplaires. Le DP 18, dont il est issu, n'a livré en plus du bolsal qu'une cruche à col cannelé qu'il n'est pas possible de dater de façon indépendante ; toutefois, l'association probable du dépôt avec SP 333, une tombe que l'on peut attribuer aux années 360-350 sur la base de son contexte stratigraphique et du mobilier qui l'accompagnait (cf. VN 45), plaide en faveur d'une date relativement haute. Le vase présente des proportions fort trapues et un profil simplifié du pied, mais un décor intérieur « archaisant », sans emploi de guillochis, qui reste proche de celui des bolsals de la première série²¹⁸. VN 28, sans décor estampé, est un peu plus tardif. Comme l'exemplaire précédent, il provient d'un petit dépôt (DP 7) qui ne contenait aucun vase permettant de le situer dans des limites chronologiques tant soit peu précises. Cependant, la position de DP 7 contre un alignement sommaire de blocs de pierre au Sud-Ouest de SP 316 et SP 325, dont la construction peut être datée avec une relative certitude dans les années 340 grâce aux vases du foyer F 4 qu'il recouvre (cf. VN 11, 67, 75), indique qu'une date dans le troisième quart du IV^e s. est fort probable pour ce contexte. Enfin, VN 29 est incontestablement le plus récent des trois bolsals, comme le suggère la découverte dans le même dépôt (DP 17) d'un unguentarium des dernières années du IV^e ou du tout début du III^e s. Il s'agit donc d'un des derniers représentants de cette forme qui disparaît peu après le début du III^e s.²¹⁹. Le vase est intéressant, puisqu'il montre des signes évidents de dégénération dus à son caractère très tardif. On observe ainsi que la concavité de la partie inférieure de la vasque a disparu, le fond est très épais,

217 Voir à ce sujet les remarques de S. Rotroff dans son analyse des représentants tardifs de la forme : Rotroff 1997, p. 97.

218 Un motif similaire de palmettes entourant un cercle central décore l'intérieur d'un bolsal contemporain d'Andalousie orientale : Domínguez, Sánchez 2001, p. 262, n° 463, fig. 162 : 380-350. Pour d'autres exemples de bolsals de la même époque présentant un décor proche de celui de notre première série, cf. *ibid.*, p. 194, 271, n°s 61 et 536.

219 Rotroff 1997, p. 97.

privé d'ombilic central par dessous, et le pied adopte un profil en tore évoquant celui des pieds des skyphoi de type A220. Comme VN 28, cet exemplaire est privé de décor estampé.

VN 17. – Dépôt DP 13. Ht 7,9 cm, diam. de l'embouchure 16 cm. Inv. PIN 3683. **Pl. 94b**

Restauré. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure nettement carénée et face intérieure convexe se prolongeant dans le plan de pose ; vasque peu profonde, à paroi convexe-concave dans sa partie inférieure, presque verticale dans sa partie supérieure ; bord non distinct de la paroi, à lèvre pointue ; anses horizontales en fer à cheval attachées sous le bord. Fond extérieur réservé (couvert d'engobe rougeâtre), décoré d'un disque et d'une large bande en vernis noir, sur lesquels ont été incisés après cuisson un point central et cinq cercles. Décor du fond intérieur : cinq palmettes estampées reliées par des arcs incisés ; au centre, cercle incisé.

Vers 390-380.

VN 18. – Dépôt DP 30. Ht 4,3 cm, diam. de l'embouchure 9,6 cm. Inv. FR 2.39. **Pl. 94c**

Fragmentaire. Restauré. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure carénée et face intérieure convexe ; vasque légèrement concave dans sa partie inférieure, convexe dans sa partie supérieure ; anses en fer à cheval. Fond extérieur réservé (couvert d'engobe rougeâtre), décoré d'un point central, deux cercles et une bande en vernis noir. Fond intérieur décoré de quatre palmettes estampées disposées en forme de croix autour d'un cercle incisé.

Vers 390-380.

VN 19. – Dépôt DP 30. Ht 3,5 cm, diam. de l'embouchure 6,8 cm. Inv. PIN 3654 (FR 2.18). **Pl. 94d**

Une anse manque. Restauré. Pied annulaire bas à faces intérieure et extérieure convexes ; vasque légèrement concave dans sa partie inférieure, convexe dans sa partie supérieure ; anses légèrement relevées, en fer à cheval. Fond extérieur réservé (traces d'engobe rougeâtre qui a presque complètement disparu) avec un disque central et une bande en vernis noir.

Vers 390-380.

VN 20. – Tombe SP 325. Ht 8,1 cm, diam. de l'embouchure 16,4 cm. Inv. PIN 3723. **Pl. 94e**

Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure carénée et face intérieure convexe ; rainure réservée sur le plan de pose ; vasque à paroi convexe-concave dans sa partie inférieure, verticale dans sa partie supérieure ; anses légèrement relevées, en fer à cheval. Décor du fond intérieur : six palmettes estampées reliées par des arcs incisés.

Vers 390-380.

VN 21. – Foyer F 9. Ht 4,2 cm, diam. de l'embouchure 9,4 cm. Inv. PIN 4033m (FR 3.16). **Pl. 94f**

Fragmentaire, recollé. Des fragments des anses, de la vasque et du bord manquent. Traces de combustion. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure carénée et face intérieure convexe ; vasque à paroi convexe-concave dans sa partie inférieure, presque verticale dans sa partie supérieure ; anses en fer à cheval. Fond extérieur réservé, décoré d'un point central, deux cercles et une bande en vernis noir (vernis très effacé). Fond intérieur décoré de quatre palmettes estampées disposées en forme de croix autour d'un cercle incisé.

Vers 380.

VN 22. – Foyer F 9. Ht 3,7 cm, diam. de l'embouchure 7 cm. Inv. PIN 4033h (FR 3.25). **Pl. 95a**

Fragmentaire, recollé. Une partie de l'une des anses, quelques fragments de la vasque et la plus grande partie du pied manquent. Traces de combustion. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure carénée et face intérieure convexe ; vasque à paroi convexe-concave dans sa partie inférieure, presque verticale dans sa partie supérieure ; anses légèrement relevées, en fer à cheval. Fond extérieur réservé, décoré probablement d'un point central (à présent effacé), deux cercles et une bande en vernis noir. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées disposées en forme de croix.

Vers 380.

VN 23. – Foyer F 1. Ht 4,9 cm, diam. de l'embouchure 10 cm. Inv. PIN 3276. **Pl. 68d**

Fragmentaire. Les anses et des fragments de la panse manquent. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure carénée et intérieure convexe ; vasque concave près de la transition vers le pied, presque tronconique dans sa partie supérieure. Décor du fond intérieur : trois palmettes estampées reliées par des arcs incisés.

Vers 380.

VN 24. – Foyer F 1. Inv. PIN 3278. **Pl. 68e**

Les anses manquent. Dimensions et forme identiques à VN 23.

Vers 380.

220 On doit reconnaître néanmoins que d'autres exemples contemporains restent beaucoup plus proches des bolsals du deuxième et du troisième quart du IV^e s. : cf. Rotroff 1997, p. 259, n° 168, fig. 13, pl. 16 ; Miller 1974, p. 234, n° 36, pl. 32 ; Breccia 1912, p. 68-69, nos 183-187, pl. 46.121.

VN 25. – Foyer F 11. Inv. FR 3.12.

Plusieurs fragments (certains recollés) provenant du bord et de la vasque, auxquels s'ajoutent un fragment conservant une partie du pied et un autre avec le départ d'une anse. Pied annulaire bas ; vasque à paroi convexe, décorée d'un sillon incisé après cuisson près de la jonction avec le pied ; bord non différencié, à lèvre pointue. Restes de décor estampé sur la paroi intérieure : trois rangées de points estampés et traces de deux palmettes formant probablement un motif cruciforme.

Vers 380-370.

VN 26. – Dépôt DP 6. Ht 3,3 cm, diam. de l'embouchure 7 cm. Inv. PIN 3370. **Pl. 95b**

Fragmentaire, les anses manquent. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure carénée et face intérieure convexe ; vasque à paroi convexe-concave dans sa partie inférieure, presque verticale dans sa partie supérieure ; traces des attaches des anses horizontales sous le bord. Fond extérieur réservé et décoré de deux cercles en vernis noir. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées formant un motif cruciforme.

Vers 400-375.

VN 27. – Dépôt DP 18. Ht 7,1 cm, diam. de l'embouchure 17 cm. Inv. PIN 3722. **Pl. 95c**

Pied annulaire bas et évasé, à faces extérieure et intérieure convexes, décoré d'un ombilic sous le fond extérieur et d'une rainure réservée sur le plan de pose ; vasque à paroi convexe-concave dans sa partie inférieure, parfaitement verticale dans sa partie supérieure ; anses légèrement relevées, de forme triangulaire. Décor du fond intérieur : cinq palmettes estampées entourant un cercle incisé.

Vers 370-350.

VN 28. – Dépôt DP 7. Ht 7,5 cm, diam. de l'embouchure 15,3 cm. Inv. PIN 3620. **Pl. 95d**

Restauré. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure carénée et face intérieure convexe ; rainure réservée sur le plan de pose ; vasque à paroi convexe-concave dans sa partie inférieure, verticale dans sa partie supérieure ; anses légèrement relevées, de forme triangulaire. Vernis de mauvaise qualité, non homogène.

Vers 350-325.

VN 29. – Dépôt DP 17. Ht 5,1 cm, diam. de l'embouchure 10,3 cm. Inv. PIN 3717. **Pl. 57g**

Pied annulaire bas à faces extérieure et intérieure convexes ; vasque à paroi doucement carénée sans concavité inférieure ; anses légèrement relevées, de forme triangulaire. Entièrement couvert de vernis noir.

Vers 310-290.

2.7. Coupes-skyphoi

2.7.1. À paroi fine (« light-wall »)

Ce type de coupe-skyphos est représenté par un seul exemplaire issu du foyer F 8 en secteur Nord. Le contexte en question doit sans doute être mis en rapport avec des rites pratiqués auprès de la couverture tumulaire de SP 336, peu après l'installation de cette dernière sépulture au cours de la phase 2, mais en tout cas avant la construction de l'enclos ovale MR 6/7 vers 380, lequel vient partiellement recouvrir les restes du foyer. Si l'on compare notre vase aux exemplaires des années 440-400, lorsque la production de coupes-skyphoi à paroi fine atteint son apogée²²¹, quelques différences significatives ressortent immédiatement : une facture plus épaisse de la paroi et du pied, une vasque plus étroite se terminant par un bord évasé, des anses relevées au-dessus de l'embouchure, aux attaches rapprochées et à l'extrémité probablement recourbée vers l'intérieur, enfin un décor estampé très simple qui semble fort éloigné des arrangements complexes ornant les vases des années 440-420 ou même de ceux, moins ambitieux, que nous trouvons dans les années 420-400²²². Ces spécificités permettent de rapprocher VN 30 des représentants les plus tardifs du type qu'on retrouve de façon plus ou moins sporadique dans des contextes datant de toute la première moitié du IV^e s.²²³ et même au-delà²²⁴. Bien que présentant

221 Pour cette période, comparer par exemple certaines des coupes-skyphoi mieux conservées de l'Agora d'Athènes : Sparkes, Talcott 1970, p. 277-278, n^{os} 580-583, 586, 593, fig. 6, pl. 26 et 54 ; Corbett 1949, p. 323, n^{os} 37-38, pl. 86, 89 et 90. L'évolution au cours de la deuxième moitié du V^e s. et au début du IV^e est clairement illustrée par les profils publiés dans Talcott 1935, p. 503, fig. 20 (n^{os} 11 et 114-116).

222 Pour un aperçu du développement des décors, en plus des exemplaires cités dans la note précédente, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 277-278, n^{os} 584-585, 587-592, 596-599, pl. 54-55.

223 Voici une petite liste de coupes-skyphoi à paroi fine de cette époque, se limitant aux publications qui nous ont été accessibles : *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 278-279, n^{os} 600-611, fig. 6, pl. 26 et 55 ; Corbett 1949, p. 343, n^o 148, pl. 86, 89-90 ; Talcott 1935, p. 522, n^o 115, fig. 8, 20 ; *Athènes*, Pnyx : Rotroff, Camp 1996, p. 278, fig. 7.4-5 ; *Thasos* : Blondé 1985, p. 302, n^{os} 119-120, fig. 15 ; Blondé 1989, p. 498, n^{os} 49-51, fig. 8 ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1963, p. 184-185, n^{os} 428-430, fig. 73, pl. 101 ; *nécropole tumulaire de Panskoe I (Crimée)* : Monahov, Rogov 1990b, p. 142, pl. 5, n^o 68 : le vase a été découvert avec une coupe-skyphos à paroi épaisse et deux amphores héracléotes portant des timbres des éponymes Kerkinos et Satyros (II^e et III^e groupe de magistrats selon V. Kats), qui donnent une date approximative dans le second quart ou le milieu du IV^e s. (Monahov, Rogov 1990a, p. 132-134, n^{os} 10, 14, pl. 2 et 7 ; Monahov 2003, p. 321-322, pl. 91, 6 et 92, 9 ; Kats 2003, p. 275-276).

224 Quelques exemples isolés proviennent de contextes attribuables au dernier quart du IV^e et du début du III^e s., suggérant ainsi que le type à paroi fine était probablement encore produit à ce moment-là :

encore quelques variations dans la facture et le profil, ces vases affichent une unité considérable sur le plan de leur morphologie. En effet, il semble que, comme pour les coupes-skyphoi à paroi épaisse de la même époque, le seul élément fiable permettant de les différencier et d'établir des séquences chronologiques cohérentes soit leur décor : les exemplaires datant des deux premières décennies du IV^e s., auxquels appartient notre VN 30, ont généralement un fond extérieur réservé et orné de cercles et de bandes de vernis noir, ainsi qu'un décor de motifs estampés relativement simples à l'intérieur (souvent une croix de palmettes entourée d'une zone d'oves comprise entre deux cercles incisés), sans emploi de bandes de guillochis²²⁵ ; au contraire, ceux des décennies suivantes sont caractérisés par un fond extérieur entièrement couvert de vernis noir et muni d'un ombilic central, une rainure réservée sur le plan de pose et un décor intérieur constitué d'une ou plusieurs bandes de guillochis entourant un motif central très similaire à la croix de palmettes de la série antérieure²²⁶. Il est cependant difficile de tracer une limite claire, et vers 380-375 on trouve plusieurs exemplaires de transition présentant des croisements différents des éléments constitutifs de chacune des deux séries²²⁷.

VN 30. – Foyer F 8. Ht 5,6 cm, diam. de l'embouchure 11,2 cm. Inv. PIN 3860. **Pl. 75c**

Fragmentaire. Pied annulaire bas et évasé, à face extérieure moulurée et face intérieure rectiligne ; petite concavité à la transition entre le pied et la vasque ; vasque hémisphérique se terminant par un bord légèrement évasé à lèvre arrondie ; deux anses horizontales attachées sur la partie supérieure de la vasque et relevées un peu au-dessus du bord. Décor du fond intérieur : trois palmettes estampées.

Vers 390-380.

Schlörb-Vierneisel 1966, p. 86, n° 148.1, pl. 57, 3-4 (de la nécropole de la Céramique à Athènes) ; Parovich-Peshikan 1974, p. 69, fig. 68, 1-2 (de la nécropole hellénistique d'Olbia) ; Hannestad 2005, p. 190-191, fig. 12 (de l'habitat de Panskoe I en Crimée). Ces vases restent encore assez proches du groupe précédent dont ils ne se distinguent que par l'extrémité plus fortement recourbée des anses et, dans le cas de la coupe-skyphos d'Olbia, un profil plus allongé de ces dernières. Il n'est guère certain cependant qu'il s'agisse de productions attiques. 225 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 278, n°s 601-603, pl. 26 et 55 ; Corbett 1949, p. 343, n° 148, pl. 86, 89 et 90 ; Blondé 1985, p. 302, n°s 119-120, fig. 15. Notons néanmoins que le décor estampé de ces exemples est plus élaboré que celui de VN 30.

226 Sparkes, Talcott 1970, p. 278-279, n°s 608 et 610-611, fig. 6, pl. 26 et 55 ; Rotroff, Camp 1996, p. 280, fig. 7, 4-5.

227 Les exemplaires suivants peuvent être classés dans cette catégorie intermédiaire : Sparkes, Talcott 1970, p. 278-279, n°s 600, 604-607, 609, fig. 6, pl. 26 et 55 ; Talcott 1935, p. 522, n° 115, fig. 8, 20 ; Blondé 1989, p. 498, n° 51, fig. 8 ; Ivanov 1963, p. 184-185, n°s 28-30, fig. 73, pl. 101.

2.7.2. À paroi épaisse (« heavy-wall »)

Contrairement au type à paroi fine, les coupes-skyphoi à paroi épaisse sont assez bien représentées dans le matériel des fouilles conjointes et ceci pour la même époque que VN 30. Nous comptons en effet sept exemplaires qui, à l'exception de VN 37, semblent presque contemporains et proviennent de différents contextes rituels de la phase 2 : DP 31-32 et le foyer F 5 près de SP 343 et 339 en secteur central, DP 2 au-dessus des dalles de couverture de la ciste SP 291 en secteur Sud, et le foyer F 6 qu'on doit probablement mettre en rapport avec SP 334 en secteur Nord²²⁸. VN 37, dont seule une partie du bord et de la vasque est conservée, est sans doute un peu plus tardif. Il est issu de DP 33, un contexte hétérogène de la phase 3 qui peut être daté, sur la base du matériel amphorique qu'il contenait, du second quart du IV^e s.

Les vases VN 31-36 illustrent les développements caractéristiques qui affectent le type au cours du premier quart du IV^e s. : une facture assez épaisse, un pied étroit et parfois assez haut, une vasque peu profonde se terminant par un bord épaissi en forme d'amande et des anses relevées au-dessus de l'embouchure, aux attaches rapprochées et à l'extrémité recourbée vers l'intérieur. Conformément à la tradition de l'époque, le fond extérieur est systématiquement réservé avec deux ou trois cercles et une bande en vernis noir, alors que le fond intérieur est décoré de quelques motifs estampés fort simples, consistant en une croix de palmettes entourée d'oves (parfois négligées au point de devenir de simples impressions circulaires) ou encore, comme dans le cas de VN 32, d'une série petites impressions en forme d'arc de cercle qui préfigurent les bandes de guillochis postérieures. Malgré ces points communs, qu'on retrouve dans nombre de parallèles contemporains²²⁹, des divergences

228 VN 35 représente un cas particulier, puisqu'il s'agit d'une trouvaille isolée. Cependant, le vase a été découvert le même jour et dans le même secteur que le dépôt DP 2 et, comme ce dernier, il était probablement associé à la couverture tumulaire de SP 291.

229 Comparer, par exemple, les exemplaires suivants : *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 280, n°s 621-622, fig. 6, pl. 27, 55 ; *Corinthe* : Williams 1979, p. 133-134, n° 48, fig. 6 a-b ; *Thasos, Jardin de l'EFA* : Blondé 1985, p. 301-302, n°s 107-111, fig. 14 (contexte de la première moitié du IV^e s., seules les vasques sont conservées, certains des vases peuvent être plus récents que le premier quart du IV^e s.) ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1948, p. 41, fig. 41 ; Ivanov 1963, p. 183-184, n°s 424-427, fig. 73, pl. 100 (les vases sont datés sans arguments valables de la première moitié, du troisième quart et de la deuxième moitié du IV^e s., mais remontent sans doute au premier quart du siècle) ; *Apollonia, zone portuaire* : Galabov 1965, p. 28-29, n°s 50-51, 54, fig. 21 ; *nécropole d'Enisala (arrière-pays d'Histria)* : Alexandrescu 1978, p. 87, n°s 560-561, pl. 65 ; Lungu 1993, p. 174-176, n°s 9-10, pl. 3, 9 (datés par V. Lungu

considérables sont à noter dans l'épaisseur de la paroi et surtout dans le traitement des bords : nous passons ainsi de vases à bord relativement court et fin (VN 31-33)²³⁰ à des exemplaires qui présentent un bord d'épaisseur plus importante (VN 35-36)²³¹ ou de longueur presque démesurée (VN 34)²³². Compte tenu des synchronismes évidents mis en valeur par l'analyse stratigraphique, ces divergences ne sont manifestement pas dues à une évolution chronologique et doivent plutôt être considérées comme le résultat du travail de différents ateliers qui ont produit parallèlement au cours du premier quart du IV^e s.

Le mauvais état de conservation de VN 37 nous empêche malheureusement d'entrevoir un développement cohérent durant le deuxième quart du IV^e s., mais les quelques exemples mieux conservés qui nous sont parvenus de cette époque permettent de compléter quelque peu cette image²³³. Comme la coupe-skyphos à paroi fine, le type semble se figer durant la phase finale de son existence et le décor extérieur et intérieur apparaît là encore comme un repère chronologique déterminant. Après *ca.* 380 prédominent les fonds entièrement couverts de vernis noir, à ombilic central, ainsi que les plans de pose réservés et ornés d'une rainure, alors que le décor intérieur voit l'apparition des omniprésentes bandes de guillochis qui caractérisent l'ensemble de la production attique tardive à vernis noir.

dans le second quart du IV^e s., mais probablement plus anciens) ; *nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe (Don inférieure)* : Brashinskiy 1980, p. 128-129, n° 171, pl. 14 (daté du milieu ou du troisième quart du IV^e s. selon les parallèles de la nécropole d'Apollonia : voir ci-dessus) ; *nécropole tumulaire de Panskoe I (Crimée)* : Monahov, Rogov 1990b, p. 141, pl. 4, n° 61 (contexte du début du IV^e s. d'après l'amphore chiote associée, variante V-A selon la typologie de Monahov : Monahov, Rogov 1990a, p. 138, n° 33, pl. 5 et 7 ; Monahov 2003, p. 240, pl. 10.4 ; pour la chronologie de la variante, cf. *ibid.*, p. 20-21).

230 Cf. également, avec un bord similaire, Sparkes, Talcott 1970, p. 280, n° 621, fig. 6, pl. 27, 55 ; Blondé 1985, p. 301, n° 107, fig. 14.

231 Comparer Sparkes, Talcott 1970, p. 280, n° 622, pl. 27, 55 ; Williams 1979, p. 133-134, n° 48, fig. 6 a-b ; Blondé 1985, p. 301, nos 108-111, fig. 14 ; Ivanov 1963, p. 183-184, nos 424-425, fig. 73, pl. 100 ; Brashinskiy 1980, p. 128-129, n° 171, pl. 14.

232 Voir en particulier les deux exemplaires d'Enisala : Lungu 1993, p. 174-176, nos 9-10, pl. 3 et 9.

233 *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 280, n° 623, pl. 27, 55 (vers 380) ; *Thasos, puits Valma* : Blondé 1989, p. 498, n° 47, fig. 8 (contexte des deuxième et troisième quarts du IV^e s.) ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1948, p. 39, fig. 38, 2 et 39 ; *Apollonia, zone portuaire* : Galabov 1965, p. 28-29, nos 52-53, fig. 21 ; *nécropole d'Enisala (arrière-pays d'Histria)* : Lungu 1993, p. 176, n° 11, pl. 3, 9 (milieu ou troisième quart du IV^e s.) ; *nécropole tumulaire de Panskoe I (Crimée)* : Monahov, Rogov 1990b, p. 142-147, pl. 5-10, nos 64, 60, 65, 40, 67 (contextes des deuxième et troisième quarts du IV^e s. d'après le matériel amphorique et céramique associé).

VN 31. – Dépôt DP 32. Ht sans les anses 6,3 cm, diam. de l'embouchure 11,6 cm. Inv. PIN 3639 (FR 2.15). **Pl. 95e**

Fond percé. Restaurée. Pied annulaire à face extérieure moulurée (moulure soulignée par un sillon) et face intérieure rectiligne ; sillon à la transition vers la vasque ; celle-ci est hémisphérique et séparée du bord par une petite concavité ; bord évasé, biconvexe, à lèvre pointue ; deux anses horizontales attachées à la partie supérieure de la vasque, relevées un peu au-dessus du bord et légèrement recourbées. Réservés : le fond extérieur avec deux cercles et une bande en vernis noir, le plan de pose, ainsi que le sillon à la transition entre le pied et la vasque. Traces d'engobe rougeâtre sur le fond extérieur et le plan de pose. Fond intérieur décoré d'une rangée d'impressions circulaires entre deux cercles incisés.

Vers 400-390.

VN 32. – Dépôt DP 31. Ht sans les anses 6,2 cm, diam. de l'embouchure 11,5 cm. Inv. PIN 3656 (FR 2.16). **Pl. 95f**

Une anse manque. Restaurée. Pied annulaire à face extérieure moulurée et face intérieure rectiligne ; sillon à la transition vers la vasque, qui est séparée du bord par une concavité peu marquée ; bord biconvexe à lèvre pointue ; anses relevées un peu au-dessus du bord et légèrement recourbées. Réservés : le fond extérieur (traces d'engobe marron) avec un point central, trois cercles et une bande en vernis noir, le plan de pose, le sillon entre le pied et la vasque. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées entourant un élément en forme de volute ; tout autour, rangée d'impressions irrégulières en forme d'arc de cercle.

Vers 390-380.

VN 33. – Foyer F 5. Ht sans les anses 7 cm, diam. de l'embouchure 11,6 cm. Inv. PIN 3368d (FR 2.44). **Pl. 96a**

Fragmentaire, recollée. Plusieurs fragments des anses, du bord, de la vasque, du pied et du fond manquent. Pied annulaire à face extérieure moulurée et face intérieure rectiligne ; sillon à la transition vers la vasque, qui est séparée du bord par une petite concavité ; bord biconvexe à lèvre pointue ; les anses étaient relevées un peu au-dessus du bord et légèrement recourbées. Réservés : le fond extérieur (partiellement conservé) avec traces d'un cercle et une bande en vernis noir, le plan de pose, le sillon entre le pied et la vasque. Traces d'engobe rougeâtre sur le fond extérieur et le plan de pose. Décor du fond intérieur : rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés.

Vers 390-380.

VN 34. – Dépôt DP 2. Ht sans les anses 6,2 cm, diam. de l'embouchure 11,2 cm. Inv. PIN 3130. **Pl. 96b**

Fragmentaire, recollée. Les anses manquent. Pied annulaire à face extérieure moulurée et face intérieure convexe ; sillon à la transition vers la vasque, qui est séparée du bord par une concavité peu marquée ; bord biconvexe à lèvre pointue ; traces des attaches de deux anses horizontales sur la partie supérieure de la vasque. Décor du fond intérieur : trois palmettes estampées disposées de façon asymétrique autour d'un cercle incisé ; tout autour, rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés.

Vers 390-380.

VN 35. – Trouvaille isolée dans la zone du point G 3. Ht cons. 6 cm, diam. de l'embouchure 12,6 cm. Inv. PIN 3140. **Pl. 96c**

Fragmentaire. La totalité du pied et les anses manquent. Sillon à la transition entre le pied et la vasque ; petite concavité entre la vasque et le bord ; bord biconvexe à lèvre pointue ; traces des attaches de deux anses horizontales sur la partie supérieure de la vasque. Décor du fond intérieur : six palmettes estampées formant un cercle.

Vers 390-380.

VN 36. – Foyer F 6. Ht cons. 3,6 cm, diam. de l'embouchure 11,6 cm. Inv. PIN 3824. **Pl. 72a**

Fragmentaire. La partie inférieure de la vasque et la totalité du fond et du pied manquent. Sillon à la transition entre le pied et la vasque ; petite concavité entre la vasque et le bord ; bord biconvexe à lèvre pointue ; anses relevées au-dessus du bord et légèrement recourbées.

Vers 380.

VN 37. – Dépôt DP 33. Ht cons. 6,1 cm, diam. de l'embouchure 10,9 cm. Inv. FR 2.57. **Pl. 96d**

Deux fragments recollés. Les anses, la moitié du bord et de la vasque, ainsi que le fond avec le pied manquent. Sillon à la transition entre le pied et la vasque ; petite concavité entre la vasque et le pied ; bord biconvexe à lèvre pointue ; traces des attaches de deux anses horizontales sur la partie supérieure de la vasque.

Vers 375-350.

2.8. Coupes-canthares

2.8.1. À bord mouluré (« *moulded rim* »)

Les vases VN 38-40 illustrent deux étapes différentes de l'évolution des coupes-canthares à bord mouluré. VN 38 peut être classé parmi les premiers représentants

du type et constitue sans aucun doute le plus ancien exemple de la variante à bord très large parmi les vases que nous connaissons. Il est issu du foyer F 5 en secteur central, un riche ensemble rituel dont la position sur la pente de la couverture tumulaire de SP 343, sous les remblais associés à la construction du mur MR 3, indique une date précoce au cours de la phase 2. Le vase offre plusieurs points de comparaison avec quelques coupes-canthares de l'Agora d'Athènes et de Corinthe que B. Sparkes a placées au tout début de la série avec une date vers 390-380²³⁴ : un pied relativement haut, à face extérieure moulurée et face intérieure convexe, dont le profil reste encore très proche de celui des pieds des coupes-skyphoi à paroi épaisse ; un fond extérieur plat et réservé, décoré de cercles et de bandes de vernis noir, formant un angle ouvert avec la face extérieure du pied ; une vasque très basse et un col relativement court qui, dans notre cas, se trouve presque entièrement caché par le déversement du bord. Il est intéressant également de remarquer que, comme sur certains parallèles attiques et corinthiens, le décor estampé à l'intérieur se conforme déjà au schéma qui sera largement la norme au cours des décennies suivantes : quelques palmettes reliées, disposées autour d'un cercle central, sont inscrites dans une série de petites impressions en forme d'arc de cercle, similaires à celles de VN 32, qui annoncent les bandes de guillochis postérieures²³⁵.

VN 39-40, qu'on peut rattacher respectivement à la variante courante à bord mouluré plus fin et à celle relativement rare à bord très large, présentent des traits indéniablement plus tardifs. Les deux vases faisaient partie du mobilier de SP 264 en secteur Sud, que les observations stratigraphiques attribuent à la phase 3 d'occupation du site. Leurs proportions sont un peu plus allongées, le pied plus étroit, à face intérieure concave et plan de pose réservé, alors que le fond extérieur affiche l'ombilic central caractéristique des exemplaires récents. Le décor intérieur s'inscrit dans la continuité de celui de VN 38, à cette différence près que les impressions maladroites du premier quart du IV^e s. sont maintenant remplacées par des guillochis « classiques » évoquant un décor fait à la roulette. Les nombreux parallèles

234 Sparkes, Talcott 1970, p. 282, nos 648-649, 651-652, fig. 6-7, pl. 28, 56.

235 Cf. *ibid.*, p. 282, nos 651-652 et le fragment de Corinthe C-37-229 cité dans le commentaire pour le n° 651. Il convient néanmoins de remarquer que les bandes de guillochis sur ces exemplaires sont bien plus élaborées que les impressions quelque peu maladroites décorant l'intérieur de VN 38 et VN 32, ce qui, indépendamment des observations stratigraphiques, constitue un argument supplémentaire pour attribuer à ces derniers une date un peu plus ancienne.

méditerranéens et pontiques²³⁶ permettent d'avancer dans le cas de ces vases une date relativement précise vers le milieu du IV^e s., qui se trouve confirmée par une analyse plus approfondie du contexte stratigraphique de la sépulture dont ils proviennent.

VN 38. – Foyer F 5. Ht 8 cm. Inv. PIN 3368a (FR 2.45). **Pl. 96e**

Fragmentaire, recollée. Les anses, une partie du bord et quelques fragments du col manquent. Pied annulaire à face extérieure moulurée (moulure soulignée par un sillon incisé après cuisson) et face intérieure convexe ; plan de pose arrondi ; sillon incisé après cuisson à la transition entre le pied et la vasque ; vasque basse, arrondie ; col haut et concave se terminant par un bord déversé en corniche creuse qui recouvre la plus grande partie du col ; départ de deux anses horizontales attachées à la partie supérieure de la vasque. Réservés : le fond extérieur avec un point central, deux bandes et quatre cercles en vernis noir, le plan de pose. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées autour d'un cercle incisé ; tout autour, deux rangées d'impressions irrégulières en forme d'arc de cercle.

Vers 390-380.

VN 39. – Tombe SP 264. Ht 9,4 cm, diam. de l'embouchure 8,8 cm. Inv. FR 1.8.2. **Pl. 96f**

Une anse manque. Restaurée. Pied annulaire à face extérieure moulurée et face intérieure concave, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque basse ; col haut et concave ; bord déversé en corniche massive qui redescend jusqu'à mi-hauteur du col ; anses relevées à hauteur de l'embouchure et courbées à angle droit vers l'intérieur. Réservés : le plan de pose et le sillon sous

236 Pour VN 40, cf. la liste suivante : *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 283, n° 658, pl. 28 (comparer les proportions plus allongées que présente la coupe-canthare n° 659 du même catalogue, datée du troisième quart du IV^e s.) ; *Olynthe* : Robinson 1933, p. 187-188, n°s 518-520, 522, pl. 149-150 ; Robinson 1950, p. 286-287 et 291, n°s 504, 509, 518 (cette dernière est à vasque godronnée), pl. 186-187, 189, 191 (ces trois vases ont des proportions similaires à VN 40, mais un pied plus large et sont probablement un peu plus anciens) ; *Thasos, puits Valma* : Blondé 1989, p. 499, n° 53, fig. 8 (contexte des deuxième et troisième quarts du IV^e s.) ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1948, p. 39, fig. 38-39 ; Ivanov 1963, p. 187, n° 435, fig. 74, pl. 104 (ces deux exemples des anciennes fouilles de Kalfata ont un pied légèrement plus large que celui de VN 40) ; *Apollonia, zone portuaire* : Galabov 1965, p. 26, n° 35, fig. 19b ; *nécropole d'Enisala (arrière-pays d'Histria)* : Lungu 1993, p. 176, 179, n° 12, pl. 4 et 9. Pour VN 39, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 283, n° 657, pl. 28 (deuxième quart du IV^e s., mais col légèrement plus allongé que celui de notre exemplaire) ; Robinson 1950, p. 284-285, n°s 500-501, pl. 184, 186-188 ; Blondé 1989, p. 499, n° 54, fig. 8 ; Ivanov 1963, p. 189, n° 446, fig. 74, pl. 103.

la moulure de la face extérieure du pied. Décor du fond intérieur : six palmettes estampées reliées par des arcs incisés ; tout autour, deux rangées de guillochis.

Vers 350.

VN 40. – Tombe SP 264. Ht 10,6 cm, diam. de l'embouchure 13 cm. Inv. FR 1.8.1. **Pl. 97a**

Les anses manquent, sauf un fragment d'attache. Restaurée. Pied annulaire à face extérieure moulurée et face intérieure concave, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur ; vasque basse ; col haut et concave ; bord déversé en corniche massive ; les anses étaient relevées à hauteur de l'embouchure et courbées à angle droit vers l'intérieur. Réservés : le plan de pose, le sillon sous la moulure de la face extérieure du pied. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées reliées par des arcs incisés ; au centre, cercle incisé ; tout autour, rangée de guillochis.

Vers 350.

2.8.2. À bord trapu (« *squat rim* ») (?)

Le fragment de pied VN 41 appartenait probablement à une coupe-canthare à bord trapu, mais, compte tenu de l'état de conservation, il nous est très difficile d'être affirmatif à ce sujet. La face extérieure du pied est décorée de deux moulures alternant avec deux sillons, ce qui est un trait caractéristique des vases de ce type²³⁷. Cependant, le même traitement se retrouve sur les pieds de certaines coupes-canthares à vasque hémisphérique (cf. VN 42), compliquant ainsi tout effort d'identification. En effet, le seul argument permettant de trancher en faveur de l'un plutôt que de l'autre des deux types tient au fait que les pieds des coupes-canthares à bord trapu adoptent un profil plus élancé dès le second quart du IV^e s., alors qu'à la même époque ceux des coupes-canthares à vasque hémisphérique restent encore relativement bas²³⁸. Or, notre fragment appartient sûrement à la première catégorie et il provient en même temps d'un contexte dont la date, d'après le matériel amphorique associé, ne devrait pas dépasser le milieu du siècle (375-350). Malgré son identification douteuse, VN 41 s'inscrit parfaitement dans la tradition céramique de son époque : le vase avait un fond extérieur entièrement couvert de vernis noir, doté d'un ombilic central, et un plan de pose réservé, lequel toutefois est privé de la rainure caractéristique que nous trouvons sur d'autres exemplaires du même type.

237 Sparkes, Talcott 1970, p. 120.

238 *Ibid.*, p. 284, n° 681, pl. 28 (375-350). Comparer p. 285, n°s 686-687, fig. 7, pl. 28 (datées respectivement vers 380 et 350).

VN 41. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.7a.

Fragment du pied avec le départ de la vasque. Pied annulaire à face extérieure moulurée (deux moulures alternant avec deux sillons) et face intérieure concave. Plan de pose réservé.

Vers 375-350.

2.8.3. À vasque hémisphérique (« bowl-shaped »)

Comme VN 41, le pied VN 42 est décoré de deux moulures et de deux sillons sur la face extérieure. Toutefois, il est plus bas, relativement large et, autant qu'il nous est possible de juger, privé de décor estampé sur le fond intérieur, ce qui indique qu'il appartenait plutôt à une coupe-canthare à vasque hémisphérique²³⁹. Le catalogue de la céramique à vernis noir de l'Agora d'Athènes contient en effet un exemplaire avec un pied de proportions similaires qui, comme notre fragment, est entièrement couvert de vernis noir par dessous, doté d'un ombilic central et réservé sur le plan de pose²⁴⁰. La date fournie par ce parallèle – vers 350 – est confirmée par les observations effectuées de façon indépendante sur le contexte de découverte de VN 42, le dépôt DP 27 près de SP 332 en secteur central (phase 3). La position de cet important ensemble sous le remblai US 2/501, daté vers 340-320 par les timbres amphoriques, au même niveau que SP 264 et 329 (cf. VN 39, 40 et 74a), permet de l'attribuer au milieu du siècle.

VN 43 illustre, de son côté, l'étape suivante du développement du type. Ce vase, presque complet à l'exception de quelques fragments de la vasque et de la totalité des anses, provient de l'US 217/626, un horizon de sable du début de la phase 2, où il constitue manifestement une intrusion tardive. Comparé aux exemplaires des années 380-350, il présente des traits incontestablement plus évolués : un pied plus haut, de forme conique, muni d'une courte tige et une vasque qui reste encore assez basse, mais se termine par un bord nettement incurvé. Ces spécificités, qui annoncent déjà les profils élancés de l'époque hellénistique, trouvent des parallèles précis dans deux coupes-canthares de l'Agora d'Athènes datées par B. Sparkes du troisième quart du IV^e s.²⁴¹. Il convient donc de placer notre exemplaire dans le même quart de siècle.

VN 42. – Dépôt DP 27. Diam. du pied 5,3 cm. Inv. 1.42. **Pl. 97b**

Fragment représentant le fond et le pied du vase. Fond percé. Pied annulaire à face extérieure moulurée (deux moulures alternant avec deux sillons) et face intérieure concave, décoré d'une rainure sur le plan de pose. Moulure à la transition entre le pied et la vasque. Plan de pose réservé.

Vers 350.

VN 43. – US 217/626. Diam. de l'embouchure 12 cm. Inv. PIN 4161b. **Pl. 97c**

Fragmentaire, recollée. Quelques fragments de la vasque et du bord, ainsi que les anses, manquent. Pied annulaire à face extérieure moulurée (moulure soulignée par un sillon) et face intérieure concave, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; courte tige entre le pied et la vasque ; vasque hémisphérique se terminant par un bord incurvé, à lèvres pointues. Plan de pose réservé.

Vers 350-325.

2.9. Canthares

2.9.1. À bord mouluré (« moulded rim »)

Selon B. Sparkes, la production de canthares à bord mouluré a commencé un peu plus tard que celle des coupes-canthares du même type, vers le début du second quart du IV^e s. Cette hypothèse se trouve confirmée par les résultats de nos fouilles de Kalfata. En effet, tous les exemplaires répertoriés ci-dessous proviennent de contextes attribuables à la phase 3 de l'occupation du site, soit le deuxième et le troisième quart du IV^e s. : DP 5 au Sud de SP 296 en secteur Sud ; le remblai US 2/501 en secteur central ; SP 333, DP 16 et DP 14 près de SP 327 et SP 338 en secteur Nord.

Les critères morphologiques semblent déterminants pour établir le développement du type au cours de cette période. VN 44-46 ont un pied bas et relativement large, ainsi qu'une hauteur inférieure au diamètre du bord. Ils trouvent des parallèles précis dans le matériel de l'Agora d'Athènes et d'Olymthe, ce qui oriente vers une date avant le milieu du IV^e s.²⁴². Cette datation pourrait être affinée davantage dans le cas de VN 44 et 45 si l'on

239 Selon B. Sparkes, les coupes-canthares de ce type portent plus rarement un décor estampé à l'intérieur, lequel se limite dans la plupart des cas à une simple bande de guillochis. Les exemplaires les plus tardifs ne sont pas décorés de motifs estampés (*ibid.*, p. 121).

240 *Ibid.*, p. 285, n° 687, pl. 28.

241 *Ibid.*, n° 688, fig. 7, pl. 28.

242 Sparkes, Talcott 1970, p. 286, nos 697-698, pl. 29, 56 ; Robinson 1933, p. 185, nos 505-506, pl. 148 ; Robinson 1950, p. 289, nos 512-513, 514-516, pl. 183-185, 192. Voir également Ivanov 1948, p. 41, fig. 42 ; Ivanov 1963, p. 194-195, nos 460 et 470, fig. 76, pl. 104 (des fouilles de Kalfata en 1946-1949 : les deux vases sont datés du troisième quart et de la deuxième moitié du IV^e s., mais les proportions assez basses et la largeur relativement importante du pied

considère les contextes stratigraphiques de SP 333 et de SP 327 sous le dépôt DP 16. Les sépultures en question étaient installées dans deux remblais de sable (US 652 et 654) dont la mise en place est intervenue vraisemblablement au début du second quart du IV^e s., en tout cas peu après la construction à la fin de la phase 2 (vers 380) de l'enclos MR 6/7 qu'ils couvraient partiellement. Cette observation fournit un précieux *terminus post quem* pour les deux canthares qui, de ce fait, pourraient être placés un peu plus tard au cours du même quart de siècle, dans les années 360-350.

VN 47-48 présentent des traits indéniablement plus tardifs, caractéristiques des canthares du milieu ou du troisième quart du IV^e s. Les proportions sont légèrement plus élancées (hauteur presque égale au diamètre du bord pour VN 47), mais restent encore proches de celles de VN 44-46. Le pied est plus haut et étroit, de forme conique. VN 48, qui provient du remblai US 2/501 (vers 340-320 d'après les timbres amphoriques), illustre la morphologie courante au cours de cette période²⁴³. VN 47, pour lequel nous ne disposons pas d'une fourchette plus précise, a un col à concavité plus prononcée qui s'éloigne quelque peu de la norme.

VN 44. – Dépôt DP 16. Ht 7,4 cm, diam. de l'embouchure 10 cm. Inv. PIN 3709. **Pl. 97d**

Pied annulaire bas à face extérieure moulurée (moulure soulignée par un sillon) et face intérieure concave, décoré d'une rainure sur le plan de pose ; vasque peu profonde, arrondie ; col légèrement concave ; bord déversé en corniche massive ; deux anses verticales à poucier attachées au bord et à la partie supérieure de la vasque.

Vers 370-350.

VN 45. – Tombe SP 333. Ht 6,8 cm, diam. de l'embouchure 8,2 cm. Inv. PIN 3762. **Pl. 38c et 97e**

Vernis fortement dégradé. Pied annulaire bas à face extérieure moulurée, marqué par une rainure sur le plan de pose ; vasque peu profonde ; col presque tronconique ; bord déversé formant une corniche massive ; anses verticales à poucier.

Vers 370-350.

VN 46. – Dépôt DP 5. Ht 7,1 cm, diam. de l'embouchure 8,8 cm. Inv. PIN 3220. **Pl. 97f**

Pied annulaire bas à face extérieure moulurée et face intérieure concave, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque peu profonde ; col légèrement concave ; bord déversé en corniche massive ; anses verticales à poucier. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées (une légèrement déplacée) formant un motif cruciforme ; tout autour, cercle de guillochis.

Vers 375-350.

VN 47. – Dépôt DP 14. Ht 7,9 cm, diam. de l'embouchure 7,8 cm. Inv. PIN 3694. **Pl. 97g**

Très fragmentaire, recollé. Pied annulaire à face extérieure moulurée et face intérieure concave, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque peu profonde ; col fortement concave ; bord déversé en corniche massive ; anses verticales à poucier.

Vers 350-325.

VN 48. – US 2/501. Ht 7,4 cm, diam. de l'embouchure 8,7 cm. Inv. FR 1.21. **Pl. 98a**

Fragmentaire, recollé. Une anse, ainsi que des fragments de la vasque, du fond et du pied manquent. Pied annulaire à face extérieure moulurée et face intérieure concave, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur, d'une rainure sur le plan de pose et d'un sillon incisé après cuisson sous la moulure de la face extérieure ; sillon incisé également à la transition entre le pied et la vasque ; vasque peu profonde ; col concave ; bord déversé en corniche massive ; anses verticales se terminant par un poucier de forme rectangulaire. Plan de pose réservé. Décor du fond intérieur : trois rangées de guillochis, sur lesquelles sont apposées des palmettes estampées (trois conservées et départ d'une quatrième).

Vers 340-325.

2.9.2. À une anse

Ce type relativement rare, qui n'a eu vraisemblablement qu'une existence limitée, est représenté par un seul exemplaire provenant de DP 24. Il s'agit d'un contexte rituel de la phase 3 qu'il est possible de mettre en relation avec SP 283 en secteur central. VN 49 a un profil très proche de celui des coupes-canthares et des canthares à bord mouluré de la même époque, mais un diamètre inférieur du bord ; il était muni à l'origine d'une anse de section ovale sans poucier dont seules les attaches sont conservées. Les parallèles qui nous sont connus indiquent plutôt une date vers le second quart

indiquent qu'ils sont probablement plus anciens) ; Galabov 1965, p. 32-33, n^{os} 86 et 88, fig. 30 (du dragage du port de Sozopol).

243 Pour les parallèles, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 286, n^{os} 699-702, fig. 7, pl. 29 ; Galabov 1965, p. 33, n^{os} 91-92, fig. 31 ; Alexandrescu 1978, p. 89, n^o 577, pl. 65 (Histria) ; Lungu 1993, p. 132, n^{os} 14-17, pl. 4, 11 (de la nécropole d'Enisala dans l'arrière-pays d'Histria) ; Brashinskiy 1980, p. 132, n^{os} 200-202, pl. 16 (de la nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe sur le Don inférieur) ; Monahov, Rogov 1990b, p. 147, 149-150, pl. 10, 12-13, n^{os} 76-80 (de la nécropole tumulaire de Panskoe I en Crimée).

ou le milieu du IV^e s.²⁴⁴, mais la position de DP 24 dans le remblai US 2/501, ainsi que son association avec SP 283, installée dans le niveau immédiatement inférieur, suggèrent que notre vase doit être légèrement postérieur au milieu du siècle²⁴⁵.

VN 49. – Dépôt DP 24. Ht cons. 6,5 cm, diam. de l'embouchure 6,5 cm. Inv. FR 1.24. **Pl. 98b**

Deux fragments recollés. L'anse, l'ensemble du pied et du fond, ainsi qu'une partie de la vasque manquent. Vasque relativement profonde, à épaulement marqué ; col haut et concave se terminant par un bord déversé en corniche massive qui redescend à mi-hauteur du col. L'anse (deux attaches conservées) était verticale, attachée à l'extrémité inférieure de la corniche du bord et la partie supérieure de la vasque.

Vers 340.

2.9.3. À bord simple (« plain rim »)

Comme le précédent, le type à bord simple est représenté par un seul exemplaire, provenant du foyer F 7 en secteur Nord (phase 4). Comparé aux canthares décrits ci-dessus, VN 50 présente d'importantes différences qui signalent une date bien plus avancée : un pied plus haut, parfaitement conique, dessinant une courte tige au point de jonction avec la vasque ; une vasque profonde, en forme de cône inversé, se prolongeant dans un col fort allongé ; enfin, un diamètre du bord largement inférieur à la hauteur, ce qui contribue à conférer

au vase des proportions très élancées. Le profil général évoque celui des canthares attiques des années 270-260²⁴⁶, mais quelques nuances dans le traitement du corps et du pied, la présence de cannelures sur la vasque (au lieu des godrons habituels), ainsi que le décor simplifié en barbotine sur le col permettent de penser que notre exemplaire est le produit d'un atelier non attique. En effet, des nuances similaires dans le traitement de la forme et du décor se retrouvent dans une série de canthares provenant de différents sites du littoral occidental et septentrional de la mer Noire qui ont été réunis récemment par A. Bojkova dans le type I.1 de son « Groupe de céramiques pontiques » (« Pontic Pottery Group »)²⁴⁷. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une production régionale imitant le type à bord simple attique de la première moitié du III^e s.²⁴⁸

VN 50. – Foyer F 7. Ht 10,9 cm, diam. de l'embouchure 6,8 cm. Inv. PIN 3835. **Pl. 74g**

Fragmentaire. Pied annulaire haut, conique, à face extérieure moulurée et face intérieure rectiligne, séparé de la vasque par une courte tige concave ; vasque profonde à paroi légèrement convexe et épaulement marqué, décorée de cannelures ; haut col concave ; bord évasé dans la prolongement du col, à lèvre arrondie ; les deux anses verticales se terminent par un poucier légèrement relevé et fortement saillant, à extrémité élargie. Vernis brun dense à l'intérieur et à l'extérieur. À mi-hauteur du col, couronne de laurier en barbotine.

Vers 280-260.

244 *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 286, n° 705, pl. 29 ; *Marion (Chypre)* : Karageorghis 1962, p. 360-361, fig. 42, 10 et 47 ; *Olynthe* : Robinson 1933, p. 185, n° 508, pl. 148 ; Robinson 1950, p. 288, n°s 510-511, pl. 188 ; *Thasos, jardin de l'EFA* : Blondé 1985, p. 304-305, n°s 128 et 130, fig. 16 (contexte de la première moitié du IV^e s.) ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1963, p. 191, n° 452, pl. 103 (vasque godronnée : trouvaille isolée, le vase est daté de la deuxième moitié du IV^e s., mais doit être contemporain des autres exemples du type) ; *Apollonia, zone portuaire* : Galabov 1965, p. 35, n° 101, fig. 37 ; *nécropole tumulaire de Panskoe I (Crimée)* : Monahov, Rogov 1990b, p. 146, pl. 9, n° 86 (contexte du milieu du IV^e s. d'après l'amphore héracléote non timbrée [variante II-1 de S. Monahov : Monahov, Rogov 1990a, p. 134, n° 19, pl. 3 et 7 ; Monahov 2003, p. 134-135] et le skyphos à vernis noir découverts dans la même tombe) ; *nécropole tumulaire dans la banlieue occidentale de Rostov-sur-le-Don* : Monahov 1999, p. 301, pl. 126, 4 (le vase a été découvert avec une amphore héracléote timbrée au nom de l'éponyme Kerkinos [III^e groupe de magistrats : Kats 2003, p. 275] qui oriente vers une date dans les années 370).

245 Pour d'autres exemples probablement tardifs du type, cf. Robinson 1933, p. 212, n° 728, pl. 166 (= Robinson 1950, p. 288, n° 510A, pl. 153, 185) : selon B. Sparkes (Sparkes, Talcott 1970, p. 123, n. 68), postérieur à la destruction d'Olynthe en 348 ; Lamb 1936, p. 50, pl. 30, n° 2 (d'après l'auteur, l'origine attique de ce vase n'est pas assurée). Ce dernier exemplaire semble très proche par ses proportions de notre VN 49.

246 Comparer Rotroff 1997, p. 243-244, n°s 16-24, fig. 4-5, pl. 2-3 ; *ibid.*, p. 244-255, n°s 28-35, fig. 5-6, pl. 3-4 pour la version à vasque godronnée et décor de barbotine sur le col. Voir également certaines des coupes-canthares à bord simple de la même époque qui, comme VN 50, présentent une concavité prononcée du col et une vasque presque conique : *ibid.*, p. 248-249, n°s 66-68, 71, 73-78, fig. 7-8, pl. 7-8.

247 Bojkova 1997, p. 9-11 et pl. 1.

248 Pour d'autres exemples plus ou moins contemporains (avec ou sans décor de barbotine sur le col) qui appartiennent probablement à la même catégorie, cf. la liste suivante (non exhaustive) : *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1963, p. 197, n°s 479-481, fig. 77, pl. 105 ; *Apollonia, zone portuaire* : Galabov 1965, p. 34, n°s 94 et 96, fig. 32a et 34 ; *Cabylé (Thrace, vallée de la Tundja)* : Getov 1991, p. 169, fig. 4 ; *Odessos* : Toncheva 1953, p. 36-37, n° 15, fig. 63 ; Toncheva 1961, p. 31, fig. 14 ; *Albești (arrière-pays de Callatis)* : Buzoianu, Bărbulescu 2002-2003, p. 72 et 75, pl. 4 et 7, n° 29.777 ; *Tomis* : Bucovala 1967, p. 18, 20, 23-24, 26-27, pl. 7b, 9a, 12a, 13a, 15a, 16a ; *Histria* : Alexandrescu 1978, p. 89, n°s 578-579, fig. 14 ; *Olbia* : Parovich-Peshikan 1974, p. 76, fig. 74, 3-4, et 8-9 ; *Établissement d'Elisavetovskoe (Don inférieur)* : Brashinskiy 1980, p. 65, pl. 38, 14. Après l'extinction des séries attiques vers 250, la production de canthares à bord simple dans ces ateliers non localisés de mer Noire se poursuit de façon indépendante jusqu'à une date avancée du II^e s., comme le montrent les exemples classés dans le type I.2 de A. Bojkova : Bojkova 1997, p. 11 et pl. 1.

2.10. Coupes à une anse (« one-handler »)

Le problème de l'existence d'ateliers locaux ou régionaux imitant la production attique à vernis noir, soulevé plus haut au sujet de VN 50, se pose également pour une période plus ancienne dans le cas des coupes à une anse VN 51-53. Bien que présentant quelques nuances dans le traitement de certains détails, ces trois exemplaires semblent être étroitement contemporains : VN 51-52 faisaient partie du dépôt rituel DP 2, placé sur les dalles de couverture de la ciste SP 291 en secteur Sud, alors que VN 53 provient d'un dépôt similaire, DP 31, découvert dans la couverture tumulaire de la ciste SP 339 en secteur central. Les deux sépultures appartiennent à la phase 2 de l'occupation du site et pourraient être datées, d'après leur contexte stratigraphique et les vases contenus dans les dépôts associés, vers 390-380. VN 53 a une vasque relativement basse, à double courbe, qui reste proche des exemples attiques contemporains, tandis que VN 51 et 52 ont une vasque plus profonde, dessinant une carène douce à la transition vers le bord. Les trois coupes ont une facture fort épaisse ; elles sont munies d'une anse en forme de fer à cheval, aux attaches rapprochées, dont la position varie de presque horizontale dans le cas de VN 51-52 à légèrement relevée dans celui de VN 53. Le vernis, de mauvaise qualité et d'une couleur variant du noir au rouge brun, couvre tout l'intérieur des trois vases, mais ne se retrouve que sur une partie de l'extérieur de VN 51-52 (la paroi supérieure). Il a sans doute été posé par la méthode du trempage, comme l'attestent les coulées clairement visibles sur la paroi extérieure de ces deux exemplaires et la face extérieure du pied de VN 53. Le pied et le fond des vases est systématiquement réservé, sans décor en vernis noir ajouté.

Il est naturellement très difficile, dans l'état actuel de nos connaissances et en l'absence de toute analyse de pâte, de se prononcer sur l'éventuel centre de production ou même la région d'où sont originaires ces vases. Un exemplaire similaire à notre VN 53 provient des fouilles de Kalfata en 1946-1949²⁴⁹ ; deux autres semblables, mais sans vernis, ont été découverts dans la nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe sur le Don inférieur²⁵⁰. De

249 Ivanov 1963, p. 190, n° 451, fig. 75, pl. 102 : deuxième quart du IV^e s. Le contexte de découverte de la coupe n'est pas clair. Selon T. Ivanov, elle a été trouvée à proximité de la tombe 8 avec d'autres vases à figures rouges et à vernis noir dont aucun, toutefois, ne figure dans son catalogue. La tombe, de son côté, n'avait pas de mobilier, mais affleurait presque à la surface des couches culturelles, dans un niveau qui a livré plusieurs sépultures d'époque hellénistique.

250 Brashinskiy 1980, p. 141-142, n°s 242 et 242a, pl. 18 et 20 : le deuxième vase était accompagné d'un gobelet attique à une anse du type « Pheidias shape » et d'une amphore chiotte de la variante V-B de S. Monahov (*ibid.*, p. 109, n° 21 ; Monahov 2003, p. 241,

même, quelques coupes à une anse partiellement couvertes de vernis noir à l'extérieur, dont une au profil presque identique à VN 51-52, proviennent d'Histria, où elles apparaissent dans des contextes s'échelonnant de la fin de l'époque archaïque à la fin du IV^e s.²⁵¹. Enfin, une grande partie des exemplaires d'Olynthe publiés par D. Robinson présentent des caractéristiques proches de celles de nos vases et, comme ces derniers, ne sont probablement pas attiques²⁵².

VN 54 et le fragment VN 55 sont, pour leur part, des représentants typiques de la production attique de la première moitié du IV^e s. VN 54 a été trouvé dans le foyer F 1 en secteur Est qui peut être daté vers la fin de la phase 2 (vers 380) grâce à sa position stratigraphique et aux autres vases à vernis noir qu'il contenait. VN 55 vient du dépôt DP 33 dans le même secteur (phase 3) que l'on peut attribuer au second quart du IV^e s. sur la base du matériel amphorique associé. Malgré leur mauvais état de conservation, ces deux exemplaires semblent se conformer au schéma de développement de la forme esquissé par B. Sparkes²⁵³ : VN 54 a une vasque à courbe continue évoquant des exemples du V^e et du début du IV^e s., provenant de l'Agora d'Athènes²⁵⁴ et de Thasos²⁵⁵, tandis que VN 55 présente une carène

pl. 11.4 ; pour la chronologie, cf. *ibid.*, p. 22), laquelle oriente vers le début du IV^e s.

251 Alexandrescu 1978, p. 119-120, n°s 777-780. Deux de ces coupes (n°s 777-778) sont notées comme étant de production locale. La 780, datée de la fin du V^e ou du début du IV^e s., a un décor de bandes de vernis à l'intérieur qui évoque certaines des coupes d'Olynthe (cf. ci-après).

252 Voir Robinson 1933, p. 234-240, n°s 895-942, pl. 178-181 et surtout Robinson 1950, p. 333-345, n°s 679-741, pl. 214-218 : les coupes n°s 681-686, datées de la deuxième moitié du V^e s., ne sont pas couvertes de vernis, à l'exception de quelques bandes à l'intérieur qui évoquent le décor des coupes à une anse attiques des années 520-450 (cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 288-289, n°s 724-743, pl. 30 : « banded one-handler » ; les n°s 692, 695, 720, 725 sont sans vernis ; les n°s 680, 688-689, 723, 727, 734, 738 n'ont pas de vernis sur une partie de la paroi extérieure de la vasque ou le pied ; le vernis des n°s 689, 700, 707, 719, 729-731, 736-737 est décrit comme étant de couleur rouge ou d'une couleur variant du noir au rouge. Aux exemples cités ci-dessus, il faudrait probablement ajouter certaines des coupes à une anse provenant de la nécropole tumulaire de Panskoe I en Crimée, mais en l'absence de toute description et de photographies de ces vases, il est impossible d'avoir une quelconque certitude à ce sujet : cf. en particulier Monahov, Rogov 1990b, p. 142, 144, pl. 5, 7, n°s 90, 98-99. Notons tout de même que les vases en question proviennent de contextes datés du deuxième quart du IV^e s.

253 Sparkes, Talcott 1970, p. 126.

254 Cf. *ibid.*, p. 289-290, n°s 745-755, fig. 8, pl. 31 : la coupe n° 755, datée vers 400, semble assez proche de VN 54, bien que la vasque paraisse un peu plus profonde et le pied moins haut.

255 Blondé 1985, p. 295, n°s 62-64, fig. 8 (jardin de l'EFA) : contexte de la première moitié du IV^e s., mais datés par l'auteur du premier quart du siècle ; Blondé 1989, p. 496, n° 42, fig. 7 (puits Valma) : contexte des deuxième, troisième quarts du IV^e s.

douce à la transition entre la vasque et le bord qui est caractéristique des coupes plus tardives à partir du début du second quart du IV^e s.²⁵⁶.

VN 51. – Dépôt DP 2. Ht 5,4 cm, diam. de l'embouchure 13,2 cm. Inv. PIN 3131. **Pl. 53c et 98c**

Restaurée. Pied annulaire bas ; vasque relativement profonde, à paroi faiblement convexe ; bord vertical à lèvre aplatie et biseauté vers l'intérieur ; anse horizontale en fer à cheval attachée au niveau du bord. Tout l'intérieur, le bord, ainsi que la partie supérieure de la vasque à l'extérieur sont couverts d'un vernis non homogène de mauvaise qualité et d'une couleur variant du rouge brun au noir, le reste est réservé.

Vers 390-380.

VN 52. – Dépôt DP 2. Ht 5,1 cm, diam. de l'embouchure 13,4 cm. Inv. PIN 3131a. **Pl. 53c et 98d**

Restaurée. Pied annulaire bas ; vasque relativement profonde et évasée, à paroi presque rectiligne ; bord vertical à lèvre aplatie et biseauté vers l'intérieur ; anse horizontale en fer à cheval. Vernis non homogène, rouge brun à l'intérieur, brun à noir sur le bord et la partie supérieure de la vasque à l'extérieur, le reste réservé.

Vers 390-380.

VN 53. – Dépôt DP 31. Ht 4,4 cm, diam. de l'embouchure 13 cm. Inv. PIN 3652 (FR 2.17). **Pl. 98e**

Fragmentaire et restaurée, sauf quelques fragments non recollés. Un quart de la vasque et du bord manquant. Pied annulaire bas à face extérieure doucement carénée ; vasque peu profonde à double courbe ; bord non distinct de la paroi, à lèvre aplatie et biseauté vers l'intérieur ; anse horizontale en fer à cheval relevée un peu au-dessus du bord. Vernis non homogène rouge brun à noir à l'intérieur et à l'extérieur. Réservés : le plan de pose, la face intérieure du pied et le fond extérieur.

Vers 390-380.

VN 54. – Foyer F 1. Ht 4 cm, diam. de l'embouchure 11,4 cm. Inv. PIN 3254. **Pl. 68c**

Fragmentaire. Anse manquante. Pied annulaire bas à face extérieure convexe ; vasque peu profonde à paroi

convexe ; bord non distinct de la paroi, à lèvre aplatie et biseauté vers l'intérieur.

Vers 380.

VN 55. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.4.

Fragment du bord et de la vasque. Vasque à carène douce ; bord dans le prolongement de la paroi, à lèvre aplatie et biseauté vers l'intérieur.

Vers 375-350.

2.11. Bols

2.11.1. à bord saillant (« *outturned rim* »)

Les bols à bord saillant sont attestés par une douzaine d'exemplaires, tous datant du IV^e s., qui présentent des similitudes dans le profil de la vasque et du bord, mais se différencient assez nettement par la forme du pied et le traitement décoratif du fond extérieur et intérieur. Deux groupes peuvent être distingués en s'appuyant sur ces critères. Un premier groupe de bols (VN 56-62) est doté d'un pied annulaire assez haut, à faces convexes et plan de pose très étroit ; leur fond extérieur est réservé, orné de deux ou trois cercles et une bande plus large de vernis noir, alors que le fond intérieur porte un riche décor estampé, constitué le plus souvent de deux registres d'oves alternant avec deux zones de palmettes. Tous les vases affichant ces caractéristiques proviennent de contextes attribuables à la phase 2 et au début de la phase 3 d'occupation du site, à savoir le premier et le début du second quart du IV^e s. : SP 336 en secteur Nord et les foyers F 8, 9 et 11 en secteur Nord et Est. Leur profil général et le décor du fond extérieur sont proches des exemplaires du premier quart du IV^e s. de l'Agora d'Athènes, mais la forme du pied est originale et les motifs estampés à l'intérieur sont plus complexes et d'une exécution plus soignée que ceux que nous trouvons pour la même époque dans le catalogue de B. Sparkes²⁵⁷, évoquant les agencements en vogue au cours de la période précédente (vers 430-410)²⁵⁸. Ces particularités, qui se retrouvent dans le matériel des fouilles plus anciennes à Kalfata²⁵⁹ et de quelques sites contemporains²⁶⁰, tout comme le fait que, du moins dans le

256 Sparkes, Talcott, p. 290, nos 757-763, fig. 8, pl. 31 ; Rotroff 1997, p. 329, nos 856-860, fig. 58, pl. 71 : notons que le bord de notre fragment ne présente pas la saillie caractéristique vers l'extérieur de la plupart des exemplaires tardifs de l'Agora. Voir également Rotroff, Camp 1996, p. 279, fig. 10.4-5 (de la Pnyx) ; Lungu 1993, p. 172, n° 8, pl. 2 et 9 (de la nécropole d'Enisala dans l'arrière-pays d'Histria, datée vers 420-400, mais sans doute plus tardive compte tenu du profil de la vasque) ; Py, Sabattini 2000, p. 175, fig. 7 (de l'habitat de Lattes, Hérault) : Us 50086, datée du premier quart du IV^e s.

257 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 293, nos 800-803, fig. 8, pl. 32 et 58. 258 Comparer par exemple *ibid.*, p. 292, nos 780-784, 789, 791-792, pl. 57.

259 Ivanov 1963, p. 215-217, nos 532-542, fig. 85, pl. 115 : ces bols se sont vu attribuer des dates contradictoires s'étalant sur l'ensemble du IV^e s.

260 Cf. Knigge 1966, p. 131, nos 14-17, fig. 17, pl. 71, 1-3 (de la nécropole du Céramique) ; Blondé 1985, p. 293, nos 53-56, fig. 7 (Thasos, jardin de l'EFA, contexte de la première moitié du

cas de VN 56, 57, 59 et 62, le décor intérieur semble avoir été exécuté avec le même poinçon, nous amènent à supposer qu'il s'agit de la production d'un ou deux ateliers non représentés dans les séries connues de l'Agora d'Athènes, dont l'activité a pris place au cours des deux ou trois premières décennies du IV^e s.

Le second groupe de bols (VN 65-67) présente moins d'originalité. Ils sont caractérisés par un pied annulaire plus bas, à plan de pose réservé et orné d'une rainure, ainsi que par un fond extérieur entièrement couvert de vernis noir et muni d'un ombilic central, que nous retrouvons dans l'ensemble des séries plus tardives du second quart et de toute la seconde moitié du IV^e s., découvertes à Athènes et ailleurs²⁶¹. Le décor estampé à l'intérieur consiste, dans le cas de VN 65 et 67, d'une zone de palmettes reliées entourées de larges bandes de guillochis, alors que VN 66 comporte deux registres de palmettes séparées par une bande d'oves qui restent encore proches des motifs complexes qui ornent l'intérieur des bols du premier groupe. Les contextes de découverte – DP 4 et le foyer F 4 en secteur Sud – ne permettent malheureusement pas d'affiner la chronologie fournie par les parallèles attiques, mais on notera que les particularités du décor estampé de VN 66 indiquent une date relativement haute (le second quart ou le milieu du IV^e s.) pour ce vase et VN 65, qui provient du même dépôt, alors que VN 67 a été découvert avec un skyphos à vernis noir (VN 11) qui n'est que légèrement plus évolué que les vases les plus récents de ce type trouvés à Olynthe et doit être attribué de ce fait à la décennie suivant le milieu du siècle (vers 350-340).

VN 56. – Tombe SP 336. Ht 5 cm, diam. de l'embouchure 14,3 cm. Inv. PIN 3772. **Pl. 98f**

Restauré. Pied annulaire à faces extérieure et intérieure convexes ; plan de pose étroit et pointu ; vasque peu profonde, à double courbe ; petit bord horizontal

IV^e s., mais datés par l'auteur de la fin du V^e s.). De même, les bols mentionnés ci-après ont un pied de forme différente, ne sont pas suffisamment conservés ou ne sont pas illustrés d'une façon permettant la comparaison avec nos exemplaires, mais présentent néanmoins des similitudes dans le décor estampé : *Olynthe* : Robinson 1933, p. 192, n° 559, pl. 153 ; Robinson 1950, p. 352, n° 770, pl. 220 ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1948, p. 41, fig. 44 ; *Établissement d'Elisavetovskoe (Don inférieure)* : Brashinskiy 1980, p. 63, pl. 37, 6 ; *Andalousie orientale* : Domínguez, Sánchez 2001, p. 195-198, nos 66-70, 78, 82, fig. 91-94, 96 ; p. 225-227, nos 246-247, 249-250, fig. 117-118 ; p. 235, n° 297 ; p. 263, n° 471, fig. 163.

²⁶¹ *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 293-294, nos 804-807, fig. 8, pl. 32 et 58 ; Rotroff 1997, p. 329-330, nos 866-868, fig. 59, pl. 72 et 144-145 ; *nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe (Don inférieure)* : p. 135, n° 208, pl. 17 et 20 ; *Andalousie orientale* : Domínguez, Sánchez 2001, p. 196-198, nos 71, 79-81, fig. 92 et 95 ; p. 235-236, nos 298-301, fig. 130-132.

saillant à lèvre arrondie. Réservés : le fond extérieur avec trois cercles et une bande en vernis noir, la partie supérieure de la face intérieure du pied. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées encadrées de deux cercles incisés ; tout autour, dans l'ordre, zone de quatre palmettes estampées, deuxième rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de treize palmettes estampées reliées par des arcs incisés. Graffite ΛΛΙ sur le fond extérieur.

Vers 390-380.

VN 57. – Foyer F 8. Ht 6,6 cm, diam. de l'embouchure 17,6 cm. Inv. PIN 3857. **Pl. 75a**

Fragmentaire. Pied annulaire à faces extérieure et intérieure légèrement convexes ; plan de pose arrondi ; vasque à double courbe ; petit bord saillant à lèvre pointue. Décor du fond intérieur : au centre, frise d'oves estampées encadrées de deux cercles incisés ; tout autour, dans l'ordre, zone de treize palmettes estampées, deuxième frise d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de palmettes estampées reliées par des arcs incisés (seize conservées).

Vers 390-380.

VN 58. – Foyer F 8. Ht 5,8 cm, diam. de l'embouchure 15,7 cm. Inv. PIN 3862. **Pl. 75b**

Fragmentaire. Pied annulaire à faces extérieure et intérieure légèrement convexes ; plan de pose pointu ; vasque à double courbe ; petit bord saillant à lèvre pointue. Décor du fond intérieur : au centre, zone de six palmettes estampées (cinq conservées) reliées par des arcs incisés, qui entourent un cercle incisé ; tout autour, dans l'ordre, frise d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de palmettes estampées (dix conservées) reliées par des arcs incisés.

Vers 390-380.

VN 59. – Foyer F 9. Ht 6,4 cm, diam. de l'embouchure 14,2 cm. Inv. PIN 4033k (FR 3.15). **Pl. 99a**

Fragmentaire, recollé. Quelques fragments de la vasque manquent. Traces de combustion. Pied annulaire à faces extérieure et intérieure convexes ; plan de pose arrondi ; vasque à double courbe ; petit bord saillant à lèvre arrondie. Réservés : le fond extérieur avec trois cercles et une bande en vernis noir, la partie supérieure de la face intérieure du pied. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées encadrées de deux cercles incisés ; tout autour, dans l'ordre, zone de six palmettes estampées reliées par des arcs incisés, deuxième rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de quatorze palmettes semblable à la précédente.

Vers 380.

VN 60. – Foyer F 9. Ht 5,4 cm, diam. de l'embouchure 14,5 cm. Inv. PIN 4033g (FR 3.17). **Pl. 99b**

Fragmentaire, recollé. Une partie de la vasque et du bord manque. Traces de combustion. Pied annulaire à face extérieure presque rectiligne et face intérieure convexe ; plan de pose arrondi ; vasque à double courbe ; petit bord saillant à lèvre arrondie. Réservés : le fond extérieur avec deux cercles et une large bande en vernis noir, la partie supérieure de la face intérieure du pied, un filet à la jonction entre le pied et la vasque. Traces d'engobe rougeâtre sous la bande vernissée du fond extérieur et sur la face intérieure du pied. Décor du fond intérieur : au centre, zone de huit palmettes estampées autour d'un cercle incisé ; tout autour, dans l'ordre, rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de palmettes estampées (dix conservées) reliées par des arcs incisés.

Vers 380.

VN 61. – Foyer F 9. Ht 5,2 cm, diam. de l'embouchure 15 cm. Inv. PIN 4033p (FR 3.28). **Pl. 99c**

Des fragments du bord et de la vasque manquent, tout comme un fragment du fond (perçement ?). Pied annulaire à faces extérieure et intérieure convexes ; plan de pose pointu ; vasque à double courbe ; petit bord saillant à lèvre arrondie. Réservé : le fond extérieur avec une bande (fort effacée) tracée au vernis noir sur une bande plus large d'engobe rougeâtre, la partie supérieure de la face intérieure du pied. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées encadrées de deux cercles incisés ; tout autour, dans l'ordre, zone de palmettes estampées (cinq conservées), deuxième rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de palmettes semblable à la précédente (dix palmettes conservées).

Vers 380.

VN 62. – Foyer F 11. Ht 6,5 cm, diam. de l'embouchure 21 cm. Inv. FR 3.8. **Pl. 99d**

Fragmentaire, recollé. La plus grande partie du bord et de la vasque, ainsi que des fragments du fond et du pied, manquent. Empreinte digitale à l'extérieur, près du pied. Traces de combustion. Pied annulaire à faces extérieure et intérieure convexes ; plan de pose pointu ; sillon incisé après cuisson à la jonction entre le pied et la vasque ; vasque à double courbe, presque verticale dans sa partie supérieure ; petit bord saillant à lèvre arrondie. Réservés : le fond extérieur avec un point central, deux cercles et une bande en vernis noir, la partie supérieure de la face intérieure du pied. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées encadrées de deux cercles incisés ; tout autour, dans l'ordre, zone de sept palmettes estampées (six conservées) reliées par des arcs

incisés, deuxième rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de palmettes semblable à la précédente (onze palmettes conservées).

Vers 380-370.

VN 63. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.1.

Fragment du bord et de la vasque. Paroi presque verticale ; petit bord saillant à lèvre arrondie.

Vers 375-350.

VN 64. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.3.

Fragment du pied. Pied annulaire assez haut, à plan de pose étroit et arrondi.

Vers 375-350.

VN 65. – Dépôt DP 4. Ht 4,4 cm, diam. de l'embouchure 13 cm. Inv. PIN 3200. **Pl. 99e**

Pied annulaire à face extérieure convexe, concave à l'intérieur, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque à carène douce ; petit bord saillant à lèvre pointue. Plan de pose réservé. Décor du fond intérieur : huit palmettes estampées reliées par des arcs incisés ; au centre, deux cercles incisés ; tout autour, deux rangées de guillochis.

Vers 375-350.

VN 66. – Dépôt DP 4. Ht 4,3 cm, diam. de l'embouchure 13,8 cm. Inv. PIN 3201. **Pl. 99f**

Pied annulaire à face extérieure convexe, concave à l'intérieur, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque à carène douce ; petit bord saillant à lèvre pointue. Plan de pose réservé. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées disposées de façon asymétrique autour d'un cercle incisé ; tout autour, dans l'ordre, rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés, zone de dix palmettes estampées reliées par des arcs incisés. Graffite sur le fond extérieur : Φ I (?).

Vers 375-350.

VN 67. – Foyer F 4. Ht 3,6 cm, diam. de l'embouchure 11,6 cm. Inv. PIN 3758. **Pl. 70b**

Pied annulaire à face extérieure convexe, concave à l'intérieur, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque carénée ; petit bord saillant à lèvre arrondie. Fond intérieur couvert de concrétions, sur lequel on distingue une zone de palmettes estampées entourées d'une large bande de guillochis.

Vers 350-340.

2.11.2. à profil convexe-concave (« *shallow wall and convex-concave profile* »)

Comme les bols à bord saillant VN 56-62, les bols à paroi convexe-concave VN 68-70 viennent combler quelques lacunes dans les séries publiées de l'Agora d'Athènes, en particulier en ce qui concerne la fin du premier et le début du second quart du IV^e s. VN 68-69 sont issus du riche foyer F 11 en secteur Est, dont la mise en place semble intervenir très tôt au cours de la phase 3 (vers 380-370), alors que le fragment VN 70 provient du grand dépôt DP 33 qui se superpose directement au foyer en question et a livré du matériel datant de l'ensemble du second quart du IV^e s. Ce dernier fragment ne conserve que le profil du pied et une partie du fond, mais il semble bien qu'il s'agisse d'un vase similaire aux deux autres. La principale particularité de nos bols tient à la forme du pied, très bas et fin, à plan de pose réservé et décoré d'une rainure peu profonde, ainsi qu'au traitement du fond extérieur, qui comporte un disque central réservé, entouré d'un bourrelet en relief et orné d'un point et un cercle de vernis noir. Ces détails, qu'on ne retrouve plus chez les représentants les plus récents du type²⁶², évoquent directement les bols à paroi convexe-concave du dernier quart du V^e s., où nous trouvons un traitement identique du fond extérieur et du pied, l'unique différence étant l'absence, sur les exemplaires plus anciens, de rainure sur le plan de pose²⁶³. Un autre élément incontestablement tardif, qui confirme les dates fournies par les contextes de découverte, est le décor estampé conservé à l'intérieur de VN 68 et 69 : les deux bols présentent un même motif central d'oves et de palmettes, mais, dans le cas de VN 68, il est entouré d'une bande de points estampés selon quelque procédé mécanique, alors que dans celui de VN 69, nous avons une zone de guillochis « classiques ». Le décor de VN 68 prouve en particulier que nous nous trouvons à un moment précoce du IV^e s., où les schémas caractéristiques des décennies suivantes n'ont pas encore été définitivement adoptés et où différentes expériences visant à mettre au point des

procédés de décoration mécaniques adaptés aux besoins accrus de production pouvaient être en cours.

Nous devons malheureusement reconnaître que, dans l'état actuel de nos connaissances, il s'avère très difficile d'identifier des parallèles contemporains de nos bols. Quelques vases de ce type susceptibles de dater des premières décennies du IV^e s. proviennent des fouilles de Kalfata en 1946-1949²⁶⁴, d'Olynthe²⁶⁵ et de Thasos²⁶⁶, mais leur état de conservation ou la qualité des descriptions et des illustrations (en ce qui concerne en particulier le matériel d'Olynthe et, dans une moindre mesure, celui d'Apollonia) interdit dans la plupart des cas des comparaisons plus précises. Notre plus grande difficulté vient notamment du fait que, lorsque nous ne disposons pas d'ensembles clos datés dans des limites chronologiques étroites, il est souvent impossible de distinguer les séries du premier quart du IV^e s. de celles de la fin du V^e s. Le décor estampé conservé sur certains des vases n'est que rarement utile à cet égard. En tout cas, pour gênantes qu'elles soient, ces difficultés d'identification permettent manifestement de confirmer l'hypothèse de B. Sparkes que les bols à paroi convexe-concave sont les produits d'un atelier unique²⁶⁷ : il est clair à présent que, du moins en ce qui concerne les séries de la fin du V^e et du début du IV^e s., les similitudes sont telles qu'un lieu de fabrication commun paraît fortement probable.

VN 68. – Foyer F 11. Ht 4,8 cm, diam. de l'embouchure 14,6 cm. Inv. FR 3.9.

Fragmentaire, partiellement recollé. La moitié de la vasque, du bord et du fond manquent. Traces de combustion. Pied annulaire bas, décoré d'une rainure sur le plan de pose ; petit bourrelet en relief sur le fond extérieur entourant un disque central ; vasque basse à paroi extérieure concave se prolongeant en un bord à face extérieure convexe et à lèvre arrondie et légèrement pointue, décoré à la base d'un sillon souligné par une

262 Voir par exemple Sparkes, Talcott 1970, p. 295, nos 822-824, fig. 8, pl. 32 ; Blondé 1985, p. 298, n° 88, fig. 11 (Thasos, jardin de l'EFA) ; Domínguez, Sánchez 2001, p. 200, n° 96, fig. 99 (Andalousie orientale). Les bols de Thasos et d'Andalousie orientale, à rainure sur le plan de pose et ombilic central sous le fond extérieur, semblent représenter la norme pour la période postérieure à 375 environ, bien qu'il soit difficile de suivre un développement cohérent compte tenu du nombre limité d'échantillons disponibles.

263 Pour quelques exemples de l'Agora d'Athènes, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 294-295, nos 819-821, fig. 8, pl. 32 ; Boulter 1953, p. 115, n° 202, fig. 3. Comparer également Kunze-Götte *et al.* 1999, p. 143, pl. 91, 559.2 (de la nécropole du Céramique) ; Brashinskiy 1980, p. 135, n° 207, pl. 16-17 (de la nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe sur le Don inférieur).

264 Ivanov 1963, p. 219, n° 551. Le vase n'est pas illustré, mais, d'après la description qui en est donnée par T. Ivanov, il semble identique aux bols à paroi convexe-concave de notre catalogue. Malgré la date tardive proposée par l'archéologue bulgare (milieu du IV^e s.), il convient de remarquer que cet exemplaire provient d'un foyer rituel du sondage V (1948), où il était notamment accompagné d'un bol à bord saillant similaire à VN 56-62 ci-dessus (*ibid.*, p. 217, n° 540) et de quatre plats à poisson qui indiquent également une date ancienne (*ibid.*, p. 231-232, nos 621-624, fig. 90, pl. 120).

265 Robinson 1950, p. 355-356, nos 778-779, pl. 224.

266 Blondé 1985, p. 297-298, nos 82, 84-88, fig. 10-11 (jardin de l'EFA), contexte de la première moitié du IV^e s.). Les fragments nos 84-88 ne conservent que le profil des vasques et des bords ; le fond n° 82, classé parmi les bolsals et les *kylikes* apodes, est doté à l'extérieur d'un disque central réservé et entouré d'un bourrelet en relief.

267 Sparkes, Talcott 1970, p. 131.

moulure ; courbe continue entre le bord et la vasque à l'intérieur. Réservés : le disque central du fond extérieur avec un cercle et un point en vernis noir ; le plan de pose ; le sillon de la face extérieure du bord. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés ; tout autour, zone de palmettes estampées (trois conservées) inscrites dans une bande de points estampés.

Vers 380-370.

VN 69. – Foyer F 11. Ht 3,4 cm, diam. de l'embouchure 14 cm. Inv. FR 3.7. **Pl. 100a**

Fragmentaire, partiellement recollé. Quelques fragments du fond et du pied manquent. Traces de combustion. Pied annulaire bas, décoré d'une rainure sur le plan de pose ; petit bourrelet en relief sur le fond extérieur, entourant un disque central ; profil extérieur convexe-concave ; bord à lèvre arrondie et légèrement pointue, décoré à la base d'un sillon souligné par une moulure. Réservés : le disque central du fond extérieur avec probablement un décor vernissé qui a disparu, le plan de pose, le sillon de la face extérieure du bord. Décor du fond intérieur : rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés ; tout autour, zone de palmettes estampées (quatre conservées) inscrites dans une rangée de guillochis.

Vers 380-370.

VN 70. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.7b.

Fragment du fond avec une partie du pied et de la vasque. Pied annulaire bas à face extérieure moulurée et face intérieure rectiligne, décoré d'une rainure sur le plan de pose ; fond extérieur plat ; départ de la vasque qui était basse et évasée, à paroi extérieure concave. Plan de pose réservé.

375-350.

2.11.3. À bord incurvé (« *incurving rim* »)

Selon B. Sparkes, les bols à bord incurvé sont essentiellement une création du IV^e s., bien qu'on leur connaisse quelques précurseurs dès la seconde moitié du V^e s. et probablement plus tôt encore²⁶⁸. Cependant, en ce qui concerne précisément le IV^e s., les séries publiées de l'Agora d'Athènes ne sont pas sans poser quelques problèmes. Elles se groupent assez bien autour du milieu et de la seconde moitié du siècle, mais restent lacunaires pour l'ensemble de la période 400-350, à laquelle le catalogue de B. Sparkes n'attribue que trois exemplaires (dont deux seulement sont illustrés par des dessins de

profil) qui s'avèrent insuffisants pour donner une image cohérente de l'évolution du type²⁶⁹. Par chance, la majorité des bols à bord incurvé découverts lors de nos fouilles sont issus de contextes datant de cette période, ce qui nous permet de combler en grande partie ces lacunes et de proposer une séquence de développement suivie.

VN 71 illustre l'étape la plus ancienne de l'existence du type. Il s'agit d'un vase de facture assez lourde, à bord épaissi, reposant sur un pied bas à plan de pose réservé et orné d'une moulure. Le fond extérieur est également réservé, avec les restes d'un décor de cercles et d'une bande de vernis noir, alors que le fond intérieur porte un motif d'oves et de palmettes estampées sans emploi de guillochis. Le bol provient du foyer F 5 en secteur central (phase 2) qui peut être daté vers 390-380 sur la base des observations stratigraphiques et des autres vases à vernis noir qu'il a livrés (cf. VN 33 et 38). On peut lui ajouter les fragments VN 72, découverts dans le remplissage de la ciste SP 339 immédiatement au Sud-Ouest, qui appartiennent sans doute à un vase identique par sa forme et son décor. Ces deux bols, étroitement contemporains, semblent très proches de l'exemplaire du début du IV^e s. figurant dans le catalogue de B. Sparkes²⁷⁰.

L'étape suivante est représentée par VN 73 et 74a-b qui proviennent de contextes du second quart du IV^e s. (phase 3) : le foyer F 11 en secteur Est, SP 329 et DP 16 en secteurs central et Nord. Sur le plan de leur morphologie, ces bols ne font pas preuve d'une évolution notable par rapport à VN 71-72. Cependant, le traitement décoratif du pied et du fond extérieur affiche des traits indéniablement tardifs : le plan de pose est réservé et orné d'une rainure assez large, alors que le fond extérieur est entièrement couvert de vernis noir et, dans le cas de VN 74a et b, muni d'un ombilic central. Le décor intérieur n'est pas vraiment révélateur de la chronologie des vases et peut s'avérer d'une complexité étonnante pour une période aussi tardive : le motif estampé de VN 73 (malheureusement incomplet) est probablement identique à celui du bol à paroi convexe-concave VN 68, qui vient du même foyer, tandis que les agencements plus compliqués d'un ou deux registres d'oves alternant avec des zones de palmettes sur le fond intérieur de VN 74a et b trouvent des parallèles précis dans le décor des bols à bord saillant VN 56-62 et 66. Bien que peu représentés dans le matériel de l'Agora²⁷¹, des bols simi-

269 *Ibid.*, n^{os} 826-828, fig. 8 et pl. 33.

270 *Ibid.*, n^o 826, fig. 8, pl. 59.

271 Le bol n^o 828 du catalogue de B. Sparkes (*ibid.*, fig. 8, pl. 33) a des dimensions presque identiques à VN 74b et, comme ce dernier, est plus petit que la norme pour l'époque. Il s'agit peut-être d'une fraction intermédiaire entre la taille « standard » représentée par

268 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 131-132. Voir également *ibid.*, p. 295, n^o 825, fig. 8 et le commentaire sous la description de ce vase.

lares à nos trois exemplaires et parfois ornés de motifs estampés tout aussi riches sont attestés sur plusieurs autres sites de Méditerranée et de mer Noire, ainsi qu'à Athènes même²⁷². Les dates attribuées à ces parallèles, lorsqu'elles sont disponibles et suffisamment précises, sont généralement en accord avec celles que nous avançons ici.

Enfin, VN 75 s'inscrit parfaitement dans les séries attiques du milieu et de la deuxième moitié du IV^e s.²⁷³. Le vase reprend certains des traits caractéristiques des bols antérieurs, à savoir le plan de pose réservé et orné d'une rainure et le fond à ombilic central, mais se différencie par son pied plus fin et plus haut, le bord moins épais et le profil plus rectiligne de la vasque. Le type évoluant très peu au cours de cette époque, il est difficile de proposer une fourchette chronologique plus étroite en se basant uniquement sur des parallèles contemporains, mais on rappellera que le foyer F 4 en secteur Sud (phase 3), où a été découvert notre exemplaire, a également livré un skyphos à vernis noir (VN 11) qui oriente vers le début du troisième quart du IV^e s. (350-340).

VN 71. – Foyer F 5. Ht 6,8 cm, diam. de l'embouchure 17 cm. Inv. PIN 3368e (FR 2.47). **Pl. 100b**

VN 73 et 74b et les coupelles à bord incurvé dont nous parlerons plus loin.

272 La liste proposée ici tente de prendre en compte à la fois les exemplaires mieux conservés et les fragments significatifs de bords ou de pieds permettant l'identification : *Athènes, Pnyx* : Rotroff, Camp 1996, p. 279, fig. 11, 1 (huit exemplaires provenant du remblai de Pnyx III) ; *Olynthe* : Robinson 1933, p. 192, 194-196, n^{os} 557, 573, 577, 579, 582-584, 586-587, 590, 592, pl. 152, 154-156 ; Robinson 1950, p. 350, 352-354, n^{os} 759, 768-769, 771-772, 774-775, 775A-B, pl. 219-220, 222-223 ; *Thasos, jardin de l'EFA* : Blondé 1985, p. 300-301, n^{os} 100-106 (contexte de la première moitié du IV^e s., mais datés du second quart de ce siècle) ; *Thasos, puits Valma* : Blondé 1989, p. 493 et 495-496, n^{os} 25-29, 34-39, fig. 7 et 9 (contexte des deuxième, troisième quarts du IV^e s., certains des fonds n^{os} 34-36 peuvent appartenir à des coupelles du même type) ; *nécropole de Chersonnèse Taurique* : Monahov, Abrosimov 1993, p. 138, n^o 53, pl. 10 et 16 (notons que le vase a été découvert avec une amphore de Chersonnèse de la variante I-A de S. Monahov qui oriente vers le milieu du IV^e s., cf. *ibid.*, p. 133-134, n^o 33, pl. 10 et 15) ; Domínguez, Sánchez 2001, p. 197-199, n^{os} 76-77, 83 et 85, fig. 94, 96 ; p. 227, n^{os} 261-262, fig. 119.

273 Pour les parallèles de l'Agora d'Athènes, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 295, n^o 832, fig. 8 : 350-325 ; Rotroff 1997, p. 338-339, n^{os} 967, 970, 979, fig. 62 (325-300). Comparer également Rotroff, Camp 1996, p. 279, fig. 11, 3 (de la Pnyx) ; Jones, Graham, Sackett 1973, p. 377, n^o 27, fig. 6-7, pl. 72 (de Vari, Attique) ; Rudolph 1974, p. 119, n^o 38, fig. 4, pl. 13a-b (de Porto Heli, Argolide) ; Alexandrescu 1978, p. 90, n^o 591 (d'Histria, daté du deuxième quart du IV^e s., mais sans doute un peu plus récent) ; Brashinskiy 1980, p. 136, n^o 212, pl. 17 et 21 (de la nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe) ; Domínguez, Sánchez 2001, p. 199, n^o 87, fig. 97 (daté du deuxième quart du IV^e s.).

Fragmentaire, partiellement recollé (une partie du fond et de la vasque). Des fragments du pied, du fond, de la vasque et du bord manquent. Pied annulaire bas à faces extérieure et intérieure convexes ; plan de pose décoré d'une moulure à l'extrémité intérieure ; vasque peu profonde et évasée, à paroi convexe s'épaississant vers le bord, qui est légèrement incurvé, à lèvre arrondie. Réservés : le fond extérieur (partiellement conservé) avec un cercle et une bande en vernis noir, le plan de pose, ainsi qu'un filet à la transition entre le pied et la vasque. Décor du fond intérieur : rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés et traces d'une palmette.

Vers 390-380.

VN 72. – Tombe SP 339. Diam. du pied environ 10,5 cm. Inv. FR 2.36.1.

Deux fragments jointifs représentant à peu près la moitié du pied avec une partie du fond et le départ de la vasque. Pied annulaire bas, décoré d'une moulure à l'extrémité intérieure du plan de pose. Réservés : le plan de pose et le fond extérieur, qui conserve des restes de décor vernissé (portions d'une bande et d'un cercle) et des traces d'engobe rougeâtre. Décor du fond intérieur : palmettes estampées (une seule partiellement conservée), entourées d'une rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés.

Vers 390-380.

VN 73. – Foyer F 11. Ht 5,4 cm, diam. de l'embouchure 16,8 cm. Inv. FR 3.11. **Pl. 100c**

Fragmentaire, partiellement recollé. Quelques fragments du fond et une partie du pied manquent. Le fond était probablement percé. Traces de combustion. Pied annulaire bas, décoré d'une rainure sur le plan de pose ; fond extérieur légèrement convexe ; sillon incisé après cuisson à la jonction entre le pied et la vasque ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord légèrement épaissi et incurvé, à lèvre pointue. Plan de pose réservé. Décor du fond intérieur : zone de palmettes estampées dont une seule est conservée ; tout autour, large bande de points estampés.

Vers 380-370.

VN 74a. – Tombe SP 329. Ht 5 cm, diam. de l'embouchure 14,3 cm. Inv. PIN 3643 (FR 2.26). **Pl. 100d**

Restauré. Pied annulaire bas, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque basse et évasée, à paroi légèrement convexe ; bord épaissi et incurvé, à lèvre pointue. Réservés : un filet à la transition entre le pied et la vasque, le plan de pose. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées encadrées de deux cercles incisés ; tout autour, dans l'ordre, zone de dix

palmettes estampées reliées par des arcs incisés, deuxième rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés, deuxième zone de vingt-quatre palmettes semblable à la précédente.

Vers 360-350.

VN 74b – Dépôt DP 16. Ht. 3,2 cm, diam. de l'embouchure 9,4 cm. Inv. PIN 3708. **Pl. 100e**

Pied annulaire bas, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque basse et évasée, à paroi légèrement convexe ; bord épaissi et incurvé, à lèvre pointue. Réservés : un filet à la transition entre le pied et la vasque, le plan de pose. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées encadrées de deux cercles incisés ; tout autour, zone de six palmettes estampées reliées par des arcs incisés.

Vers 370-350.

VN 75. – Foyer F 4. Ht 4,7 cm, diam. de l'embouchure 15 cm. Inv. PIN 3757. **Pl. 70a**

Surface couverte de concrétions. Pied annulaire bas, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque basse et évasée, à paroi légèrement convexe ; bord incurvé, à lèvre pointue. Le fond intérieur porte un décor estampé qu'il est impossible de reconstituer faute de nettoyage.

Vers 350-340.

2.11.4. *Type indéterminé*

Nous rangeons ici quelques fragments des DP 23 et 33 en secteurs central et Est (phase 3) qui appartiennent sans doute à des bols à bord saillant ou incurvé, mais dont le type exact ne peut être déterminé. Les fonds VN 76 et 77 sont intéressants, parce qu'ils conservent des restes d'un riche décor estampé qui évoque celui de VN 56-62, 66 et 74a-b. Le fait que le fragment VN 77 provient d'un contexte tardif, qui peut être daté vers 340-320 par le matériel amphorique associé, pose en particulier la question de savoir si la production de bols décorés de cette façon s'est poursuivie après le milieu du IV^e s., mais, en l'absence d'autres exemples contemporains et compte tenu de l'état de conservation, il n'est pas exclu qu'il s'agisse simplement d'une intrusion.

VN 76. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.5.

Deux fragments jointifs représentant une partie du fond. Décor du fond intérieur : traces de deux palmettes et d'une frise d'oves.

Vers 375-350.

VN 77. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.56.1.

Fragment représentant une partie du fond. Décor du fond intérieur : au centre, rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés ; tout autour, dans l'ordre, zone de palmettes estampées (six conservées), deuxième rangée d'oves estampées entre deux cercles incisés.

Vers 350-340 (?)

VN 78. – Dépôt DP 23. Long. 4,5 cm. Inv. FR 1.56.7.

Fragment représentant une partie du pied. Pied annulaire à face extérieure convexe, concave à l'intérieur, s'épaississant vers le plan de pose ; ce dernier est large et décoré de deux moulures aux extrémités.

340-320.

2.12. Coupelles

2.12.1. *À bord incurvé*

Les coupelles VN 79-83 ne sont que des répliques à plus petite échelle des bols à bord incurvé du second quart du IV^e s. commentés ci-dessus (cf. VN 71-73 et 74a-b). Le diamètre du bord de ces derniers, tout comme celui des autres exemples contemporains que nous connaissons, est généralement supérieur à 10 cm pour une hauteur variant entre 4 et 6 cm (VN 74b, avec un diamètre de 9,4 cm, fait plutôt figure d'exception), alors que, dans le cas des coupelles, il avoisine en moyenne 7-8 cm pour une hauteur de 2,5-3 cm. En dehors des différences évidentes de taille, tous les détails de profil, ainsi que le traitement du pied et du fond extérieur, sont identiques et les développements perceptibles parfaitement synchrones. Ainsi, VN 79-82 du foyer F 11 en secteur Est (vers 380-370), à fond plat ou légèrement convexe et rainure sur le plan de pose, reproduisent les éléments caractéristiques du bol VN 73 découvert dans le même foyer. Le profil de VN 83, qui provient d'un contexte un peu plus tardif – DP 25 près de SP 326 en secteur central – s'enrichit d'un ombilic sous le fond extérieur qu'on retrouve dans les bols des années 360-350 (VN 74a-b). Compte tenu des dimensions réduites, le décor estampé à l'intérieur de nos coupelles est fort simple et se limite pour les exemplaires les plus anciens à une ou deux rangées d'impressions en forme d'arc de cercle, parfois entourant des palmettes, ou à quelques palmettes reliées autour d'un cercle central pour VN 83.

Des coupelles similaires à la série que nous publions ici proviennent des fouilles de Kalfata en 1946-1949²⁷⁴,

274 Ivanov 1963, p. 221, n^{os} 566-567, fig. 86, pl. 117 : datées respectivement du milieu ou du troisième quart et de la deuxième moitié du IV^e s., mais sans doute plus anciennes, comme le montre

d'Olynthe et de Thasos²⁷⁵. Le type n'est pas représenté dans le matériel de l'Agora d'Athènes. Il n'a eu qu'une existence limitée et n'était probablement plus produit après le milieu du IV^e s.

VN 79. – Foyer F 11. Ht 2,4 cm, diam. de l'embouchure 8,1 cm. Inv. FR 3.3.

Fragmentaire, recollée. La moitié de la vasque et du bord, ainsi que quelques fragments du fond et du pied manquent. Traces de combustion. Pied annulaire bas, décoré d'une rainure réservée sur le plan de pose ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque basse et évasée, à paroi convexe s'épaississant vers le bord, qui est incurvé, à lèvre pointue. Décor du fond intérieur : deux rangées d'impressions irrégulières en forme d'arc de cercle.

Vers 380-370.

VN 80. – Foyer F 11. Ht 2,5 cm, diam. de l'embouchure 8,3 cm. Inv. FR 3.5. **Pl. 101a**

Fragmentaire, partiellement recollée. Une partie du fond et du pied manque. Fortes traces de combustion. Pied annulaire bas, décoré d'une rainure sur le plan de pose ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord épaissi et incurvé, à lèvre pointue. Plan de pose réservé. Décor du fond intérieur : zone de palmettes estampées (deux conservées) inscrite dans une rangée d'impressions irrégulières en forme d'arc de cercle.

Vers 380-370.

VN 81. – Foyer F 11. Ht 2,9 cm, diam. de l'embouchure 8,4 cm. Inv. FR 3.13. **Pl. 101b**

Fragment représentant approximativement un tiers de la vasque, du bord, du fond et du pied. Pied annulaire bas, décoré d'un léger ombilic sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord épaissi et incurvé, à lèvre pointue. Réservés : le plan de pose, une bande à la transition entre le pied et la vasque. Décor du fond intérieur : rangée d'impressions irrégulières en forme d'arc de cercle.

Vers 380-370.

VN 82. – Foyer F 11. Diam. du pied 5,5 cm. Inv. FR 3.59.1.

Trois fragments recollés représentant la moitié du fond et du pied. Pied annulaire bas, décoré d'une rainure

sur le plan de pose ; départ de la vasque qui était basse et évasée. Réservés : le plan de pose, une bande à la transition entre le pied et la vasque. Décor du fond intérieur : deux rangées d'impressions irrégulières en forme d'arc de cercle.

Vers 380-370.

VN 83. – Dépôt DP 25. Ht 3,3 cm, diam. de l'embouchure 7 cm. Inv. FR 1.17. **Pl. 101c**

Restaurée. Pied annulaire bas, décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord épaissi et incurvé, à lèvre pointue. Plan de pose réservé. Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées reliées par des arcs incisés ; au centre, cercle incisé.

Vers 375-350.

2.12.2. À bord simple ou légèrement épaissi (« later and light »)

D'après B. Sparkes, les coupelles de type « later and light » n'ont eu qu'une existence limitée d'une cinquantaine d'années environ, apparaissant vers 430 et disparaissant vers la fin du premier quart du IV^e s., lorsqu'elles sont remplacées par les séries à large base annulaire (« broad base »)²⁷⁶. Durant cette période, le type reste très stable, gardant ses proportions et ses principales caractéristiques : une vasque peu profonde, à bord simple ou légèrement incurvé, souvent épaissi, qui repose sur un pied annulaire assez bas, parfois décoré d'une moulure concave sur la face intérieure. Le plan de pose et le fond extérieur sont systématiquement réservés avec, dans ce dernier cas, un décor de deux ou trois cercles et un point central de vernis noir. L'évolution, lorsqu'elle est perceptible, concerne surtout la facture des vases, les exemplaires de la fin du V^e et du début du IV^e s. étant généralement de facture plus fine que ceux de l'époque précédente.

Les observations effectuées sur les contextes de découverte de VN 84-87 montrent qu'elles appartiennent à l'étape finale de l'histoire du type. En effet, toutes nos coupelles proviennent des foyers rituels F 1, 2 et 9 en secteur Est, dont la mise en place a dû intervenir au cours d'un intervalle chronologique relativement bref à la fin de la phase 2 de l'occupation du site. Leur fréquence dans ces foyers et leur absence respective du foyer F 11 dans le même secteur, qui a livré une riche collection de coupelles datant de la transition entre le premier et le second quart du IV^e s., sont d'une grande

la découverte avec n° 566 de quelques coupelles de type « later and light » (*ibid.*, p. 220, n°s 555-558, fig. 86, pl. 117).

275 Robinson 1933, p. 231-232, n°s 872-875, 877-878, pl. 175 ; Robinson 1950, p. 358, n° 790, pl. 224 ; Blondé 1985, p. 300, n°s 98-99, fig. 13 (jardin de l'EFA, contexte de la première moitié du IV^e s., mais datées du second quart du siècle).

276 Sparkes, Talcott 1970, p. 134.

importance pour déterminer la limite chronologique entre les phases 2 et 3 : elle peut être située très précisément autour de 380 sur la base de ces critères. VN 85-86 sont proches des autres exemplaires contemporains que nous connaissons²⁷⁷ ; VN 84 est quelque peu différent, présentant un profil plus angulaire de la vasque et du pied, ainsi qu'une concavité nettement marquée à la transition entre les deux. Notons également que ces trois coupelles ont un fond extérieur légèrement convexe, ce qui pourrait être vu comme un trait tardif, annonçant l'ombilic des décennies postérieures.

VN 84. – Foyer F 9. Ht 3,1 cm, diam. de l'embouchure 8,6 cm. Inv. PIN 4033i (FR 3.21). **Pl. 101d**

Fragmentaire, recollée. Quelques fragments de la vasque manquent. Traces de combustion. Pied annulaire bas, à carène douce sur la face extérieure, séparé de la vasque par une petite concavité ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque basse et évasée, à paroi convexe, s'épaississant progressivement vers le bord ; bord non différencié de la paroi, à lèvre arrondie. Réservés : le fond extérieur avec un disque central et un cercle en vernis noir, le plan de pose et probablement un filet à la transition entre pied et vasque, mais vernis très effacé.

Vers 380.

VN 85. – Foyer F 2. Ht 3 cm, diam. de l'embouchure 8,9 cm. Inv. PIN 3242a. **Pl. 69c**

Fragmentaire. Pied annulaire bas à profil galbé ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord légèrement épaissi sur la face intérieure, à lèvre arrondie. Fond extérieur réservé et décoré d'un point central et deux cercles en vernis noir.

Vers 380.

VN 86. – Foyer F 2. Ht 3 cm, diam. de l'embouchure 8,4 cm. Inv. PIN 3242b. **Pl. 69d**

Fragmentaire. Pied annulaire bas à profil galbé ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord légèrement épaissi sur la face intérieure, à lèvre arrondie.

Vers 380.

VN 87. – Foyer F 1. Ht cons. 1,9 cm, diam. de l'embouchure 8,4 cm. Inv. PIN 3274a. **Pl. 68b**

Fragmentaire. La partie inférieure de la vasque et le pied manquent. Vasque basse et évasée, à paroi

convexe ; bord légèrement épaissi sur la face intérieure, à lèvre arrondie.

Vers 380.

2.12.3. À pied plat (« flat foot »)

VN 88-90 appartiennent à un type très rare de coupelles, dénommé « flat foot » par B. Sparkes, que nous n'avons rencontré jusqu'à présent qu'à l'Agora d'Athènes²⁷⁸. Le profil du bord évoque les coupelles « later and light », mais la vasque est plus basse, à paroi presque rectiligne ; le pied est également très bas, à plan de pose large et s'apparente presque à un fond annulaire. L'exécution n'est pas très soignée, le vernis a vraisemblablement été posé par trempage, comme l'attestent les importantes zones réservées au niveau de la paroi extérieure de la vasque, du fond extérieur et du pied, ainsi que les traces de coulées conservées à l'extérieur de VN 88. Les deux exemplaires de l'Agora sont datés vers 400 par B. Sparkes, mais le spécialiste américain précise que les coupelles de ce type apparaissent dans des dépôts du dernier quart du V^e s. et de toute la première moitié du IV^e s. Cette fourchette chronologique est en accord avec les contextes de découverte de VN 88-90 : les deux premières coupelles proviennent du foyer F 9 en secteur Est (fin de la phase 2), pour lequel on peut proposer une date autour de 380, alors que le fragment VN 90 faisait partie du dépôt DP 33 (phase 3) qui peut être daté du second quart du IV^e s. par le matériel amphorique associé.

VN 88. – Foyer F 9. Ht 2,3 cm, diam. de l'embouchure 8,6 cm. Inv. PIN 4033j (FR 3.29). **Pl. 101e**

Fragmentaire, recollée. Quelques fragments du bord, de la vasque, du fond et du pied manquent. Le fond était probablement percé. Pied annulaire très bas, à plan de pose large ; vasque basse et évasée, à paroi presque rectiligne qui s'épaissit progressivement vers le bord ; bord non différencié de la paroi, à lèvre arrondie. Réservés : le fond extérieur, la face intérieure du pied, le plan de pose. De même, la vasque est très irrégulièrement couverte de vernis à l'extérieur, ce qui a laissé de larges zones réservées au-dessus du pied.

Vers 380.

VN 89. – Foyer F 9. Ht 2,3 m, diam. de l'embouchure environ 8,2 cm. Inv. PIN 4033q (FR 3.62.2). **Pl. 101f**

Fragmentaire. La moitié du bord et de la vasque, ainsi qu'un tiers du pied et du fond manquent. Le fond était probablement percé. Pied annulaire très bas, à plan

²⁷⁷ Cf. *ibid.*, p. 298, n° 876, fig. 9, pl. 33 ; Blondé 1985, p. 293, n° 59, fig. 8 (Thasos, jardin de l'EFA, contexte de la première moitié du IV^e s.) ; Ivanov 1963, p. 220-221, n°s 555-558, 560-561, fig. 86, pl. 117 (datées du milieu et de la seconde moitié du IV^e s., mais certainement plus anciennes) ; Domínguez, Sánchez 2001, p. 263, n° 472, fig. 164 (Andalousie orientale).

²⁷⁸ Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 134-135 et p. 298, n°s 877-878, pl. 33.

de pose large ; vasque basse et évasée, à paroi presque rectiligne ; bord légèrement épaissi à lèvre arrondie. Le fond extérieur, le plan de pose et les faces intérieure et extérieure du pied sont réservés.

Vers 380.

VN 90. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.7c.

Fragment du pied avec une partie de la vasque. Pied annulaire très bas au plan de pose large et réservé ; départ de la vasque qui était basse et évasée.

Vers 375-350.

2.12.4. Avec large base annulaire (« *broad base* »)

L'unique coupelle de ce type découverte lors de nos fouilles provient du dépôt DP 5 en secteur Sud. Elle se distingue par son pied massif, à plan de pose réservé et légèrement biseauté, et par sa vasque très basse se terminant par un petit bord incurvé. Le fond extérieur, couvert de vernis noir, est entièrement occupé par un ombilic nettement prononcé. Ces spécificités, qu'on retrouve dans nombre d'exemplaires du second quart et de l'ensemble de la seconde moitié du IV^e s.²⁷⁹, n'ont pas une grande valeur chronologique, mais la découverte dans le même dépôt d'un canthare à vernis noir (VN 46) appartenant à l'étape initiale de développement du type à bord mouluré oriente plutôt vers le début de cette période (375-350)²⁸⁰.

VN 91. – Dépôt DP 5. Ht 2,6 cm, diam. de l'embouchure 8,4 cm. Inv. PIN 3219. **Pl. 101g**

Pied annulaire bas et massif, à plan de pose large et légèrement biseauté vers l'intérieur, décoré d'un ombilic sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque basse et évasée se terminant par un bord incurvé à lèvre pointue. Réservés : le plan de pose, ainsi qu'une bande à la transition entre le pied et la vasque.

279 *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 299, n^{os} 883-889, fig. 9 et pl. 33 ; Rotroff 1997, p. 345, n^{os} 1050-1053, fig. 65, pl. 78 et 146 ; Corbett 1949, p. 344, n^o 155, fig. 5 ; *Thorikos (Attique)* : Mussche 1961, p. 198, n^{os} 5-8, fig. 24 ; *Vari (Attique)* : Jones, Graham, Sackett 1973, p. 377, 380, n^{os} 33-34, fig. 6-7, pl. 72-73 ; *Porto Heli (Argolide)* : Rudolph 1974, p. 119, n^o 39, fig. 4, pl. 13c ; *Olynthe* : Robinson 1950, p. 357, n^o 787, pl. 224 ; *Thasos, puits Valma* : Blondé 1989, p. 495, n^{os} 31-33, fig. 6 ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1963, p. 221, n^{os} 564-565, fig. 86 ; *Histria et arrière-pays* : Alexandrescu 1978, p. 92, n^{os} 600 et 602, fig. 15 ; Lungu 1993, p. 186, n^o 24, pl. 6 et 12 ; *nécropole tumulaire de Panskoe I* : Monahov, Rogov 1990b, p. 149, pl. 12, n^o 92 ; *Lattes (Hérault)* : Py, Sabbatini 2000, p. 178, fig. 11 ; *Andalousie orientale* : Domínguez, Sánchez 2001, p. 200, n^{os} 92-95, pl. 99.

280 Ajoutons que, selon B. Sparkes, la présence d'un filet réservé à la transition entre la vasque et le pied, constitue un trait caractéristique des exemplaires les plus anciens : Sparkes, Talcott 1970, p. 135.

Décor du fond intérieur : quatre palmettes estampées formant un motif cruciforme.

Vers 375-350.

2.13. Salières

2.13.1. À paroi concave (« *concave wall* »)

Tous les exemplaires répertoriés ci-dessous sont à peu près contemporains et proviennent des foyers rituels de la fin de la phase 2 et du début de la phase 3 : F 6 près de SP 334 en secteur Nord et F 9 et 11 en secteur Est. En terme de chronologie absolue, nous nous situons donc vers la fin du premier et le début du second quart du IV^e s. À l'exception de quelques détails mineurs, le profil des salières est identique et montre que, dès les premières décennies du IV^e s., elles avaient déjà adopté tous les éléments spécifiques qui vont caractériser le type jusqu'à son extinction vers la fin de ce même siècle²⁸¹ : une courbe concave continue depuis l'extrémité du bord jusqu'à la base du pied qui se trouve reproduite à l'intérieur de la vasque, un plan de pose étroit, nettement différencié des faces extérieure et intérieure du pied, un fond extérieur convexe, un bord épaissi et saillant vers l'extérieur et des proportions généralement plus élancées que celles des salières à paroi concave de la fin du V^e s. Cette forte unité dans la morphologie des vases au cours d'une période de temps prolongée révèle une production de masse, sans doute issue d'un ou deux ateliers spécialisés, que confirme la large diffusion du type sur les sites méditerranéens et pontiques de l'époque²⁸².

281 Selon S. Rotroff, les salières à paroi concave ne sont plus produites après 315. Elles sont alors remplacées par une version hellénistique plus grossière dite « *spool saltcellar* » dont la production commence quelques années auparavant pour disparaître à son tour au début du III^e s. : Rotroff 1997, p. 165-166.

282 La liste suivante contient certains des principaux sites du IV^e s. qui ont livré des salières similaires à VN 92-96 : *Agora d'Athènes* : Sparkes, Talcott 1970, p. 302, n^{os} 936-938, fig. 9, pl. 34 ; Rotroff 1997, p. 346, n^{os} 1064-1066, fig. 65, pl. 78 ; *Athènes, Phyx* : Rotroff, Camp 1996, p. 279, fig. 13 ; *Athènes, Céramique* : Schlörb-Vierneisel 1966, p. 51, 53, 63, 96, n^{os} 102.13, 105, 114.3, 171.12-13, fig. 5, pl. 41, 2, 45, 4 et 59, 5 ; Knigge 1966, p. 121, n^{os} 215.3-6, pl. 67, 1-9 (versions miniatures) ; *Corinthe* : Williams 1979, p. 134, n^o 52, pl. 50 ; *Porto Heli (Argolide)* : Rudolph 1974, p. 121, n^o 44, fig. 5 ; *Olynthe* : Robinson 1933, p. 253, n^{os} 1041-1042, pl. 189 ; Robinson 1950, n^{os} 929, 931, 933-938, 940-942, 944, pl. 232, 238-239 (certains exemplaires peuvent être antérieurs à la fin du V^e s.) ; *Thasos, jardin de l'EFA* : Blondé 1985, p. 299, n^{os} 90-94, fig. 12 ; *Thasos, puits Valma* : Blondé 1989, p. 491, n^{os} 20-21, fig. 6 ; *Apollonia, Kalfata* : Ivanov 1948, p. 42, fig. 49a ; Ivanov 1963, p. 226, n^{os} 592-601, fig. 87, pl. 117 ; *Apollonia, zone portuaire* : Galabov 1965, p. 41, n^o 140, fig. 52a ; *nécropole tumulaire d'Elisavetovskoe (Don inférieur)* : Brashinskiy 1980, p. 137, n^o 220, pl. 17 et 20 ; *nécropole*

VN 92. – Foyer F 6. Ht 2,6 cm, diam. de l'embouchure 6,1 cm. Inv. PIN 3816. **Pl. 72c**

Pied annulaire bas, évasé ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque peu profonde à paroi concave dans la même courbe que le pied ; bord épaissi et saillant vers l'extérieur et l'intérieur, à face supérieure arrondie. Entièrement couverte de vernis.

Vers 380.

VN 93. – Foyer F 6. Ht 2,6 cm, diam. de l'embouchure 6,2 cm. Inv. PIN 3820. **Pl. 72b**

Pied annulaire bas, évasé ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque peu profonde à paroi concave ; bord épaissi et saillant vers l'extérieur, à face extérieure carénée (profil triangulaire). Entièrement couverte de vernis.

Vers 380.

VN 94. – Foyer F 9. Ht 3,1 cm, diam. de l'embouchure 6,6 cm. Inv. PIN 4033n (FR 3.30). **Pl. 102a**

La moitié du bord manque. Pied annulaire bas, évasé ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque peu profonde à paroi concave ; petit bord saillant vers l'extérieur, à faces supérieure et extérieure arrondies. Entièrement couverte de vernis.

Vers 380.

VN 95. – Foyer F 9. Ht 2,8 cm, diam. de l'embouchure 6,6 cm. Inv. PIN 4033o (FR 3.31). **Pl. 102b**

La moitié du bord, ainsi que quelques fragments du pied et du fond manquent. Traces importantes de combustion. Pied annulaire bas, évasé ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque peu profonde à paroi concave ; bord épaissi et saillant vers l'extérieur et l'intérieur, à face supérieure arrondie. Vernis très effacé, mais sans doute présent partout.

Vers 380.

VN 96. – Foyer F 11. Ht 3,1 cm., diam. de l'embouchure 6,5 cm. Inv. FR 3.14. **Pl. 102c**

Fragmentaire, partiellement recollée. Quelques fragments de la vasque, du fond et du pied manquent. Pied ébréché. Fortes traces de combustion. Pied annulaire bas, évasé ; fond extérieur légèrement convexe ; vasque peu profonde à paroi concave ; bord épaissi et saillant vers l'extérieur et l'intérieur, à face supérieure arrondie. Entièrement couverte de vernis noir, à présent très effacé suite à la combustion.

Vers 380.

2.13.2. À bord incurvé (« footed saltcellar »)

Les salières à bord incurvé sont étroitement associées aux séries de bols et de coupelles à bord incurvé dont il a été question plus haut et il ne serait sans doute pas erroné de les considérer, à l'instar de certains chercheurs, comme la plus petite fraction de cette classe de vases²⁸³. Leur diamètre à l'embouchure avoisine généralement 5-6 cm contre 7-8 cm pour les coupelles et plus de 10 cm pour les bols ; la hauteur est équivalente ou légèrement supérieure à celle des coupelles, autour de 3-4 cm en moyenne. Le profil général reste proche de celui des bols, mais il convient de signaler que l'évolution n'est pas toujours parallèle, notamment en ce qui concerne le traitement du bord, qui reste légèrement épaissi jusqu'à une époque très avancée de l'histoire du type²⁸⁴. En même temps, le pied présente des variations originales qui ont été utilisées par B. Sparkes pour distinguer des séquences chronologiques valables au sein du IV^e s. Selon lui, les salières à plan de pose large et réservé, avec ou sans rainure, sont plus anciennes et peuvent être datées dans les limites du second quart ou au plus tard du milieu du siècle, alors que celles à plan de pose étroit, réservé et orné d'une rainure appartiennent à la seconde moitié du IV^e s.²⁸⁵.

Ce raisonnement, fort logique, pose cependant quelques problèmes dans le cas des salières que nous publions ici. Ainsi, le pied très fin de VN 97 ferait penser plutôt à une date tardive, mais les parois sont épaisses et le fond extérieur réservé avec un décor de cercles et d'une bande de vernis noir. Le contexte de découverte de ce vase – le dépôt DP 31 près de la ciste SP 339 en secteur central (phase 2) – oriente vers le premier quart du IV^e s., une époque non représentée dans les séries de l'Agora publiées jusqu'à présent. Le parallèle le plus proche dans le catalogue de B. Sparkes est une salière datée du dernier quart du V^e s., qui a des proportions plus élancées, mais un profil similaire du bord et du pied²⁸⁶. Il

283 Tel est notamment l'avis de S. Rotroff en ce qui concerne les salières à bord incurvé d'époque hellénistique : Rotroff 1997, p. 161 et 167. Dans ses études du matériel céramique du jardin de l'EFA et du puits Valma à Thasos, F. Blondé considère également les bols et les salières de ce type comme représentant des variantes de formats différents d'une même forme : Blondé 1985, p. 299 ; Blondé 1989, p. 492-493.

284 Selon S. Rotroff, la disparition définitive de cet élément ne se fait que vers 275. Voir par exemple les séries hellénistiques illustrées dans Rotroff 1997, fig. 65, et comparer avec sa fig. 62 qui montre l'évolution des profils des bols à bord incurvé à la même époque.

285 Sparkes, Talcott 1970, p. 137-138.

286 *Ibid.*, p. 302, n° 942, fig. 9, pl. 34. Proches également et probablement anciennes, mais avec une rainure sur le plan de pose et un ombilic sous le fond : Rotroff, Camp 1996, p. 279, fig. 14, 5 (de la

tumulaire de Panskoe I (Crimée) : Monahov, Rogov 1990b, p. 140, 144, pl. 3, 7, nos 94-95.

nous semble que ce vase (il s'agit d'une trouvaille isolée) pourrait bien être contemporain de notre exemplaire ou tout au plus légèrement antérieur. Notons également que les contours doucement arrondis de la vasque et du bord des deux salières trouvent un parallèle dans le profil du bol VN 71, découvert dans le foyer F 5 tout proche, qu'on peut attribuer à la même époque

Le cas de VN 99 est plus problématique. Cette salière s'inscrit parfaitement dans le schéma esquissé par B. Sparkes pour les séries postérieures au milieu du IV^e s. et, si nous ne connaissions pas son contexte de découverte, nous serions sans doute tentés de la dater de cette époque²⁸⁷, mais la chronologie du foyer F 1 en secteur Est est assez bien calée autour de 380 par les observations stratigraphiques et les autres vases à vernis noir qu'il contenait (cf. VN 23-24, 54, 87). VN 99 n'est donc que légèrement postérieure à VN 97, pour laquelle on peut proposer sur les mêmes bases une date vers 390-380²⁸⁸.

VN 98 et 100 sont les seules à avoir un plan de pose large, conformément à l'idée que nous nous faisons du développement du type avant le milieu du siècle. La première provient du foyer F 8 en secteur Nord (phase 2), dont la date est proche de celle de DP 31, alors que la seconde faisait partie du mobilier de SP 327 dans le même secteur (phase 3), qui vient s'installer au cours des années 360-350. Les deux salières ont un profil très proche et ne se différencient que par l'épaisseur de la paroi, celle-ci étant plus importante dans le cas de VN 98²⁸⁹.

Les remarques exposées ci-dessus nous amènent à quelques conclusions importantes. Il apparaît d'abord que la production de salières à bord incurvé au cours de

Pnyx) ; Ivanov 1963, p. 222, n° 569, fig. 86, pl. 117 (des fouilles de Kalfata en 1946-1949).

287 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 302-303, n°s 948-950, fig. 9, pl. 34 (350-325).

288 L'incohérence dans la division chronologique établie par B. Sparkes a été soulignée également par Fr. Blondé qui mentionne une trouvaille collective de salières à bord incurvé des deux variantes sur un même sol lors des fouilles de la Porte du Silène à Thasos : cf. Blondé 1989, p. 493 avec références bibliographiques. De même, on notera qu'une salière à plan de pose étroit de la nécropole d'Elisavetovskoe (bassin inférieur du Don) provient d'une tombe qui a livré une amphore de Péparéthos de la variante de Soloha (I-A selon S. Monahov : Monahov 2003, p. 97-99), dont la date ne dépasse pas le premier quart du IV^e s., ainsi qu'une coupelle à bord large (« broad rim ») qu'on peut dater de la même époque. Cf. Brashinskiy 1980, p. 137, n° 219, pl. 17 et 19 ; pour le matériel associé, *ibid.*, p. 122 et 137, n°s 135 et 217, pl. 17.

289 Pour les parallèles, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 302, n°s 943-945, fig. 9, pl. 34 ; Blondé 1985, p. 299, n°s 96-97, fig. 13 (Thasos, jardin de l'EFA) ; Blondé 1989, p. 493, n° 24, fig. 6 (Thasos, puits Valma) ; Ivanov 1963, p. 222, n° 570, fig. 86 (des fouilles de Kalfata en 1946-1949) ; Alexandrescu 1978, p. 92, n° 606, fig. 15 (de la nécropole tumulaire d'Histria).

la première moitié du IV^e s. était bien plus diversifiée que ce qui est généralement accepté, avec notamment la coexistence de plusieurs versions du type autour de 380. Il nous semble que la meilleure explication de cette diversité serait la variété des sources d'inspiration disponibles : ainsi, dans le cas des salières à plan de pose large, il est difficile de ne pas voir une influence de la part des coupelles à large base annulaire (« broad base »), alors que pour celles à plan de pose étroit et orné d'une rainure, les bols et les coupelles à bord incurvé de la fin du premier et du second quart du IV^e s. offrent un modèle évident. Durant l'ensemble de la période en question, le seul élément qui s'avère plus ou moins déterminant sur le plan chronologique n'est autre que l'épaisseur de la paroi : les exemplaires les plus anciens sont généralement d'une facture nettement plus épaisse que ceux dont les dates se rangent vers le milieu du siècle.

VN 97. – Dépôt DP 31. Ht 4 cm, diam. de l'embouchure 5,5 cm. Inv. PIN 3658 (FR 2.22). **Pl. 102d**

Restaurée. Pied annulaire bas, à carène douce sur la face extérieure ; vasque peu profonde, à paroi épaisse et profil convexe ; bord incurvé dans la même courbe que la paroi, à lèvre arrondie. Réservés : le plan de pose, le fond extérieur (traces d'engobe rougeâtre) avec deux cercles et une bande en vernis noir, un filet à la transition entre le pied et la vasque ; de même, zone sans vernis à la base de la vasque, due sans doute au fait que le vase avait été trempé.

Vers 390-380.

VN 98. – Foyer F 8. Ht 3,5 cm, diam. de l'embouchure 5,4 cm. Inv. PIN 3861. **Pl. 75d**

Fragmentaire. Pied annulaire bas, à face extérieure carénée ; vasque peu profonde, à paroi épaisse et profil convexe ; bord incurvé à lèvre pointue.

Vers 390-380.

VN 99. – Foyer F 1. Ht 3,2 cm, diam. de l'embouchure 6 cm. Inv. PIN 3274b. **Pl. 68a**

Pied annulaire bas décoré d'un ombilic central sous le fond extérieur et d'une rainure sur le plan de pose ; vasque peu profonde, à profil convexe, s'épaississant vers le bord incurvé, à lèvre pointue.

Vers 380.

VN 100. – Tombe SP 327. Ht 3,5 cm, diam. de l'embouchure 6 cm. Inv. PIN 3730. **Pl. 102e**

Pied annulaire bas, à plan de pose large et face extérieure légèrement carénée ; ombilic central sous le fond extérieur ; vasque peu profonde, à profil convexe ; bord légèrement épaissi et incurvé, à lèvre pointue.

Vers 375-350.

2.14. Plats à poisson

Bien qu'ils se répartissent sur une période d'une trentaine d'années environ, entre 380 et 350, les plats à poisson VN 101-107 présentent une diversité étonnante qui pourrait servir une fois de plus à démontrer la richesse de la production à vernis noir au cours de la première moitié du IV^e s. et les différentes expériences qui étaient en cours dans les ateliers des potiers attiques. Trois variantes peuvent être distinguées.

La première variante, illustrée par VN 101 et 106, se distingue par un pied élaboré à face extérieure moulurée et face intérieure nettement concave, ainsi que par la présence de moulures supplémentaires sous la paroi extérieure de la vasque. Le bord déversé, fin et légèrement biseauté, s'arrête à mi-hauteur du pied dans le cas de VN 101, ou un peu plus haut pour VN 106, mais en laissant toujours visibles les moulures du pied. Le fond extérieur est réservé et décoré d'un point central, un ou deux cercles et une bande de vernis noir. Il s'agit de vases de facture assez fine et de fabrication soignée. VN 101 provient du foyer rituel F 6 près de SP 334 en secteur Nord (fin de la phase 2), qui peut être daté très précisément autour de 380 par sa position sous l'enclos MR 6/7, mais à la surface des remblais associés à la construction de cet important ensemble, alors que VN 106 a été utilisé pour couvrir le cratère à figures rouges (CP 46) contenant l'incinération secondaire SP 316 en secteur Sud, qui s'installe dans le remblai tumulaire de SP 325 à une date précoce au cours de la phase 3 (375-350). Le profil élaboré des pieds des deux plats trouve des parallèles précis dans les spécimens les plus anciens de l'Agora d'Athènes, datés autour de 400 par B. Sparkes²⁹⁰, mais la longueur des bords les rapproche plutôt d'un exemplaire du premier quart du IV^e s. dans le même catalogue²⁹¹. Notons également la profondeur relativement importante de la dépression centrale dans le cas de VN 106, qui constitue, selon B. Sparkes, un trait relativement tardif²⁹². Ce dernier vase représente sans doute un des derniers exemples de la série à pied mouluré.

La seconde variante est représentée par VN 102-104. Ces trois exemplaires se différencient de la série précédente par un pied plus simple, sans moulures, et un bord plus épais. La paroi extérieure n'est plus décorée.

290 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 310, n^{os} 1063-1064, fig. 10, avec un décor identique. Comparer également un fragment de pied du puits Valma à Thasos qui doit provenir d'un vase contemporain aux plats attiques : Blondé 1985, p. 489, n^o 14, fig. 5.

291 *Ibid.*, n^o 1066, fig. 10.

292 *Ibid.*, p. 148.

Le plan de pose est réservé, tout comme le fond extérieur qui porte un décor de cercles et une bande de vernis noir similaire à celui des plats à poisson de la première variante. Les contextes de découverte – les foyers F 2 et F 9 en secteur Est (fin de la phase 2) – indiquent une date contemporaine de VN 101 (vers 380), qui semble confirmée par les parallèles attiques²⁹³.

La troisième variante, comprenant VN 105 et le fragment de bord VN 107, présente d'autres traits originaux. On note l'absence totale du bord déversé caractéristique des deux variantes précédentes, qui est remplacé par un bord simple, à lèvre aplatie et légèrement saillante vers l'intérieur, situé dans le prolongement de la paroi de la vasque. Le pied est moins haut et plus épais, avec un plan de pose réservé et orné d'une rainure. Le fond extérieur (partiellement conservé sur VN 105) était entièrement couvert de vernis noir, entouré d'un sillon incisé après cuisson et probablement doté d'un ombilic central. Ces spécificités dénotent le caractère plus tardif de VN 105 et 107, ce qui est en accord avec les dates des contextes rituels dont ils sont issus : le foyer F 11 et le dépôt DP 33 en secteur Est (phase 3). Le premier oriente vers 380-370, alors que le second a livré du matériel datant de l'ensemble du second quart du IV^e s. Notons que les vases de cette variante trouvent également des correspondants proches dans les séries de l'Agora d'Athènes, bien que les exemplaires en question aient un bord légèrement différent et généralement plus épais²⁹⁴. Leur date se situe dans le second quart et vers le milieu du IV^e s.

VN 101. – Foyer F 6. Ht 4 cm, diam. de l'embouchure 21,8 cm. Inv. PIN 3815. **Pl. 72e**

Fragmentaire. Pied annulaire bas à face extérieure moulurée et face intérieure concave ; vasque très évasée, à paroi rectiligne décorée de moulures à l'extérieur et dépression centrale hémisphérique ; bord tombant légèrement en biseau, à lèvre pointue. Réservés : la lèvre du bord, une bande autour de la dépression centrale.

Vers 380.

293 *Ibid.*, p. 310-311, n^{os} 1067-1068, fig. 10, pl. 37. Les deux exemplaires sont datés autour de 375. Comparer également : Rotroff, Camp 1996, p. 288, fig. 21, 2-3 (de la Pnyx) ; Robinson 1950, p. 377-378, n^{os} 892, 895-897, pl. 231-233 (d'Olynthe) ; Ivanov 1963, p. 231-232, n^{os} 620-622, 624, fig. 90, pl. 121.

294 *Ibid.*, p. 311, n^{os} 1069-1071, fig. 10, pl. 37. Un exemplaire complet de cette variante provient des fouilles à Kalfata en 1946-1949 : Ivanov 1963, p. 232, n^o 625, fig. 90, pl. 121. Le plan de pose est réservé et orné d'une profonde rainure. Le fond extérieur est également réservé avec les restes d'un décor constitué d'une bande et de cercles de vernis noir. Malgré la date tardive que lui attribue T. Ivanov – deuxième moitié du IV^e s. – le plat est probablement plus ancien que notre VN 105 et les parallèles de l'Agora indiqués ci-dessus.

VN 102. – Foyer F 9. Ht 2,8 cm, diam. de l'embouchure 14,7 cm. Inv. PIN 4033c (FR 3.18). **Pl. 102f**

Fragmentaire, recollé. Deux petits fragments de la vasque et un fragment plus important du fond manquent (perçement volontaire ?). Traces de combustion. Pied annulaire bas à face extérieure convexe et face intérieure rectiligne ; vasque très évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale hémisphérique ; bord tombant à la verticale, à profil convexe et lèvre aplatie. Réservés : le fond extérieur (partiellement conservé) avec un cercle et une large bande en vernis noir, le plan de pose, la lèvre du bord.

Vers 380.

VN 103. – Foyer F 2. Ht 3 cm, diam. de l'embouchure 16,5 cm. Inv. PIN 3282. **Pl. 69b**

Fragmentaire. Fortes traces de combustion. Pied annulaire bas à face extérieure convexe et face intérieure rectiligne ; vasque très évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale hémisphérique ; bord tombant légèrement en oblique, à profil biconvexe et lèvre pointue ; sillon autour de la cupule centrale et à la transition entre la paroi intérieure et le bord.

Vers 380.

VN 104. – Foyer F 2. Ht 3 cm, diam. de l'embouchure 16,6 cm. Inv. PIN 3282a. **Pl. 69a**

Fragmentaire. Fortes traces de combustion. Forme identique au précédent ; sillon autour de la cupule centrale et à la transition entre la paroi int. et le bord.

Vers 380.

VN 105. – Foyer F 11. Ht 3,2 cm, diam. de l'embouchure 23 cm. Inv. FR 3.6. **Pl. 102g**

Fragmentaire, partiellement recollé. La moitié de la vasque et du bord, ainsi que la plus grande partie du pied et du fond, manquent. Traces de combustion. Pied annulaire bas à face extérieure convexe et face intérieure rectiligne, décoré d'une rainure sur le plan de pose et d'un sillon incisé après cuisson sur le pourtour du fond extérieur ; vasque très évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale arrondie (très partiellement conservée) ; bord non différencié de la vasque, à lèvre aplatie, légèrement saillante vers l'intérieur ; sillon autour de la cupule centrale et à la transition entre la paroi intérieure et le bord. Sur la paroi intérieure, deux rangées de guillochis.

Vers 380-370.

VN 106. – Tombe SP 316. Ht 4,7 cm, diam. de l'embouchure 28,4 cm. Inv. PIN 3629. **Pl. 13c**

Restauré. Pied annulaire bas à face extérieure moulurée et face intérieure concave ; deux sillons à la transition

entre la vasque et le pied ; vasque très évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale hémisphérique ; bord tombant à la verticale, à profil biconvexe et lèvre pointue ; sillons autour de la cupule centrale et à la transition entre la paroi intérieure et le bord. Réservés : le fond extérieur avec un point central, un cercle et une bande en vernis noir, les sillons autour de la cupule centrale et entre la paroi intérieure et le bord.

Vers 370-350.

VN 107. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.64.2.

Fragment du bord et de la vasque. Vasque à paroi rectiligne ; bord non différencié de la vasque, à lèvre aplatie et légèrement saillante vers l'intérieur ; sillon à la transition entre la paroi intérieure et le bord.

Vers 375-350.

2.15. Askos

Les fragments VN 108 appartiennent à une variante relativement commune d'askos à corps bas (« shallow ») dont la diffusion semble se limiter à la première moitié du IV^e s. Elle se distingue par un petit élément en relief au centre de la partie supérieure du corps qui reproduit la forme d'un couvercle avec un bouton de préhension. Tout autour de cet élément se développe généralement un décor à figures rouges constitué de deux têtes féminines, de griffons ou de motifs végétaux²⁹⁵, mais on connaît également quelques askoi qui, comme VN 108, sont décorés de languettes peintes en noir sur un fond réservé²⁹⁶. L'originalité de notre exemplaire tient surtout à la forme de l'anse : celle-ci est petite et annulaire et était attachée à l'origine sur la partie supérieure du corps, perpendiculairement à l'axe du goulot. Or, à notre connaissance, les anses de ce type ne sont jamais associées aux askoi à pseudo-couvercle (qui sont dotés d'une anse en panier classique), mais sont caractéristiques d'une autre variante d'askos, celle à passoire (« strainer top »)²⁹⁷, dont un exemplaire presque complet, orné de palmettes, vient du foyer F 9 (cf. CP 3). On peut parler donc d'un cas de croisement des éléments spécifiques de ces deux variantes. Notons également que plusieurs askoi de la variante « strainer top » portent un décor de languettes similaire à celui de notre exemplaire²⁹⁸.

295 Cf. par exemple, les exemples suivants d'Olynthe : Robinson 1933, p. 172-173, n^{os} 401, 403-404, 407, pl. 140 ; Robinson 1950, p. 259, n^o 460A, pl. 174.

296 Robinson 1950, p. 259, n^o 459, pl. 174.

297 Pour le terme, cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 159-160.

298 Cf. Ivanov 1963, p. 214, n^{os} 527-528, pl. 114 (des fouilles à Kalfata en 1946-1949) ; Robinson 1933, p. 85, n^{os} 85 et 87, pl. 59 ; Robinson 1950, p. 259-260, n^{os} 460 et 461, pl. 174.

Le contexte de découverte de VN 108 – le foyer F 11 en secteur Est (début de la phase 3) – oriente vers la fin du premier ou le début du second quart du IV^e s.

VN 108. – Foyer F 11. Inv. FR 3.10.

Plusieurs fragments (certains recollés) représentant l'anse et une partie de la panse avec le fond. Fortes traces de combustion. Fond annulaire, réservé par dessous ; corps bas et circulaire, à carène douce, renflé dans sa partie supérieure où il est décoré d'un élément central en relief imitant un couvercle avec son bouton de préhension ; anse verticale en anneau décorée de trois sillons. Tout autour de l'élément central, sur fond réservé, décor peint au vernis noir en trois registres : deux rangées d'oves (une autour du bouton central, l'autre très partiellement conservée à la transition vers la partie inférieure de la panse), entre lesquelles est représentée une large bande de godrons.

Vers 380-370.

2.16. Gutti

VN 109a remonte vraisemblablement au second quart du IV^e s. Le vase a des proportions fort trapues et repose sur un pied large et relativement bas qui est séparé de la vasque par un petit élément concave, sans développer toutefois la tige caractéristique des périodes plus tardives. Il peut être comparé, pour ce qui est de la forme, à un guttus des anciennes fouilles de Kalfata²⁹⁹, ainsi qu'à deux exemplaires similaires découverts à Athènes et Olynthe³⁰⁰, qui proviennent tous de contextes antérieurs au milieu du siècle. Malheureusement, cette fourchette chronologique ne peut être confirmée par des critères indépendants : le mobilier de SP 322, en secteur Nord, ne contenait qu'une petite oenochoé dont la date dépend largement de celle du guttus (cf. VN 3) et le contexte stratigraphique de la sépulture nous apprend simplement qu'elle est postérieure à 380 environ, car elle est creusée dans les remblais recouvrant les tombes de la phase 2 (SP 336 et 334).

VN 109b, une trouvaille isolée dont on ignore le contexte précis, est sans doute plus tardif, comme l'attestent son pied plus étroit et la présence d'une courte tige. Cependant, ces deux éléments sont assez massifs et n'atteignent pas la légèreté et les proportions allon-

nées des exemples hellénistiques³⁰¹. Un parallèle de la nécropole du Céramique à Athènes permettrait, non sans quelques réserves, de situer ce vase dans les limites du troisième quart du IV^e s.³⁰²

VN 109a. – Tombe SP 322. Ht 4,4 cm, diam. max. 5,7 cm., diam. de l'embouchure 2,2 cm. Inv. PIN 3704.
Pl. 103a

Pied annulaire, légèrement concave en-dessous ; vasque profonde, à paroi convexe, se terminant par un bord horizontal incurvé à lèvre pointue ; anse verticale joignant le bord à la partie inférieure de la vasque ; bec verseur tubulaire implanté à la transition entre le bord et la vasque, à angle droit par rapport à l'anse. Face supérieure du bord réservée et décorée de six spirales en vernis noir formant un motif continu.

Vers 375-350.

VN 109b. – Découverte isolée dans la zone du point J 6. Ht 5,2 cm, diam. max. 5,4 cm, diam. de l'embouchure 2,4 cm. Inv. PIN 3677. **Pl. 103b**

Anse et bec verseur manquent. Pied annulaire, légèrement concave par dessous, séparé de la vasque par une courte tige ; vasque profonde à paroi convexe se terminant un bord incurvé presque horizontal. L'anse verticale et le bec verseur (seules les attaches conservées) formaient un angle droit. Sur la face supérieure réservée du bord, motif continu de six spirales en vernis noir.

Vers 350-325 (?).

VN 110. – Foyer F 11. Inv. FR 3.59.4.

Deux fragments du bec verseur. Traces de combustion. Bec verseur tubulaire.

Vers 380-370.

2.17. Lékanis avec son couvercle réversible (coupe-couvercle)

Lorsqu'il rédigeait son commentaire sur les couvercles réversibles (« reversible lids ») du IV^e s. découverts à l'Agora d'Athènes, B. Sparkes soulignait

299 Ivanov 1963, p. 210, n° 515, fig. 80, pl. 112.

300 Schlörb-Vierneisel 1966, p. 69, n° 129.1, pl. 46, 7 (de la nécropole du Céramique, début du deuxième quart du IV^e s.); Robinson 1950, p. 267, n° 480, pl. 178 (deuxième quart du IV^e s., avant 360 d'après le mobilier de la tombe où il a été trouvé).

301 Comparer par exemple Ivanov 1963, p. 210-211, n°s 516-518, fig. 84, pl. 112 (datés du milieu ou du troisième quart du IV^e s., mais sans doute plus tardifs, comme le montrent les exemples suivants) ; Schlörb-Vierneisel 1966, p. 90-91, n°s 155.3, 158.2, pl. 57, 1 et 58, 2 ; Parovich-Peshikan 1974, p. 85, fig. 81, 5 (de la nécropole hellénistique d'Olbia). Ces vases doivent appartenir aux dernières années du IV^e ou au début du III^e s. d'après le matériel qui leur est associé.

302 Schlörb-Vierneisel 1966, p. 54, n° 106.3, pl. 42, 5 (daté du premier quart du IV^e s., mais découvert avec un skyphos de type corinthien du milieu ou du troisième quart du IV^e s.).

qu'aucune lékanis correspondant à ces couvercles n'avait pu être identifiée. Cependant, les quelques parallèles à vernis noir et figures rouges qui lui étaient connus suggéraient qu'il s'agissait de vases sans anses³⁰³.

La découverte de VN 111 permettra, nous l'espérons, de combler une partie de ces lacunes et de jeter un éclairage précieux sur l'évolution de cette variante très rare de lékanis à la fin du premier et au début du second quart du IV^e s. Notre exemplaire est presque complet et provient du foyer rituel F 9 en secteur Est, un contexte de la fin de la phase 2 qui est très bien daté vers 380 par le matériel associé et les observations stratigraphiques détaillées effectuées lors des fouilles de la zone. En dehors de l'absence d'anses, le vase proprement dit ne se distingue guère du type à anses horizontales de la première moitié du IV^e s., comme l'atteste la comparaison avec la lékanis à figures rouges du dépôt DP 1 en secteur Sud (cf. CP 41) et les exemplaires figurés des anciennes fouilles de Kalfata et d'Olynthe³⁰⁴. Toutes ces lékanides ont un pied bas à plan de pose large, similaire à celui des séries de la seconde moitié du V^e s., mais une vasque peu profonde à profil doucement caréné qui s'éloigne des courbes continues de l'époque précédente³⁰⁵. Le couvercle de VN 111 est, quant à lui, proche par ses dimensions et sa forme d'un des deux couvercles réversibles de l'Agora publiés par B. Sparkes³⁰⁶. On note cependant quelques différences dans le traitement du pied qui sert de bouton de préhension : ainsi, le fond extérieur du couvercle attique est réservé et orné d'un cercle et une bande de vernis noir, la face extérieure du pied est moulurée et comporte des zones réservées, tandis que le pied de notre couvercle est entièrement couvert de vernis noir, avec pour seul décor une rainure large et profonde sur le plan de pose. Cette dernière est également couverte de vernis, mais le reste du plan de pose est réservé, ce qui contribue à créer un effet visuel très plaisant³⁰⁷. Ces particularités pourraient faire croire que notre exemplaire est plus récent, mais si la date proposée par B. Sparkes pour le couvercle de l'Agora est correcte (375-350), VN 111 est en réalité plus ancien. Il semble plutôt, comme le montre bien le profil du pied, que nous soyons ici face à une volonté consciente de

copier les fonds des bols à bord incurvé de l'époque qui, vers 380 justement, commencent à être uniformément décorés de cette façon (cf. VN 73 et 74a-b).

VN 111. – Foyer F 9. Ht de la lékanis 6,5 cm, diam. de l'embouchure 16,5 cm, ht du couvercle 3,4 cm, diam. de l'embouchure 16,4 cm. Inv. PIN 4033f (FR 3.22, 3.24). **Pl. 103c**

Fragmentaires, recollés. Des fragments du bord, de la vasque, du fond et du pied de la lékanis manquent, tout comme des fragments de la coupe-couvercle dont le fond semble volontairement percé. Traces de combustion.

a) Lékanis : pied annulaire bas à plan de pose large ; vasque peu profonde, à carène douce, s'épaississant vers le bord, dont elle est séparée par un large ressaut servant à accueillir le couvercle ; bord mince à lèvre pointue. Réservés : une bande à la périphérie du fond extérieur, le plan de pose et la lèvre du bord ;

b) Coupe-couvercle : vasque évasée à paroi presque rectiligne, munie d'une dépression centrale hémisphérique sur la face inférieure ; bord tombant à la verticale, à faces extérieure et intérieure rectilignes, se terminant par une lèvre aplatie ; bouton de préhension en forme de pied annulaire, décoré d'un ombilic sous le fond extérieur et d'une rainure large et profonde sur le plan de pose. Réservés : le plan de pose de part et d'autre de la rainure, la lèvre du bord.

Vers 380.

2.18. Fragments indéterminés

VN 112. – Dépôt DP 25. Diam. du pied 4,8 cm. Inv. FR 1.46.

Fragment d'une forme fermée indéterminée (pyxis ?) représentant le pied avec une partie du fond et le départ de la paroi. Pied annulaire bas à face extérieure moulurée (deux moulures séparées par un sillon). Début de la paroi qui formait presque un angle droit avec le pied. Réservés : les fonds extérieur et intérieur, le plan de pose, le sillon entre les moulures de la face extérieure du pied, ainsi que probablement une bande à la transition entre le pied et la vasque. Traces d'engobe rougeâtre sur le fond extérieur et le plan de pose ; engobe brun sur le fond intérieur.

Vers 350.

VN 113. – Tombe SP 339. Long. 3,8 cm. Inv. FR 2.36.2.

Fragment d'anse à section ronde.

Vers 390-380.

303 Cf. Sparkes, Talcott 1970, p. 168 et n. 19-20.

304 Ivanov 1963, p. 144, n° 254, pl. 64 et 67 ; Robinson 1933, p. 84, 86, n°s 81, 91, pl. 58, 60 ; Robinson 1950, n°s 56-56A et-57, pl. 81 et 83.

305 Comparer par exemple, pour les profils de la seconde moitié du V^e s., Sparkes, Talcott 1970, p. 322, n°s 1220-1221, fig. 11, pl. 40.

306 *Ibid.*, p. 323, n° 1240, fig. 11 et pl. 41.

307 Nous retrouvons le même traitement du plan de pose sur un couvercle réversible à figures rouges d'Olynthe : Robinson 1950, n° 63, p. 119-121, pl. 86. Le reste du pied et le fond extérieur sont couverts de vernis noir.

3. Céramique commune³⁰⁸

3.1. Oenochoés

Forme 1 (types I-II de Ivanov 1963)

CC 1. – Tombe SP 313. Ht 20,2 cm, diam. max. 15,4 cm. Inv. PIN 3601. **Pl. 104a**

Argile grise. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col presque cylindrique ; bord évasé trilobé ; anse verticale surélevée, de section ovale, joignant le bord à l'épaule. Sillon incisé à la base du col.

Vers 430-420.

CC 2. – Dépôt DP 31. Ht sans l'anse 11,8 cm, diam. max. 9,7 cm. Inv. PIN 3655 (FR 2.12). **Pl. 104b**

Argile grise. Une partie du bord manque. Restaurée. Pied annulaire bas ; panse globulaire séparée du col par un léger bourrelet ; col assez court, concave ; bord évasé et trilobé ; anse verticale surélevée à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 390-380.

Forme 3 (types IV-V de Ivanov 1963)

CC 3. – Dépôt DP 32. Ht 10,6 cm, diam. max. 7,6 cm. Inv. FR 2.13. **Pl. 66a (à dr.)**

Argile rouge-brun, engobe rouge foncé. Une partie du pied et du fond manquent. Restaurée. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col très court et concave se prolongeant sur le bord, qui est évasé et trilobé ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 400-390.

CC 4. – Trouaille isolée entre les points G 3 et F 3. Ht 13,6 cm, diam. max. 10,6 cm. Inv. PIN 3051. **Pl. 104c**

Argile rouge orangée, engobe rouge foncé. Fragmentaire. Plusieurs fragments de la panse et toute l'anse manquent. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col concave se terminant par un bord évasé et trilobé.

400-375 (?)

³⁰⁸ Il n'a pas été possible, dans les délais fixés pour la publication, de présenter un commentaire de cette catégorie de céramique : A. Riapov compte le faire dans une étude séparée. Le catalogue typologique et les datations issues des contextes apportent cependant une contribution à un dossier peu étudié, qu'il nous a paru utile de présenter ici.

CC 5. – Dépôt DP 19. Ht 13,4 cm, diam. max. 9,4 cm. Inv. PIN 3740. **Pl. 104d**

Argile rouge brun. La plus grande partie du bord et des fragments du col manquent. Pied annulaire bas ; panse ovoïde ; col concave se prolongeant sur le bord qui est évasé et trilobé ; anse verticale à courbe et contre-courbe et arête médiane joignant le bord à l'épaule.

Vers 370-350.

CC 6. – Dépôt DP 27. Ht 18,4 cm, diam. max. 12,4 cm. Inv. FR 1.36.

Argile rouge orangé, engobe rouge foncé. Reste la moitié du pied et de la panse. Le fond était probablement percé. Pied annulaire bas ; panse ovoïde ; col concave se prolongeant sur le bord qui est évasé et trilobé ; anse verticale de section ovale joignant le bord à l'épaule.

Vers 350.

CC 7. – Dépôt DP 27. Ht sans l'anse 11,4 cm, diam. max. 11,4 cm. Inv. FR 1.40.

Argile rouge-brun, engobe marron. Reste la moitié du pied et de la panse avec l'anse. D'après les observations effectuées sur le terrain, le col était brisé. Pied annulaire bas ; panse ovoïde ; col concave ; bord évasé et trilobé ; anse verticale de section ovale joignant le bord à l'épaule.

Vers 350.

CC 8. – Dépôt DP 14. Ht 19 cm, diam. max. 13,2 cm. Inv. PIN 3689. **Pl. 104e**

Argile rouge-brun, engobe rouge foncé. Fragmentaire. Pied annulaire bas ; panse ovoïde ; col concave ; bord évasé et trilobé, formant deux saillies verticales prononcées de chaque côté de l'ouverture ; anse verticale à courbe et contre-courbe et arête médiane joignant le bord à l'épaule.

Vers 350-325.

Forme 9

CC 9. – Dépôt DP 31. Ht sans l'anse 14 cm, diam. max. 12,8 cm. Inv. PIN 3653 (FR 2.8). **Pl. 104f**

Argile gris-noir. Anses brisées. Restaurée. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col haut et concave, se prolongeant sur le bord qui est horizontal, à lèvre arrondie, avec une moulure sur la face supérieure ; deux anses verticales rapprochées et surélevées, attachées au niveau de la moulure de la face supérieure du bord et à l'épaule.

Vers 390-380.

Type VII de Ivanov 1963

CC 10. – Foyer F 10. Ht conservée (sans l'anse) 6,8 cm. Inv. FR 3.64.

Fragmentaire, partiellement recollée. Toute la partie inférieure de la panse et le pied manquent. Panse globulaire ; col presque cylindrique ; bord évasé et trilobé ; anse verticale surélevée à courbe et contre-courbe, de section ovale, attachée au bord et à l'épaule.

Vers 380.

Type indéterminé

CC 11. – Foyer F 9. Diam. du pied environ 6,5 cm. Inv. FR 3.62.1.

Argile brune, surface gris-noir. Quatre fragments, deux représentant la moitié du pied avec le départ du fond, un de l'anse et un autre du bord. Le fond était probablement percé. Pied annulaire bas ; bord trilobé ; anse verticale de section ovale.

Vers 380.

CC 12. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.14.

Argile orangée. Quatre fragments du bord, trilobé. Vers 375-350.

3.2. Olpé

CC 13. – Tombe SP 318. Ht 13,2 cm, diam. max. 6,8 cm. Inv. PIN 3668. **Pl. 104g**

Argile brun beige, traces d'engobe rouge brun. Le vase a subi une déformation lors de la cuisson, il est plus penché d'un côté. Pied annulaire à profil biconique, concave en-dessous ; panse ovoïde ; col court, concave, se prolongeant en un bord évasé et légèrement épaissi, à lèvre aplatie ; anse verticale surélevée, de section ovale, attachée au bord et à l'épaule.

Vers 300-275.

3.3. Cruches

« *Mushroom jug* »

CC 14. – Dépôt DP 34. Ht 15,3 cm, diam. max. 22,2 cm. Inv. PIN 3638 (FR 2.7). **Pl. 67d et 105a**

Argile rouge orangé. Anses et bord endommagés, recollés. Quelques fragments de l'une des deux anses et du bord manquent. Pied annulaire bas ; panse biconique à paroi supérieure et inférieure faiblement convexe ; col très court prolongé par un bord évasé à lèvre arrondie ; deux anses verticales rapprochées et surélevées, attachées au bord et à mi-hauteur de l'épaule.

Vers 400-390.

CC 15. – Trouvaille isolée au N./N-E. de SP 298. Ht cons. sans les anses 2,6 cm, diam. de l'embouchure 7,5 cm. Inv. PIN 3246b.

Argile rouge orangé, traces d'engobe rouge. Fragmentaire. L'ensemble de la panse et du pied, ainsi que la partie inférieure des anses manquent. Col très court, concave ; bord évasé à lèvre arrondie et légèrement épaissi ; départ de deux anses verticales rapprochées et surélevées qui devaient joindre le bord à l'épaule.

Vers 380-350 (?).

À bord simple ou légèrement épaissi et pied annulaire (type III de Ivanov 1963)

CC 16. – Foyer F 5. Diam. de l'embouchure 11 cm, diam. du pied 8,5 cm. Inv. FR 2.54.

Argile brun clair, surface grise. Plusieurs fragments représentant la plus grande partie du bord avec le départ du col, l'anse, ainsi que les deux tiers du pied et du fond avec le départ de la panse. Fond percé. Pied annulaire bas ; col concave ; bord évasé dans le prolongement du col, à lèvre aplatie et légèrement épaissi sur la face extérieure, de section triangulaire ; anse verticale de section ovale.

Vers 390-380.

CC 17. – Foyer F 5. Diam. du pied 8,2 cm. Inv. FR 2.51.

Argile grise. Un fragment du bord, trois fragments représentant presque la quasi-totalité du pied et du fond, ainsi que plusieurs fragments de la panse. Fond percé. Pied annulaire bas ; bord à lèvre aplatie et épaissi sur la face extérieure, de section triangulaire.

Vers 390-380.

CC 18. – Foyer F 5. Diam. du pied 8 cm. Inv. FR 2.67.

Argile rouge brun. Deux fragments du bord (probablement jointifs) et un fragment conservant la moitié du pied et du fond. Pied annulaire bas ; col concave ; bord évasé, à lèvre arrondie.

Vers 390-380.

CC 19. – Foyer F 11. Diam. du pied environ 7,5 cm. Inv. FR 3.59.8.

Argile gris vert, surface gris noir. Plusieurs fragments représentant une partie du bord et du col, ainsi que la moitié du pied avec le départ du fond. Le fond était probablement percé. Pied annulaire bas ; bord évasé, à lèvre arrondie et épaissi, carénée sur la face extérieure ; bourrelet en relief à la transition entre le col et la panse.

Vers 380-370.

CC 20. – Foyer F 11. Inv. FR 3.59.14.

Argile brun rouge, surface gris noir. Un fragment du

bord, un autre de l'anse et deux fragments du pied. Pied annulaire bas ; bord à lèvre arrondie et épaissie, carénée sur la face extérieure ; anse verticale de section ovale.

Vers 380-370.

CC 21. – Foyer F 11. Inv. FR 3.59.13.

Argile brune, surface gris noir. Un fragment du bord et deux fragments du pied. Pied annulaire bas ; bord à lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section nettement triangulaire.

Vers 380-370.

CC 22. – Dépôt DP 33. Diam. de l'embouchure environ 11 cm, diam. du pied 11,4 cm. Inv. FR 2.59. **Pl. 66e**

Argile grise, surface gris noir. Fragmentaire. Quelques fragments du bord, du col et de la panse manquent. Fond percé. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé, à lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire ; anse verticale à courbe et contre-courbe attachée au bord et à l'épaule.

Vers 375-350.

CC 23. – Dépôt DP 33. Diam. du pied 7,2 cm. Inv. FR 2.60.

Argile brune, surface gris noir. Très fragmentaire. La plus grande partie du bord manque. Fond percé. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col presque cylindrique, séparé de la panse par un bourrelet en relief ; bord légèrement évasé, à lèvre arrondie ; anse verticale de section ovale attachée au bord et à l'épaule.

Vers 375-350.

CC 24. – Dépôt DP 27. Ht conservée du col 6,9 cm, diam. de l'embouchure 10,2 cm. Inv. FR 1.49 (col) ; 1.43.3 (pied).

Argile brune, surface gris noir. Quelques fragments recollés représentant la moitié du bord et du col, ainsi qu'une partie du pied et du fond avec le départ de la panse. Pied annulaire bas ; col légèrement concave ; bord évasé, à lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire.

Vers 350.

CC 25. – Dépôt DP 23. Ht conservée du col 4,1 cm. Inv. FR 1.55.8.

Argile grise, surface gris noir. Trois fragments, dont un fragment représentant un tiers du pied avec le départ de la panse, un fragment du bord avec une partie du col et un fragment de la panse. Pied annulaire bas ; col haut, presque cylindrique ; bord évasé se terminant par une lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire.

Vers 340-320.

À col orné de cannelures horizontales (types IV et VII de Ivanov 1963)

CC 26. – Trouvaille isolée près de l'angle N.-E. de SP 300. Ht conservée 12 cm., diam. max. 12,6 cm. Inv. PIN 3256a. **Pl. 105b**

Argile grise. La plus grande partie de la panse, le pied et le fond manquent. Panse globulaire ; col assez haut, cylindrique, décoré de trois larges cannelures horizontales ; bord évasé dans le prolongement du col, se terminant par une lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 390-380.

CC 27. – Dépôt DP 26. Ht 17,4 cm, diam. max. 12,6 cm. Inv. PIN 49 (FR 1.9). **Pl. 105c**

Argile grise. Fond percé. Restaurée. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col assez haut, cylindrique, décoré de plusieurs cannelures horizontales ; bord évasé se terminant par une lèvre aplatie et légèrement épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 390-380.

CC 28. – Dépôt DP 18. Ht 18,1 cm, diam. max. 13,3 cm. Inv. PIN 3721. **Pl. 106a**

Argile orangée. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col haut, concave, décoré de plusieurs cannelures horizontales ; bord fortement évasé, à lèvre arrondie, décoré d'une moulure aiguë sur la face supérieure ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 370-350.

CC 29. – Dépôt DP 8. Ht 15,3 cm, diam. max. 12,4 cm. Inv. PIN 3743.

Argile gris noir. Fragmentaire : la plus grande partie de l'anse manque. Pied annulaire bas ; panse globulaire à épaulement marqué ; col assez haut, cylindrique, décoré de plusieurs cannelures horizontales ; bord fortement évasé, décoré d'une moulure aiguë sur la face supérieure ; anse verticale de section ovale joignant le bord à l'épaule.

Vers 330-320.

À bord simple ou légèrement épaissi et fond annulaire (type V de Ivanov 1963)

CC 30. – Foyer F 11. Diam. du fond environ 6 cm. Inv. FR 3.59.10.

Argile orangée. Un fragment du bord et deux fragments du fond. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; bord évasé dans le prolongement du col, à lèvre aplatie.

Vers 380-370.

CC 31. – Dépôt DP 33. Ht 10,3 cm, diam. max. 7,5 cm. Inv. FR 2.10. **Pl. 106c**

Argile grise. Fond annulaire ; panse globulaire ; col concave se prolongeant sur le bord évasé, à lèvre aplatie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 375-350.

CC 32. – Dépôt DP 33. Ht 10 cm, diam. max. 7 cm. Inv. FR 2.11. **Pl. 106d**

Argile rouge brun. Fond annulaire ; panse globulaire ; col assez haut, presque cylindrique ; bord évasé à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 375-350.

CC 33. – Dépôt DP 19. Ht 9,5 cm, diam. max. 8,2 cm. Inv. PIN 3740a. **Pl. 106e**

Argile rouge brun. Fragmentaire. Fond annulaire ; panse biconique arrondie ; col presque cylindrique ; bord évasé à lèvre aplatie et saillante vers l'intérieur, de section triangulaire ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 370-350.

CC 34. – Dépôt DP 27. Ht 10,5 cm, diam. max. 8,1 cm. Inv. FR 1.10. **Pl. 107a**

Argile rouge brun. Fond percé. Restaurée. Fond annulaire ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé à lèvre aplatie ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 350.

CC 35. – Dépôt DP 27. Ht 11,5 cm, diam. max. 8 cm. Inv. FR 1.11.

Argile grise. Une partie du bord et l'anse manquent. Fond percé. Restaurée. Fond annulaire ; panse globulaire ; col haut, presque cylindrique ; bord évasé à lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire. Sillon incisé sur l'épaule.

Vers 350.

CC 36. – Dépôt DP 27. Ht de la partie supérieure 8,7 cm., diam. max. 8,4 cm., diam. du pied 5 cm. Inv. FR 1.37 (partie supérieure) ; 1.43.1 (pied). **Pl. 107b**

Argile orangée. Deux fragments, l'un représentant la totalité du bord et du col, l'anse et la moitié supérieure

de la panse, l'autre le fond avec le pied et le départ de la panse. Fond annulaire ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé à lèvre aplatie et légèrement épaissie sur la face extérieure ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à l'épaule. Sillon incisé à la transition entre le col et l'épaule.

Vers 350.

CC 37. – Tombe SP 342. Ht 9,1 cm, diam. max. 7,7 cm. Inv. FR 2.38.

Argile rouge brun, engobe marron. Quelques fragments du bord et de la panse manquent. Fond percé, annulaire ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé à lèvre aplatie et légèrement épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 340.

CC 38. – Dépôt DP 29. Ht 10,2 cm, diam. max. 8,4 cm. Inv. FR 1.60.

Argile rouge brun. L'anse et un fragment du bord manquent. Fond annulaire ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé à lèvre aplatie, légèrement épaissie sur la face extérieure ; traces de l'attache d'une anse verticale sur l'épaule.

Vers 340.

CC 39. – Découverte isolée au N.-E. de SP 312. Ht 9,3 cm, diam. max. 8 cm. Inv. PIN 3600. **Pl. 107c**

Argile grise. Fond annulaire, concave en-dessous ; panse globulaire ; col presque cylindrique ; bord évasé à lèvre aplatie et légèrement épaissie sur les faces extérieure et intérieure ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section presque rectangulaire, joignant le bord à l'épaule.

Vers 375-325 (?).

CC 40. – Dépôt DP 14. Ht 10,7 cm, diam. max. 8,2 cm. Inv. PIN 3692. **Pl. 107d**

Argile rouge brun. Fragmentaire. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; panse globulaire ; col presque cylindrique ; bord évasé à lèvre aplatie et épaissie vers l'intérieur, de section triangulaire ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 350-325.

CC 41. – Dépôt DP 14. Ht 10,2 cm, diam. max. 8,5 cm. Inv. PIN 3692a. **Pl. 107e**

Argile brune. Traces de tournage. Fond annulaire ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé à lèvre aplatie et légèrement épaissie sur la face extérieure ; anse

verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 350-325.

CC 42. – Dépôt DP 14. Ht 10,6 cm, diam. max. 8,2 cm. Inv. PIN 3692b. **Pl. 107f**

Argile rouge brun, traces d'engobe rouge foncé. Fond annulaire ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 350-325.

CC 43. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.14e.

Argile orangée. Fragment du bord avec le départ du col. Bord évasé à lèvre aplatie.

Vers 340-320.

CC 44. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.14f.

Argile brune, surface gris noir. Fragment du bord avec le départ du col. Col presque cylindrique, bord évasé à lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire.

Vers 340-320.

CC 45. – Dépôt DP 21. Ht 9,1 cm, diam. max. 8,2 cm. Inv. FR 1.53. **Pl. 107g**

Argile grise. Embouchure fragmentaire. Fond percé annulaire, légèrement concave en-dessous ; panse globulaire ; col concave ; bord évasé à lèvre aplatie ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section trapézoïdale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 300-290 (?)

À col bas et anse surélevée (type VI de Ivanov 1963)

CC 46. – Tombe SP 375. Ht de la partie supérieure 16,8 cm, diam. de l'embouchure 11,9 cm. Inv. PIN 4110 (FR 3.52). **Pl. 108a**

Argile brune, surface grise. Seule subsistent la partie supérieure du vase et un fragment de la partie inférieure de la panse, avec une portion du pied et du fond. Pied annulaire bas ; panse large, globulaire ; col presque cylindrique ; bord évasé à lèvre épaissie en bourrelet sur la face extérieure ; anse verticale surélevée, de section rectangulaire, joignant le bord à l'épaule.

Vers 390-380.

CC 47. – Trouvaille isolée dans la zone du point H 3. Ht 15,2 cm, diam. max. 13,4 cm. Inv. PIN 3686. **Pl. 108b**

Argile gris brun. Fragmentaire. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col cylindrique ; bord évasé à lèvre aplatie et légèrement épaissie sur la face extérieure, de

section triangulaire ; anse verticale surélevée, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 400-375 (?)

À ressaut sous le bord (type VIII de Ivanov 1963)

CC 48. – Foyer F 11. Inv. FR 3.59.11.

Argile rouge brun. Deux fragments du bord, un grand fragment de l'anse et un fragment du pied. Pied annulaire bas à faces intérieure et extérieure convexes ; col probablement cylindrique ; bord dans le prolongement du col, à profil concave et à lèvre arrondie et déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale.

Vers 380-370.

CC 49. – Dépôt DP 33. Ht 16,4 cm, diam. max. 13,4 cm. Inv. FR 2.58. **Pl. 108c**

Argile orangée. L'anse, ainsi que la plus grande partie du bord et du col manquent. Fond percé. Pied annulaire bas ; panse large, globulaire ; col haut, presque cylindrique, se rétrécissant légèrement vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord dans le prolongement du col, à profil concave et à lèvre aiguë déversée.

Vers 375-350.

CC 50. – Dépôt DP 33. Diam. de l'embouchure 6,7 cm. Inv. FR 2.62.13.

Argile brune, surface gris noir. Cinq fragments représentant à peu près la moitié du bord avec une petite partie du col. Col presque cylindrique dans sa partie supérieure, séparé du bord par un ressaut ; bord à profil concave et à lèvre aiguë déversée.

Vers 375-350.

CC 51. – Dépôt DP 4. Ht 15,2 cm, diam. max. 11,6 cm. Inv. PIN 3204. **Pl. 109a**

Argile rose orangé. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col haut, presque cylindrique, séparé du bord par un ressaut nettement marqué ; bord en retrait par rapport au col, évasé, à lèvre légèrement déversée, formant un second ressaut à mi-hauteur ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut sous le bord et à l'épaule.

Vers 375-350.

CC 52. – Dépôt DP 5. Ht 13,2 cm, diam. max. 11,2 cm. Inv. PIN 3222. **Pl. 109b**

Argile beige rosé. Défauts de cuisson. Pied annulaire bas ; panse globulaire à épaulement marqué ; col haut, cylindrique, séparé du bord par un ressaut nettement marqué ; bord dans le prolongement du col, à profil concave et à lèvre épaissie légèrement déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale,

attachée au niveau du ressaut sous le bord et à l'épaule.
Vers 375-350.

CC 53. – Découverte isolée dans la zone du point J 5. Ht 15,2 cm, diam. max. 12,7 cm. Inv. PIN 3812.
Pl. 109c

Argile rouge brun. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col haut, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord dans le prolongement du col, à lèvre épaissie déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut de la partie supérieure du col et à l'épaule.

Vers 375-350 (?).

CC 54. – Dépôt DP 27. Ht de la partie supérieure 11,4 cm, diam. de l'embouchure 8,5 cm, diam. du pied 7,8 cm. Inv. FR 1.38 (partie supérieure) ; 1.43.2 (pied).
Pl. 109d

Argile orangée. Plusieurs fragments recollés représentant le bord, le col avec l'anse et une partie de la panse, ainsi que la moitié du pied avec le départ du fond. Le reste du vase manque, à l'exception de quelques fragments non jointifs de la panse. Le fond était probablement percé. Pied annulaire bas ; panse globulaire ; col haut et large à la base, peu articulé par rapport à la panse, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut nettement marqué ; bord évasé à lèvre arrondie et très légèrement déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut de la partie sup. du col et à l'épaule.

Vers 350.

CC 55. – Dépôt DP 27. Ht cons. 11,3 cm, diam. max. 10,5 cm. Inv. FR 2.40.

Argile orangée. Bord fragmentaire, la totalité du pied et le fond manquent. Panse globulaire à épaulement marqué ; col haut, presque cylindrique, séparé du bord par un ressaut ; bord dans la continuité du col, à profil concave et à lèvre arrondie déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut sous le bord et à l'épaule.

Vers 350.

CC 56. – Dépôt DP 27. Ht cons. 8,4 cm, diam. max. 11,7 cm. Inv. FR 1.39. **Pl. 109e**

Argile rouge brun. Restent le pied avec le départ du fond et un peu plus de la moitié de la panse. Fond percé. Pied annulaire bas ; panse globulaire à épaulement marqué ; col plus large à la base, se rétrécissant vers le bord.

Vers 350.

CC 57. – Dépôt DP 14. Ht 17 cm, diam. max. 15,2 cm. Inv. PIN 3688. **Pl. 110a**

Argile rouge brique. Fragmentaire. L'anse et des fragments du bord, du col et de la panse manquent. Pied annulaire bas ; panse biconique arrondie ; col haut, presque cylindrique, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord évasé, à lèvre épaissie et très légèrement déversée ; traces des attaches d'une anse verticale sur le col et l'épaule.

Vers 350-325.

CC 58. – Dépôt DP 14. Ht. 17,7 cm, diam. max. 15,3 cm. Inv. PIN 3690. **Pl. 110b**

Argile orangée. Fragmentaire. Pied annulaire bas ; panse biconique arrondie ; col haut, presque cylindrique, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord en léger retrait par rapport au col, épaissi en bourrelet ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut de la partie supérieure du col et à l'épaule.

Vers 350-325.

CC 59. – Dépôt DP 14. Ht cons. 8,8 cm, diam. max. 9,6 cm. Inv. PIN 3688a. **Pl. 110c**

Argile orangée. Fragmentaire. La partie inférieure de la panse, le pied et le fond manquent. Panse globulaire ; col haut, presque cylindrique, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord évasé, à lèvre épaissie, orné d'une moulure peu marquée à l'extérieur ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut de la partie supérieure du col et sur l'épaule.

Vers 350-325.

CC 60. – Dépôt DP 14. Ht cons. 8,5 cm, diam. max. 12 cm. Inv. PIN 3688b. **Pl. 110d**

Argile rouge brun. Fragmentaire. La partie inférieure de la panse, le pied et le fond manquent. Panse globulaire ; col presque cylindrique, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord évasé, à lèvre aplatie et épaissie sur la face extérieure, de section triangulaire ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut de la partie supérieure du col et sur l'épaule.

Vers 350-325.

CC 61. – Dépôt DP 23. Diam. de l'embouchure 7,5 cm. Inv. FR 1.55.11.

Argile rouge brun. Plusieurs fragments recollés représentant un peu plus de la moitié du bord et du col, ainsi que l'anse avec un fragment de la panse. Col presque cylindrique, séparé du bord par un ressaut ; bord dans la continuité du col, à profil concave et à lèvre arrondie et

légèrement déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale.

Vers 340-320.

CC 62. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.13.

Argile rouge brun. Dix fragments représentant la plus grande partie du bord. Ressaut à la transition entre le col et le bord ; bord à lèvre arrondie et légèrement déversée.

Vers 340-320.

CC 63. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.14a.

Argile rouge brun. Trois fragments du bord. Bord à lèvre légèrement déversée.

Vers 340-320.

CC 64. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.14c.

Argile orangée. Fragment du bord. Bord à lèvre arrondie légèrement déversée.

Vers 340-320.

CC 65. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.14d.

Argile orangée. Fragment du bord. Bord à lèvre arrondie légèrement déversée.

Vers 340-320.

CC 66. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.14b.

Argile rouge brun. Fragment du bord. Bord à lèvre légèrement déversée.

Vers 340-320.

CC 67. – Dépôt DP 8. Ht 16,1 cm, diam. max. 14,4 cm. Inv. PIN 3744. **Pl. 110e**

Argile grise. Fragmentaire : l'anse manque. Restaurée. Pied annulaire bas ; panse biconique arrondie ; col haut, cylindrique, séparé du bord par un ressaut ; bord dans le prolongement du col, à lèvre épaissie et déversée ; traces d'attaches d'une anse verticale au niveau du ressaut de la partie supérieure du col et sur l'épaule.

Vers 330-320.

CC 68. – Dépôt DP 17. Ht 21,3 cm, diam. max. 16 cm. Inv. PIN 3719. **Pl. 57e**

Argile rose brun. Fragmentaire. Pied annulaire bas ; panse biconique à paroi supérieure et inférieure faiblement convexe ; col haut, presque cylindrique, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord évasé, à lèvre épaissie légèrement déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut de la partie supérieure du col et à l'épaule.

Vers 310-290.

CC 69. – Dépôt DP 9. Ht 11,2 cm, diam. max. 9,3 cm. Inv. PIN 3624. **Pl. 111a**

Argile orangée. Fragmentaire. Fond annulaire ; panse à paroi faiblement convexe et épaulement marqué ; col presque cylindrique, se rétrécissant légèrement vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord en léger retrait par rapport au col, à profil concave, se terminant par une lèvre épaissie en forme d'amande ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du ressaut de la partie supérieure du col et à l'épaule.

Vers 325-275 (?).

CC 70. – Tombe SP 362. Ht 12,8 cm, diam. max. 9,6 cm. Inv. PIN 4029 (FR 3.41). **Pl. 111b**

Argile orangée. Bord, col et anse fragmentaires, partiellement recollés. Fond percé, annulaire, légèrement concave en-dessous ; panse biconique arrondie ; col haut et large à la base, peu articulé par rapport à la panse, se rétrécissant vers le bord, dont il est séparé par un ressaut ; bord évasé à lèvre arrondie et légèrement déversée ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant la partie sup. du col à l'épaule.

Vers 300-250.

Variantes

CC 71. – Dépôt DP 9. Ht cons. 8,3 cm, diam. max. 7,2 cm. Inv. PIN 3625. **Pl. 111c**

Argile rosée. Fragmentaire. La partie inférieure de la panse, le pied et le fond manquent. Panse ovoïde à épaulement marqué ; col concave, décoré de plusieurs cannelures horizontales ; bord évasé, à lèvre épaissie en bourrelet à l'extérieure, ornée d'une moulure aiguë sur la face intérieure ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à l'épaule.

Vers 325-275 (?).

CC 72. – Dépôt DP 9. Ht 9,8 cm, diam. max. 7,6 cm. Inv. PIN 3626. **Pl. 111d**

Argile orangée. Le vase est déformé, légèrement penché sur le côté. Fond annulaire ; panse globulaire ; col haut et concave ; bord évasé dans le prolongement du col, à lèvre épaissie en bourrelet sur la face extérieure ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée sous le bord et à l'épaule.

Vers 325-275 (?).

CC 73. – Trouvaille isolée dans la zone du point I 7. Ht 11 cm, diam. max. 8,1 cm. Inv. PIN 3785. **Pl. 111e**

Argile brune, engobe rouge foncé. Fragmentaire. Fond plat ; panse globulaire ; col haut et concave, décoré de plusieurs cannelures horizontales ; bord dans

le prolongement du col, à lèvre aplatie et saillante vers l'extérieur et vers l'intérieur ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section rectangulaire, joignant le bord à l'épaule.

Vers 300-250 (?).

Type indéterminé

CC 74. – Foyer F 11. Diam. du pied environ 7 cm. Inv. FR 3.59.9.

Argile grise. Restent un fragment du pied avec le départ du fond, un grand fragment de la partie supérieure de la panse et un fragment de l'anse. Le fond était probablement percé. Pied annulaire bas ; anse verticale de section ovale fixée sur l'épaule et sans doute au niveau du bord (non conservé).

Vers 380-370.

CC 75. – Dépôt DP 33. Diam. du pied 8,2 cm. Inv. FR 2.62.4.

Argile rouge brun. Trois fragments (deux recollés) représentant à peu près la moitié du pied et du fond avec le départ de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 375-350.

CC 76. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.8.

Argile rouge brun. Deux fragments représentant environ un tiers du fond avec le départ de la panse. Le fond, annulaire, était probablement percé.

Vers 375-350.

CC 77. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.9.

Argile rouge brun. Deux fragments représentant environ un quart du fond annulaire et le départ de la panse.

Vers 375-350.

CC 78. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.10.

Argile rouge brun. Deux fragments représentant environ un quart du pied. Pied annulaire bas.

Vers 375-350.

CC 79. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.11.

Argile rouge brun. Fragment représentant une partie du fond annulaire et le départ de la panse.

Vers 375-350.

CC 80. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.1.

Argile orangée. Fragment représentant environ un tiers du pied avec une partie de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 375-350.

CC 81. – Dépôt DP 33. Diam. du fond 4,3 cm. Inv. FR 2.62.2.

Argile orangée. Fragment du fond annulaire avec le départ de la panse.

Vers 375-350.

CC 82. – Dépôt DP 33. Diam. du fond 3,8 cm. Inv. FR 2.62.3.

Argile orangée. Restent le fond annulaire et le départ de la panse.

Vers 375-350.

CC 83. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.5.

Argile orangée. Deux fragments représentant environ un tiers du pied bas, annulaire.

Vers 375-350.

CC 84. – Dépôt DP 33. Diam. du fond 6,8 cm. Inv. FR 2.62.6.

Argile orangée. Restent le fond percé, annulaire, et le départ de la panse.

Vers 375-350.

CC 85. – Dépôt DP 33. Diam. du fond 6,3 cm. Inv. FR 2.62.7.

Argile orangée. Restent le fond annulaire, percé, et le départ de la panse.

Vers 375-350.

CC 86. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.12

Argile grise, surface gris noir. Fragment représentant une partie du pied bas, annulaire, et du fond avec le départ de la panse.

Vers 375-350.

CC 87. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.15.

Six anses de cruches : deux en argile rouge brun et quatre en argile orangée. Une seule est presque complète.

Vers 375-350.

CC 88. – Dépôt DP 28. Inv. FR 1.44.1.

Argile orangée. D'après les observations effectuées sur le terrain, seule la moitié du vase (une partie du bord, du col et de la panse) était conservée. Panse globulaire, col concave se prolongeant en un bord évasé.

Vers 360-350.

CC 89. – Dépôt DP 27. Ht cons. 8,2 cm. Inv. FR 1.41.

Argile orangée, traces d'engobe rouge. Plusieurs fragments représentant une partie du pied et de la moitié inférieure de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 350.

CC 90. – Dépôt DP 23. Diam. du pied 6,3 cm. Inv. FR 1.55.2.

Argile rouge brun. Deux fragments représentant l'ensemble du pied et du fond avec le départ de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 340-320.

CC 91. – Dépôt DP 23. Diam. du fond 6 cm. Inv. FR 1.55.4.

Argile rouge brun. Six fragments représentant l'ensemble du fond annulaire, percé, avec le départ de la panse.

Vers 340-320.

CC 92. – Dépôt DP 23. Diam. du pied 6,9 cm. Inv. FR 1.55.5.

Argile rouge brun. Cinq fragments représentant l'ensemble du pied avec la plus grande partie du fond et le départ de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 340-320.

CC 93. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.7.

Argile rouge brun. Trois fragments non jointifs représentant la plus grande partie du pied annulaire bas.

Vers 340-320.

CC 94. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.9.

Argile rouge brun. Deux fragments non jointifs représentant une partie du pied avec le départ de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 340-320.

CC 95. – Dépôt DP 23. Diam. du pied 5,8 cm. Inv. FR 1.55.3.

Argile orangée. Quatre fragments représentant l'ensemble du pied avec le départ du fond, probablement percé, et de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 340-320.

CC 96. – Dépôt DP 23. Diam. du pied 6,1 cm. Inv. FR 1.55.6.

Argile orangée. Deux fragments représentant la moitié du pied et du fond avec le départ de la panse. Pied annulaire bas.

Vers 340-320.

CC 97. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.10.

Argile orangée. Fragment représentant à peu près la moitié du fond annulaire, avec le départ de la panse.

Vers 340-320.

CC 98. – Dépôt DP 23. Diam. du pied 7,8 cm. Inv. FR 1.55.1.

Argile grise, surface gris noir. Un fragment

représentant l'ensemble du pied et du fond (percé) avec le départ de la panse, un autre une partie de la panse. Pied annulaire bas, paroi très épaisse.

Vers 340-320.

CC 99. – Dépôt DP 23. Inv. FR 1.55.12a-f.

Sept anses de cruches : six en argile rouge brun et une en argile orangée. Cinq anses sont plus ou moins complètes.

Vers 340-320.

CC 100. – Tombe SP 362. Diam. du fond 6,5 cm. Inv. PIN 4031 (FR 3.1). **Pl. 50e**

Argile orangée. Fragment représentant le fond (percé au centre) et le départ de la panse. Fond annulaire légèrement concave en-dessous.

Vers 300-250.

3.4. Lagynos

CC 101. – Tombe SP 347. Ht 10,8 cm, diam. max. 9,3 cm. Inv. PIN 3852. **Pl. 49b**

Argile rouge brique. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; panse surbaissée à paroi inférieure convexe et paroi supérieure rectiligne formant une épaule large et oblique ; col cylindrique ; bord épaissi en bourrelet sur la face extérieure ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée sous le bord et à l'épaule.

Vers 260-250.

3.5. Coupe à tige (?)

CC 102. – Dépôt DP 6. Ht 5,1 cm, diam. de l'embouchure 12 cm. Inv. PIN 3371. **Pl. 111f**

Argile beige. Le fond et le pied manquent. Vasque profonde, hémisphérique ; bord légèrement évasé, à face intérieure rectiligne et extérieure convexe, se terminant par une lèvre arrondie ; deux anses horizontales en fer à cheval sont implantées sur la partie supérieure de la panse et relevées jusqu'au niveau du bord. Tout l'intérieur de la coupe est couvert d'un vernis de couleur rouge ; l'extérieur est décoré de deux bandes de vernis noir, disposées sur le bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 475-450 (?).

3.6. Jarres ("storage bins")

CC 103. – Tombe SP 317. Ht 30 cm, diam. max. 33 cm. Inv. PIN 3634a. **Pl. 13h**

Argile rouge brique. Pied annulaire oblique à face extérieure légèrement carénée ; vasque ovoïde se prolongeant directement sur le bord vertical ; deux anses horizontales en fer à cheval, flanquées de chaque côté d'un bouton conique et marquées par une profonde cannelure sur la face supérieure, sont implantées au niveau de l'épaule et relevées à la verticale.

Vers 300-275.

CC 104. – Tombe SP 323. Ht 20,2 cm, diam. max. 25,3 cm. Inv. PIN 3710a. **Pl. 111g**

Argile brun beige. Traces de tournage sur la surface. Pied annulaire divergent à face extérieure légèrement carénée ; vasque ovoïde à épaulement marqué ; bord vertical ; deux anses horizontales en fer à cheval, bordées de chaque côté d'un bouton conique et ornées d'une cannelure sur la face supérieure, sont implantées au niveau de l'épaule et relevées à la verticale.

Vers 300-275.

CC 105. – Tombe SP 318. Ht 34 cm, diam. max. 37,4 cm. Inv. PIN 3669a. **Pl. 14c**

Argile rouge brique. Fragmentaire. Pied annulaire oblique ; vasque ovoïde à épaulement marqué ; col très court et concave se terminant par un bord déversé à lèvre arrondie, orné au sommet d'un bourrelet de section rectangulaire.

Vers 275-250.

3.7. Cratères

CC 106. – Tombe SP 298. Ht 22,6 cm, diam. de l'embouchure 23,6 cm. Inv. PIN 3250. **Pl. 112a**

Argile rouge brun, engobe rouge à l'intérieur, plus foncé à l'extérieur. Pied annulaire oblique ; vasque globulaire à épaulement marqué ; col cylindrique ; bord évasé à l'horizontale ; deux doubles anses horizontales en fer à cheval, de section ronde, sont implantées sur l'épaule et relevées jusqu'au bord. Trois sillons incisés sur l'épaule, ainsi qu'à la base du col.

Vers 370-360.

CC 107. – Tombe SP 312. Ht 20 cm, diam. de l'embouchure 22 cm. Inv. PIN 3598. **Pl. 12e et 112b**

Argile rouge brun. Fragmentaire. Pied annulaire oblique ; vasque globulaire à épaulement marqué ; col un peu plus large à la base, se rétrécissant vers le bord, fortement évasé, à lèvre arrondie ; deux petites anses horizontales en forme d'arc de cercle, de section circulaire, sont implantées sur l'épaule et recourbées à angle presque droit vers le col.

Vers 300-275.

CC 108. – Tombe SP 319. Ht 24,3 cm, diam. de l'embouchure 24 cm. Inv. PIN 3672. **Pl. 14d et 112c**

Argile orangée. Fragmentaire. Pied annulaire bas ; vasque ovoïde ; col cylindrique ; bord évasé, à face supérieure aplatie et face inférieure convexe, se terminant par une lèvre pointue ; deux anses horizontales, de forme rectangulaire et de section ronde, sont implantées sur l'épaule et collées contre le col et le bord.

Vers 300-275.

3.8. Lékané

CC 109. – Tombe SP 298. Ht 12,2 cm, diam. de l'embouchure 27 cm. Inv. PIN 3251. **Pl. 112d**

Argile grise, surface gris noir. Pied annulaire bas à face extérieure carénée ; vasque peu profonde, à paroi rectiligne, s'incurvant vers le col, très court, qui se prolonge sur le bord évasé, avec lèvre légèrement arrondie ; deux larges anses horizontales de forme rectangulaire sont collées contre le col et le bord.

Vers 370-360.

3.9. Bols

À bord mince

CC 110. – Foyer F 5. Ht 7 cm, diam. de l'embouchure 20,7 cm. Inv. PIN 3368f (FR 2.46). **Pl. 113a**

Argile orangée. Fragmentaire, partiellement recollé. Une partie de la vasque et du bord, ainsi que des fragments du pied et du fond manquent. Traces de combustion. Pied annulaire ; vasque peu profonde et évasée, à paroi légèrement convexe ; bord vertical dans la même courbe que la paroi, à lèvre mince et pointue.

Vers 390-380.

CC 111. – Dépôt DP 31. Diam. du fond environ 5,5 cm. Inv. FR 2.41.

Argile rouge brun. Fragmentaire. Le fond était probablement percé. Fond annulaire ; vasque évasée à paroi rectiligne ; bord vertical ou très légèrement incurvé, à lèvre mince et arrondie.

Vers 390-380.

CC 112. – Dépôt DP 31. Inv. FR 2.42.

Argile brune, surface noire. Fragmentaire. La plus grande partie du pied, ainsi qu'une partie du bord semblent manquer. Pied annulaire bas ; vasque évasée à paroi rectiligne ; bord vertical ou très légèrement incurvé, à lèvre mince et arrondie.

Vers 390-380.

CC 113. – Foyer F 6. Ht 6,2 cm, diam. de l'embouchure 19,8 cm. Inv. PIN 3823. **Pl. 72g**

Argile brun orangé, traces d'engobe rouge foncé. Fragmentaire. Pied annulaire bas, à face extérieure carénée et face intérieure convexe ; vasque évasée à paroi convexe ; bord légèrement incurvé, à lèvre mince et arrondie.

Vers 380.

CC 114. – Foyer F 2. Ht 6,3 cm, diam. de l'embouchure 21,4 cm. Inv. PIN 3243. **Pl. 69i**

Argile orangée. Fortes traces de combustion. Pied annulaire oblique légèrement caréné ; vasque évasée à paroi faiblement convexe ; bord vertical ou légèrement incurvé, à lèvre mince et pointue. Décor en vernis rouge foncé à l'intérieur : deux bandes étroites autour du fond et une bande plus large sous la lèvre du bord.

Vers 380.

CC 115. – Foyer F 2. Ht 5,3 cm, diam. de l'embouchure 17,4 cm. Inv. PIN 3281. **Pl. 69f**

Argile rouge brun, surface gris noir. Plusieurs fragments manquent. Pied annulaire bas ; vasque évasée à paroi légèrement convexe ; bord vertical à lèvre mince et arrondie.

Vers 380.

CC 116. – Foyer F 2. Ht 6,5 cm, diam. de l'embouchure 20,4 cm. Inv. PIN 3281a. **Pl. 69g**

Argile rouge brun, surface gris noir. Plusieurs fragments manquent. Pied annulaire bas ; vasque évasée à paroi convexe ; bord vertical à lèvre arrondie.

Vers 380.

CC 117. – Foyer F 10. Long. du fragment principal 13 cm. Inv. FR 3.63

Argile gris beige. Deux fragments de la vasque avec une partie du bord. Vasque peu profonde et évasée, à paroi légèrement convexe ; bord vertical à lèvre mince et pointue.

Vers 380.

CC 118. – Foyer F 11. Diam. du pied 8,9 cm. Inv. FR 3.59.6.

Argile gris vert. Plusieurs fragments identifiés représentant une partie du bord et de la vasque, ainsi que la totalité du pied avec le départ du fond. Fond percé. Pied annulaire bas ; vasque profonde, hémisphérique ; bord droit ou légèrement incurvé, à lèvre mince et arrondie.

Vers 380-370.

CC 119. – Dépôt DP 11. Ht 6,1 cm, diam. de l'embouchure 20,2 cm. Inv. PIN 3676. **Pl. 113b**

Argile rouge brun, surface marron. Pied annulaire divergent à face extérieure légèrement carénée ; vasque évasée à paroi faiblement convexe ; bord légèrement incurvé à lèvre mince et pointue. Décor en vernis rouge foncé à l'intérieur : disque entouré d'une bande étroite au centre ; deux autres bandes similaires autour du fond et une bande plus large sous la lèvre.

Vers 400-375 (?).

CC 120. – Découverte isolée dans la zone du point H 5. Ht 7,7 cm, diam. de l'embouchure 22,6 cm. Inv. PIN 3671. **Pl. 113c**

Argile rouge brun, surface rose. Pied annulaire divergent à face extérieure carénée ; vasque évasée à paroi convexe ; bord vertical à lèvre mince et arrondie. Décor en vernis rouge foncé à l'intérieur : deux bandes étroites au centre, entourées de deux bandes similaires sur la paroi inférieure et d'une bande plus large sous la lèvre du bord.

Vers 400-375 (?).

CC 121. – Dépôt DP 25. Ht 6,5 cm, diam. de l'embouchure 19 cm. Inv. FR 1.31.

Argile orangée. Fragmentaire, partiellement recollé. La moitié de la vasque, ainsi qu'une grande partie du bord, du fond et du pied manquent. Pied annulaire divergent ; vasque peu profonde et évasée, à paroi faiblement convexe ; bord presque vertical dans le prolongement de la paroi, à lèvre mince et arrondie.

Vers 375-350.

CC 122. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.62.15.

Argile brune, surface grise. Fragment du bord et de la vasque. Vasque à paroi convexe ; bord vertical, à lèvre arrondie légèrement pointue.

Vers 375-350.

CC 123. – US 11 (près de l'angle Nord de la fosse de SP 264). Ht 4,5 cm, diam. de l'embouchure 15 cm. Inv. FR 1.48.

Argile brune, surface gris noir. La moitié de la vasque et du bord, ainsi que la plus grande partie du fond manquent. Le fond était probablement percé. Pied annulaire bas ; vasque peu profonde à paroi convexe ; bord vertical dans la courbe de la paroi, à lèvre mince et arrondie.

Vers 350.

CC 124. – Foyer F 4. Ht 4,5 cm, diam. de l'embouchure 12 cm. Inv. PIN 3754. **Pl. 70c**

Argile rouge. Fragmentaire. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; vasque relativement profonde à paroi rectiligne ; bord vertical ou très légèrement incurvé, à lèvre arrondie.

Vers 350-340.

À bord simple

CC 125. – Foyer F 11. Inv. FR 3.59.12.

Argile rouge brun. Un fragment du bord et deux fragments du pied identifiés. Pied annulaire bas divergent ; vasque hémisphérique à paroi épaisse ; bord non distinct de la paroi, à lèvre arrondie.
Vers 380-370.

CC 126. – Dépôt DP 33. Inv. FR 2.63.

Argile rouge brun. Deux fragments du bord, un fragment du pied et plusieurs fragments de la vasque identifiés. Pied annulaire bas ; vasque hémisphérique ; bord non différencié de la paroi, à lèvre arrondie.
Vers 375-350.

À bord incurvé (variante locale)

CC 127. – Foyer F 9. Ht 6,8 cm, diam. de l'embouchure 23 cm. Inv. PIN 4033a (FR 3.32). **Pl. 113d**

Argile brune, surface grise. Fragmentaire, un tiers du pied manque. Fond percé. Pied annulaire bas ; vasque profonde et évasée, à paroi légèrement convexe se prolongeant jusqu'au bord, lequel est épaissi en bourrelet et nettement saillant vers l'intérieur.
Vers 380.

CC 128. – Dépôt DP 33. Ht 9,3 cm, diam. de l'embouchure 22 cm. Inv. FR 2.61. **Pl. 113e**

Argile grise, surface gris noir. Plusieurs fragments identifiés représentant plus de la moitié du bord, une partie de la vasque et environ un quart du fond. Pied annulaire bas ; vasque profonde à paroi rectiligne ; bord dans le prolongement de la paroi, à lèvre épaissie et pointue sur la face intérieure.
Vers 375-350.

CC 129. – Dépôt DP 28. Ht 8,8 cm, diam. de l'embouchure 18,7 cm. Inv. FR 1.54. **Pl. 114a**

Argile brune, surface gris noir. Une partie du bord et de la vasque, ainsi que la moitié du pied, manquent. Fond percé. Pied annulaire bas ; vasque profonde à paroi presque rectiligne ; bord fortement incurvé se terminant par une lèvre arrondie.
Vers 360-350.

À bord incurvé (variante attique)

CC 130. – Foyer F 7. Ht 9,6 cm, diam. de l'embouchure 22 cm. Inv. PIN 3827. **Pl. 74i**

Argile rouge. Pied annulaire bas oblique ; vasque profonde à paroi légèrement convexe se terminant par

un bord incurvé à lèvre arrondie.
Vers 280-260.

CC 131. – Foyer F 7. Ht 4,7 cm, diam. de l'embouchure 15,8 cm. Inv. PIN 3837a. **Pl. 74e**

Argile grise, surface rougeâtre. Pied annulaire bas oblique ; vasque basse évasée, à paroi convexe ; bord incurvé à lèvre arrondie.
Vers 280-260.

CC 132. – Foyer F 7. Ht 4,5 cm, diam. de l'embouchure 16,5 cm. Inv. PIN 3837b. **Pl. 74f**

Argile rouge orangée. Fragmentaire. Pied annulaire bas oblique ; vasque basse évasée, à paroi convexe ; bord incurvé à lèvre arrondie.
Vers 280-260.

CC 133. – Foyer F 7. Ht 4,4 cm, diam. de l'embouchure 14,8 cm. Inv. PIN 3825. **Pl. 74d**

Argile grise. Fragmentaire. Traces de combustion. Pied annulaire bas ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord incurvé à lèvre pointue. Tout l'intérieur et la partie supérieure de la vasque à l'extérieur sont couverts d'un vernis brun de mauvaise qualité.
Vers 280-260.

CC 134. – Foyer F 7. Ht 3,7 cm, diam. de l'embouchure 11,6 cm. Inv. PIN 3831. **Pl. 74c**

Argile brun orangé. Fragmentaire. Fond annulaire, concave en-dessous ; vasque basse évasée, à paroi convexe ; bord incurvé à lèvre arrondie.
Vers 280-260.

CC 135. – Foyer F 7. Ht 4,3 cm, diam. de l'embouchure 13,2 cm. Inv. PIN 3832. **Pl. 74h**

Argile rouge brun, surface gris noir. Fragmentaire. Fortes traces de combustion. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord incurvé à lèvre arrondie.
Vers 280-260.

Autres types

CC 136. – Foyer F 1. Ht 8,5 cm, diam. de l'embouchure 22,6 cm. Inv. PIN 3273. **Pl. 68g**

Argile rouge brun. Pied annulaire bas ; vasque profonde, hémisphérique ; bord dans le prolongement de la paroi, très légèrement incurvé, à lèvre aplatie, décoré de cinq sillons sur la face extérieure.
Vers 380.

CC 137. – Dépôt DP 17. Ht 9,2 cm, diam. de l'embouchure 27,4 cm. Inv. PIN 3716. **Pl. 57d**

Argile rouge rosée, surface rose. Pied annulaire bas ; fond extérieur convexe ; vasque profonde à double courbe ; bord évasé de section triangulaire, à face supérieure aplatie décorée de trois sillons.

Vers 310-290.

CC 138. – Découverte isolée au Nord de SP 297. Ht 8,1 cm, diam. de l'embouchure 19 cm. Inv. PIN 3235. **Pl. 114c**

Argile brun orangé. Déformation lors de la cuisson. Pied annulaire bas à face extérieure carénée ; vasque profonde, hémisphérique ; bord dans le prolongement de la paroi, à lèvre aplatie épaissie sur la face intérieure.

Vers 350-300 (?).

CC 139. – Tombe SP 319. Ht 7,4 cm, diam. de l'embouchure 20,6 cm. Inv. PIN 3673. **Pl. 114b**

Argile rose orangé. Déformation lors de la cuisson. Pied annulaire bas ; vasque profonde à paroi rectiligne ; bord vertical à lèvre aplatie, épaissie sur la face intérieure.

Vers 300-275.

3.10. Coupelles

À bord saillant

CC 140. – Tombe SP 265. Ht 2,8 cm, diam. de l'embouchure 9,1 cm. Inv. FR 1.16. **Pl. 114d**

Argile rouge brun, engobe marron. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; vasque basse et évasée à paroi extérieure légèrement carénée ; bord saillant à section triangulaire.

Vers 340.

À bord incurvé

CC 141. – Foyer F 7. Ht 3 cm, diam. de l'embouchure 7,4 cm. Inv. PIN 3836. **Pl. 74k**

Argile grise, surface gris beige. Fragmentaire. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; vasque basse à paroi convexe, s'épaississant vers le bord incurvé, à lèvre pointue.

Vers 280-260.

CC 142. – Foyer F 7. Ht 3,1 cm, diam. de l'embouchure 7,8 cm. Inv. PIN 3830. **Pl. 74m**

Argile grise. Fragmentaire. Fond annulaire, concave en-dessous ; vasque basse et évasée, à paroi convexe ; bord incurvé à lèvre arrondie.

Vers 280-260.

CC 143. – Foyer F 7. Ht 2,9 cm, diam. de l'embouchure 7,4 cm. Inv. PIN 3834. **Pl. 74l**

Argile gris brun. Fragmentaire. Fond annulaire, concave en-dessous, avec ombilic central ; vasque basse à paroi convexe ; bord incurvé à lèvre arrondie.

Vers 280-260.

CC 144. – Foyer F 7. Ht 3,5 cm, diam. de l'embouchure 8 cm. Inv. PIN 3828. **Pl. 74j**

Argile rose brun. Fragmentaire. Fond annulaire, concave en-dessous ; vasque basse à paroi convexe ; bord épaissi et légèrement incurvé, à lèvre pointue.

Vers 280-260.

CC 145. – Foyer F 7. Ht 3,1 cm, diam. de l'embouchure 7,6 cm. Inv. PIN 3838. **Pl. 74n**

Argile brun beige. Fragmentaire. Fond annulaire, concave en-dessous ; vasque basse à paroi convexe ; bord légèrement incurvé, à lèvre pointue.

Vers 280-260.

3.11. Plats à poisson

À bord tombant

CC 146. – Tombe SP 312. Ht 3,7 cm, diam. de l'embouchure 24,6 cm. Inv. PIN 3599. **Pl. 12d**

Argile rouge brique. Pied annulaire bas, face extérieure carénée ; vasque très évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale hémisphérique ; bord tombant en biseau, à profil biconvexe et lèvre pointue. Sillon autour de la cupule centrale et à la transition entre la paroi intérieure et le bord.

Vers 300-275.

CC 147. – Foyer F 7. Ht 4,7 cm, diam. de l'embouchure 22 cm. Inv. PIN 3829. **Pl. 74b**

Argile brun orangé. Pied annulaire oblique, à face extérieure légèrement carénée ; vasque évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale hémisphérique ; bord tombant en biseau, à profil biconvexe et lèvre pointue. Sillon autour de la cupule centrale.

Vers 280-260.

CC 148. – Foyer F 7. Ht 4,7 cm, diam. de l'embouchure 22,2 cm. Inv. PIN 3833. **Pl. 74a**

Argile brun orangé. Pied annulaire oblique, à faces extérieure et intérieure convexes ; vasque évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale hémisphérique ; bord tombant en biseau, à profil biconvexe et lèvre pointue. Sillon autour de la cupule centrale.

Vers 280-260.

À bord horizontal

CC 149. – Foyer F 5. Ht 5,8 cm, diam. de l'embouchure 25,7 cm. Inv. PIN 3668c (FR 2.43). **Pl. 114e**

Argile orangée, engobe rouge. Quelques fragments de la vasque et un fragment du bord manquent. Traces de combustion. Pied annulaire, épaissi en bourrelet vers l'extérieur à la base ; vasque très évasée, à paroi rectiligne et dépression centrale hémisphérique ; bord horizontal à peine saillant vers l'extérieur, à lèvre arrondie. Deux cannelures horizontales sur la face supérieure du bord et à la transition avec la paroi intérieure.

Vers 390-380.

3.12. Lécythes*Lécythes aryballisques*

CC 150. – Tombe SP 375. Ht 8,8 cm, diam. max. 4,8 cm. Inv. PIN 4109b (FR 3.51). **Pl. 52e et 115a**

Argile orangée. Restauré. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; panse ovoïde ; col court, presque cylindrique, se prolongeant en un bord concave à lèvre aplatie, légèrement saillante vers l'intérieur ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, attachée sur la partie supérieure du col et l'épaule.

Vers 390-380.

CC 151. – Tombe SP 370. Inv. PIN 4105 (FR 3.49).

Argile rouge brun. Très fragmentaire. Le col, l'anse et le fond semblent manquer. L'état de conservation du vase ne permet pas la reconstitution précise de la forme. Toutefois, d'après le bord concave, à lèvre aplatie, il s'agit vraisemblablement d'un lécythe semblable au précédent.

Vers 370.

Variantes à panse globulaire et ovoïde

CC 152. – Tombe SP 331. Ht 13,3 cm, diam. max. 12,6 cm. Inv. PIN 3749. Pl. 37c. **Pl. 37c et 115b**

Argile gris noir. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; panse globulaire ; col court concave se terminant en bord vertical ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée à la base du col et à l'épaule.

Vers 420.

CC 153. – Découverte isolée dans la zone du point I 5. Ht jusqu'au sommet de l'anse 10,7 cm, diam. max. 8,1 cm. Inv. PIN 3808. **Pl. 115c**

Argile brun beige. Fragmentaire. Traces de tournage sur la surface intérieure. Fond annulaire, légèrement concave en-dessous ; panse globulaire ; col haut, presque cylindrique, s'élargissant légèrement vers la panse ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le col à l'épaule. La partie supérieure de la panse et le col sont couverts d'un vernis de mauvaise qualité dont la couleur varie du brun au rouge, le reste est réservé.

Vers 400-350 (?).

CC 154. – Tombe SP 279. Ht 13,5 cm, diam. max. 8,9 cm. Inv. FR 1.30. **Pl. 21g et 115d**

Argile gris noir. Restauré. Fond annulaire ; panse ovoïde à épaulement marqué ; col court, concave, ceint d'un bourrelet en relief ; bord évasé dans le prolongement du col, à lèvre arrondie légèrement saillante vers l'intérieur ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au niveau du bourrelet du col et à l'épaule.

Vers 300-290.

CC 155. – Tombe SP 299. Ht 12,1 cm, diam. max. 8,4 cm. Inv. PIN 3256. **Pl. 12a et 115e**

Argile brun clair. Pied annulaire bas ; panse ovoïde à épaulement marqué ; col court, concave, marqué par un bourrelet en relief ; bord fortement évasé, à lèvre arrondie saillante, de section triangulaire ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée à mi-hauteur du col et sur l'épaule. La partie supérieure de la panse, le col et le bord sont couverts d'un vernis brun, le reste est réservé.

Vers 300-290.

CC 156. – Tombe SP 250. Ht 11,6 cm, diam. max. 9,6 cm. Inv. PIN 2711. **Pl. 115f**

Argile brun beige. Restauré. Fond annulaire, concave en-dessous ; panse globulaire ; col court et concave se prolongeant en un bord fortement évasé, à lèvre aplatie et saillante au-dessus, de section triangulaire ; l'anse verticale, décorée de deux cannelures sur la face supérieure, est attachée à mi-hauteur du col et sur l'épaule.

La partie supérieure de la panse, le col et le bord sont couverts d'un vernis brun non homogène, devenu rouge par endroits, le reste est réservé.

Vers 300-290.

CC 157. – Tombe SP 344. Ht 8,1 cm, diam. max. 6,7 cm. Inv. PIN 3839. **Pl. 46a**

Argile rouge. Pied annulaire oblique ; fond extérieur pointu ; panse globulaire ; col très court concave se prolongeant en un bord évasé à lèvre aplatie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée sur le col et

l'épaule. Deux bandes de vernis sur la partie supérieure de la panse.

Vers 260-250.

3.13. Alabastre

CC 158. – Tombe SP 375. Ht 13 cm. Inv. PIN 4109a (FR 3.50). **Pl. 52e et 115g**

Argile orangée. Embouchure brisée. Traces de peinture blanche. Fond convexe ; panse fortement allongée, se rétrécissant progressivement vers le col, concave et peu marqué ; bord horizontal se terminant par une lèvre arrondie ; deux petites anses verticales, pleines et aplaties, sont attachées sous le col.

Vers 390-380.

3.14. Unguentaria

CC 159. – Tombe SP 289. Ht 9,5 cm, diam. max. 6,2 cm. Inv. PIN 3158. **Pl. 23e et 116a**

Argile beige. Pied bas, biconique, concave en-dessous ; panse globulaire à épaulement marqué ; col haut, s'élargissant progressivement vers le bord ; bord saillant de section triangulaire.

Vers 310-290.

CC 160. – Dépôt DP 17. Ht 8,3 cm, diam. max. 5,6 cm. Inv. PIN 3718. **Pl. 116b**

Argile brun beige. Pied annulaire ; panse globulaire à épaulement marqué ; col haut, s'élargissant progressivement vers le bord, saillant et de section triangulaire. La partie supérieure de la panse, le col et le bord sont couverts d'un vernis rouge brun partiellement conservé, le reste est réservé.

Vers 310-290.

CC 161. – Tombe SP 317. Ht 7,3 cm, diam. max. 4,4 cm. Inv. PIN 3635. **Pl. 13f et 116c**

Argile rose brun. Pied annulaire oblique ; panse ovoïde à épaulement marqué ; col haut, s'élargissant progressivement vers le bord saillant, de section triangulaire. Décor de bandes de vernis de couleur rouge foncé : une première, large, sur la lèvre et la partie supérieure du col ; trois, plus étroites, à la transition entre le col et la panse, deux autres, une étroite et une plus large sur la partie supérieure de la panse.

Vers 300-275.

CC 162. – Tombe SP 318. Ht 9,1 cm, diam. max. 6,3 cm. Inv. PIN 3667. **Pl. 116d**

Argile brun rose. Pied massif, tronconique ; panse

globulaire à épaulement marqué ; haut col s'élargissant vers le bord légèrement saillant, de section triangulaire.

Vers 300-275.

CC 163. – Tombe SP 346. Ht 8,8 cm, diam. max. 4,2 cm. Inv. PIN 3844. **Pl. 47d et 116e**

Argile beige. Pied annulaire, légèrement concave en-dessous, séparé de la panse par une courte tige massive ; panse ovoïde ; col haut, s'élargissant vers bord, épaissi et légèrement saillant vers l'extérieur.

Vers 260-250.

CC 164. – Tombe SP 346. Inv. PIN 3845. **Pl. 47a**

Identique au précédent. Très mal conservé.

Vers 260-250.

3.15. Lékanides

CC 165. – Foyer F 5. Diam. de l'embouchure 16 cm. Inv. FR 2.50. **Pl. 116f**

Argile beige. Plusieurs fragments (recollés pour la plupart) provenant du bord, de la vasque, du pied et du fond. Pied annulaire bas ; vasque peu profonde, à paroi convexe ; bord non différencié de la paroi, à lèvre aplatie et creusée d'une profonde rainure probablement destinée à recevoir un couvercle.

Vers 390-380.

CC 166. – Foyer F 6. Ht 8 cm, diam. de l'embouchure 23,4 cm. Inv. PIN 3818. **Pl. 72h**

Argile rouge brique, engobe rouge. Fortes traces de combustion. Pied annulaire oblique, à face extérieure carénée et face intérieure rectiligne ; vasque peu profonde évasée, à double courbe, séparée du bord par un ressaut nettement marqué sur la paroi extérieure, de section triangulaire, qui servait à supporter le couvercle ; bord légèrement incurvé, à lèvre arrondie.

Vers 380.

CC 167. – Découverte isolée dans la zone du point H 3. Ht 7,4 cm, diam. de l'embouchure 18,8 cm. Inv. PIN 3787. **Pl. 116h**

Argile rouge brun, engobe rouge. Très fragmentaire. Pied annulaire bas, à face extérieure moulurée et plan de pose biseauté vers l'intérieur ; vasque peu profonde, à courbe continue, séparée du bord par un ressaut nettement marqué sur la paroi intérieure, de section triangulaire ; bord vertical à lèvre arrondie. Sur la paroi extérieure de la vasque, lettre H gravée après cuisson.

Vers IV^e s. (?).

3.16. Couvercles

Couvercles réversibles

CC 168. – Foyer F 6. Ht 5,6 cm, diam. de l'embouchure 20 cm. Inv. PIN 3814. **Pl. 72f**

Argile brun orangé, engobe rouge foncé. Fragmentaire. Vasque évasée à paroi presque rectiligne, avec une dépression centrale hémisphérique ; bord tombant en léger biseau vers l'intérieur, à faces rectilignes et lèvre arrondie ; large bouton de préhension annulaire mouluré. Sillon incisé en haut et en bas de la vasque.

Vers 380.

CC 169. – Tombe SP 323. Ht 6,2 cm, diam. de l'embouchure 19,2 cm. Inv. PIN 3710b. **Pl. 15b-d**

Argile rouge brun. Vasque évasée à paroi faiblement convexe, munie d'une dépression centrale hémisphérique sur la face inférieure ; bord tombant à la verticale, décoré de deux sillons sur la face extérieure, lèvre légèrement biseauté vers l'intérieur ; bouton de préhension en forme de pied annulaire à face extérieure carénée ; fond extérieur convexe.

Vers 300-250.

Autres couvercles

CC 170. – Tombe SP 317. Ht 7 cm, diam de l'embouchure 19,5 cm. Inv. PIN 3634b. **Pl. 13g**

Argile rouge brique. Fragmentaire. Vasque relativement haute, à paroi rectiligne ; bord non différencié à lèvre pointue ; bouton conique.

Vers 300-275.

CC 171. – Tombe SP 318. Ht 5,4 cm, diam. de l'embouchure 25 cm. Inv. 3669b. **Pl. 14b**

Argile rouge brique. Fragmentaire. Vasque évasée, à paroi rectiligne ; bord non différencié à lèvre pointue ; bouton conique.

Vers 300-275.

3.17. Chytrai

Pots à une anse (grandes et moyennes dimensions)

CC 172. – Foyer F 8. Ht 11,4 cm, diam. max. 16,2 cm. Inv. PIN 3854. **Pl. 75f**

Argile rouge brun. Fond plat ; panse globulaire dans sa partie inférieure, puis tronconique à la transition vers le bord évasé, se terminant par une lèvre aplatie ; anse verticale à courbe continue et arête médiane, de section

ovale, attachée sur le bord et la partie supérieure de la panse.

Vers 390-380.

CC 173. – Foyer F 5. Ht cons. de la partie sup. 4,5 cm, diam. du fond 3 cm. Inv. FR 2.52.

Argile brune. Trois fragments du bord avec une partie de la panse, un fragment représentant la moitié de l'anse et un fragment du fond plat. Panse globulaire ; bord évasé se terminant par une lèvre aplatie ; anse verticale de section ovale.

Vers 390-380.

CC 174. – Foyer F 5. Ht cons. 5,3 cm, diam. de l'embouchure 11 cm. Inv. FR 2.53. **Pl. 116g**

Argile brun rouge, surface gris noir. Trois fragments du bord avec une partie de la panse, globulaire dans sa partie inférieure, tronconique à la transition vers le bord ; bord évasé se terminant par une lèvre aplatie.

Vers 390-380.

CC 175. – Foyer F 6. Ht 9,7 cm (d'après la reconstitution graphique), diam. max. 14 cm. Inv. PIN 3821. **Pl. 72d**

Argile brun rouge. L'anse manque. Fond plat ; panse globulaire dans sa partie inférieure, puis tronconique à la transition vers le bord évasé, se terminant par une lèvre aplatie.

Vers 380.

CC 176. – Foyer F 9. Ht 10,5 cm. Inv. PIN 4033d (FR 3.19). **Pl. 116i**

Argile orangée. Quelques fragments du bord et de la panse manquent. Fond arrondi ; panse basse et globulaire, séparée du bord par un col très court et concave ; bord évasé à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 380.

CC 177. – Foyer F 9. Diam. de l'embouchure environ 11 cm. Inv. PIN 4033r (FR 3.20). **Pl. 116j**

Argile orangée. Plusieurs fragments de la panse et du bord manquent. Panse basse et globulaire, séparée du bord par un col très court et concave ; bord évasé à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 380.

CC 178. – Foyer F 2. Ht 13,8 cm (d'après la reconstitution graphique), diam. max. 16,6 cm. Inv. PIN 3286. **Pl. 69j**

Argile grise. Fragmentaire. Fond arrondi ; panse

globulaire ; bord évasé se terminant par une lèvre aplatie ; l'anse verticale, de section ovale, était attachée sur le bord et sur la partie supérieure de la panse.

Vers 380.

CC 179. – Dépôt DP 5. Ht 10,2 cm, diam. max. 14 cm. Inv. PIN 3224. **Pl. 54b et 117a**

Argile gris brun. Défauts de cuisson. Fond plat ; panse globulaire, séparée du bord par un large col tronconique ; bord évasé à face intérieure rectiligne et extérieure convexe, se terminant par une lèvre pointue ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 375-350.

CC 180. – Dépôt DP 25. Ht 11,5 cm, diam. max. 18,6 cm. Inv. FR 1.3. **Pl. 117b**

Argile grise. Fragmentaire. Fond plat ; panse basse et globulaire ; bord évasé se terminant par une lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section rectangulaire, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 375-350.

CC 181. – Dépôt DP 25. Ht cons. 11 cm, diam. max. 17,2 cm. Inv. FR 1.32. **Pl. 117c**

Argile rouge brun. Très fragmentaire (deux fragments du bord, un fragment de l'anse et plusieurs fragments de la panse). Panse globulaire ; bord évasé se terminant par une lèvre arrondie.

Vers 375-350.

CC 182. – US 11 (au S.-O. de la fosse de SP 264). Ht cons. 7,6 cm, diam. max. 12,7 cm. Inv. FR 1.50. **Pl. 117d**

Argile gris noir. Quatre fragments : l'un représente environ la moitié de la panse et du bord, un autre la totalité de l'anse, deux plus petits appartiennent à la panse globulaire. Col très court concave ; bord évasé se terminant par une lèvre arrondie ; anse verticale à courbe angulaire, de section ovale, joignant le bord à l'épaule et remontant un peu au-dessus du bord.

Vers 350.

CC 183. – Tombe SP 279. Diam. de l'embouchure 12,6 cm. Inv. FR 1.4.

Argile brune, surface noire. Restent des fragments du bord avec le départ de l'anse et une grande partie de la panse avec le fond, arrondi. Panse globulaire ; bord évasé se terminant par une lèvre arrondie ; anse verticale de section ovale.

Vers 300-290.

CC 184. – Découverte isolée près de l'angle N.-E. de SP 289. Ht 12,2 cm, diam. max. 15,8 cm. Inv. PIN 3351.

Pl. 117e

Argile grise. Fond arrondi ; panse globulaire ; amorce d'un col très court et tronconique ; bord évasé se terminant par une lèvre aplatie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers IV^e ou début du III^e s. (?)

Pots à une anse (petites dimensions)

CC 185. – Dépôt DP 13. Ht 8,2 cm, diam. max. 11,6 cm. Inv. PIN 3682. **Pl. 56a et b**

Argile gris noir. Fond plat ; panse basse et globulaire ; col court se rétrécissant vers le bord évasé, à face supérieure aplatie et lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section rectangulaire, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 390-380.

CC 186. – Foyer F 8. Ht 8,7 cm, diam. max. 12,1 cm. Inv. PIN 3853. **Pl. 75e**

Argile rouge brun, surface grise. Fragmentaire. Fond plat, légèrement concave en-dessous ; panse globulaire dans sa partie inférieure, tronconique à la transition vers le bord évasé, se terminant par une lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 390-380.

CC 187. – Dépôt DP 2. Ht 8,3 cm, diam. max. 12 cm. Inv. PIN 3129. **Pl. 117f**

Argile brun noir. Fond plat ; panse globulaire ; col très court, se rétrécissant vers le bord évasé, à faces intérieure et extérieure rectilignes et lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse, décorée de deux cannelures sur la face supérieure.

Vers 390-380.

CC 188. – Dépôt DP 26. Ht 8,6 cm, diam. max. 11,4 cm. Inv. FR 1.2. **Pl. 62b et 118a**

Argile grise. Fond plat ; panse globulaire dans sa partie inférieure, tronconique à la transition vers le bord évasé, se terminant par une lèvre aplatie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 390-380.

CC 189. – Foyer F 2. Ht 7,5 cm, diam. max. 11 cm. Inv. PIN 3244. **Pl. 69h**

Argile gris foncé. L'anse manque. Fond légèrement

concave ; panse globulaire ; bord évasé ; l'anse verticale était attachée sur le bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 380.

CC 190. – Foyer F 11. Ht du fragment principal (bord, anse et partie sup. de la panse) 5,8 cm, diam. de l'embouchure 9 cm. Inv. FR 3.59.7. **Pl. 118b**

Argile grise. Plusieurs fragments représentant la moitié du bord et du fond, l'anse, ainsi qu'une partie de la panse. Fond plat ; panse globulaire dans sa partie inférieure, tronconique vers le bord évasé, se terminant par une lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 380-370.

CC 191. – Dépôt DP 4. Ht 7,8 cm, diam. max. 10 cm. Inv. PIN 3205. **Pl. 54a et 118c**

Argile brun noir. Fond arrondi ; panse globulaire ; col très court, se rétrécissant vers le bord évasé, à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe et contre-courbe, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 375-350.

CC 192. – Dépôt DP 20. Ht 8,2 cm, diam. max. 11,7 cm. Inv. PIN 3805. **Pl. 118d**

Argile grise, surface gris beige. Fond plat, légèrement concave en-dessous ; panse globulaire dans sa partie inférieure, tronconique à la transition vers le bord ; bord évasé se terminant par une lèvre aplatie ; anse verticale à courbe continue, de section rectangulaire, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 370-350.

CC 193. – Dépôt DP 20. Ht 8,3 cm, diam. max. 12 cm. Inv. PIN 3806. **Pl. 118e**

Argile gris foncé. Fond plat ; panse globulaire dans sa partie inférieure, tronconique à la transition vers le bord évasé, se terminant par une lèvre aplatie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 370-350.

CC 194. – Foyer F 4. Ht 6,5 cm, diam. max. 10,1 cm. Inv. PIN 3753. **Pl. 70e**

Argile rouge. Fond plat, légèrement concave en-dessous ; panse biconique arrondie ; bord évasé à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 350-340.

CC 195. – Dépôt DP 29. Ht 8,8 cm, diam. max. 11,5 cm. Inv. FR 1.1. **Pl. 64c et 118f**

Argile orangée, surface grise. Fond plat ; panse globulaire ; bord évasé se terminant par une lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section rectangulaire, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 340.

CC 196. – Découverte isolée dans la zone du point H 2. Ht 7,8 cm, diam. max. 10,8 cm. Inv. PIN 3357.

Pl. 118g

Argile grise. Fond plat ; panse basse globulaire ; bord évasé à lèvre pointue ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers IV^e ou début du III^e s. (?).

CC 197. – Découverte isolée dans la zone du point H 2. Ht 7 cm, diam. max. 9 cm. Inv. PIN 3287.

Pl. 118h

Argile gris noir. Fond plat ; panse biconique ; bord évasé à lèvre pointue ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers IV^e ou début du III^e s. (?).

Pots à une anse (miniatures)

CC 198. – Foyer F 5. Ht conservée 2 cm, long. conservée de l'anse 4 cm. Inv. FR 2.68.

Argile orangée. Restent un fragment du bord avec le départ de la panse et un fragment de l'anse. Bord évasé se terminant par une lèvre arrondie ; départ de la panse, large et globulaire ; anse verticale de section ovale.

Vers 390-380.

CC 199. – Dépôt DP 26. Ht 6 cm, diam. max. 10,1 cm. Inv. FR 1.33. **Pl. 62b-c et 119a**

Argile grise. Les deux tiers du bord et une grande partie de la panse manquent. Fond arrondi ; panse basse et globulaire ; bord évasé se terminant par une lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 390-380.

CC 200. – Foyer F 9. Ht 5,2 cm, diam. max. 7,6 cm. Inv. PIN 4033e (FR 3.26). **Pl. 119b**

Argile rouge brun. Une partie du bord et de la panse manquent. Traces de combustion. Fond arrondi ; panse basse et globulaire ; col très court, se rétrécissant vers le bord évasé, à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 380.

CC 201. – Tombe SP 298. Ht 5,2 cm, diam. max. 9,2 cm. Inv. PIN 3252. **Pl. 119c**

Argile brun beige. Fond arrondi ; panse surbaissée ; col très court, se rétrécissant vers le bord évasé, lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 370-350.

CC 202. – Tombe SP 328. Ht 4,8 cm, diam. max. 6,5 cm. Inv. PIN 3649 (FR 2.25). **Pl. 34e**

Argile grise. Fond arrondi ; panse basse et globulaire ; col très court, se rétrécissant vers le bord évasé, à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 360-350.

CC 203. – Tombe SP 337. Ht 5,5 cm, diam. max. 7 cm. Inv. FR 2.23. **Pl. 119d**

Argile rouge brun. Quelques fragments de la panse manquent. Fond arrondi ; panse globulaire ; col court, se rétrécissant vers le bord évasé, à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, attachée au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 350.

CC 204. – Tombe SP 289. Ht 4,5 cm, diam. max. 6,3 cm. Inv. PIN 3151. **Pl. 23e et 119e**

Argile brun orangé. Fond arrondi ; panse basse globulaire ; col court, se rétrécissant vers le bord évasé, à lèvre arrondie ; anse verticale à courbe continue, de section ovale, joignant le bord à la partie supérieure de la panse.

Vers 300-290.

Pots à deux anses

CC 205. – Dépôt DP 11. Ht 10,5 cm, diam. max. 14,4 cm. Inv. PIN 3674. **Pl. 119f**

Argile rouge brun, surface gris noir. Fond légèrement concave ; panse globulaire, séparée du bord par un col large et tronconique ; bord évasé se terminant par une lèvre arrondie ; les deux anses verticales sont ornées de deux cannelures sur la face supérieure et attachées au bord et à la partie supérieure de la panse.

Vers 400-375 (?).

CC 206. – Dépôt DP 7. Ht (d'après la reconstitution graphique) 6,8 cm, diam. max. 13 cm. Inv. PIN 3620a. **Pl. 119g**

Argile rouge brun, surface rouge. Plusieurs fragments manquent. Fond arrondi ; panse surbaissée ; bord évasé

à face extérieure rectiligne et intérieure convexe, muni à l'intérieur d'une moulure pointue servant à accueillir un couvercle ; deux anses verticales à courbe continue, de section ovale, sont attachées au bord et à mi-hauteur de la panse.

Vers 350-325.

CC 207. – Tombe SP 362. Ht 4,9 cm, diam. max. 8 cm. Inv. PIN 4030 (FR 3.42). **Pl. 50e et 119h**

Argile orangée. Les anses manquent, bord ébréché. Partie inférieure et fond noircis par l'exposition au feu. Fond plat ; panse basse, globulaire ; bord évasé à faces intérieure et extérieure rectilignes, se terminant par une lèvre arrondie ; traces des attaches de deux anses horizontales relevées sur l'épaule.

Vers 300-250.

4. Figurines et objets divers en terre cuite, vase plastique

4.1. Figurines

On trouve souvent dans les nécropoles d'Apollonia, parmi les offrandes des tombes et des foyers, des figurines en terre cuite qui représentent des divinités, des personnages, des animaux, des oiseaux, des masques de théâtre, etc. Les exemplaires les plus anciens proviennent des tombes du site de Harmanité et appartiennent à la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. Les statuettes, qui proviennent le plus souvent de tombes d'enfants ou de femmes, ont des sujets différents. Les plus anciennes représentent des divinités et des personnages mythologiques : les images de divinités en relation avec le monde funéraire sont bien attestées, dans les tombes d'Apollonia, par des terres cuites figurant Cybèle, Déméter, Perséphone, Hermès, Aphrodite et Eros. L'importance du thiasse de Dionysos – Pan, silènes, satyres et bacchantes –, ainsi que les statuettes de musiciens, danseurs, acteurs, les masques de théâtre, les représentations de boucs, de taureaux et les bucranes, qu'on trouve souvent parmi les offrandes des tombes d'Apollonia, montrent les applications du culte du dieu dans ses aspects chthoniens.

Pour le reste, en dehors de quelques terres cuites représentant des sujets mythologiques, on a mis au jour dans un grand nombre de tombes des figurines se rapportant à des scènes de la vie quotidienne ou à des scènes de genre, les images de jeunes filles étant les plus nombreuses.

Une partie des terres cuites découvertes dans les colonies grecques de la côte bulgare de la mer Noire se rattache aux productions des ateliers de coroplastes

d'Athènes, de Tanagra, de Rhodes, de Chypre et de Cyrénaïque. L'autre partie a été produite sur place d'après des modèles ou avec des moules importés (Dremsizova 1963a, p. 285). Nous ne disposons pas de sources écrites concernant la coroplastie à Apollonia du Pont et nous n'avons trouvé à ce jour aucun vestige d'atelier, mais la qualité de la pâte et le mode de fabrication de certaines figurines, ainsi que la découverte de moules, attestent l'existence d'une production locale, surtout au IV^e s.

Il est difficile de déterminer avec certitude si ces terres cuites étaient des objets appartenant au mort ou s'il s'agissait d'offrandes déposées par les vivants pour se concilier les divinités souterraines, ou pour évoquer une situation de la vie terrestre. Certaines représentent des animaux que l'on sacrifiait dans les cultes chthoniens. Les terres cuites des nécropoles d'Apollonia sont en tout cas en relation avec l'âge du défunt, car elles proviennent en général, et souvent en grande quantité (jusqu'à 10-15 exemplaires), de tombes d'enfants (Panayotova 2007, p. 106-107, et Koeller, ci-dessus) : c'est le cas pour la plupart des figurines présentées ici, trouvées dans les tombes SP 283 (individu âgé d'environ sept ans) et 327 (jeune enfant, mais le squelette est trop mal conservé pour que l'on puisse déterminer l'âge). Les comparaisons sont nombreuses dans le monde grec. Pour l'époque classique, les tombes d'enfants d'Olynthe constituent toujours une référence essentielle (Robinson 1931, 1942 et 1952).

4.1.1. Femmes assises

TC 1. – Découverte isolée, au Sud du point H 3. Ht conservée 7,7 cm. Inv. PIN 3636.

Fragmentaire. Manquent la tête et la partie inférieure des jambes. Argile bien épurée, de couleur rouge orangé. Figurine moulée creuse, ouverture rectangulaire à l'arrière. La femme est assise sur un trône à haut dossier (relief sommaire, sans détails) ; de sa main droite elle tient devant sa poitrine un objet indéterminé, le bras gauche est posé sur la cuisse gauche.

TC 2. – Découverte isolée dans la zone du point J 6. Ht 12,6 cm, base rectangulaire 6,3 x 4,4 cm. Inv. PIN 3746.

Argile bien épurée, de couleur marron, presque entièrement recouverte de concrétions. Figurine moulée, creuse jusqu'au niveau des épaules, ouverture rectangulaire à l'arrière (4 x 3 cm). Le personnage, entièrement conservé, est assis sur un trône à haut dossier et à accoudoirs ; les pieds sont posés sur un petit support. La pose est souple, le bras gauche est plié, la main dirigée vers la poitrine ; le bras droit est posé sur la jambe droite. La tête

est recouverte d'un bonnet pointu ou d'une capuche. Le visage est ovale avec des sourcils arqués, un nez droit, une petite bouche, un menton épais. Le dos est lissé.

TC 3. – Tombe SP 327. Ht 12,6 cm, base carrée, 5 x 5 cm. Inv. PIN 3726. **Pl. 120a**

Argile brun orangé avec de petits trous, entièrement recouverte de concrétions. Figurine moulée entièrement conservée, creuse jusqu'au niveau des épaules, ouverture rectangulaire à l'arrière (2,8 x 3,5 cm).

Les formes sont sommairement représentées, on ne distingue pas les détails. La femme est probablement assise sur un trône à haut dossier, ses pieds sont joints. Le bras droit est posé sur le genou droit, le bras gauche est plié, la main est placée du côté gauche de la poitrine. Une ligne en relief passe en travers du torse, de l'épaule gauche jusqu'au-dessous du bras droit, qui représente probablement une partie du vêtement (un himation qui couvre aussi la tête ?). Le personnage est sans doute vêtu d'un chiton long, puisque le contour des pieds n'est pas bien visible, donnant l'impression qu'ils sont recouverts d'un tissu. La coiffure est sommairement représentée, avec une sorte d'épais anneau autour du visage épais, terminé par une extrémité conique à l'arrière (peut-être une capuche). Le dos n'est pas travaillé.

Le contexte indique une date vers 370-350.

Ces trois terres cuites représentant des femmes assises sur un trône à haut dossier correspondent à un type déjà connu à Apollonia, avec de petites variantes³⁰⁹. Pour deux d'entre elles, le bras gauche est plié, la main levée vers la poitrine, et le droit posé sur la jambe droite, tandis que la troisième tient de sa main droite, devant sa poitrine, un objet indéterminé, la main gauche étant posée sur la cuisse gauche. Les caractéristiques de l'argile et la représentation sommaire des détails laissent supposer que ces terres cuites ont été fabriquées dans des ateliers locaux.

Tandis que TC 1 constitue une découverte isolée, TC 2 a été trouvée au même endroit qu'un récipient miniature (Inv. PIN 3750), non loin de la tombe SP 327. Le fait que le récipient soit de petite taille et que la terre cuite comporte les mêmes caractéristiques que celle de la tombe, permet de supposer que ces deux objets sont des restes de rituels liés à l'enfant enterré dans la tombe SP 327.

³⁰⁹ Dremsizova (1948, p. 57, fig. 71 ; 1963a, p. 280 n^{os} 826-828, pl. 143, 147 : tombe d'enfant du milieu du IV^e s.) assimile ces personnages à des scènes de genre. Elle date les figurines représentant des scènes de la vie quotidienne du milieu et de la deuxième moitié du IV^e s. (Dremsizova 1963a, p. 285).

Le type de la femme assise, très populaire, répond à différents usages : décor dans l'habitat, offrande dans un sanctuaire ou dans une tombe. Les trois terres cuites présentées ici sont creuses, avec une ouverture dans la partie inférieure et une autre plus grande à l'arrière, qui permet de les suspendre. La position assise, rigide et frontale, et l'expression majestueuse suggèrent qu'il s'agit de l'image d'une déesse : elle s'inscrit dans le style des représentations pré-classiques de femmes assises (deuxième quart du V^e s.), certaines habillées du chitôn et de l'himation, un bras posé devant la poitrine, type qui évolue dans la deuxième partie du V^e et au IV^e s. (Higgins 1967, p. 74, fig. 24 ; Mollard-Besques 1954, pl. LXXXII, C187, et CV, 619 ; Vierneisel-Schlörb 1997, pl. 21, 100). Il est difficile d'identifier la déesse, à Apollonia comme ailleurs, surtout quand l'objet tenu par la femme n'est pas identifiable (TC 3) : le contexte funéraire laisse penser qu'il s'agit d'une déesse chtonienne (Déméter ou Perséphone/Coré : Merker 2000, p. 43, pl. 9, C 79), mais il est impossible de le démontrer.

4.1.2. Personnage masculin assis

TC 4. – Tombe SP 327. Ht 5,2 cm, diam. de la base 4 cm. Inv. PIN 3727. **Pl. 120b**

Figurine moulée pleine. Argile brune sableuse. Jeune homme (Eros, Hypnos ?) assis sur le sol : les formes sont sommairement rendues, il est difficile de distinguer les détails. La jambe gauche pliée est présentée de face, le genou droit est posé à terre, le tibia est dirigé vers l'intérieur, la plante du pied est posée en haut de l'autre jambe. La figure s'appuie de la main droite par terre, son torse est légèrement penché vers la droite. Le bras droit n'est pas clairement visible, il est possible qu'il soit posé sur les jambes ou placé derrière la jambe gauche. La tête est penchée vers la gauche, les traits du visage sont juste esquissés. Une boucle de cheveux tombe du côté droit du cou. Un élément semi-circulaire qui fait saillie sur l'épaule droite appartenait probablement à une aile. Quelques plis tombant sur la jambe gauche indiquent probablement la présence d'un vêtement, de même qu'une ligne en relief, en zigzag, visible de la hanche droite à la plante du pied. Le dos n'est pas travaillé.

Même date que TC 3.

Des figurines du même type ont été mises au jour dans la nécropole d'Apollonia. Les traits fins du visage et les boucles tombantes sur les épaules font penser à un Eros, surtout si la saillie ovale au-dessus de l'épaule droite appartient bien à une aile pliée derrière le dos.

Le trait le plus original de cette terre cuite est sa pose, les jambes pliées et la tête penchée vers l'épaule. Une figure ailée assise avec la tête penchée vers l'épaule gauche, située à la base de l'anse d'une œnochoé en

bronze du Metropolitan Museum de New York, datée vers 470, constitue un parallèle intéressant : pour D. von Bothmer (1979, p. 67, pl. XXII, 2 et XXIII, 3-5) il s'agit, comme sur deux vases attiques à figures rouges, d'une représentation du Sommeil, Hypnos. Cette divinité bienfaisante et bienveillante est souvent représentée endormie, la tête penchée sur son épaule gauche ou appuyée sur son bras gauche. Il est figuré nu ou portant un manteau court, ses cheveux longs tombent en boucles sur les épaules. Son iconographie est donc proche de celle d'Eros, mais on peut parfois l'identifier grâce à des inscriptions. Les représentations d'Hypnos ou Somnus dans un contexte funéraire peuvent illustrer simplement la vision consolante de la mort comme sommeil, ou faire allusion aux différents mythes dans lesquels le sommeil est comme la préfiguration d'une vie dans l'au-delà. Les liens d'Hypnos/Somnus avec l'au-delà sont parfois très clairs, dans les Hymnes orphiques il a un rôle psychopompe (Lochin 1990, p. 591 et 608-609).

4.1.3. Jeunes garçons assis

TC 5. – Tombe SP 327. Ht 7,1 cm, diam. de la base 4,8 cm. Inv. PIN 3735. **Pl. 120c**

Figurine moulée creuse jusqu'au niveau des épaules. Argile brun orangé avec des vacuoles. Jeune garçon assis coiffé d'un bonnet conique, sur un support arrondi. Les formes sont sommairement rendues, les détails peu perceptibles. Le garçon, au corps arrondi, au ventre et à la poitrine proéminents, est assis sur le sol, la jambe droite pliée figurée de face, le pied en appui, la jambe gauche repliée sous le ventre, posée à terre. Le bras droit, plié, paraît posé sur le genou droit, le gauche tombe le long du corps, la main appuyée sur le sol. Les traits du visage sont juste esquissés. Le personnage porte un bonnet conique, aucun vêtement ne semble être indiqué. L'arrière n'est pas travaillé.

Même date que TC 3 et 4.

TC 6. – Tombe SP 327. Ht 6,8 cm, diam. de la base 5 cm. Inv. PIN 3736. **Pl. 120d**

Figurine moulée, creuse jusqu'au niveau des épaules. Argile brun orangé avec des vacuoles. Semblable au précédent.

Dans la nécropole d'Apollonia (Kalfata), les terres cuites représentant un garçon nu assis, avec ou sans bonnet conique, proviennent souvent de tombes d'enfants. Le type y est connu depuis la deuxième moitié du VI^e s.³¹⁰

310 Dremiszova 1948, p. 55-56, fig. 69 (deuxième moitié du IV^e s.), et 1963a, n^{os} 836-837 (troisième quart du V^e s.) ; Panayotova *et al.* 2006, p. 245 ; Panayotova, Gyuzelev, Nedev 2008. Un bonnet conique indépendant, probablement destiné à une figurine du même

Des statuettes comparables d'enfants assis, les jambes pliées ou avec un des genoux levé, ont été découvertes sur de nombreux sites de Grèce, aussi bien dans des sanctuaires de divinités kourotropes que dans des tombes ou des habitats³¹¹. Ce type, largement diffusé en Méditerranée orientale, dérive probablement de prototypes égyptiens, en raison de la pose qui n'est pas inhabituelle dans l'art égyptien. L'un des plus anciens exemplaires découverts en Grèce est en effet une statuette en faïence provenant de Rhodes et produite à Naucratis (Hadzisteliou-Price 1969, p. 96).

Les terres cuites de la tombe 327 d'Apollonia correspondent au type ionien archaïque, ou type I (garçon nu avec un bonnet, plus tard recouvert d'un manteau court) dans la classification de Hadzisteliou-Price, ainsi qu'à la première variante du type « garçon nu coiffé d'un pilos » (Hadzisteliou-Price 1969, p. 98, pl. 21). Ce type, qui ne semble pas apparaître avant le V^e s., est en usage pendant les époques classique et hellénistique, avec des variantes et des adaptations.

Il existe différentes interprétations de ces représentations : enfants divins (Dionysos, Attis, etc.) ; enfants réels ; jeunes prostitués dans les sanctuaires (voir la discussion dans Hadzisteliou-Price 1969, p. 107-110). Pour A. A. Peredolskaya le chapeau conique d'une figurine similaire trouvée dans la péninsule de Bérézan, conservée au musée de l'Ermitage, apporte la preuve d'un culte des Cabires (Peredolskaya 1960, p. 27), mais, pour E. N. Hodza, le bonnet conique ne peut être considéré avec certitude comme un attribut des Cabires : représenté sur un grand nombre de terres cuites rhodiennes, il témoignerait plutôt d'une influence chypriote et pourrait s'appliquer à différents personnages (Hodza 2000, p. 128, fig. 1).

On a aussi supposé que des figurines de ce type, souvent déposées dans les tombes ou offertes dans les sanctuaires de différentes divinités, faisaient allusion à des sacrifices offerts par de jeunes garçons (Schmaltz 1974, p. 105 et 107). Mais d'après Baudat, le pilos qui coiffe un homme accroupi sur une terre cuite de la nécropole de Myrina (d'un type béotien de la fin du V^e s.) le lie aux cultes funéraires et chtoniens, et il considère que cette pose typique d'un esclave incite à voir dans le personnage un serviteur des morts, destiné

à accomplir cette fonction dans l'au-delà (Baudat 1953, p. 45 n° 51, pl. XIX). Hadzisteliou-Price pense, quant à elle, que ces terres cuites, découvertes sur de nombreux sites de Grèce, doivent être interprétées comme la représentation d'un enfant mort à l'âge représenté par la figurine et mis sous la protection d'une déesse chtonienne (Déméter ou Koré), puisqu'on les trouve souvent associées à des figurines de femmes assises (Hadzisteliou-Price 1969, p. 110). C'est effectivement le cas dans la tombe 327, ainsi que dans d'autres tombes d'enfants de la nécropole d'Apollonia, ce qui invite à considérer cette hypothèse comme la plus vraisemblable. Ajoutons, pour aller dans ce sens, qu'il existe de nombreuses variantes dans les représentations du garçon assis, aussi bien dans la pose que dans les accessoires (bonnet, bandeau ou bracelet avec des amulettes), ce qui s'explique probablement par l'existence de différents prototypes. L'usage important de ce type de figurine dans la nécropole classique d'Apollonia explique la réalisation d'une production locale, probablement d'après des modèles importés.

4.1.4. Autres types

TC 7. – Acteur comique. Tombe SP 283. Ht conservée 10 cm. Inv. PIN 3510 (FR 1.7.2). **Pl. 120e**

Argile beige pure. La partie supérieure de la tête manque, à partir du bas du nez. Figurine moulée creuse, trou d'évent à la base des fesses. Un acteur comique est debout sur une base carrée. Les pieds, le bas des fesses, le sexe et, probablement, les jambes sont nus ; le contour des genoux est bien marqué. Un vêtement drapé sur l'épaule gauche couvre le ventre, très proéminent, et le haut des grosses fesses. Un autre vêtement couvre l'épaule droite, un troisième (?) le bras droit. La main droite est posée en haut du ventre, la gauche tient par une double lanière un panier à trois bandes horizontales. La tête est légèrement tournée vers la gauche. Le personnage porte une barbe en pointe, vaguement ondulée, et une moustache (traces de rose à la base de la joue droite) ; la bouche est largement ouverte, les dents du haut sont visibles ; le nez est épaté.

Le contexte et le style de la figurine indiquent une date vers 350-340.

Le panier que tient le personnage permet de l'identifier comme un type de cuisinier qui se rattache à la comédie ancienne et moyenne³¹². Les figurines d'ac-

type, a été découvert dans la nécropole d'Apollonia, sur le site du Jardin maritime (Panayotova 2006, p. 139). Ajouter une terre cuite fragmentaire conservée au Louvre (Mollard-Besques 1954, p. 42, B 248, pl. XXX).

311 Winter 1903, p. 266 (type VI) ; Hadzisteliou-Price 1969, p. 98-99, pl. 21, 12-13 (type I) ; Robinson 1931, p. 74-76, pl. 36, et 1952, p. 213-218, pl. 91-94 ; Merker 2000, p. 68-69 ; Vierneisel-Schlörb 1997, pl. 34-35, nos 183-188.

312 Bieber 1961, p. 40 fig. 143 (comédie ancienne) et 46 fig. 189 (comédie moyenne, dans un ensemble de 14 figurines d'acteurs comiques trouvées dans une même tombe d'Athènes). Pour l'évolution du thème du cuisinier dans la nouvelle comédie, voir aussi Biers 1985.

teurs comiques ont été trouvées en nombre relativement important dans la nécropole de Kalfata : aux exemples issus des fouilles de Venedikov³¹³ s'en ajoutent d'autres, en partie inédits, qui proviennent souvent de tombes d'enfants³¹⁴.

TC 8. – Singe ou personnage grotesque. Tombe SP 283. Figurine moulée pleine, en partie restaurée. Ht 7 cm. Inv. PIN 3512 (1.7.3). **Pl. 121a**

Singe ou personnage simiesque assis, nu, penché en avant, les mains posées sur les genoux les jambes et les bras repliés contre le corps. Les bras sont très maigres, le dos creux, la colonne vertébrale saillante. La tête, chauve, est rejetée vers l'arrière, la pomme d'Adam est marquée. En dehors de l'oreille, le visage n'a pas une apparence humaine : mâchoire étroite tendue vers l'avant, nez écrasé, presque crochu. Même date que le précédent.

La figurine de singe déposée auprès du jeune Euphéros dans le cimetière du Céramique, vers 430, a un aspect différent (Vierneisel-Schlörb 1997, p. 175 n° 585, pl. 101). Le motif a ici évolué dans le sens du grotesque. Les deux types de figurines ont certainement une valeur prophylactique qui explique leur offrande dans une tombe d'enfant.

TC 9. – Coq. Tombe SP 283. Figurine moulée creuse. Argile beige orangé très pure. La tête et le cou manquent. Ht 8,7 cm. Inv. FR 1.7.1. **Pl. 121b**

Coq debout sur une base circulaire, couverte d'un engobe blanc. Plumage bien dessiné, haute queue dressée (fragmentaire), traces de peinture bleue sur les pattes. Même date.

Les figurines de coq sont attestées dans les tombes d'enfants : on en connaît, entre autres, deux exemples à Olynthe³¹⁵.

TC 10. – Taureau fragmentaire. Dépôt DP 33. Ht 18,5 cm. Inv. PIN 4103. **Pl. 121c**

Figurine moulée creuse. Argile orangée, très noire à l'intérieur. Deux fragments jointifs trouvés dans les US 137 et 148. Tête et patte avant d'un taureau ; les détails de la tête et les fanons sont bien indiqués.

Cet objet de belle qualité ne semble pas avoir d'équivalent dans la nécropole d'Apollonia, où la présence de figurines en terre cuite dans les dépôts est rare. Bien

qu'il soit relativement perturbé, le contexte paraît indiquer une date dans le deuxième quart du IV^e s.

4.1.5. Masques

TC 11. – Tombe SP 327. Ht 5,5 cm, larg. max. cons. 4,9 cm. Inv. N 3725. **Pl. 121d**

Moulé en creux, deux trous de suspension dans la partie supérieure. Argile brun clair avec des inclusions de sable et des cailloutis. La partie droite du visage et un fragment inférieur gauche manquent. Tête d'une jeune femme aux traits délicats, avec des yeux largement ouverts, un nez droit et une bouche légèrement souriante. La tête était peut-être couverte d'un voile : la surface supérieure est lisse, mais des boucles en relief apparaissent en haut du front.

Vers 370-350 d'après le contexte.

TC 12. – Foyer F 1. Ht 5 cm, larg. 4,5 cm Inv. PIN 4163a. **Pl. 121e**

Argile orangée à inclusions blanches. Petit masque fragmentaire, dont le rebord est conservé en bas à droite. Visage juvénile à la bouche largement ouverte, proche d'un masque de théâtre. Les cheveux et la partie inférieure gauche du visage manquent ; petit nez retroussé, les paupières inférieures sont mal sorties.

Vers 380 d'après le contexte.

4.1.6. Divers

TC 13. – Découverte isolée dans la zone du point H 5. Long. 8,2 cm, diam. max. 1,8 cm. Inv. PIN 3804. **Pl. 122a**

Argile brun clair, trace d'un engobe rouge marron. Massue couverte de protubérances, cassée dans la partie inférieure, arrondie dans la partie supérieure qui était probablement tournée vers le bas et fixée à un support. Elle pouvait appartenir à une figurine d'Héraclès, mais il peut aussi s'agir d'un objet à valeur prophylactique³¹⁶.

TC 14. – Tombe SP 283. Ht 3,4 cm. Inv. 1.7.4. **Pl. 122b**

Très fragmentaire : il ne reste que le socle d'une figurine, de forme grossièrement trapézoïdale ; sur un des côtés, qui doit correspondre à la face, motif de petites boules en relief évoquant des grappes. Même date que TC 7-9.

313 Drensizova 1963a, p. 279-280, pl. 143, 146 et 151.

314 Comme pour le petit groupe mis au jour dans la tombe 278 : Hermery, Panayotova 2006, fig. p. 59.

315 Robinson 1942, p. 39 (tombe 179, associé à un Silène et un Satyre) et p. 54-55 (tombe 254, associé à deux Satyres et deux Erotes).

316 Comparer Winter 1903, p. 378 (type X) ; Laumonier 1956, p. 271, pl. 96, n° 1278 (II^e-I^{er} s. av. J.-C.).

TC 15. – Tombe SP 303. Inv. PIN 3355.

Figurine très mal conservée, représentant probablement un Satyre. Début du IV^e s. d'après le contexte.

TC 16. – Tombe SP 320. Inv. PIN 3699.

Personnage debout, très fragmentaire.

4.2. Petits objets divers

TC 17. – Tombe SP 338. Ht 2,7 cm, diam. du fond 3,7 cm, diam. supérieur 1,6 cm, diam. de l'embouchure 0,6 cm. Inv. PIN 3781. **Pl. 41f**

Argile grossière, gris brun, non homogène ; surface lissée ; fine fissure horizontale sur la base. Objet en forme de cône tronqué à fond arrondi, percé verticalement : poids pyramidal (comparer Davidson 1952, p. 175 n° 1219, pl. 78 : V^e s.) ? Le contexte indique une date vers 370-350.

TC 18. – Tombe SP 340. Inv. PIN 3800.

Argile épurée, brune. Deux « billes », l'une de forme sphérique (diam. 1,7 cm), l'autre légèrement bi-conique (diam. 1,6 à 1,8 cm). La tombe est datée vers 360-350.

TC 19. – Tombe SP 340. Ht 1,3 cm, diam. 1,7 cm. Inv. PIN 3800.

Argile épurée brune. Objet de forme cylindrique avec des traces de collage. Même date.

Les trois « billes » en terre cuite de la tombe 340 ne sont pas trouées : il ne s'agit donc ni de perles, ni d'objets à suspendre. On les considérera plutôt Comme des « objets magiques », aussi originaux que d'autres offrandes de cette tombe (clé en bronze, pointes de flèches et cailloux lissés) : la femme qui y avait été inhumée avait probablement, de son vivant, des occupations différentes de celles des habitantes ordinaires d'Apollonia et un statut particulier (voir ci-dessus). On constate en tout cas que, dans la nécropole d'Apollonia, les objets miniatures en forme de sphère, de cylindre, de cône, de triangle, etc., proviennent souvent de tombes de femmes (Panayotova *et al.* 2006, p. 245; Panayotova *et al.* 2007, p. 367).

4.3. Vase plastique

TC 20. – Tombe SP 327. Ht 9,1 cm, diam. de la base 4,8 cm. Inv. PIN 3731. **Pl. 32d et 122c**

Vase modelé à la main. Argile beige sableuse avec des inclusions de sable et de mica, sans traces de vernis ou d'engobe. L'anse est cassée. Oenochoé dont la partie

inférieure a la forme d'une tête féminine avec son cou, coiffée d'un haut bonnet. Les mèches frontales forment un arc décoré de demi-cercles. À la place des oreilles sont figurés deux éléments ovales, peut-être des boucles d'oreilles en forme de disques. Le col du vase part du sommet du bonnet : le bord est pincé, mais n'a pas la forme trilobée traditionnelle.

La sépulture est datée vers 370-350.

Cette oenochoé, trouvée dans une tombe d'enfant, ne possède pas de parallèles directs dans la série des vases plastiques du IV^e s. Il est cependant possible que l'artisan, qui travaillait probablement à Apollonia même, ait connu et copié des modèles importés (Panayotova *et al.* 2006, p. 245; Panayotova *et al.* 2007, p. 367).

Le traitement de la partie supérieure du voile au-dessus de la tête donne une impression étrange. Cette représentation frontale avec une sorte de visière triangulaire rappelle l'« Athéna Lenormant », copie romaine de l'Athéna Parthénos, qui, comme d'autres copies miniatures (de Macédoine, d'Argos et d'ailleurs) introduisait, semble-t-il, quelques changements par rapport à l'original de Phidias (Demargne 1984, p. 977 n° 221 et p. 1031). L'ovale du visage, le contour des lèvres et les boucles rondes indiquent que l'auteur de cette oenochoé connaissait probablement quelques sculptures réalisées dans la manière de Phidias au cours du IV^e s.

L'absence de décor peint et la sévérité de l'expression du visage permettent aussi de rapprocher l'œnochoé d'Apollonia d'un groupe de vases et de terres cuites d'Olynthe en forme de têtes féminines coiffées d'un bonnet phrygien (Robinson 1952, n°s 404-405, pl. 123-124). Ils se caractérisent par l'absence de vernis noir et par le dessin spécifique des lèvres. D'après M. Trumpf-Lyritzaki, la majeure partie des vases plastiques découverts à Olynthe est de production locale (Trumpf-Lyritzaki 1969, p. 109 et 113). On pourrait, d'autre part, comparer la coiffure d'une figurine en terre cuite de Délos, qui date cependant de la fin de l'époque hellénistique³¹⁷.

Les vases plastiques de forme humaine, animale ou végétale ont été principalement produits en Attique au IV^e s. av. J.-C. : ces vases ont servi de modèles en Béotie, à Olynthe, en Campanie et dans d'autres centres (Higgins 1959, p. 7 et 57). Depuis l'époque archaïque, les vases à têtes humaines fabriqués à Athènes représentent presque exclusivement des têtes de femmes, de Satyres et d'Africains. D'après Beazley (1929, p. 39), les femmes sont des korai ordinaires, et on interprétera donc ainsi celle d'Apollonia. E. Reeder (1995) considère

317 Seule est conservée la partie gauche de la boucle d'oreille, sans le visage (Laumonier 1956, p. 231, pl. 80, 972).

que l'œnochoé est un récipient approprié à la représentation d'une tête humaine, puisque la forme trilobée de l'ouverture se pose sur elle comme un chapeau. D'autre part, les contours courbes de la panse du vase sont tellement similaires à la forme de la tête humaine qu'ils s'estompent partiellement lors de la transformation en tête humaine. Même si la majeure partie de ces vases a été trouvée dans des tombes, ils étaient sans doute utilisés à l'origine lors du symposion.

Le fait que les deux autres vases plastiques d'Apollonia ont été trouvés dans des tombes d'enfants amène enfin à rappeler le rôle et l'usage de l'œnochoé dans les rituels liés à la croissance des enfants, spécialement les garçons. Plus généralement, une grande partie des vases plastiques antiques ont été découverts dans des contextes funéraires. Ils ont donc joué un rôle dans le culte des morts et dans les croyances populaires sur la vie après la mort.

4.4. « Grils à poisson »

Ces objets, caractéristiques du site d'Apollonia, posent un problème d'interprétation : voir la discussion ci-dessus, p. 171-172.

TC 21. – Foyer F 9. Long. 22 cm, larg. 9 cm. Inv. PIN 4033b (FR 3.27). **Pl. 123a-c**

Argile orangée. Un fragment de l'extrémité arrondie et de l'une des traverses manquent. Traces de combustion.

Vers 380.

TC 22. – Foyer F 11. Inv. FR 3.61.

Argile grise. Plusieurs fragments manquent.

Vers 380-370.

TC 23. – Foyer F 4. Long. conservée 7 cm, larg. 6,2 cm. Inv. PIN 3756. **Pl. 70f**

Fragmentaire. Seule une partie de la paroi et deux traverses sont conservées.

Vers 350-340.

TC 24. – Foyer F 1. Inv. PIN 3279. [Non disponible au moment de l'étude]

Vers 380.

TC 25. – Foyer F 2. Inv. PIN 3241. [Non disponible au moment de l'étude]

Vers 380.

TC 26. – Foyer F 10. Très fragmentaire. Inv. FR 3.65.

Vers 380.

TC 27. – Découverte isolée dans la partie N.-O. de la zone fouillée. Long. du fragment principal 9 cm. Sans numéro d'inventaire. **Pl. 123d**

5. Tuiles timbrées

5.1. Marque A, sans cadre, hastes écartées³¹⁸ :

TT 1. – Découverte isolée.

5.2. Marque AI, sans cadre³¹⁹ :

TT 2. – Tombe SP 346, deux exemplaires. Inv. PIN 3848.

La tombe est datée vers le milieu du III^e s.

TT 3. – Tombe SP 347, trois exemplaires. Inv. PIN 3849a.

Même date.

5.3. Marque HΓ, sans cadre, rétrograde³²⁰ :

TT 4. – Tombe SP 279, un exemplaire. **Pl. 124b**

La tombe est datée à la fin du IV^e ou au début du III^e s.

5.4. Marque HPA, sans cadre³²¹ :

TT 5. – Tombe SP 347, deux exemplaires. Inv. PIN 3849b.

Même date que TT 3.

5.5. Marque ΘEO, sans cadre, le E de plus grandes dimensions :

TT 6. – Tombe SP 346, un exemplaire. Inv. PIN 3841. Même date que TT 2.

318 Dremiszova 1963b, p. 322 n^{os} 1105-1106, pl. 173 (début et 2^e moitié du III^e s.) ; Panayotova *et al.* 2007, p. 365.

319 Même type à Apollonia : Dremiszova 1963b, p. 322 n^{os} 1108-1116, pl. 172 (3^e quart ou 2^e moitié du III^e s.).

320 Elle n'est pas attestée dans Dremiszova 1963b.

321 Même type à Apollonia : Dremiszova 1963b, p. 322 n^{os} 1117-1118, pl. 173 (3^e quart du IV^e s.) ; Ahmérrov 1948, p. 164 fig. 5 ; Panayotova *et al.* 2006, p. 243.

5.6. Marque ON/ΑΣ, sur deux lignes, sans cadre :

TT 7. – Découverte isolée, fragmentaire (10 x 9 cm).

Pl. 124a

5.7. Marque ΠΟΣΙ, sans cadre³²² :

TT 8. – Tombe SP 362, un exemplaire. Inv. PIN 4028.

Pl. 50d et 124c

Phase 4 de la nécropole (III^e s.).

On mentionnera aussi un graffito ayant à peu près la forme du symbole dièse (#), gravé sur une tuile de la tombe SP 344. Inv. PIN 3840.

Une partie des tuiles plates utilisées dans la nécropole d'Apollonia portent la lettre A en positif, d'autres le timbre HPA : dans l'un des cas, les lettres H et P sont ligaturées. D'Atya provient un fragment de brique avec le même timbre, mais avec une légère différence dans la hauteur des lettres (Detchev 1932-1934, p. 51, 9, fig. 30). R. Ahmérov complète le nom d'un timbre analogue, trouvé en Chersonnèse Taurique, en HPA[KΛEY], mais d'après Tz. Dremiszova (1963b, p. 323), il est plus vraisemblable que HPA soit l'abréviation du nom Hérakleidès, attesté dans des inscriptions d'Apollonia.

6. Objets en métal

6.1. Bague

M 1. – Découverte isolée dans l'US 216, entre les tombes SP 328 et SP 345, niveau 4,45. Ht 2 cm, larg. 2,2 cm. Inv. PIN 4163. **Pl. 126a**

Bague en bronze, avec un chaton ovale sur lequel est gravé en creux un motif difficile à interpréter, probablement un animal.

Cet objet se trouvait dans une couche de sable antérieure aux aménagements de la phase 2 : il date donc au plus tôt du tout début du IV^e s.

6.2. Bracelet

M 2. – Tombe d'enfant SP 296 (trouvé au-dessus de la cheville gauche). Diam. 6,1 et 5,2 cm ; section 0,5 cm. Inv. PIN 3231. **Pl. 25c, 125a et 126c**

Bracelet en bronze, ouvert, de section circulaire légèrement épaissie au milieu, se terminant par des têtes de

serpent stylisées (en forme de losange irrégulier) ; la partie inférieure est plate, le sommet décoré de hachures qui représentent les détails anatomiques de l'animal.

La tombe n'est pas datée de façon précise (deuxième moitié du IV^e ou première moitié du III^e s.).

Les bracelets ouverts à têtes de serpent stylisées sont attestés en Thrace à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique. Un exemplaire a été découvert dans la nécropole du « réservoir Batak » (Tsonchev, Miltchev 1970, p. 153 fig. 3 : VI^e-V^e s.), un autre provient d'une fosse rituelle du sanctuaire thrace du village de Malko Tranovo, près de Tchirpan (matériel inédit des V^e-IV^e s., fouilles de M. Tonkova) ; un bracelet en argent avec une représentation plus sommaire d'une tête de serpent a été mis au jour dans le tumulus V, tombe 4, de la nécropole de Kabilé, daté du début du III^e s. (Getov 1991, p. 173 fig. 49).

D'autres bracelets ouverts arrondis, en argent, en bronze ou en fer, ont été découverts dans les nécropoles d'Apollonia et de Mesambria. Ils proviennent de tombes de femmes ou d'enfants, et le défunt en portait parfois de deux à quatre. Certains sont simplement faits d'un fil métallique arrondi, leurs extrémités se croisent et s'enroulent en forme de spirale. Les bracelets en argent les plus anciens proviennent de tombes d'Apollonia datées du troisième quart du V^e s. : ils sont en forme d'anneaux ouverts dont les extrémités se terminent par une boule à extrémité conique, avec des rainures ou des têtes de serpents schématisées (Mladenova 1963b, p. 297-299, fig. 106, pl. 160).

La présence de bracelets dans les tombes d'enfants est fréquente dans d'autres nécropoles grecques d'époque classique³²³. Ils ne constituent pas un critère d'identification sexuelle déterminant.

6.3. Boucles d'oreilles

M 3. – Tombe d'enfant SP 320 (trouvée sous le crâne). Inv. PIN 3701.

Boucle d'oreille en argent, fragmentaire.

La tombe appartient à la phase 3 (du deuxième quart à la fin du IV^e s.).

M 4. – Tombe à tuiles SP 346. Inv. PIN 3847. **Pl. 125b**

Boucle d'oreille en bronze fragmentaire, les extrémités manquent. Probablement ouverte, elle est faite d'un fil métallique arrondi, avec un épaississement central résultant de l'enroulement de la tige.

³²² Voir Dremiszova 1963b, p. 322 n° 1131, pl. 172, tombe datée du III^e s.

³²³ Pour Olynthe, voir Robinson 1942, tombes 177, 191 (trois exemplaires), 200, 203, 248, 254, 266, 267, 301, 363, 576.

Le contexte indique une date vers le milieu du III^e s.

M 5. – Tombe d'enfant SP 375 (trouvée contre la tempe gauche). Long. 2,7 cm. Inv. PIN 4111. **Pl. 126b**

Boucle d'oreille en bronze, en spirale, de section circulaire ; à chaque extrémité un ornement conique surmonté d'un bouton.

La tombe est datée vers 380.

Ce type est bien représenté dans le monde grec³²⁴.

La majorité des boucles d'oreilles en bronze découvertes dans la nécropole d'Apollonia sont fabriquées très simplement, au moyen d'une tige métallique arrondie, formant un anneau ouvert qui s'épaissit au milieu ou à une des extrémités. Curieusement, les exemplaires trouvés dans nos fouilles ne vont pas par paire, comme on l'attendrait pour des boucles d'oreilles. L'identification des objets paraît cependant assurée, même pour la boucle en spirale M 5, qui pourrait faire penser aussi à un anneau de cheveux : cependant, l'emplacement de l'objet, contre la tempe gauche et les nombreuses comparaisons dont on dispose ne laissent guère de doute sur sa fonction (voir Williams, Ogden 1994, p. 34 fig. 30 et nos 5, 47, 171-174). Les tombes d'enfants de la nécropole d'Olynthe ont livré un nombre assez important de boucles d'oreilles, le plus souvent au nombre de deux³²⁵, mais il y en avait trois dans la tombe 108 et une seule dans les tombes 370 et 597 (Robinson 1942, p. 24, 78 et 117) ; dans la tombe 563 une boucle était en place à hauteur du lobe de l'oreille droite, une autre était posée sur l'épaule droite (*ibid.*, p. 110).

Dans le monde grec les boucles d'oreille sont presque nécessairement associées, à l'époque classique, à des personnages de sexe féminin³²⁶ : les défunts des tombes 320 et 375 sont donc selon toute vraisemblance des petites filles.

6.4. Fibules

M 6. – Tombe SP 244. Bronze. Inv. PIN 2732.

La tombe est datée du deuxième quart du IV^e s.

M 7. – Tombe SP 265. Bronze. Inv. FR 1.6.3. **Pl. 126e**

La tombe est datée vers 350-340.

M 8. – Tombe SP 332. Fer, fortement corrodée. Ht 2,8 cm, long. cons. 7,5 cm. Inv. FR 2.29.20. **Pl. 126d**

La tombe est datée vers le milieu du IV^e s.

M 9. – Tombe d'enfant SP 339. Bronze. Deux fragments, long. 1,2 et 2,2 cm. Inv. FR 2.5.10 et 2.5.15.

La tombe est datée vers 380.

Ces fibules, d'un type attesté à Apollonia (Venedikov 1963b, p. 313-315, fig. 108 ; Panoyotova, Nedev, Hermary 2003, p. 106), proviennent de tombes de femmes (SP 244 et 265 : avec une aiguille), d'un homme âgé (SP 332) et d'un enfant (SP 339). Considérées traditionnellement comme un élément du vêtement féminin, elles étaient essentiellement portées sur l'épaule par les habitants d'Apollonia au IV^e s. Comme celles des nécropoles d'Apollonia, les fibules trouvées à Mesambria (Galabov 1955, p. 134, 144-145, tombe 10/50) et Odessos (Toncheva 1956, p. 51) sont du type dit thrace. Elles sont réalisées en bronze ou en fer, l'enroulement et l'ardillon sont tournés vers le haut.

6.5. Couronne funéraire

M 10. – Tombe SP 346. Inv. PIN 3843. **Pl. 47c**

Couronne en plomb, bronze et argile. Sur un bandeau en plomb (détérioré) sont accrochées par des fils en bronze des feuilles en bronze doré, probablement des feuilles d'olivier. Cette couronne comportait aussi des fleurs et des fruits : les fleurs à six pétales, en argile, portent un décor polychrome (deux feuilles bleues, deux rouges, deux de couleur argile ; le bouton central est doré) ; les fruits sont disposés en grappes de trois, alternativement rouges et dorés. Comparer un exemplaire de la nécropole d'Apollonia, daté de la deuxième moitié du III^e s. (Mladenova 1963a, p. 290, pl. 156 n° 881).

La couronne funéraire de la tombe SP 346 était posée sur la tête d'une femme encore jeune, décédée vers le milieu du III^e s. Une autre femme, enterrée au début de l'époque hellénistique dans le dromos du tumulus du site de Mapiité, portait probablement une couronne avec des feuilles en bronze doré, des fruits et des fleurs en argile doré. Le squelette d'un homme, dans la chambre funéraire du même tumulus, portait une couronne circulaire en bois avec des feuilles dorées (Seure 1924, p. 335-336). Il est intéressant de noter qu'aucune des 25 couronnes funéraires de la nécropole d'Apollonia déjà publiées n'est clairement liée à une tombe féminine : deux des tombes qui contenaient ce type de couronne abritaient des enfants (687 et 694) et le mobilier de six autres comportait un strigile (667, 690, 695, 708, 703, 715) ; dans la tombe 733 se trouvait un couteau en fer.

324 Voir Mladenova 1963b, p. 294-297, fig. 105 n° 299 (fin III^e-début II^e s.) ; Robinson 1941, p. 83-85, n° 286-295, pl. XVII (fin du V^e s.) ; Coldstream 1973, p. 138-139, n° 59, fig. 31, pl. 87 (milieu du I^{er} s. av. J.-C.) ; Solovyov 2003, p. 103, fig. 248 (pendentif en bronze, 2^e moitié du V^e s.).

325 Robinson 1942, p. 32 (tombe 150), 43 (tombe 203), 49 (tombe 239), 57 (tombe 267), 77 (tombe 366).

326 Voir Hermary, Markou, 2003. Les hommes qui les portent sont des Orientaux ou des personnages de sexe ambigu, comme Eros.

Dans les tombes à inhumation de la nécropole d'Apollonia ces couronnes étaient posées sur le crâne (Venedikov 1963a, tombes 20, 667, 671, 704). Dans la tombe à crémation du Jardin maritime de Sozopol on a constaté que le défunt avait été brûlé sur place avec sa couronne (Venedikov 1963a, tombe 715). À Kalfata, les couronnes en argile et en bronze doré sont attestées à la fin du IV^e et au III^e s., plus tardivement que les couronnes en or. Dans la nécropole du Jardin maritime, ce type apparaît à la fin du III^e et dans la première moitié du II^e s. (Mladenova 1963a, p. 289).

La coutume de déposer dans les tombes des couronnes en bronze et en argile doré est attestée en Thrace (Georguieva 1999, p. 219), en Grèce et dans les colonies grecques de Méditerranée et de mer Noire ; elles sont associées à un riche mobilier ou à des monnaies³²⁷. Dans la nécropole de Thasos, des couronnes et des tiaras dorées sont caractéristiques des tombes masculines des IV^e-II^e s. av. J.-C. (Koukoulis-Chrysanthaki, Sgourou, Agelarakis 1996, p. 790).

Aristophane voit dans la couronne funéraire le prix que reçoit l'homme à la fin des épreuves de la vie, et d'après Lucien (*Charon ou les observateurs*, 22) la couronne funéraire de fleurs naturelles semble jouer le même rôle que les parfums. Les couronnes dorées représentent probablement une variante, plus chère et plus durable, des couronnes de fleurs naturelles et des branches que l'on déposait traditionnellement pour les morts. En Thrace, les couronnes et les diadèmes accompagnent surtout les inhumations d'hommes et semblent avoir une signification complexe. La couronne est considérée comme un symbole de pouvoir ou d'immortalité, mais sa déposition sur la tête du défunt est plutôt liée à une héroïsation qu'à une investiture royale (Georguieva 1999, p. 220).

6.6. Miroirs

M 11. – Tombe SP 272. Diam. 10,2 cm. Inv. FR 1.52. **Pl. 20e et 127a**

Miroir circulaire en bronze, disque sans décor. La femme, âgée de 25 à 35 ans environ, le tenait dans sa main droite.

La tombe est datée vers le milieu du IV^e s.

M 12. – Tombe à ciste SP 289 (trouvé sous le crâne). Diam. 9,4 cm, épaisseur 0,2 cm. Inv. PIN 3152. **Pl. 23d, 125c et 127c**

Miroir circulaire en bronze. Disque très fin légèrement convexe, irrégulier sur le rebord, légèrement recourbé ; sans décor.

La tombe est datée vers la fin du IV^e ou le début du III^e s.

M 13. – Tombe SP 340. Diam. 10,3 cm, épaisseur avec le rebord 0,3 cm, sans le rebord 0,2 cm. Inv. PIN 3801. **Pl. 125d et 127d**

Miroir circulaire en bronze. Disque sans décor, rebord recourbé d'un côté avec une tache ronde qui atteste la présence d'un manche. Près de cet objet a été découverte une « punaise » en bronze, recourbée à angle droit, de section circulaire (diam. de la tête 1 à 0,8 cm, longueur 1,8, ép. 0,2 cm), qui devait servir à fixer le manche en matériau périssable.

La tombe est datée vers 360-350.

M 14. – Foyer F 5. Diam. 10,3 cm. Inv. PIN 3668g. **Pl. 127b**

Miroir circulaire en bronze. Disque sans décor, un fragment manque.

Le foyer est daté vers 390-380.

Ce type de miroir sans décor est attesté aussi bien à Apollonia (Venedikov 1963b, p. 320 n^{os} 1100-1101, pl. 171 : milieu du IV^e s.) qu'à Seuthopolis, dans l'intérieur de la Thrace (Ogdenova-Marinova 1984, p. 182, fig. 11 : 2^e moitié du IV^e ou début du III^e s.), que sur d'autres sites grecs (pour Métoponte, voir Carter 1998, p. 788, type 2 : vers 325-275). Les quatre exemplaires présentés ici sont constitués de minces disques en bronze, avec ou sans rebord recourbé d'un côté, légèrement convexes de l'autre côté. Trois d'entre eux proviennent de tombes féminines datées entre le milieu du IV^e et le milieu du III^e s., le quatrième d'un foyer un peu plus ancien. Au milieu du disque du miroir de la tombe SP 340 on note un léger épaississement et des traces de soudure, probablement pour fixer un manche. Le miroir de la tombe SP 289 est plus fin et ne possède pas de rebord très prononcé, ses bords sont irréguliers. Il est possible qu'il ait été placé dans un cadre en matériau périssable qui devait cacher les irrégularités.

Les parallèles les plus proches pour ce type de miroir sont, en Thrace, des exemplaires trouvés dans un tumulus près du village de Iankovo, dans la région de Shoumen (tumulus I, t. 1 et 3), daté du IV^e s.³²⁸ : Comme à Apollonia, les manches sont absents. Des miroirs à

³²⁷ Hempel 2001, pl. 19, 25, n^o 7 ; Vermeule 1981, p. 15 ; *Ori Taranto* 1984-1985, p. 71-101, fig. 16, 19 ; Zavatin-Coman 1972, p. 271 ; Prouchevskaia 1955, p. 349 fig. 36.

³²⁸ Dremiszova 1955, p. 68-70. Dans cette région du N.-E. de la Bulgarie ont été mises au jour des monnaies d'Apollonia, qui témoignent d'échanges économiques entre la population locale et les colons grecs.

rebord avec manche soudé au milieu de la face arrière étaient fréquemment utilisés par les Scythes au VI^e s. (Kouznetsova 1987, p. 36 ; Kaminsky 1987, p. 255). Un miroir similaire, avec manche en fer à section rectangulaire, collé à l'arrière, a été découvert lors des fouilles de la nécropole d'Apollonia en 1946 (Venedikov 1948, p. 15).

Les disques en bronze plus simples, sans traces de manche ou de soudure, sont caractéristiques de l'époque hellénistique (Georguieva 1992, p. 74). On les trouve dans la nécropole de Tomis, aux III^e-II^e s. av. J.-C. (Bucovalà 1967, p. 170, fig. 44, p. 94, fig. 59, et p. 97, fig. 60), ainsi qu'au Nord de la mer Noire. Ce type de miroir remplace les autres à la fin du IV^e ou au début du III^e s., et reste le seul en usage jusqu'au début de l'époque romaine.

Les miroirs de la nécropole de Métaponte sont classés en cinq types, dont le deuxième se caractérise par l'absence de manche : il s'agit d'un disque épais, plus grand que celui du type 1 (« pocket mirrors », d'un diamètre d'environ 5 cm seulement), avec un rebord du côté concave et des cercles concentriques de l'autre. Ces miroirs ont été déposés dans des tombes datées entre 325 et 275 environ. Le même type est attesté sur de nombreux sites de Grèce dès le milieu du VIII^e s., mais on le trouve le plus souvent dans des contextes datés entre le début du IV^e s. et la fin de l'époque hellénistique (Carter 1998, p. 788). Les miroirs en bronze de la nécropole d'Apollonia se présentent également, le plus souvent, sous la forme d'un disque sans décor avec, dans de rares cas, un manche en bronze, parfois décoré de volutes. Leur emplacement dans la tombe, où ils peuvent être au nombre de deux, ne semble pas régulier (Venedikov 1948, t. 35 et 39, fig. 16 ; 1963a, t. 378 ; 1963b, nos 1100-1101 ; Panayotova 2007, p. 102), bien qu'on les trouve le plus souvent à droite du crâne ou à côté de la main³²⁹. De ce point de vue, le miroir de la tombe SP 272 est particulièrement intéressant, puisqu'il était placé dans la main droite de la femme : il n'avait visiblement pas de manche, mais il est possible que les « boutons » en os trouvés à proximité aient appartenu à un cadre en cuir ou en bois qui se serait désintégré.

Il n'est pas surprenant que les trois tombes qui ont livré les exemplaires ci-dessus soient féminines : en Grèce, les miroirs et les récipients de toilette sont, traditionnellement, des objets appartenant au mobilier funéraire féminin (Kurtz, Boardman 1971, p. 208, et ci-dessus, p. 168).

329 Noter la position curieuse d'un miroir dont le manche en fer était planté dans le sol (Venedikov 1948, p. 15, t. 23, fig. 16).

6.7. Pyxis

M 15. – Tombe à ciste SP 328 (femme de plus de 45 ans). Ht 2 cm, diam. 4,5 cm ; couvercle, ht 1 cm, diam. 4,8 cm. Inv. PIN 3650. **Pl. 34d et 128a**

Petite boîte cylindrique en bronze avec son couvercle. Le bouton de préhension, probablement en bois, a disparu.

La tombe est datée vers 360-350.

Cette pyxis est comparable à un exemplaire trouvé à Apollonia, dans la tombe 19 de la parcelle 5083 (inv. 100). Elle accompagnait également une femme âgée de plus de 45 ans, inhumée probablement vers 340-330. Ce type d'objet est relativement fréquent dans les nécropoles grecques.

6.8. Strigiles (tous en bronze)

M 16. – Tombe SP 265 (sujet probablement féminin, de plus de 45 ans). Long. conservée 8,4 cm. Inv. FR 1.6.4. **Pl. 19e**

Reste seulement la moitié de la lame ; la torsion visible près de la cassure paraît intentionnelle.

La tombe est datée du troisième quart du IV^e s.

M 17. – Tombe SP 291 (homme de 21 à 35 ans, trouvé près du bassin, très fragmentaire). Inv. PIN 3174.

La tombe est datée vers 390-380.

M 18. – Tombe à ciste SP 300 (trouvé sous la mâchoire, fragmentaire). Inv. PIN 3271. **Pl. 27c**

Forme massive allongée, lame en faucille, manche épais de section rectangulaire.

La tombe est datée vers 390-380.

M 19. – Tombe SP 313 (enfant de 5 à 10 ans, trouvé au-dessus du pied droit). Inv. PIN 3605.

Très fragmentaire, lame en faucille.

La tombe est datée vers 430-420.

M 20. – Tombe SP 334 (homme de 15 à 20 ans). Inv. PIN 3769. **Pl. 39c**

Fragmentaire, courbure courte et section semi-circulaire. L'attache est étroite ; manche plat, l'extrémité se termine par un talon foliacé.

La tombe est datée vers 390-380.

M 21. – Tombe à ciste SP 339 (enfant de sept ou huit ans), fragmentaire. Inv. FR 2.5.17. **Pl. 42e**

La tombe est datée vers 380.

M 22. – Foyer F 11. Très fragmentaire. Inv. FR 2.5.6. Le foyer est daté vers 380-370.

M 23. – Dépôt DP 23. Brisé en deux fragments. Long. des fragments 11,5 cm et 6,5 cm. Inv. FR 1.6.5. **Pl. 128c**
L'essentiel du dépôt date d'environ 340-320.

Les huit strigiles en bronze répertoriés ici³³⁰, entiers ou fragmentaires, sont du même type, réalisés dans une fine tôle de bronze, avec une lame longue et étroite en forme de faucille (comparer Venedikov 1963b, p. 315-317, pl. 170, et, pour Métaponte, Carter 1998, p. 797). L'extrémité du manche est ovale ou foliacée (pointue). Ce type est en usage à Apollonia aux V^e et IV^e s.

Le fait que l'on trouve principalement des strigiles dans des tombes masculines et que la plupart des représentations les associent à des athlètes a fait penser qu'il s'agissait d'un objet essentiellement masculin. Leur découverte à Apollonia, Comme sur d'autres sites (Robinson 1941, p. 172), dans des tombes d'enfants ou de femmes impose de reconsidérer la question de leur usage et de leur place dans les rites funéraires. Ainsi, un strigile en bronze faisait partie du mobilier funéraire d'une femme enterrée sous un tumulus près d'Anchialos : il paraît associé à des produits cosmétiques ; il est daté par P. Balabanov (1979, p. 23-32) de la fin du I^{er} s. av. ou du début du I^{er} s. ap. J.-C. Les femmes ont sans doute principalement utilisé des strigiles pour gratter leur crème épilatoire (*psilothrum*) (Vagalinski 1993, p. 22). Pour ce qui concerne les exemplaires M 19 et M 21, on a tendance à penser que les défunts sont de jeunes garçons auprès de qui on a déposé un objet caractéristique des activités qui leur étaient promises au gymnase, mais les remarques précédentes montrent qu'il faut rester prudent (voir ci-dessus, p. 168)³³¹.

Les habitants d'Apollonia Commencent à déposer des strigiles en bronze dans la nécropole de Kalfata à partir de la deuxième moitié du V^e s., comme offrandes funéraires ou lors de cérémonies postérieures à l'enterrement. Au cours de l'époque hellénistique, à Apollonia (Venedikov 1963b, p. 315-317, pl. 170-171) comme à Mesambria, Odessos (Toncheva 1974, p. 288 ; Škorpil 1930-31, p. 69-76) et Bizoné (Salkin 1989, p. 10, fig. 1 et 7), on dépose des strigiles en fer dans les tombes à inhumation et à crémation. La majorité des strigiles découverts dans la nécropole de Mesambria étaient mal conservés, parfois sous la forme de simples fragments

(Galabov 1955, t. 4/50, 12/52, 13/52, 19/52 ; Čimbuleva 1969, p. 173-174, et 2005, p. 97-98, 103, 105-107 ; Petrov, Čimbuleva, 1963, p. 25). Les fragments de strigiles en fer trouvés dans des tombes construites de la nécropole de Callatis appartenaient, d'après K. Preda, à des objets cassés rituellement (Preda 1961, p. 290).

6.9. Aiguilles (toutes en bronze)

M 24. – Tombe SP 265 (femme de plus de 45 ans). Deux fragments, long. conservée 7,6 cm. Inv. FR 1.6.7.

M 25. – Tombe à ciste SP 289 (femme de plus de 50 ans) ; trouvée sous le miroir (sous le crâne). Inv. PIN 3153.

M 26. – Tombe d'enfant SP 296 (trouvée près du crâne). Inv. PIN 3230.

M 27. – Tombe SP 320 (enfant de 5 à 10 ans, trouvée sous l'épaule droite). Inv. PIN 3700.

M 28. – Tombe SP 327. Inv. PIN 3729.

M 29. – Tombe à ciste SP 328 (femme de plus de 45 ans). Long. 9,2 cm. Inv. PIN 3651. **Pl. 128d (en haut)**
Aiguille à chas, en deux fragments.

M 30. – Tombe SP 329. Deux fragments, long. cons. 5,2 et 2,1 cm. Inv. PIN 3645.
Aiguille à chas.

M 31. – Tombe SP 336. Inv. PIN 3773.

M 32. – Tombe SP 340 (femme adulte). Inv. PIN 3788.

M 33. – Tombe à tuile SP 362 (homme de plus de 45 ans). Long. cons. 3,8 cm. Inv. PIN 4032. **Pl. 128d (en bas)**
Deux fragments d'une aiguille à chas.

M 34. – Tombe SP 370 (enfant d'environ 3 ans, trouvée près de l'épaule gauche). Long. cons. 7,1 cm. Inv. PIN 4104. **Pl. 128d (au centre)**

M 35. – Dépôt D 22. Quatre fragments, l'extrémité du chas manque. Long. cons. 8,1 cm. Inv. FR 1.6.2.

Les douze aiguilles à coudre découvertes dans cette zone de la nécropole³³² sont faites d'un fil de bronze

³³⁰ Ajouter le strigile fragmentaire trouvé entre les tombes SP 339 et 342 (Inv. PIN 3646). **Pl. 128b**

³³¹ On note cependant que, dans les tombes d'enfants d'Olynthe, les boucles d'oreille – objet féminin, voir ci-dessus – ne sont jamais associées à des strigiles.

³³² Ajouter un fragment isolé découvert près du point I 6 (Inv. PIN 3809). Voir les catalogues de la deuxième partie pour les contextes chronologiques.

arrondi à l'extrémité. Elles diffèrent en fonction de la forme du chas, qui peut être allongé et arrondi ou en forme de losange. La plupart d'entre elles proviennent de tombes de femmes âgées (SP 265, 289, 328, 336, 329 et 340) et d'enfants (SP 296, 320, 327, 370). Seule l'aiguille de la tombe SP 362 a été mise au jour près du fémur d'un homme âgé. Pour K. Panayotova, le lieu de leur découverte semble montrer que des aiguilles ont été utilisées pour maintenir le vêtement, le plus souvent sur l'épaule droite (SP 265, 320, 336, 340), parfois sur l'épaule gauche (SP 296, 328). Comme dans d'autres tombes d'Apollonia, où on les a découvertes en très grand nombre (Venedikov 1963b, p. 318 n° 1067-1085 ; Panayotova, Gyuzelev, Nedev 2008, p. 367) : on les trouve en général à côté de la tête ou de l'épaule, surtout dans des tombes de femmes et d'enfants. Cette pratique débute au troisième quart du V^e s. et continue jusqu'à la fin du III^e s.

En Grèce les aiguilles en bronze ont un usage largement diffusé, sur une très longue période (voir par exemple Carter 1998, p. 808 ; Coldstream 1973, p. 151-152, pl. 91), tandis que les aiguilles en fer sont très peu nombreuses et celles en argent et en or exceptionnellement attestées dans le mobilier funéraire (Jacobsthal 1956, p. 87-89 et, pour Salamine de Chypre, ci-dessus, p. 169). En général, on trouve dans les tombes féminines une aiguille sur le thorax et une sur chaque épaule, et dans les tombes masculines une seule aiguille. Elles étaient utilisées à la fois pour attacher le vêtement et pour fixer divers éléments complémentaires : voile, chapeau ou le linceul dans lequel était enveloppé le défunt (Gansisniec 1978, p. 68-69 ; sur ce dernier point, voir ci-dessus, p. 166-167).

Les aiguilles à coudre et les fibules sont considérées comme des attributs féminins. Nous ne pouvons, bien sûr, pas déterminer si le défunt portait ses propres vêtements ou si l'on a utilisé une pièce d'étoffe spéciale pour le couvrir, qui pouvait être la même pour les hommes et les femmes. Les résultats des recherches dans la nécropole de Pantanello montrent que les aiguilles et les fibules sont principalement associées à des femmes âgées, quel que soit leur vêtement. Les modes d'attache des vêtements sont difficiles à étudier d'après la peinture sur vase, mais nous disposons cependant de quelques images montrant l'usage des fibules, par exemple pour Dionysos (Prohaszka 1995, p. 184).

6.10. Monnaies en bronze

M 36. – Tombe SP 340 (femme adulte), datée vers 360-350. Inv. PIN 3792. Illisible.

M 37. – Tombe SP 342 (femme adulte, placée dans la bouche), datée vers 340. Inv. PIN 3667. **Pl. 129a**

Monnaie d'Apollonia : Av, Tête d'Apollon. Rv, Ancre inversée, légende AP (?).

M 38. – Tombe à tuiles SP 346 (vers le milieu du III^e s.). Inv. PIN 3842. **Pl. 47b**

Monnaie d'Apollonia (ancre au revers).

M 39. – Tombe à tuile SP 347 (vers le milieu du III^e s.). Inv. PIN 3851.

Monnaie d'Apollonia : Av, Tête d'Apollon. Rv, Ancre inversée.

M 40. – Découverte isolée près du point H 3. Inv. PIN 3627.

Monnaie d'Apollonia.

Ces monnaies, découvertes dans quatre tombes et un foyer, sont toutes en bronze³³³. Elles sont en très mauvais état de conservation, les motifs sont très effacés. Quatre d'entre elles appartiennent au monnayage d'Apollonia. Il est intéressant de remarquer que, dans les tombes, elles étaient associées à des femmes âgées, dont l'une avait plus de 50 ans (voir aussi ci-dessus, p. 147, fig. 53).

La découverte de monnaies dans les tombes est traditionnellement interprétée comme une taxe de passage pour Charon. On ignore quand et dans quel endroit en Grèce est née l'idée qu'il fallait payer Charon pour le transport des âmes des morts. Dans les textes anciens, « l'obole de Charon » est mentionnée pour la première fois chez Aristophane, en 405 av. J.-C., dans les *Grenouilles* : Dionysos, accompagné par son esclave, en route vers l'au-delà, doit payer deux oboles. Les monnaies en bronze – plus rarement en argent – découvertes dans les nécropoles d'Apollonia témoignent que les habitants de cette colonie grecque pratiquaient le rite de déposer dans la tombe une obole pour Charon, à partir du milieu du IV^e s. d'après la documentation disponible. Les monnaies émises à Apollonia sont majoritaires, mais on trouve également des monnaies provenant des villes de la Propontide, de certaines îles de la Méditerranée et de quelques villes d'Asie Mineure (Gerasimov 1963, p. 331-340). Le plus souvent une seule monnaie était placée dans la bouche du défunt, mais on en trouve parfois deux, trois, ou plus : dans une tombe d'Apollonia, 51 monnaies ont été découvertes entre les os du bassin du défunt, qui étaient probablement rassemblées dans un petit sac. On considère que la quantité des monnaies déposées indique différentes pratiques : quand elles sont

³³³ Pour d'autres découvertes dans la nécropole de Kalfata, voir Gerasimov 1963, p. 331-337, pl. 180.

très nombreuses, elles n'étaient pas destinées à Charon, mais constituait plutôt une offrande ou un pécule pour le défunt dans l'au-delà (Grinder-Hansen 1991, p. 215).

Onze monnaies en argent proviennent d'une autre tombe d'Apollonia, avec sept en bronze et une pointe de flèche à trois barbelures. D'après T. Gerasimov, les pointes de flèche de ce type avaient à cette époque une valeur monétaire : elles auraient été déposées pour cette raison dans les tombes avec des monnaies (Gerasimov 1963, p. 333). Quatre pointes de flèche de ce type ont été découvertes dans une tombe à tuiles située sur la péninsule d'Atyia (Pandaleev 1928-29, p. 328). Les deux derniers exemples montrent que, même après la mise en place d'un monnayage par les villes de la côte occidentale de la mer Noire, les pointes de flèche en bronze continuent à être utilisées, plutôt comme l'équivalent de l'obole à Charon que comme une monnaie d'échange.

6.11. Clous³³⁴

6.11.1. En fer, trouvés au niveau du squelette

M 41. – Tombe SP 251, deux exemplaires. Inv. PIN 2718.

M 42. – Tombe SP 265 (femme de plus de 45 ans), fragmentaire, très corrodé. Inv. FR 1.5.3. **Pl. 19e**

M 43. – Tombe SP 279 (femme de plus de 45 ans), deux exemplaires, long. 8,6 et 10,3 cm. Inv. FR 1.5.2 et 1.5.4.

M 44. – Tombe SP 283 (enfant de 5 à 9 ans), un exemplaire. Inv. FR 1.5.6.

M 45. – Tombe SP 289 (femme de 21 à 35 ans). Inv. PIN 3159.

M 46. – Tombe SP 296 (enfant, trouvé au-dessus du genou gauche). Inv. PIN 3229.

M 47. – Tombe SP 313 (enfant). 13 clous en fer provenant d'un cercueil en bois. Inv. PIN 3606.

M 48. – Tombe à ciste SP 328 (femme de plus de 45 ans), très corrodé, avec des traces de bois. Long. 5,5 cm. Inv. PIN 2.29.5. **Pl. 34e**

M 49. – Tombe à tuile SP 346. Inv. PIN 3846.

6.11.2. En fer, trouvés en haut de la fosse

M 50. – Tombe SP 337 (US 136), cinq exemplaires au moins, long. max. 13 cm. Inv. PIN 3666. **Pl. 40e**

M 51. – Tombe SP 342 (US 150), cinq exemplaires au moins, long. max. 12,2 cm. Inv. PIN 3666. **Pl. 45b**

6.11.3. En fer, autres contextes

M 52. – Dépôt DP 24, deux exemplaires. Inv. FR 1.5.7.

M 53. – Dépôt DP 28, trois exemplaires. Long. cons. 6, 5 et 3,1 cm. Inv. FR 1.5.5.

M 54. – Dépôt DP 29, fragmentaire (long. cons. 6,2 cm), corrodé. Inv. FR 1.5.1. **Pl. 64c**

M 55. – Foyer F 5. Cassé à chaque extrémité. Surface fortement corrodée. Long. 12,5 cm. Inv. PIN 3666 (FR 2.29.7)³³⁵. **Pl. 71c**

6.11.4. Petits clous en bronze, de type punaises

M 56. – Tombe SP 340 (femme adulte), trois exemplaires. Inv. PIN 3794.

Une partie des clous découverts dans les tombes ont probablement été utilisés pour clouer des sarcophages en bois. Dans la nécropole de Kalfata deux types de sarcophages sont utilisés simultanément : les uns construits par emboîtement, les autres cloués. Seule la tombe SP 313 donne l'exemple clair d'un sarcophage cloué, avec un couvercle. Il est possible que les sarcophages emboîtés aient été cloués à certains endroits, ce qui expliquerait la présence d'un ou deux clous dans le reste des tombes (voir ci-dessus, p. 140 et 167, pour d'autres hypothèses). D'après la forme du sarcophage et du couvercle on distinguera deux types :

– Coffre à paroi inclinée et couvercle à double pente.

– Coffre à couvercle plat (Venedikov 1963a, p. 9-10 ; Panayotova 1998b, p. 12 ; Panayotova 2001b, p. 100 ; Panayotova, Nedev, Hermary 2004, p. 153).

On utilisait parfois des agrafes en fer pour fixer les parois, à la place de clous. Aucun décor n'est attesté sur ces deux types de sarcophages, qui étaient probablement fabriqués sur place, peut-être par certains habitants pour leur usage personnel (Panayotova 2007, p. 93-94). L'usage de sarcophages en bois est diffusé dans tout le

³³⁴ Pour les contextes chronologiques voir les catalogues de la deuxième partie.

³³⁵ Autres fragments, avec le même numéro d'inventaire, dans les US 147, 148 et 154.

monde grec : il s'agit du larnax, simple coffre réalisé le plus souvent en chêne, en micocoulier, peuplier, tilleul, cèdre (le plus fréquent en Asie Mineure), cyprès ou if, l'arbre dit de la mort.

Les clous trouvés en place en haut de la fosse peuvent avoir servi à fixer une sorte de couvercle ou un marqueur de la sépulture (voir ci-dessus, p. 140 et 168).

6.12. Bucrane en plomb

M 57. – Trouvé le 16 août 2004 dans l'US 149, entre les murs MR 2 et MR 3. Ht 7,9 cm. Inv. PIN 4098.

Les bucranes en plomb ont probablement été utilisés par les habitants d'Apollonia comme des *apotropaia*. Vingt-sept objets de ce type, qui devaient être appliqués sur une plaquette ou un autre support, ont été mis au jour dans les nécropoles de Kalfata et du Jardin maritime³³⁶, mais ils ne paraissent pas attestés dans le reste du monde grec. La tête de taureau ajourée porte, sur son front, un masque de Gorgone ou une rosette (Panayotova 2001a, p. 63-66). Ces bucranes proviennent de tombes (posés sur le thorax des défunts), de remblais au-dessus des tombes, ou « d'espaces commémoratifs », sacrificiels, de la deuxième moitié du IV^e et du III^e s. (Nedev, Panayotova 2003, p. 136, pl. 5, fig. 8a-b).

6.13. Autres objets métalliques

M 58. – Trois pointes de flèches en bronze, tombe SP 340 (femme de 21 à 35 ans). a) Long. 3,7 cm, diam. 0,4 cm ; b) Long. 3,4 cm, diam. 0,5 cm ; c) Long. 2,3 cm (l'extrémité manque). Inv. PIN 3791. **Pl. 43b et 125e**

Pointes de flèches avec emmanchements de type scythe ; sur l'une figure une ouverture dans la partie supérieure de l'emmanchement.

La tombe est datée vers 360-350.

Ce type de flèche est fréquent en Thrace et attesté en Grèce³³⁷.

M 59. – Clé en bronze. Tombe SP 340. Long. 11,1 cm, Ht. 3,6 cm, Long. des dents 2 cm, diam. de l'anneau 2,5 cm. Inv. PIN 3799. **Pl. 43b et 125f**

La tige de la clé a une section hexagonale, l'anneau une section quadrangulaire. L'extrémité servant à l'ouverture est courbée à angle droit, elle comporte trois éléments horizontaux.

Même date que M 58.

Le fait qu'une clé soit déposée dans une tombe est intéressant, même si on connaît des exemples comparables³³⁸, mais nous avons déjà noté que les offrandes déposées auprès de la défunte de la tombe SP 340 conféraient à cette femme un statut privilégié (voir ci-dessus, p. 169).

M 60. – Couteau en bronze, foyer F 6. Long. totale environ 15,8/16 cm, long. de la lame 11,6 cm (restituée), larg. max. de la lame 2,1 cm, du manche 1,5 cm. Inv. PIN 3817. **Pl. 125g**

La pointe est cassée, légère courbure à la jonction entre le manche et la lame. Le côté opposé à la lame est presque droit, légèrement recourbé vers la pointe ; la partie coupante est recourbée à l'avant, avec une extrémité pointue. À l'arrière, la base métallique du manche est découpée en V. Le manche, fixé en deux points, est en matériau périssable ; il devait être épais d'un centimètre environ (cf. Ognenova-Marinova 1984, p. 166, 185, fig. 19-22 : Seuthopolis, deuxième moitié du IV^e s. ou début du III^e).

Le foyer est daté vers 380.

M 61. – Forces (ciseaux) en fer. Tombe SP 322. Inv. PIN 3702.

D'après le mobilier (*guttus* et *astragales*), on penserait plutôt à une tombe féminine, datée du milieu du IV^e s. environ. Des forces de ce type (*psalidion*) sont attestées comme offrandes funéraires en Thrace, en Grèce et dans d'autres colonies grecques³³⁹. Elles sont considérées comme des objets féminins et sont décrites en tant que tels par Pollux (10, 126). On les trouve également dans des contextes celtiques en Europe centrale, et surtout en Italie, où elles sont datées vers 300 av. J.-C. Leur usage donne lieu à des interprétations différentes (voir Carter 1998, p. 818 n. 124) : elles auraient été utilisées soit pour tondre les moutons (Åström 1970, p. 13 fig. 1), soit comme des ciseaux pour couper les cheveux, comme le montre une terre cuite de Tanagra (voir ci-dessus, p. 170-171, avec d'autres références).

336 Voir Venedikov 1963b, p. 319-320, pl. 169, n^{os} 1097-1099 (fin du IV^e-début du III^e s.) ; Panayotova 2001a, p. 63-65 ; Konova 2002, p. 46-55 ; Wasowicz, Zdrojewska 1998 ; Cat. Bâle 2007, p. 155 n^o 114b (2^e moitié du IV^e s.).

337 Ognenova-Marinova 1984, p. 165, 183, fig. 13 (2^e moitié du IV^e ou début du III^e s.) ; Melyukova 1964 (groupe 3) ; Mielczarek 1995, p. 60 fig. 17 ; Kitov, Dimitrova, Petrov 2007, p. 148-151, fig. 3 (pointe de flèche en bronze avec tige en bois conservée) ; Davidson 1952, p. 200, n^o 1516, pl. 91 (IV^e s.).

338 Ognenova-Marinova 1984, p. 166, 188, fig. 26 (2^e moitié du IV^e ou début du III^e s.) ; Carter 1998, p. 817-819 n^o H 3 (type laconien).
339 Venedikov 1963b, p. 318 pl. 171 n^{os} 1086-1087 (Apollonia) ; Ognenova-Marinova 1984, p. 166, 186-187, fig. 23-24 (Seuthopolis) ; Prohaszka 1995, p. 137 fig. 30, pl. 40, A ; Carter 1998, p. 817-819, fig. 20, 19 (vers 400) ; Hempel 2001, p. 276, pl. 45.

M 62. – Instrument en bronze très corrodé (non restauré), tombe SP 334. Long. 11,2 cm ; diam. max. env. 0,4 cm. Pointe cassée. Inv. PIN 3768. **Pl. 39d**

L'objet représente une tige en bronze de section presque circulaire, au milieu duquel se trouvent des stries encadrant sept petits anneaux en relief ; elle est légèrement aplatie de ce côté, où est percé un trou. L'un des côtés était probablement inséré dans un manche en bois doté de bagues décoratives, qui facilitent la prise de l'instrument, probablement à fonction médicale (cf. Davidson 1952, p. 187 pl. 84 : Corinthe, fin de l'Antiquité).

La tombe est datée vers 390-380.

M 63. – Objet en fine tôle de bronze, tombe SP 340. Ht 1,2 cm, diam. max. 2,8 cm. Inv. PIN 3793.

Objet en tronc de cône, d'usage incertain. Deux couches de tôle, avec espace intermédiaire ; le bord supérieur est créé par le pliage de la tôle (cf. Prohaszka 1995, p. 137 fig. 30, pl. 40 E H12, H13 : Métaponte, objets interprétés comme des entonnoirs).

M 64. – Cinq lamelles dont deux percées, tombe SP 340. 0,8 à 1 cm. Inv. PIN 3794 et 3794a.

L'une d'entre elles est recourbée à angle droit.

M 65. – Lamelle percée en bronze. Foyer F 9. Long. 4 cm. Inv. PIN 4106.

M 66. – Crochet en bronze, tombe SP 315 (première moitié du III^e s.). Ht 4,1 cm. Inv. PIN 3623. **Pl. 29b**

Objet recourbé à angle droit, dont la partie la plus courte est de section circulaire, l'autre de section quadrangulaire avec une extrémité pointue.

M 67. – Poids de fuseau (?), tombe SP 315. Ht 2,4 cm, long. 3,7 cm, diam. 1,5 cm. Inv. PIN 3622.

Forme conique trapue.

M 68. – Stylet en bronze. Foyer F 9 (vers 380). Long. 14 cm. Inv. PIN 4100. **Pl. 129d**

La forme de l'objet, pointu à une extrémité, aplati à l'autre, fait penser à un stylet ; d'autres interprétations ne sont cependant pas exclues.

M 69. – Cône percé en bronze. Foyer F 9. Ht 2,6 cm. Inv. PIN 4107. **Pl. 129c**

7. Objets divers

7.1. Objets en verre

D 1. – Tombe d'enfant SP 327. Ht avec l'anneau 3,3 cm. Inv. PIN 3737. **Pl. 32d**

Pendentif en verre opaque, de trois couleurs, en forme de tête d'homme barbu. La barbe et les cheveux sont bruns, le visage jaune, les yeux et les mèches frontales bleu foncé. Forme cylindrique, avec un anneau vertical. Les cheveux sont faits d'un boudin de verre torsadé sur le front, les sourcils ne sont pas indiqués. Le globe oculaire est de forme circulaire. Le nez est long et large, la narine gauche est ouverte. La bouche est située juste sous le nez, au-dessus de la barbe, qui n'est pas séparée des cheveux. L'oreille gauche est arrachée, la droite est en forme de losange.

La tombe est datée vers 370-350.

Les masques en verre de ce type apparaissent en Méditerranée au V^e s. (ainsi à Al-Mina, sur la côte syrienne, et à Preddio Ibba en Sardaigne), ils sont encore bien attestés au IV^e s. Au V^e s., de nombreux centres de production de ces pendentifs se trouvent en Phénicie, à Chypre et à Rhodes, mais au IV^e s. Carthage est le principal lieu de production (Seefried 1982, p. 27-28 et 65). Notre exemplaire correspond au type C 1 de Seefried (1982, p. 7 et 27-28, pl. I : vers 450-300).

D'après F. J. Bliss et R. A. Macalister, qui ont trouvé un grand nombre de ces masques à Tell es Safi, ces pendentifs d'aspect grotesque avaient un usage apotropaïque. Picard et Jannoray sont du même avis et G. Pesce, dans son étude sur la magie en Sardaigne, propose de voir dans ces objets des amulettes plus que des ornements. Les visages de ces masques seraient « les yeux des anciens », ils auraient le pouvoir magique de protéger les morts contre les dangers auxquels ils sont exposés dans la tombe. D'après tous les auteurs, ces pendentifs sont supposés apporter un repos paisible aux défunts (voir la discussion dans Seefried 1982, p. 56-58).

D 2. – Tombe SP 340. Ht 0,8 et 0,9 cm ; diam. max. 2,6 cm, minimum 1,9 cm ; diam. de l'ouverture centrale 0,9 et 1 cm. Inv. PIN 3790. **Pl. 43b**

Deux objets intacts en verre mat, semi-transparent, de couleur jaune. Ils ont une forme de bobine, mais le diamètre est différent à chaque extrémité ; ouverture centrale allant en se rétrécissant vers l'extrémité la plus large.

Ces deux objets en verre, d'une forme inhabituelle, font partie du mobilier funéraire d'une femme de 21 à 35 ans au statut particulier, enterrée vers le milieu du

IV^e s. Deux objets analogues proviennent d'une autre tombe d'Apollonia, datée de la même époque : ils ont été interprétés comme les bords d'un récipient (alabastre) ou les extrémités d'une agrafe (*sic*, Mladenova 1963b, p. 310 n° 997, pl. 163-164). La fonction de ces objets, comme d'autres du même genre, demeure incertaine (Panayotova, Gyuzelev, Nedev, 2008, p. 367). Des supports pour des amphorisques miniatures en verre et des aryballes de la collection Borowski, d'authenticité assurée, sont de forme comparable, mais, à la différence des objets d'Apollonia, ils sont constitués d'une fine lamelle en or ; ils sont datés entre le milieu du V^e et le milieu du III^e s., mais n'étaient pas directement associés aux récipients en verre (Bianchi *et al.* 2002, p. 58 V-11, 64 V-16, 65, 69 V-21).

D 3. – Tombe SP 340. Diam. 1,4 cm. Inv. PIN 3802.

Pion en verre opaque brun clair à reflets verdâtres, de forme plano-convexe.

7.2. Objets en os (autres que les astragales)

D 4. – Tombe SP 340. Diam. 1 à 1,4 cm. Inv. PIN 3803.

Quatre « pions » plano-convexes, recouverts d'une fine feuille en bronze.

Ces petits objets, les pions en verre et les boutons (?) ont été trouvés avec des pointes de flèches, à côté du tibia droit de la défunte. Ils ont été probablement déposés dans un petit sac en matériau périssable. Leur forme et leur dimension permettent de les interpréter comme des pions de jeu. Ce type d'objet, cependant de forme et de taille différentes, est connu dans la nécropole pré-romaine d'Aléria (Jehasse 1973, pl. 165, 491 n° 2007 : vers 500-340 av. J.-C.). Les pions, faits en différents matériaux, ont pu servir dans l'Antiquité pour des jeux comme les dames ou le jacquet³⁴⁰. On connaît des exemplaires plus luxueux, en ivoire, en pierre précieuse, en argent et même en or (May 1992, p. 33, fig. 3, et 188, fig. 182 n° 298).

D 5. – Tombe SP 272. Diam. 1,2 à 1,5 cm. Inv. FR 1.23. **Pl. 20f**

Quatre « boutons » plano-convexes (pour la forme, voir Coldstream 1973, p. 167-169, n°s 301-303, fig. 43, pl. 98).

D 6. – Tombe SP 340. Long. 4,8 cm, diam. min. 0,6 à 0,8 cm. Inv. PIN 3795.

Objet en forme de bâton à section circulaire, s'élargissant légèrement vers une de ses extrémités. Le côté plus large comporte six rainures, l'objet est percé d'un trou sur toute sa longueur.

Le fait que cet objet cylindrique ait été trouvé avec un miroir et des « punaises » en bronze laisse penser qu'il faisait partie du décor du manche de miroir, qui devait être en matériau périssable³⁴¹.

D 7. – Tombe SP 289. Long. 16,4 cm ; diam. max. 0,6 cm. Inv. PIN 3156. **Pl. 23e**

La forme de l'objet (fragmentaire), sa taille et un autre fragment découvert avec lui permettent de l'interpréter Comme une quenouille.

La tombe est datée à la fin du IV^e ou au début du III^e s.

Ce type de quenouille est connu jusqu'à l'époque contemporaine. Elles sont faites en bois ou en os, avec une longueur de 15 à 20 cm. D'après les représentations sur les vases, il semblerait qu'il existait au sommet de la quenouille un anneau ou un ornement un peu plus large qui empêchait le fil de se dérouler (Biro 1994, p. 49, fig. 19 ; Barnett, Mendelson 1987, p. 143, 2/30, et 164, 9/42). Sur une œnochoé à fond blanc datant d'environ 490 av. J.-C., attribuée au peintre de Brygos, est figurée une jeune femme qui tient une quenouille dans sa main gauche et défile un fil en laine de sa main droite vers un fuseau, qui dispose d'un poids qui accélère et stabilise la rotation (Jenkins 1986, p. 22, fig. 22 ; voir aussi fig. 19). La plupart des exemples de quenouilles et de fuseaux en os datent de l'époque romaine (Béal 1984, p. 20, fig. 33, pl. V, et fig. 35-36), mais leur usage n'a guère varié avec le temps.

D 8. – Tombe SP 289. Long. 2,8 cm, diam. max. de la « tête » 1,4 cm. Inv. PIN 3157. **Pl. 23e**

Objet cylindrique, pointu en bas, en tronc de cône du côté de la « tête ». Cette forme particulière permet de supposer qu'il s'agirait d'un élément de fuseau. Les deux objets en os trouvés dans la tombe féminine SP 289 sont probablement des objets rituels ou symboliques. Il est possible qu'ils aient une relation avec les signes gravés sur le mur Est de la chambre (signes magiques ?).

Même date que le précédent.

D 9. – Tombe SP 336 (femme entre 36 et 50 ans). Long. 4,5 cm, diam. 0,6 cm. Inv. PIN 3773.

Objet cylindrique, avec creusement central.

340 Ainsi pour les 87 pions en pierre, en os et en verre (dimensions 0,6 à 2,3 cm), d'époque romaine, conservés au musée Calvet d'Avignon.

341 Comparer Rodziewicz 2007, p. 125, n° 145, pl. 33, 145 et 105, 7 (Alexandrie, probablement un manche de miroir) ; Davidson 1952, p. 177, n° 127, pl. 79, et n° 1410, pl. 85 (Corinthe, « bobine » d'époque romaine ou byzantine).

D 10. – Manche en os, trouvaille isolée dans la zone du point J 5. Inv. PIN 3715.

7.3. Astragales (classés selon leur nombre dans chaque contexte³⁴²)

D 11. – Tombe SP 338 (femme d'environ 50 ans), un exemplaire (2,9 x 1,9 x 1,5cm). Inv. PIN 3782.

D 12. – Tombe SP 347 (femme de plus de 50 ans), un exemplaire (2,6 x 1,6 x 1,1 cm). Inv. PIN 3850.

D 13. – Foyer F 2, un exemplaire.

D 14. – Tombe SP 340 (femme entre 21 et 35 ans), 2 exemplaires, l'un cassé (long. de l'autre 2,6 cm). Inv. PIN 3798.

D 15. – Près du point I 6, deux exemplaires, un de bovidé, un de petit bétail. Inv. PIN 3711.

D 16. – Tombe SP 322 (adulte), quatre exemplaires. Inv. PIN 3705.

D 17. – Tombe SP 336 (femme entre 36 et 50 ans), quatre exemplaires. Inv. PIN 3774. **Pl. 39g**

D 18. – Tombe SP 334 (jeune homme entre 15 et 20 ans), 16 exemplaires. Inv. PIN 3770.

D 19. – Tombe à ciste SP 339 (enfant de 7-8 ans), 58 exemplaires, dont certains légèrement retaillés et deux sciés au milieu. Inv. PIN 3640. **Pl. 42e**

D 20. – Foyer F 9, au moins 60 exemplaires brûlés (un bon nombre fragmentaires). Inv. PIN 4034. **Pl. 76b**

D 21. – Tombe SP 313 (enfant entre 5 et 10 ans), 136 exemplaires, dont 10 travaillés et un contenant du plomb. Inv. PIN 3604. **Pl. 28c**

Le mobilier des huit tombes ci-dessus comportait des astragales d'agneau ou de chevreau, en quantité très différente : de 1 à 136 exemplaires ; ils ont été déposés dans les tombes d'individus d'âge et de sexe divers (voir le commentaire ci-dessus, p. 145 et 169-170).

L'opinion traditionnelle veut que les astragales soient des offrandes généralement déposées dans des tombes

d'enfants ou d'adolescents (Kastanaian 1959, p. 266), mais on en trouve aussi dans des tombes d'adultes. Ils sont souvent présents par centaines dans des tombes d'hommes, de femmes et surtout d'enfants, de la Sicile jusqu'au Sud de la Russie (May 1992, p. 100). Leur quantité importante et le fait qu'ils soient souvent en nombre impair indiquent qu'ils ne sont pas uniquement en relation avec le jeu qui, d'après la légende, avait été inventé par Palamède durant le siège de Troie (Press 1978, p. 251-253). Pour les enfants grecs ces ossements sont l'équivalent de nos billes en verre, mais si les Grecs les ont considérés comme des pièces de jeu, ils n'étaient pas le privilège exclusif des enfants.

La coutume de déposer des astragales dans les tombes est largement diffusée à Apollonia. Leur quantité varie d'un exemplaire unique à plusieurs centaines. Dans une tombe d'enfant du troisième quart du IV^e s., découverte en 2006 dans la partie Sud de la nécropole du lieu-dit Boudjaka, 333 osselets de taille différente ont été déposés, en plusieurs tas. Leur disposition montre clairement qu'ils avaient été rassemblés dans des sacs en matériau périssable (tissu, cuir), qui ont disparu. Les habitants d'Apollonia ont parfois utilisé comme conteneur une carapace de tortue (Kalfata, parcelle 5536, tombe n°5/2008). À Locres des centaines d'astragales avaient été dispersés sur le couvercle du sarcophage d'une vieille femme, et d'autres, encore plus nombreux, à l'intérieur (Kurtz, Boardman 1971, p. 208-209). Certains de ces astragales, comme dans la nécropole d'Apollonia, ont été taillés des deux côtés pour obtenir la forme d'un domino, portant parfois, sur l'un ou les deux côtés aplatis, des lettres de l'alphabet grec. D'autres sont plus simples, avec un remplissage de plomb et un ou plusieurs trous circulaires (Amandry 1984, p. 348-375).

Dans l'Antiquité, on a utilisé, en plus des os d'animaux (brebis, chèvres et porcs), des matériaux précieux comme l'ivoire, le verre, le marbre, l'agate, le bronze pour fabriquer des astragales (Neils 1992, p. 233-234, fig. 13 ; Borell 1989, p. 48, n°50, pl. 21). Dans la tombe 726 de la nécropole de Kalfata, datée de la fin du IV^e ou du début du III^e s., ont été déposés quatre astragales en verre, incolore ou de couleur bleu foncé et jaune (Venedikov *et al.* 1963, p. 31, n° 999, pl. 163, 166). Dans les nécropoles d'Apollonia ils ont été utilisés à la fois comme offrande dans la tombe, souvent pour les enfants, mais aussi lors de rituels après l'enterrement, dans des foyers. Citons par exemple les 106 astragales découverts dans et entre les récipients du foyer rituel de la parcelle 5037, associés à une lékané (11 exemplaires) et à un couvercle de lékané (18 exemplaires), ainsi qu'à un plat à poisson (4 exemplaires).

³⁴² On s'y reportera pour les datations.

7.4. Cailloux

D 22. – Tombe SP 340. Inv. PIN 3802.

Cinq petits cailloux à surface très lisse. Deux d'entre eux sont plats (long. 2 et 2,4 cm), un autre a la forme

d'un rein (long. 1,8 cm), les deux derniers ont une forme irrégulière (long. 1,6 et 1,5 cm).

L'apparence de ces cailloux montre qu'ils ne se trouvaient pas par hasard près de la défunte qui, comme on l'a vu, exerçait probablement la fonction de prêtresse.